
UC-NRLF
$B 283 912


Ex-libris
Charles Atwood
Kofoid

ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE DE RUSSIE,

TOME I.

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE DE RUSSIE,

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'EN 1804;

PRÉCÉDÉ

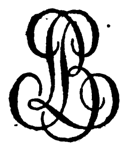
D'UNE NOTICE POLITIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DE LA RUSSIE;

Et suivi d'un Précis sur l'Histoire naturelle de ce vaste Empire, et de Tables chronologiques adaptées à cet Abrégé historique.

OUVRAGE élémentaire destiné à l'instruction de la Jeunesse;

PAR L'ABBÉ PÉRIN.

TOME PREMIER.



A PARIS,

CHEZ BRUNOT-L'ABBE, LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ, QUAI DES AUGUSTINS, N° 33.

1820.

PRÉFACE.

L'ÉTUDE de l'hiſtoire en général eſt une partie indiſpenſable de l'éducation. Mais dans le nombre des hiſtoires particulières auxquelles on donne quelquefois une préférence de goût & une étude plus détaillée, celle d'une grande nation qui ſe rend tous les jours plus célèbre, & qui occupe le plus vaſte Empire de la terre, doit mériter une attention toute ſpéciale.

La conſidération & la célébrité que la Ruſſie s'eſt acquiſes dans l'Europe, par ſes progrès rapides dans les arts & les ſciences, dans la guerre, la légiſlation & la politique, lui ont aſſuré un droit aux regards & au reſpect des Nations.

Il y a moins d'un ſiécle que la Ruſſie n'étoit connue que de nom des autres peuples de l'Europe, & même la connoiſſance qu'en avoient les

Savans, occupés par état des objets de géographie & d'hiſtoire, étoit bien imparfaite. Aujourd'hui il y auroit une ſorte de barbarie à ignorer l'hiſtoire d'un peuple qui occupe une place ſi diſtinguée parmi les nations, & dont l'influence politique paroît devoir prendre de jour en jour une prépondérance plus marquée & plus impoſante.

Mais s'il eſt inconteſtable que l'hiſtoire de Ruſſie ſoit devenue pour toute l'Europe un objet d'étude des plus intéreſſans, on peut aſſurer que cette étude eſt pour la jeuneſſe Ruſſe d'une néceſſité indiſpenſable, & doit faire une partie eſſentielle de ſon éducation. C'eſt pour lui faciliter cette étude importante, que je me ſuis occupé des moyens de renfermer, dans le moins d'eſpace poſſible, tout ce qu'il eſt néceſſaire de ſavoir d'une hiſtoire dont il n'a paru encore aucun abrégé aſſez complet & aſſez à la portée de la jeuneſſe.

Je n'ai rien négligé pour remplir ce double objet, dans l'abrégé que je lui offre pour servir à son instruction. J'ai suivi les meilleurs auteurs qui ont traité cette matière en grand. J'ai été à portée de consulter, sur différens objets, d'excellens mémoires manuscrits, & des personnages éclairés du pays, qui, par leurs lumières & leurs avis, m'ont mis à même de donner à cet abrégé historique le caractère d'utilité qu'on a droit d'attendre d'un ouvrage élémentaire & classique.

Je dois ici un hommage de reconnoissance à M. Lévesque, membre de l'Institut national de France, auteur d'une histoire très-estimée de Russie, dont je n'ai fait, pour ainsi dire, que donner un abrégé. Cet historien est, au dire des Russes même, l'étranger qui a le mieux traité leur histoire.

M. Lévesque observe judicieusement dans sa préface, qu'un étranger essayeroit en vain d'écrire l'histoire

de ce peuple avec le seul secours d'une vaste bibliothèque & des relations de voyages, la plupart mensongères & exagérées. Ce n'est qu'après un long séjour en Russie, qu'un écrivain observateur peut espérer de réussir à connoître assez bien la nation, pour en écrire l'histoire ; parce qu'alors l'étude de la langue Russe l'a mis à portée de consulter les sources historiques, & de voir par lui-même jusqu'à quel point se sont trompés tant de voyageurs & écrivains, que l'amour du merveilleux & le desir d'amuser des lecteurs, par des choses extraordinaires, emportent loin de la vérité, & souvent même de la vraisemblance.

Je n'aurai pas à craindre un semblable reproche d'infidélité ou d'exagération. Habitant de la Russie depuis dix années, le desir de connoître à fond la nation hospitalière qui m'a donné asile, m'a fait rechercher avec soin tous les moyens de parvenir à cette connoissance. Occupé par état

à l'éducation de la jeunesse Russe, je n'ai pas tardé de m'appercevoir qu'on manquoit, pour son instruction, d'un livre élémentaire sur l'histoire de ce vaste Empire, trop peu connu encore de ses habitans, & presque pas des étrangers. Cet ouvrage classique, on le trouvera dans cet abrégé d'histoire, de géographie, d'histoire naturelle & de chronologie de la Russie.

Un écrivain de mérite a dit : le meilleur abrégé n'est jamais qu'un mauvais abrégé. *Je pourrois opposer à cet adage trop général que:*

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire. Volt.

D'ailleurs, cette maxime sévère ne peut être juste, quand il s'agit d'un ouvrage élémentaire destiné à la jeunesse, dont l'éducation exige, non pas des connoissances profondes de chaque objet, mais une teinture suffisante de chaque partie d'instruction, parmi lesquelles un élève choisit dans la suite celles qu'il desire de cultiver en grand. Si l'on proscrit d'un seul

mot tous les abrégés des ſciences, c'en eſt fait de l'éducation; & la jeuneſſe, non ſeulement ne pourra ſe livrer qu'à un ou deux objets des connoiſſances humaines, mais il faudra encore attendre, pour lui mettre entre les mains des ouvrages profonds & de longue haleine, que ſon eſprit & ſon jugement ſoient parfaitement développés; c'eſt-à-dire, la ſuppoſer capable des études de l'homme fait.

Je me ſuis borné, dans cet abrégé hiſtorique, à préſenter les faits avec vérité, ſans interrompre les récits par des réflexions que j'abandonne aux lecteurs, d'après le précepte d'un hiſtorien célèbre (M. de Fleuri). *» Pour peu, dit-il, que l'auteur ſoit » judicieux, il doit penſer que plu- » ſieurs de ſes lecteurs le ſeront plus » que lui. Il ne doit pas les prévenir, » ni leur ôter le plaiſir de faire leurs » réflexions. Son devoir eſt ſeulement » de leur en fournir la matière ». Mon deſſein étant d'écrire pour la*

jeunesse, j'ai cru devoir taire certains faits trop odieux, & sur lesquels il y auroit du danger de fixer l'attention d'un élève. C'est sur-tout dans l'histoire des derniers régnes que je me suis permis cette omission nécessaire.

En effet, l'objet de l'histoire n'est pas seulement d'éclairer l'esprit, elle doit se proposer encore de diriger le cœur & de le disposer à aimer le bien, en lui offrant plutôt des modèles à suivre, que des vices à détester. Souvent, en démasquant le vice, on risque d'en faire naître l'idée dans de jeunes cœurs, bien loin de les porter, par le blâme dont on l'accable, à honorer la vertu. Si l'historien, maître des événemens & des personnages, pouvoit à son gré distribuer la récompense à la vertu, & le châtiment au crime, il n'y auroit plus de danger de présenter à la jeunesse l'image du vice, que l'idée des peines, qui le suivront nécessairement, rendroit toujours haïssable. Mais au

contraire l'hiſtorien n'eſt que trop ſouvent dans la néceſſité de montrer la vertu malheureuſe & le vice triomphant.

Dans une hiſtoire détaillée, il peut convenir de raconter de ſuite des faits qui ſemblent dériver les uns des autres, ſans égard à leur date & aux événemens étrangers qui ſe ſont paſſés dans l'intervalle de l'un à l'autre. Cette manière de narrer a plus d'intérêt & de graces; elle convient à des lecteurs ſur la mémoire & l'attention deſquels on peut compter. Mais écrivant pour des élèves, j'ai cru devoir ſuivre ſtrictement l'ordre des années, parce qu'il eſt le plus avantageux pour les recherches, qu'il favoriſe la mémoire, & que, par conſéquent, c'eſt celui qui convient le mieux à un abrégé élémentaire.

J'ai fait précéder cet abrégé par une introduction qui renferme des notions préliminaires ſur différens objets néceſſaires à l'intelligence de

l'histoire d'un peuple dont les mœurs, les usages, la religion offrent des particularités qu'il est indispensable de connoître avant de passer à l'étude de son histoire. J'espère qu'on trouvera, dans cette première partie de l'ouvrage, un caractère bien prononcé de vérité & d'exactitude.

Une notice géographique de la Russie, étoit une introduction nécessaire à l'histoire d'une nation dont le territoire est immense, & qui a augmenté son domaine, & reculé ses bornes sous les régnes de presque tous ses Souverains. On y trouvera la division de la Russie par gouvernemens, telle qu'elle existe aujourd'hui, c'est-à-dire plus exacte que dans les divers traités de Géographie Russe, qui ont paru avant le dernier partage de la Pologne, & les nouvelles acquisitions de la Russie du côté de la Perse & de la Turquie.

J'ai pensé qu'un précis sur l'histoire naturelle de la Russie, contribueroit

à faire mieux connoître cet Empire, en dévoilant les ressources qu'il peut tirer de son propre fonds, pour rivaliser avec les nations commerçantes de l'Europe. On y verra qu'avec de l'industrie & de l'encouragement, la Russie peut s'affranchir du joug que lui imposent les autres nations qui la rançonnent, & lui vendent fort cher une infinité d'objets que cet Empire saura bien tirer de son propre sol, quand le gouvernement daignera s'en occuper, & en protéger l'exploitation & le commerce. J'ai suivi, dans cette partie de l'ouvrage, la marche ordinaire des traités d'histoire naturelle ; c'est-à-dire, que je parle séparément des productions de chaque régne.

L'histoire de Russie, remplie d'événemens disparates & difficiles à classer dans la mémoire, a, plus que toute autre, besoin d'un moyen artificiel qui en facilite l'étude. Ce moyen, c'est la chronologie.

La chronologie est comme l'œil de l'histoire : elle en dirige la marche, elle en classe les événemens & en indique la coincidence. Delà, la nécessité de l'étude de la chronologie, pour espérer quelques succès dans celle de l'histoire. Mais pour faciliter la connoissance de la chronologie, rien de plus utile que des tables distribuées avec clarté & méthode. Elles donnent à l'esprit une sorte de mémoire artificielle, en lui présentant, dans un tableau raccourci, une portion vaste de l'histoire, & une foule d'événemens dont il retient plus facilement & l'ordre & les époques. Ces considérations m'ont déterminé à placer, à la suite de cet abrégé élémentaire, des tables chronologiques de l'histoire de Russie, & j'ose espérer que cette partie de l'ouvrage contribuera singulièrement à en rendre l'étude plus aisée & plus agréable.

Mon but, en publiant cet abrégé, a été uniquement de me rendre utile

à la jeunesse Russe, à laquelle cet ouvrage manquoit, & m'a toujours paru devoir être un des plus importans dans le nombre de ceux qui servent à son instruction. Je serai assez dédommagé de mon travail, si la nation Russe daigne l'accueillir comme l'hommage de ma reconnoissance; & si, en donnant quelque chose d'abrégé & d'élémentaire sur l'histoire de Russie, je suis parvenu à en rendre plus faciles l'enseignement aux instituteurs & l'étude aux élèves.





INTRODUCTION
à l'Histoire de Russie.

ON s'étonne que la Russie soit devenue, en un siécle, une des plus puissantes Souverainetés du monde ; on est surpris de voir cet Empire gigantesque étendre tout-à-coup son influence politique sur l'Europe attentive aux progrès d'un Etat tout-puissant en Asie, & formidable en Europe ; on se demande quels ressorts secrets ont donné tant de force à une nation que l'on croyoit bornée dans ses ressources & dans son ambition? Aujourd'hui l'Europe est convaincue par des effets, que la Russie recèle au dedans d'elle-même les puissans moyens qui ont favorisé ses rapides développemens. On sait que cette nation est riche de son propre fond, & que dès qu'elle voudra se rendre indépendante des nations voisines, qui depuis des siécles la rançonnent

& lui vendent chérement des objets qu'elle possède & qu'elle néglige, elle y réussira d'une manière certaine, en continuant ses progrès dans les arts & les sciences, & en donnant à son commerce toute l'étendue dont il est susceptible.

Une vérité incontestable, c'est que la Russie possède, dans la plus grande abondance, tout ce qui est nécessaire à la vie, & même presque tous les objets d'aisance & de luxe que la civilisation a rendus comme indispensables aux nations. On sera convaincu de cette vérité, en jettant les yeux sur le précis d'histoire naturelle de la Russie, placé à la fin de cet ouvrage. On y verra que l'immense variété de productions dans les trois régnes de la nature, que présente le vaste territoire de l'Empire, peut fournir à un peuple laborieux, une source infaillible & indépendante de prospérité, ainsi que des moyens sûrs de s'enrichir par une prodigieuse exportation de son superflu.

Il seroit trop-long de traiter en détail des moyens qu'a la Russie de tirer de son propre fond une foule d'objets qu'on y importe de l'étranger : nous jetterons seulement un coup d'œil sur les principaux de ces objets.

La Russie importe de l'étranger des

ſavons, des tabacs, des chapeaux; cependant elle poſſède en abondance les matières premières de tous ces objets; il ne faudroit que perfectionner les procédés de leur fabrication.

On importe beaucoup d'huile d'olive, dont la conſommation eſt grande dans l'Empire, à cauſe des longs Carêmes. C'eſt la ſeule huile que la Ruſſie ne puiſſe pas tirer de ſon fond, parce que, malgré les eſſais multipliés qu'on a faits, l'olivier n'y réuſſit pas aſſez. Mais on pourroit y ſuppléer par les huiles de noiſettes & de noix, de pin ou de cedre, qui, lorſqu'elles ſont fraiches & fabriquées à froid, ne le cédent guere en qualité aux huiles d'olive.

Le ſucre eſt un objet conſidérable d'importation en Ruſſie; cependant avec de l'induſtrie & de l'encouragement il ſe réduiroit à peu de choſes, ſi l'on perfectionnoit les tentatives de pluſieurs perſonnes qui ont fait fabriquer, avec le jus de betterave, un ſucre qui ne le céde pas en qualité & en beauté au meilleur ſucre de Hollande. Ajoutez à cela que le prix en ſeroit moindre de plus de moitié. On pourroit auſſi tirer un grand parti d'une plante très-ſucrée & commune en Sibérie, c'eſt la *berce* ou branche urſine (*heraclium Sibiricum.*) Il ne ſeroit pas diffi-

cile d'en tirer du ſucre à peu de frais.

Les belles porcelaines de Petersbourg rivaliſent aujourd'hui avec celles de Sevre & de Saxe. La fabrique de montres, établie dans la même ville, travaille en perfection. Les ouvrages en fer de Toula ſont d'un goût exquis : & cependant il ſort annuellement de la Ruſſie des ſommes conſidérables pour ces objets de luxe & de fantaiſie.

Avec un peu d'induſtrie on perfectionneroit les excellentes laines que fourniſſent les contrées méridionales de la Sibérie, & on en fabriqueroit des draps préférables à ceux d'Angleterre, qui n'ont que du brillant & point de ſolidité. Cependant l'Angleterre rançonne la Ruſſie pour des millions avec ſes draps & autres futilités de luxe, dont l'importation eſt énorme chaque année.

N'eſt-il pas ſurprenant que, malgré la bonne qualité des cuirs fabriqués en Ruſſie, on en importe une grande quantité de l'étranger ?

Le thé & le café étant devenus des objets indiſpenſables par une ſuite du luxe & de la ſenſualité, cette branche d'importation eſt inévitable, auſſi bien que l'article des vins ; mais le commerce du thé ne ſe fait que par échange, & ne

coûte point d'or ni d'argent à la Russie; les deux autres objets ne sont pas ruineux pour l'Etat.

On pourroit parler ici d'une infinité d'objets que la Russie tire de l'étranger & qu'elle trouveroit dans son sein, avec du travail & de l'industrie. On en jugera mieux après avoir parcouru le précis d'histoire naturelle de ce vaste Empire.

Nous allons parler séparément de quelques objets particuliers, dont il est nécessaire d'avoir certaines notions préliminaires, pour lire & étudier avec fruit l'histoire de Russie. Ces objets sont : le *commerce*, *les poids & mesures*, *les monnoies*, *les sujets de l'Empire*, *la population*, *les mœurs & usages*, *la mythologie des anciens Russes*, *& la Religion actuelle de l'Etat.* Chacun de ces articles formera un paragraphe à part.

§. I. COMMERCE.

LA Russie commerce par terre & par mer; son principal commerce de terre se fait avec la Chine, à laquelle elle fournit des pelleteries, des étoffes & toiles communes, des cuirs, des ouvrages en verre, de la quincaillerie, des bestiaux & des chiens de chasse. On tire en échange

de la Chine des ſoies, du coton, du thé, de la porcelaine, des toiles de coton appelées *Nanquins*, & de la rhubarbe.

Le commerce ſe fait auſſi par terre avec la Perſe, dont on tire de la ſoie, du coton, de l'argent en lingots, & un peu d'or.

Le commerce par mer eſt d'une toute autre conſéquence. Les ports de Petersbourg & de Riga exportent chaque année pour plus de 40 millions de divers objets tels que peaux, chanvre, goudron, laine, cuirs, ſuif, caviar, toiles à voiles, bois de mâture, fer, potaſſe, rhubarbe, huile de poiſſons, &c. L'importation des objets tirés de l'étranger ſe monte à-peu-près à la moitié de la ſomme provenante de l'exportation.

Les ports de la Mer Caſpienne & de l'Euxin importent annuellement pour environ un million & demi, & n'exportent que pour environ un million. Les objets exportés ſont des fourrures, des viandes ſalées, des cordages, des ouvrages en fer manufacturés en Ruſſie, des toiles, &c. Ceux que l'on importe ſont des vins, des fruits, de la ſoie, du riz, du café, & pluſieurs marchandiſes de Turquie.

Nous ne pouvons entrer dans un plus long détail ſur le commerce de Ruſſie,

dont nous ne donnons qu'une foible idée, en ne parlant que des ports principaux. Nous ne disons rien d'une infinité de petits ports & villes frontières, qui sont autant d'entrepôts de commerce, & qui servent de passage aux nombreux objets exportés de Russie, ou importés dans ce grand Empire. On peut se faire une idée de l'étendue du commerce russe, en considérant que les droits perçus dans les différentes douanes de terre & des ports, se montent à plus de 9 millions par année.

§. II. POIDS & MESURES RUSSES.

LES poids russes sont, le *bergovets* qui vaut 10 pouds; le *poud* contient 40 livres qui équivalent à 33 livres poids de marc; la *livre* se divise en 32 loths; le *loht* en 3 zolotniks; le *zolotnik* pese 70 grains, mais les orfévres le divisent en 96 parties.

Les mesures des grains sont le *koul* ou sac qui contient 10 tchetvericks, & pese 10 pouds; le *tchetvert*, qui se divise en deux *osmines*; l'*osmine* en deux *payocs*; le *payoc* en deux *tchetveriks*; le *tchetverik* qui pese un poud, est divisé en demies ou 4 *garnetzes*, en quarts de deux *garnetzes*, & en huitième ou *garnetze* qui pese environ

5 livres : par conséquent le tchetvert pese 8 pouds.

Les mesures des liquides sont, le *tonneau* de 40 *vedros* ou seaux ; le *vedro* de 4 tchetverks ; le *tchetverka* contient deux osmouchkis ; l'*osmouchka* ou krouchka vaut environ deux bouteilles ; 3 *vedros* font un *ancre*.

Les mesures des longueurs sont, la *verste* qui vaut 500 *sagenes* ou toises russes ; la *sagene* contient 3 *archines* (sept pieds anglais) ; l'*archine* se divise en 16 *verchoks* dont chacun équivaut à-peu-près à 20 lignes du pied français. 15 pieds russes ou anglais en valent 16 de France.

Une *déciatine* ou arpent russe contient 3200 sagenes carrées, c'est-à-dire 80 sagenes de long sur 40 de large.

Un mille d'Allemagne vaut environ 7 verstes.

Un mille d'Angleterre vaut un peu plus de 2 verstes.

Une lieue de France vaut 4 verstes & 87 sagenes.

§. III. MONNOIES.

On n'eut, long-tems en Russie, pour monnoie, que des signes représentatifs & de convention, en peau & en os : c'étoient

des peaux de martres & d'écureuils, des crânes, des os & des demi-oreilles d'écureuils appelées *pol-ouchkis*.

Les premières monnoies nationales furent frappées sous le régne de Vassili II. Dmitriévitch, vers l'an 1409. On prit pour modèle, des monnoies tatares; on conserva long-tems l'empreinte & les caractères tatares sur les monnoies russes; & le nom *denghi*, que portoient les monnoies tatares, est resté à tout l'argent monnoyé russe.

On frappa ensuite de très-petites pièces d'argent, de forme ovale & ronde, mais de peu de valeur; elles se nommoient *kopeik*, du mot russe *kopié* qui veut dire *lance*, parce que cette monnoie avoit pour empreinte les armes de Moscou, un cavalier armé d'une lance.

Le *rouble* fut long-tems une monnoie idéale: ce mot veut dire un coupon, du verbe *roubit* couper. Ce nom qui convenoit aux monnoies anciennes, parce qu'elles n'étoient que des coupons de peau ou autre matière, a été conservé pour exprimer une valeur de 100 *kopeik*. Le premier rouble effectif fut frappé en 1654, sous le Tsar Alexis Michaïlovitch.

Les monnoies de Russie, depuis cette époque, éprouvèrent des changemens sous

chaque régne. On eut des *Impériales* ou pièces d'or de 10 roubles; des *demi-impériales* de 5 roubles; des *ducats* de 3 roubles; enfin des *roubles* & *demi-roubles* d'or.

Les monnoies d'argent sont des *roubles* ou pièces de 100 kopéik; des *demi-roubles*, ou *poltines* de 50 k.; des *quarts de rouble* de 25 k.; enfin des pièces de 20, de 15 k., de 10 k. ou *grivnes*, de 5 k., de 3 kop. ou *altines*, à quoi il faut joindre les anciens kopéiks d'argent de figure ovale.

Les monnoies de cuivre sont des pièces de 10, de 5, de 2 & d'un kopéik; on y ajouta des demi-kopéik ou *denuches* & des quarts de kopéik ou *polouches*.

Quelques unes de ces monnoies tant en or qu'en argent sont devenues très-rares & ne paroissent plus en circulation. De ce nombre sont les ducats, les roubles, & demi-roubles d'or, les pièces d'argent de 3 & d'un kopéik, enfin les pièces de 10 kopeik ou grivnes de cuivre.

Outre les monnoies en espèces, le papier monnoie a aussi cours en Russie, & jouit d'une grande confiance. Ces billets ou assignations de banque sont, de 5 roubles sur papier bleu, de 10 roubles sur papier rouge, de 25, 50 & 100 roubles sur papier blanc. Tous ces papiers monnoies sont immédiatement convertis en

espèces de cuivre dans les comptoirs de la banque impériale.

§. IV. Sujets de la Russie.

Plusieurs écrivains ont avancé mal-à-propos que les sujets de la Russie ne forment que deux classes, la noblesse & les vassaux. Il existe, entre ces deux classes, des intermédiaires très-distincts, comme il est facile de le voir par la division suivante des sujets de ce vaste Empire.

Les sujets de la Russie peuvent se diviser en cinq classes, dont quelques unes admettent encore certaines subdivisions.

I. La noblesse est le premier ordre de l'Etat. Autrefois on distinguoit la haute & basse noblesse: aujourd'hui cette distinction est nulle & n'existe plus que dans l'orgueil de certains individus, que la profonde inutilité dont ils sont à l'Etat, force de chercher quelqu'appui dans l'ancienneté d'un nom qu'ils ne soutiennent pas par leurs services.

Les distinctions parmi la noblesse ne sont fondées que sur les rangs & les services. La naissance ne donne aucun droit à l'avancement & aux préférences. Le nouveau noble peut aspirer par des

ſervices ſoutenus aux premières dignités, tandis que le noble d'origine ancienne & illuſtre, s'il ne ſert pas l'Etat, végéte ignoré & confondu dans la foule des êtres inutiles (1).

Les nobles ſe nommoient anciennement *Boyazi* (2). Ils s'appellent à préſent *Dvoranini*. Les privilèges des nobles ſont de poſſéder des terres & des vaſſaux; d'avoir la faculté de les vendre ou de les aliéner; de ne pouvoir jamais devenir vaſſaux; d'impoſer à volonté leurs ſujets ſoit en argent, ſoit en travaux & corvées; d'établir des manufactures, braſſeries d'eau de vie, &c. Les charges de la nobleſſe ſont de fournir des recrues, de payer à la couronne un certain droit

(1) L'abus des prétentions fondées ſur l'ancienneté des familles, étoit porté à un point exceſſif & très-préjudiciable à l'Etat ſous le régne du Tſar Fedor III. Alexeïévitch. Ce Prince voulut détruire le mal dans ſa racine; il ſe fit repréſenter tous les titres de familles, ſource intariſſable d'abus, & les fit brûler en préſence des Grands de la nation. Il ſuit de-là que les familles qui prétendent poſſéder des titres bien anciens, ou n'ont que des titres controuvés & nouveaux, ou ne tiennent leurs vieux parchemins que par ſuite d'une déſobéiſſance coupable à la loi du Souverain qui avoit ordonné de les livrer.

(2) Voyez la note ſur ce mot. (régne de Rurik, an 864.)

quand on vend, ou aliéne un bien, &c.

Un manifeste de l'Impératrice Catherine en 1785 divise en six classes l'ordre de la Noblesse. 1.° La vraie Noblesse qui a des diplômes & des armes, qui datent au moins de cent ans. 2.° La Noblesse militaire, c'est-à-dire, tout officier, quand même il ne seroit pas né noble. 3.° La Noblesse des 8 classes, c'est-à-dire depuis le Brigadier & au dessus. 4.° Les familles étrangères nobles. 5.° Les Princes, Comtes & Barons. 6.° Les anciennes familles nobles, qui peuvent prouver l'antiquité de leur Noblesse, quoique leur origine soit obscure.

II. Le Clergé est le second Ordre de l'Etat (1). Il est divisé en séculier & régulier. En haut Clergé contenant les Métropolitains, Archevêques, Evêques & Archimandrites; & en Clergé du second ordre, qui renferme les Prêtres de Paroisses, & les Moines.

III. Les *bourgeois* forment la 3.e classe des sujets Russes. Les bourgeois ne sont pas des paysans devenus libres. Il y a toujours

---

(1) Voyez des notions plus détaillées sur le Clergé à l'article Religion de la Russie, *page* xxxix.

eu des villes & des bourgeois. Dans ce nombre ſont compris les indigènes libres, & les étrangers qui exercent des profeſſions méchaniques, & qui ſont inſcrits dans les corporations ou maîtriſes des différens métiers. Les bourgeois ne peuvent poſſéder en propre ni terres, ni vaſſaux : c'eſt le privilege excluſif de la Nobleſſe.

IV. Les *payſans libres* compoſent une 4.e claſſe. Ce ſont des ſujets libres qui ne ſont pas bourgeois des villes, mais qui par leur liberté ſont au deſſus des payſans. De cette claſſe ſont, 1.° les *colons étrangers*, qui cultivent, comme de vrais payſans, les terres qui leur ont été concédées par la couronne, ſous la condition de certaines taxes, redevances & corvées ; 2.° les *ouvriers libres* qui travaillent aux mines ; ils ſont dans une ſorte de vaſſelage, c'eſt-à-dire, qu'ils ne peuvent quitter à volonté le genre de travail auquel ils ſe ſont engagés ; 3.° les *Odnodvortſis* (1) forment une claſſe à part ; ils ſont cultivateurs,

(1) Ce mot ſignifie propriétaire d'une ſeule maiſon. Pluſieurs croyent que les perſonnes de cette claſſe étoient autrefois nobles, mais que la pauvreté les a réduites à cultiver elles-mêmes un coin de terre pour

propriétaires de maisons & de quelques terres ; mais ils ne peuvent à volonté changer de condition & de domicile sans l'aveu du gouvernement ; ils fournissent des recrues & parviennent quelquefois au rang d'officier, qui les ennoblit de fait.

On pourroit joindre à la classe des *Odnodvortsis* les soldats licenciés qui habitent les campagnes & ne sont ni bourgeois, ni paysans, mais cultivateurs d'un petit domaine dont ils ont acquis une sorte de propriété. Il en est de même des serfs émancipés par leurs maîtres, en récompense de leurs services. Ils exercent différentes professions qui les assimilent bientôt aux bourgeois dans les villes, ou aux paysans libres dans les campagnes, tels que ceux de la petite Russie, qui ne peuvent être que fermiers & non propriétaires. 4.° Les différentes branches de Kosaques propriétaires & cultivateurs. Ils

vivre, & les a ainsi assimilées aux paysans, à l'esclavage près. Il paroît plus probable qu'à l'époque où le peuple des campagnes perdit sa liberté, un petit nombre d'individus conserva la sienne à raison de ses propriétés foncières. Lorsque Pierre I. obligea la noblesse de s'inscrire dans le service militaire, plusieurs familles préférèrent payer les taxes comme les paysans, & descendirent à la classe des *Odnodvortsis*.

fourniſſent des régimens, & payent des taxes à la couronne. Enfin on peut ranger dans cette claſſe les divers peuples ſoumis à la Ruſſie, mais qui ne ſont pas regardés comme payſans vaſſaux, qui jouiſſent même de certains privilèges approchant de ceux de la nobleſſe; tels ſont les Tatars, les Kalmouks, les Baſchkirs, &c.

V. Les *payſans eſclaves* forment la dernière claſſe du peuple de Ruſſie. Ils ſont pour la plupart employés à l'agriculture; cependant un grand nombre exerçe différens métiers dans les villes & les campagnes, moyennant une redevance annuelle, appelée *Obrok*, qu'ils payent à leurs maîtres.

Les payſans ſerfs peuvent être diviſés en quatre claſſes. 1.° Ceux de la couronne. Ils appartiennent au Souverain, lui payent l'*Obrok*, ou ſont employés en ſon nom à des travaux publics & au ſervice des poſtes.

2.° Les payſans de l'économie. Ils appartenoient aux Evêques, Egliſes & Monaſtères, avant la ſpoliation du Clergé. Ils ſont adminiſtrés comme ceux de la couronne.

3.° Les payſans des mines. Ceux-ci ſont attachés d'une manière ſi particu-

lière à l'exploitation des mines, qu'on ne peut les vendre ou les aliéner séparément de l'objet de travail auquel ils sont attachés. Ces paysans sont des ouvriers choisis parmi les recrues de la couronne & des propriétaires nobles, & concédés à ceux qui font exploiter des mines; mais ils sont une dépendance inséparable des ouvrages.

4.° Les paysans des particuliers. Ce ne sont pas les plus heureux; cependant ceux qui appartiennent à des propriétaires riches ne sont pas foulés comme ceux dont les maîtres peu fortunés exigent & des *Obroks* & des travaux continuels, trop souvent excessifs.

Les paysans serfs peuvent être vendus, aliénés, transportés d'un lieu à un autre, selon la volonté de leurs maîtres. Cette crainte continuelle des paysans de passer au pouvoir d'un nouveau maître, souvent plus méchant que le premier, ne contribue pas peu à leur inspirer pour leurs maîtres un fond d'indifférence, quelquefois de haine, qui détruit la bonne intelligence qui devroit régner entre eux, comme entre des pères & des enfans.



§. V. Population.

La population d'un empire auſſi étendu & compoſé de tant de nations différentes, ne peut être calculée d'une manière préciſe. Les recenſemens ſont difficiles à opérer, & on peut ſuppoſer qu'un grand nombre d'individus réuſſit à s'y ſouſtraire, parce que celui-là ſeul qui eſt inſcrit paye les taxes & redevances à la couronne.

Le réſultat de la dernière réviſion, opérée en 1796, étant peu connu, nous prendrons pour baſe de nos calculs approximatifs, le recenſement fait en 1783, dont on a une connoiſſance plus exacte.

D'après ce dénombrement, la Ruſſie proprement dite comprenoit en hommes tant contribuables qu'exempts de taxes, 12,838,529, ſans y comprendre les femmes, dont il n'eſt pas poſſible de connoître le nombre fixe, parce qu'elles ne ſont pas inſcrites ſur les rôles de réviſion. Cependant on peut ſans exagération en ſuppoſer le nombre au moins égal à celui des hommes. Ainſi en doublant le nombre ci-deſſus, on aura pour la population totale de la Ruſſie proprement dite. . . . . . . 25,677,058.

Les Coſaques du Don & de la Mer noire forment une

D'autre part. . . .	25,677,058.
population au moins de. .	120,000.
Tribus & peuplades non comprises dans l'état de révision.	1,500,000.
Par conséquent la totalité des habitans de la Russie pouvoit être en 1783 au moins de.	27,397,000.

Observons à présent que la population va toujours en augmentant, & cette augmentation peut être estimée de la manière suivante. La proportion de la fécondité générale est d'un vingt-sixième des individus, c'est-à-dire, que par 26 individus il naît annuellement un enfant. La proportion de la mortalité est estimée un trente-huitième. D'après cette observation qui n'estime le nombre des morts que le tiers de celui des naissances, une population de 27 millions devroit s'augmenter annuellement de plus de trois cent mille (1). Mais pour fixer notre estima-

(1) La population générale étant de 27 millions, on aura pour les naissances, ou un vingt-sixième. . . . . 1,038,461.
Et pour les morts, ou un trente-huitième, un nombre de. . . . 710,526.
Les naissances surpassent donc les morts chaque année d'un total de. . 327,935.

tion à un nombre le plus éloigné possible de toute exagération, nous nous bornerons à une augmentation annuelle de 200,000; ce qui, depuis la révision de 1783 jusqu'en 1803, espace de 20 ans, fait un nombre de 4 millions à ajouter au nombre de 27,397,000 déjà trouvé : on a donc. . . . . . . 31,397,000.

De plus, la Russie a fait de grandes acquisitions depuis 1783, tant en Georgie qu'en Pologne. On en estime la population à. . . 5,755,000.

Par conséquent on peut porter la population actuelle de l'empire Russe à . 37,152,000.

Cette population, quoique forte en elle-même, paroîtra bien médiocre par rapport à l'étendue de l'empire, que l'on estime à environ un million de lieues carrées, ou 4 millions de verstes carrées. Ainsi chaque lieue carrée ne contiendroit que 37 personnes, & chaque verste 10 au plus.

Cette estimation générale n'est pas applicable d'une manière uniforme pour toute la surface de l'empire. La Russie européenne offre une population d'environ 130 individus par lieue carrée, &

la Russie asiatique de 5 à 6 seulement (1). La différence devient encore plus frappante si l'on compare entre eux les gouvernemens par rapport à leur étendue & à leur population. Celui de Moscou contient plus de mille habitans par verste carrée, & celui d'Irkoutsk à peine un individu par 3 verstes carrées.

La masse de tant de nations différentes qui forment cette population, présente un coup-d'œil bien extraordinaire. Comment une si prodigieuse diversité de mœurs, de caractères, de langues, de coutumes & même de gouvernemens, ne nuit-elle pas à la soumission que ce tout gigantesque a voué à la volonté d'un seul? Comment tant de peuplades différentes peuvent-elles être réunies en un seul empire?

Quoiqu'il en soit, plus de cent tribus distinctes forment le vaste corps de na-

---

(1) Nous supposons la Russie formant un tout dont la partie d'Europe est le quart, c'est-à-dire, environ 250,000 lieues carrées, & la partie d'Asie les trois autres quarts, c'est-à-dire, 750,000 lieues carrées. On a donc pour la partie d'Europe 250,000 multipliés par 130, ce qui fait. . . 32,500,000.

Et pour la Russie d'Asie, 750,000 par 6, ce qui fait. . . . . . . 4,500,000.

Total. . . . . . 37,000,000.

tions soumises à la domination Russe. On y trouve des peuples Nomades, chasseurs, pêcheurs ou pasteurs, vivant à la manière des anciens Patriarches, & changeant souvent de domicile; d'autres sédentaires, occupés à l'agriculture, à l'économie & au commerce.

§. VI. Mœurs, Usages.

On ne peut donner qu'un tableau bien raccourci des mœurs & usages de la Russie ; de longs détails seroient déplacés dans un abrégé. Nous ne parlerons ici que de la classe du peuple : car les grands de la nation & les personnes aisées ont adopté plus ou moins les usages des autres nations de l'Europe.

La constitution du peuple Russe est robuste, mais il se livre souvent à des excès qui le tuent. Sa taille ordinaire est plutôt au-dessus qu'au-dessous de la moyenne. Le peuple porte la barbe; elle est plus souvent rousse que noire. Son habit d'hiver est de peau de mouton ou autre fourrure commune; il descend au-dessous du genou & est serré sur les reins par une ceinture. Les gens aisés portent par dessus un habit de drap de la même forme, que l'on appelle kaftan.

Beaucoup de Russes, & sur-tout les femmes, sont d'un embonpoint extraordinaire; c'est la suite de l'usage universel de toutes sortes de gruaux & pâtes qui font la plus grande partie des alimens du peuple. L'embonpoint des personnes d'un état plus relevé, vient du peu d'exercice qu'elles prennent; car elles ne vont presque jamais à pied, & passent la plus grande partie de leur vie à dormir ou à s'ennuyer, nonchalemment étendues sur des canapés.

Le peuple se nourrit, pendant les jours maigres qui prennent plus des deux tiers de l'année, de gruaux assaisonnés avec des huiles, de champignons & concombres salés, de choux aigres, de poissons salés & fumés; ajoutez à cela des légumes cruds & sur-tout des oignons. Pendant les jours gras, le peuple se nourrit de viandes salées & fumées, d'œufs & de laitage.

Sa boisson ordinaire est le *kvas*, breuvage fermenté, composé d'eau avec du malt d'orge & de la farine de seigle ou d'avoine. On y ajoute quelquefois du raisin sec, de la menthe, de la coriandre & autres épices qui rendent cette boisson plus agréable & plus spiritueuse : on l'appelle alors *kislichtchi.* Les autres boissons

de Ruſſie ſont la bierre forte, très-chargée de houblon, l'hidromel, le jus ou ſêve du bouleau, & différentes liqueurs aigrelettes compoſées d'épices & de baies ſauvages fermentées, telles que la framboiſe, la groſeille, le *kloukva* ou canneberge, le *tchernica* ou myrtile, & autres ſortes d'airelles (*vaccinium*), appelées en Ruſſie *brouſnika*, *marochka*, *kaſtinika*, &c. peu connues dans les autres contrées.

L'eau-de-vie de grains eſt la liqueur par excellence du peuple Ruſſe; la plus commune ſe nomme *vino*, & la meilleure *vodka* (1).

Le peuple Ruſſe eſt imitateur, adroit & propre à tous les métiers. Un maître dit à ſon eſclave, je veux que tu ſois cuiſinier, muſicien, perruquier, &c.; il le devient de gré ou de force, & réuſſit ordinairement dans la partie qu'on l'oblige d'embraſſer.

Les Ruſſes ſont en général gais, fins & ruſés. Ils n'aiment pas les choſes ap-

(1) Les Ruſſes pourroient dire de leur eau-de-vie ce que les Hurons diſoient de celle que les Européens leur faiſoient boire, qu'elle eſt un *extrait de cœurs & de langues*; car quand ils en ont bu juſqu'à l'ivreſſe, ils ſont braves & téméraires juſqu'à l'inſolence, & ne ceſſent plus de parler.

pliquantes ; aussi rejettent-ils toute sorte d'étude. Ceux qui s'adonnent au commerce possèdent un grand fond de ruses & de supercheries, qu'ils appellent de l'adresse ; & trop souvent on apprend à ses dépens qu'il faut se défier de leur bonne foi.

Les amusemens du peuple sont des danses grossières, souvent licentieuses, des chants monotones, des jeux de cartes & d'adresse, des luttes, des courses sur la glace, &c. Ses instrumens de musique sont la *balalaïca*, sorte de petite guittare à deux cordes ; le *goudok*, espèce de violon ; le *rajok*, ou corne à bouquin ; le *doutka*, sorte de flûte double. C'est surtout pendant la semaine qui précède le grand carême, c'est-à-dire, pendant le carnaval appelé *maslinitsa*, que le peuple se livre avec une sorte de fureur à ses divertissemens grossiers & bruyans : c'est le moment où la police est le plus en activité pour réprimer les violences & empêcher les accidens.

Le commun du peuple est très-superstitieux, & en cela beaucoup de grands sont encore peuple. On aime généralement les devins & diseurs de bonne aventure ; on fait interprêter ses songes ; on n'ose entreprendre un voyage ou toute

autre chofe de conféquence certains jours de la femaine : les ténèbres, le tonnerre caufent à plufieurs une frayeur ftupide. On croit aux mauvais préfages tirés du vol de certains oifeaux. On n'ofe tuer un pigeon blanc ni le manger, parce que c'eft la vivante image du Saint-Efprit. C'eft un péché de manger du lièvre, des animaux dont on n'a pas verfé le fang, & des oifeaux avec la tête. Un chien qui entre dans une églife la profane ; il n'en eft pas de même, fi c'eft un chat. En général on regarde comme immonde tout animal qui ne voit que quelque tems après fa naiffance.

Les ufages du petit peuple, dans les enterremens, diffèrent beaucoup de ceux de la claffe fupérieure : mais ce qui eft commun à toute la nation, c'eft de laver les morts & de les parer de leurs plus beaux habits pour les enterrer. Le peuple y ajoute un repas, qui fe donne aux amis du mort, & dans plufieurs endroits on porte pendant quuelques jours des vivres fur fa tombe. On met dans la main du défunt un petit papier, que quelques écrivains difent être un paffe-port adreffé à St. Nicolas, mais qui n'eft qu'une prière par laquelle on conjure Dieu & les Saints de recevoir dans le ciel un tel qui a vêcu

& est mort en bon chrétien. On lui donne aussi un mouchoir blanc pour s'essuyer pendant le long voyage qu'il va faire dans l'autre monde (1).

Pendant la cérémonie de l'enterrement des femmes éplorées accablent le mort de questions, tout au moins inutiles : « Pourquoi nous as-tu quitté ? N'étois-tu » pas assez riche ? N'avois-tu pas une » bonne femme, de beaux enfans. . . » L'épouse du mort ajoute : « Que veux-tu » que je devienne sans toi ? Pourquoi me » laisses-tu seule dans l'embarras ? &c. »

Les Russes prient pour les morts la veille de la Trinité. On se rend sur les tombeaux pour y pleurer : chacun tient dans sa main un bouquet de fleurs, qu'il baigne de larmes, puis on dépose différens gruaux cuits sur les tombeaux.

On trouve aussi des singularités dans les usages qui ont lieu aux mariages. Anciennement, dans la cérémonie des

(1) Dans certains cantons, on place auprès d'une personne mourante un vase rempli d'eau, sur lequel les assistans tiennent les yeux fixés, parce qu'on prétend qu'au moment où l'ame quitte son enveloppe mortelle, elle passe dans cette eau pour s'y purifier, & y cause un léger frémissement que l'on est très-curieux d'observer.

fiançailles, le père de l'accordée remettoit au futur époux un petit faisceau de verges, pour lui montrer qu'il se dessaisissoit de son droit paternel, & qu'il le lui cédoit.

Les mariages se négocient par l'entremise d'une femme, qui fait les offres & conventions entre les parties. Cette entremetteuse se nomme *Svaka.* Chez le peuple, cette espèce de service ou de commission se paye à proportion des moyens de l'époux. Il se fait peu de mariages parmi le peuple sans un *drouchka;* c'est un bouffon qui, pendant toute la fête des nôces, se livre à mille extravagances, pour faire rire & amuser les convives.

Il seroit trop long de parler en particulier d'une infinité d'usages singuliers & propres au peuple Russe. On trouvera ces objets plus en détail dans les histoires en grand de la Russie, & dans de nombreuses relations de voyages faits dans différentes contrées de cet empire par des observateurs judicieux (1).

(1) Cependant il faut se défier d'une infinité de relations remplies de choses controuvées, absurdes & ridicules. Chaque voyageur veut avoir observé des usages extraordinaires & raconter du

§. VII. MYTHOLOGIE *Des anciens Russes ou Slaves.*

LA Religion de la Russie peut être considérée sous deux points de vue bien distincts. Le premier âge de la religion en Russie renferme les tems anciens, pendant lesquels la nation étoit plongée dans les ténèbres de l'idolâtrie. Le second âge comprend tous les siécles qui se sont écoulés depuis l'établissement du christianisme dans la Russie, au X.e siécle, par les soins de Vladimir le grand, premier souverain chrétien. Nous parlerons dans ce paragraphe de la religion payenne ou mythologie des anciens Russes.

La religion des anciens Russes ou Slaves de Novogorod, ainsi que des nombreuses colonies venues d'orient, & répandues sur les bords de la Mer Baltique & le long des fleuves du Boristhène & du Tanaïs (le Dniepre & le Don), étoit une idolâtrie plus ou moins grossière & bisarre, plus ou moins compliquée & chargée de superstitions.

---

nouveau; mais, le plus souvent, c'est au dépens de la vérité que le voyageur cherche à intéresser & à amuser ses lecteurs.

On va-voir que la mythologie des Slaves a beaucoup de rapport avec celle des Grecs; ce qui donne à croire que ceux-ci leur en avoient fourni une partie, dans les différentes relations que les barbares avoient avec la Grèce, soit dans le commerce, soit dans la guerre.

Nous donnerons cette courte notice mythologique sous la forme de dictionnaire, c'est-à-dire, que les différentes divinités y seront classées par ordre alphabétique.

Arée étoit un des dieux qui présidoient aux expéditions guerrières. Il n'avoit ni temples ni statues; mais chaque soldat, pour l'invoquer, tiroit son sabre, le plantoit en terre, & adressoit des vœux à son arme, devenue son idole pour le tems de la prière.

Bog, c'est le nom générique de Dieu. Les anciens Slaves ont donné ce nom à une grande rivière de Pologne, qu'ils regardoient comme le dieu des eaux. Ils avoient pour ce fleuve une vénération extraordinaire, & ne touchoient à ses eaux qu'avec un saint respect.

Bieloi-Bog, le dieu blanc. Divinité bienfaisante à laquelle on attribuoit tout le bien qui arrivoit. C'étoit le principe du bien ou l'*Oromase* des Perses.

Dagòda ou *Pagoda* ; c'est le Zéphir. On devoit à son souffle doux & agréable la sérénité de l'air & les beaux jours. Le mot *Pagoda* signifie encore, en langue russe, le beau tems.

Daï-Bog, c'est-à-dire, Dieu-donne. C'étoit le dispensateur des richesses, le Plutus de la mythologie.

Detinetz ou le jeune homme. On adoroit sous ce nom la pierre fondamentale de chaque ville. Le culte de *Detinetz* doit son origine à la reconstruction de Slavensk, ville des Slaves, détruite par les guerres. On étoit incertain sur quel fondement on bâtiroit la nouvelle cité, & quel nom on lui donneroit. Il fut décidé que le premier objet qui se présenteroit à des émissaires envoyés dans la campagne, décideroit cette grande question. Ce fut un jeune homme nommé *Detinetz*. On l'arrêta, on le conduisit sur l'emplacement destiné à la nouvelle ville, & cet infortuné servit de première pierre dans les fondemens nouveaux. Pour dédommager cette victime innocente, on donna son nom à la ville, & on lui accorda les honneurs divins.

Didilia, déesse que l'on invoquoit pour en obtenir la fécondité ; c'est la même que *Lucine*.

Dido, frère de l'Amour ou *Lélia*. Il éteignoit le feu que ſon frère allumoit; c'eſt l'*Anteros* des Grecs.

Domovié, dieux domeſtiques. C'étoient les Lares ou Pénates, divinités tutélaires des maiſons. On comptoit au nombre de ces dieux, certaines eſpèces de ſerpens.

Dounaï; c'eſt le nom du Danube. Ce fleuve étoit révéré comme un dieu.

Jaga-Baba ou *Iéga-Baba*; c'eſt la même que Bellonne. Son nom ſignifie une méchante femme, ou fée maligne. Elle étoit du nombre des divinités infernales.

Kaléda étoit le dieu de la paix. Il en eſt fait mention dans pluſieurs chanſons anciennes.

Kikimora, déeſſe des ſonges & des phantômes effrayans qui troublent le ſommeil.

Korcha ou *Kors*, dieu de la ſanté; c'eſt l'Eſculape de la mythologie.

Koupalo, dieu des productions de la terre. On célébroit ſa fête au commencement de l'été, le 24 juin, par des danſes & des feux de joie. Il paroît que le nom de *Koupalo*, qui doit ſignifier le *baigneur*, a été donné à ce dieu parce que c'étoit à dater de ſa fête qu'on ſe livroit à l'exercice ſalutaire & agréable des bains

de rivière. Le nom de *Koupalo* est souvent répété dans les chansons villageoises, parmi le peuple Russe (1).

Krepki-Bog, le dieu fort; c'est le même que celui appelé *Silnoi-Bog* (Voyez plus bas).

Krouchki, instrument le plus ordinaire parmi ceux qui servoient à la divination. C'étoient des anneaux blancs d'un côté & noirs de l'autre : on les jettoit en l'air, & selon qu'ils retomboient sur le côté blanc ou sur le noir, on en tiroit de bons ou de mauvais présages.

Il y avoit encore plusieurs autres manières d'interroger l'avenir, telles que des faisceaux de baguettes artistement mélangées, le vol des oiseaux, le cri des animaux, les ondulations de la fumée, l'écume des eaux, &c.

Lado ou *Lada*; c'étoit la déesse de l'amour & des plaisirs (2).

---

(1) On a si bien conservé le souvenir de *Koupalo* en Russie, qu'à cause des fêtes qui se célébroient en son honneur le soir du 23 juin, on a donné à Ste. Agrippine, dont c'est la fête ce jour-là dans le calendrier grec, le nom de *Agripina-Koupalnitsa*, comme pour faire entendre que quoiqu'on l'ait substituée à *Koupalo*, celui-ci ne doit pas perdre tout-à-fait ses droits aux hommages religieux du peuple.

(2) Le jeudi qui précède la fête de la Trinité,

Led ou *Léda*, dieu de la guerre, aussi bien que celui révéré sous le nom d'*Arée*.

Lélia ou *Léliu*; c'est le petit dieu d'amour, le Cupidon des Slaves. Il étoit fils de *Lada*, qui étoit la même que la Vénus de la fable.

Lesniés, dieux des forêts. On les représentoit comme les Satyres, avec cette différence que les *Lesniés* avoient la faculté de se rendre grands ou petits à volonté; de telle manière, que quelquefois ils se cachoient dans l'herbe, d'autrefois ils paroissoient plus grands que les arbres les plus élevés de la forêt. Ils se plaisoient à égarer les voyageurs dans les bois, puis ils les entraînoient dans leurs

---

est appelé le 7.e jeudi. C'est un jour remarquable & qui répond sans doute à une grande fête dans les tems reculés de l'idolâtrie. Ce jour conserve encore quelques restes du paganisme. Le peuple se livre à la joie : on chante des chansons où le nom de *Lada* est répété à chaque instant; on se pare de couronnes de fleurs; on voit par-tout des loges de feuillages; les maisons des paysans, & sur-tout les cabarets, sont tapissés de branches de verdure. Dans plusieurs endroits, on place au milieu de la table du festin une tête de bois grossièrement travaillée, & qui est comme le dieu de la fête. Observez que ce jour est le seul de l'année où l'Eglise Russe prie pour les suicides.

demeures souterraines, où ils les chatouilloient jusqu'à la mort.

Marjana étoit la déesse de la récolte.

Nia, divinité infernale, que l'on supposoit habiter les entrailles de la terre.

Oslad présidoit aux festins & à la raillerie. C'étoit le Comus de la fable.

Peroun ou *Perkoun*, dieu de la foudre & le plus grand de la mythologie des Slaves. Sa statue avoit la tête d'argent, les oreilles & les moustaches d'or, les jambes de fer, & le reste du corps d'un bois très-dur. On lui sacrifioit des taureaux & quelquefois des prisonniers de guerre. *Peroun* étoit le *Zeus* des Grecs, le *Jupiter* des Latins. Le serment des Slaves se faisoit sur tout en prenant à témoin *Peroun*.

Polélia; ce nom signifie *qui vient après l'amour*. C'étoit le dieu d'Hyménée.

Polkoni ou demi-chevaux; ces divinités secondaires répondoient aux Centaures de la fable.

Pozvid, dieu des tempêtes & des vents orageux; c'étoit *Borée*, l'ennemi de *Dagoda* ou *Zéphir*.

Prono ou *Provée*, divinité qui présidoit sans doute aux arbres; car elle n'avoit pour temple qu'un chêne, au haut duquel elle étoit placée. L'arbre étoit entouré

d'une quantité de petites idoles à plusieurs faces, au milieu desquelles étoit un autel où l'on sacrifioit différentes victimes & quelquefois des hommes.

Radegast, dieu protecteur des villes. Cette idole étoit armée en guerre : on lui offroit des victimes humaines; c'étoient ordinairement des chrétiens prisonniers de guerre.

Roussalki, divinités inférieures, qui habitoient les campagnes, les bois & les eaux. On comprenoit sous ce nom tout ce qui dans la mythologie porte le nom de Nymphes, Driades, Naïades, &c.

San-Pau; c'est le symbole d'un Dieu en trois personnes. Cette divinité étoit révérée chez les Kalmouks. Elle étoit représentée par trois figures sur un seul tronc, & formant un groupe accroupi à la manière des Tatars, & environné de divers attributs de force, de prévoyance & de bonté.

Silnoï-bog ou *Krepki-bog*, c'est-à-dire, le *Dieu-fort*; on le représentoit environné de symboles de force & de puissance, tenant d'une main une lance, dans l'autre un globe d'argent, & ayant à ses pieds des têtes d'hommes & de lions.

Siva ou *Séva*, c'étoit la déesse des fruits

ou Pomone : on lui faiſoit quelquefois des ſacrifices humains.

Stoutdenetz, lac au milieu d'une forêt épaiſſe dans l'Iſle de Rugen. Les Slaves en avoient fait une divinité ; on n'en approchoit qu'avec reſpect, & perſonne n'oſoit y pêcher.

Sviatovid, c'étoit le Dieu du ſoleil & de la guerre ; ſon principal temple étoit à Acron, dans l'île de Rugen ; ſa ſtatue étoit coloſſale, avec quatre viſages, ſymbole des quatre ſaiſons, que le ſoleil ramène dans ſa courſe annuelle. Ce dieu tenoit d'une main un arc, & de l'autre une corne remplie de vin. Il y avoit dans ſon temple un cheval blanc qui lui étoit conſacré & ſur lequel on croyoit que le dieu faiſoit quelquefois des courſes nocturnes.

Tchernoï-bog, le dieu noir ; on lui attribuoit tout le mal qui arrive dans la nature ; c'étoit l'*Arimane*, ou le principe du mal chez les Perſes.

Tchoudo-morskoé, ou le prodige marin ; divinité dont on ſe faiſoit une idée effrayante, un monſtre aquatique & malfaiſant.

Tchour, divinité protectrice des campagnes & qui en marquoit les bornes ; c'étoit le dieu Terme. Cette idole étoit

des deux sexes, & représentoit quelquefois Cérès, déesse de l'agriculture.

Tour, dieu des jardins, ou le *Priape* de la fable.

Trizna, cérémonie religieuse qui s'observoit aux funérailles. Elle consistoit en festins & en sacrifices, quelquefois de victimes humaines.

Tsar-morskoï, ou Roi de la mer; c'étoit le Neptune des Slaves.

Volkof, Prince Slave, pirate intrépide & invincible, qui donna son nom au Volkof, riviere autrefois appelée Mouténa, sur laquelle il exerçoit ses brigandages sous la forme d'un crocodile.

Voloss, dieu des troupeaux; son nom, qui signifie cheveux ou poils, indique que cette divinité étoit la protectrice des bêtes à poil. Les anciens Slaves ne juroient que par Péronn & Voloss

Voloti, c'étoient des géans tels que ceux de la fable.

Zénovia étoit la déesse de la chasse, la Diane des Slaves; on l'appeloit aussi *Trigliva* ou *Trigla*, & on en faisoit alors une *triple Hécate* semblable à celle de la Mythologie, c'est-à-dire, une déesse qui habitoit tour-à-tour le ciel, la terre & les enfers.

Zimtserla, déesse du printems; c'est la même que Flore dans la Mythologie.

Znitch étoit l'Apollon des Slaves. On adoroit sous ce nom le soleil, comme le feu sacré qui vivifie la nature. Un feu inextinguible brûloit en son honneur, & souvent on lui offroit des sacrifices humains.

Zolotaïa-Baba, la Femme d'or. Cette divinité étoit regardée comme la mère des dieux, & passoit pour rendre des oracles. Sa statue étoit dorée, ce qui a donné lieu à son nom. Elle avoit un temple très-riche dans la Permie.

Tels étoient les objets de la vénération du peuple russe, tant à Novogorod qu'à Kief, jusqu'au moment où Vladimir I. embrassa le Christianisme & fit répandre dans ses Etats la lumière de l'Evangile.

§. VIII. Religion de la Russie.

La Religion de la Russie depuis le commencement du XI. siécle, c'est-à-dire, depuis l'époque où le grand Prince Vladimir I. détruisit l'idolâtrie dans ses états, est la Religion appelée orthodoxe grecque, avec très-peu de différence. Elle fut prêchée par un savant Grec Michel Syrus qui, à

la demande du grand Prince Vladimir I., fut envoyé comme Missionnaire en Russie par Chrisoberge, Patriarche de Constantinople, en 988, & établi premier Métropolitain de Russie, & Chef du Clergé.

CLERGÉ RUSSE.

La première dignité ecclésiastique, en Russie, est celle de Métropolitain. Dans les premiers tems il étoit établi par le Patriarche de Constantinople; ensuite il fut élu & sacré par les Evêques & le Clergé. Mais, en 1588, sous le Tsar Fedor I. Ivanovitch, Jérémie, Patriarche de Jérusalem, vint en Russie sollicirer des secours: alors, pour se rendre le Clergé favorable, il créa un Patriarche Russe, indépendant des Eglises grecques d'Orient. Cette dignité subsista jusqu'en 1702, où elle fut abolie par Pierre I., à la mort d'Adrien onzième & dernier Patriarche de Russie.

Le Patriarche étoit choisi par les Métropolitains & les premiers du Clergé, c'est-à-dire, qu'on présentoit au Tsar trois ou quatre élus, comme les plus dignes & les plus savans du Clergé. Le Souverain choisissoit entre eux le Patriarche: quelquefois c'étoit le sort qui en décidoit. Puis le nouveau Pontife étoit consacré

& installé par les Prélats qui l'avoient choisi.

L'autorité du Patriarche égaloit presque celle du Tsar; il avoit sa cour, ses officiers de justice, & une autorité sans bornes. On ne pouvoit appeler de ses jugemens au Souverain lui-même, qui de son côté n'entreprenoit rien d'important sans le consulter. Tout le monde connoît cette ancienne procession du Dimanche des Rameaux, dans laquelle on voyoit le Tsar, à pied, tête nue, conduisant par la bride l'âne ou le cheval que montoit le Patriarche, figurant alors l'entrée triomphante de J. C. à Jérusalem.

Aujourd'hui le Clergé est composé de trois Métropolitains, ceux de Novogorod, de Kief & de Moscou; de huit Archevêques; de 30 à 40 Evêques; d'environ 60 Archimandrites, ou Abbés réguliers, & de Moines. Le Clergé séculier est composé de Protopopes ou Archiprêtres, de Popes ou Curés de Paroisses, de Diacres & de Chantres ou Soudiacres.

Les Evêques sont tirés des Monastères, & parconséquent ne sont pas mariés.

Les Popes sont mariés, & c'est même une condition nécessaire à la Prêtrise. Un Prêtre qui perd son épouse est ordinairement obligé de renoncer à sa Cure:

plusieurs se retirent dans les Monastères; &, quoiqu'ils aient des enfans, ils peuvent devenir Evêques.

L'examen qui précéde la Prêtrise & le Diaconat, consiste à savoir le catéchisme, lire vite & intelligiblement, chanter & faire les cérémonies. Cependant, depuis plusieurs années, on exige davantage de ceux qui se présentent à l'ordination. On enseigne, dans certains Séminaires, les langues, la morale & la Théologie. Aussi s'apperçoit-on déjà d'un heureux changement dans le Clergé du second Ordre, dont plusieurs membres, surtout dans les villes, honorent leur état par ce qui peut particulièrement rendre le Clergé recommandable, la science & la vertu.

Le Clergé porte la barbe, les cheveux longs, la tonsure, de grands chapeaux rabatus, une robe plus longue que celle du peuple, croisée & serrée avec une ceinture. Quand un Prêtre sort il porte une robe de dessus à larges manches & sans ceinture. La couleur de la robe n'est pas fixe & uniforme, ce qui fait une bigarure choquante. La calote de drap noir que l'on donne à certains Popes, est une marque de distinction.

On n'ordonne Prêtres dans le Clergé séculier, que des enfans de Popes, de

Diacres & de Chantres. Si une personne d'une naissance un peu relevée desire consacrer sa vie à Dieu, & entrer dans le Clergé (chose bien rare en Russie), il doit se faire Moine, quelque vocation qu'il éprouve d'ailleurs à travailler au salut des ames dans le ministère de Paroisse.

Les Popes dans les villes ont un petit revenu fixe en argent, augmenté par les offrandes des fidèles, & les rétributions des prières, matines & vêpres qu'ils vont réciter dans les maisons des particuliers quand on les fait appeler.

Les Popes des campagnes ont pour revenu fixe un fond de terre qu'ils cultivent eux-mêmes, & pour casuel les offrandes & rétributions de ceux qui les employent (1).

Il n'y a qu'une sorte de Moines en Russie; ils suivent la régle de S. Basile, &

---

(1) Une partie importante du revenu des Popes, soit à la ville, soit à la campagne, c'est une sorte de don gratuit qu'ils perçoivent des fidèles qui se confessent & communient à Pâques. Cet argent se donne immédiatement après la Confession & au moment de la Communion. Un gentilhomme aisé donne, à son Confesseur, de 10 à 25 roubles; un paysan donne quelques kopeïks.

portent le froc noir, avec une eſpèce de bonnet en forme de cilindre, recouvert d'un voile noir qui pend par derrière.

Les grands Couvens ſont dirigés par des Archimandrites ou Abbés réguliers, croſſés & mitrés. Les moindres Couvens, & le nombre en eſt preſque double des autres, ſont ſous la conduite d'un Supérieur ou Prieur nommé Igoumène. On ne compte en Ruſſie qu'environ 160 Monaſtères d'hommes & 2700 Moines.

Les Couvens de femmes ſont en plus petit nombre que ceux d'hommes ; ils ſont dirigés par des Supérieures qui ſe nomment *Igoumenitza.* Les Religieuſes portent l'habit & la coëffe noirs ; elles n'obſervent pas la cloture, vont en viſite dans la ville, & reçoivent dans leurs Couvens les hommes & les femmes.

Les Religieuſes, de même que les Moines changent de nom en entrant en Religion. On leur donne un nom de Saint ou de Sainte, autre que celui de leur baptême, mais qui commence par la même lettre.

Il y a environ 67 monaſtères de femmes, contenant à-peu-près treize cent Religieuſes.

MYSTERES ET SACREMENS.

Les Russes admettent les mêmes mystères & Sacremens que l'Eglise latine. La seule différence dans la foi pour le mystère de la Sainte Trinité, c'est que les latins disent dans le symbole que le Saint-Esprit procède du Père & du Fils, & que les grecs confessent que le St. Esprit procède du Père par le Fils. (1)

Les grecs & les latins ont une même croyance sur les mystères de l'Incarnation du Fils de Dieu & de la Rédemption, sur le jugement dernier, les récompenses & les peines après la vie, sur le péché d'ori-

(1) Toutes les fois que des Docteurs grecs & latins se sont expliqués de bonne foi sur la procession du St. Esprit, ils sont convenus que ces expressions: Qui procéde *du Père & du Fils*, ou *du Père par le Fils*, étoient entendues dans le même sens, quant à la foi. C'étoit le sentiment de S. Basile le grand, & de S. Grégoire le Théologien. Aussi lorsque Michel Cérularius voulut séparer son Eglise de celle de Rome, le plus grand reproche qu'il faisoit aux Latins, c'étoit de consacrer avec du pain azime, & de ne pas chanter *Alleluia* au tems du Carême. Que ces prétextes de division sont frivoles ! Et comment oser, sur des motifs aussi légers, diviser l'unité de Dieu, de son Eglise, & déchirer la robe de J. C. qui a dit, dans son Evangile, que sa volonté étoit qu'il n'y eut qu'un seul troupeau & qu'un Pasteur.

gine & la néceſſité de la grace & des bonnes œuvres.

Le Baptême s'adminiſtre par immerſion, c'eſt-à-dire en plongeant trois fois dans l'eau celui qui reçoit ce ſacrement. Les cérémonies uſitées dans l'adminiſtration du Baptême ſont longues & multipliées comme dans la plupart des objets du rit grec. Les Parains & Maraines contractent entr'eux une alliance ſpirituelle qui forme un empêchement au mariage. Ils contractent une ſemblable alliance avec le père, la mère & l'enfant lui-même (1). On ne donne jamais qu'un nom de Baptême.

On a dit & répété mal-à-propos, que l'Egliſe Ruſſe rebaptiſe les ſujets des autres communions chrétiennes qui embraſſent la religion grecque; on leur adminiſtre ſeulement le Sacrement de Confirmation.

La Confirmation ſe donne au moment du Baptême. Ce Sacrement conſiſte en un grand nombre d'onctions faites avec l'huile ſainte ſur différentes parties du corps de l'enfant, ſur le front, la poitrine, les

---

(1) Dans l'Egliſe latine, cette alliance ſpirituelle n'a lieu pour les parains & maraines qu'avec l'enfant & ſes père & mère; mais ils peuvent s'unir entre eux par le mariage, depuis le Concile de Trente.

oreilles, &c. Un simple Prêtre est le Ministre de ce Sacrement (1).

La Confession auriculaire a lieu dans l'Eglise grecque. Les fidèles se confessent une fois l'année au tems de Pâque ou au commencement du grand carême.

L'Eucharistie ou la communion se donne aux chrétiens du rit grec, dès la première année de la vie. Chaque fidèle debout, à la porte du sanctuaire, reçoit de la main du Prêtre un peu de pain & de vin consacrés, qu'on lui présente dans une cuillier.

On porte aussi la communion aux malades, mais sans appareil & dans une petite boëte, que le Prêtre suspend dans une bourse à son cou.

L'Extrême-onction s'administre aux malades avec des cérémonies très-longues & très-compliquées.

L'Ordre ou l'ordination des Prêtres n'a pas lieu à des jours fixes comme dans l'Eglise latine. Chaque fois qu'un Evêque officie solemnellement, même à des messes

(1) L'Evêque seul ou son délégué peuvent administrer le Sacrement de Confirmation dans l'Eglise latine, & on ne le confere qu'aux enfans déjà instruits de leur Religion.

de mort, il ordonne quelques Prêtres ou Diacres.

Le *Mariage* se célébre avec beaucoup de cérémonies & dans la paroisse de l'Epoux. Les deux conjoints tiennent à la main une bougie allumée. Le Prêtre leur pose à chacun sur la tête une couronne, qu'ils portent tout le tems de la cérémonie, après laquelle ils boivent dans une même coupe & se donnent un baiser avant de quitter l'Eglise.

L'Eglise Russe reconnoît les 7 premiers Conciles généraux & neuf provinciaux, qu'ils regardent comme bases légitimes de la foi & de la discipline de l'Eglise grecque.

LITHURGIE.

Il y a dans l'Eglise Russe trois lithurgies ou manière de célébrer le sacrifice de l'autel. La première est celle de St. Basile dont les prières & les cérémonies sont très-longues. La seconde est celle de St. Jean Chrysostome qui est plus courte que la précédente. La troisième est celle de Saint Grégoire : on l'appelle aussi lithurgie ou messe des présanctifiés. On célébre cette messe pendant tout le carême excepté les dimanches.

La liturgie se fait en langue Slavonne, avec

avec beaucoup de pompe & de richesse extérieure. Les ornemens & les vases sont pour la plupart précieux, enrichis d'or & de pierreries.

L'office divin ne se célèbre presque jamais sans Diacre, excepté dans quelques paroisses pauvres de campagne.

Les prières de la messe sont, à peu de chose près, les mêmes que dans l'Eglise latine, pour tout ce qui est regardé comme essentiel au sacrifice. Un Chantre lit l'Epître, le Diacre chante l'Evangile hors du sanctuaire, sur une place peu élevée, nommée *embon*; les portes du sanctuaire sont fermées pendant le sacrifice.

Le Diacre communie à chaque messe, il reçoit l'Eucharistie dans sa main, communie en même tems que le Prêtre, qui lui présente ensuite le calice. Le Diacre fait pendant le service divin des encensemens multipliés à l'autel, au célébrant, aux principales images qui environnent le Sanctuaire, ou qui sont distribuées dans l'Eglise, & au peuple.

Le pain employé dans le sacrifice est un morceau de pain ordinaire ou levé. Les Popes sont ordinairement obligés de célébrer la messe trois fois par semaine, le Dimanche, le mercredi & le vendredi.

On chante à chaque messe le Symbole de Nicée (1) & l'Oraison dominicale, comme dans l'Eglise latine.

Le Symbole des Apôtres n'est pas regardé dans l'Eglise Gréco-Russe comme légitime, ni admis comme Symbole public & règle de foi dans l'Eglise (2).

Dans les églises riches on exécute de tems en tems de très-beaux morceaux de musique vocale. Les hommes seuls peuvent y chanter, excepté dans les églises des couvents de femmes. Quant aux instrumens de musique, ils sont entièrement bannis & regardés comme profanes.

OBSERVANCES.

Parmi les principales observances de l'Eglise Russe, les quatre carêmes tiennent le premier rang. L'abstinence consiste non seulement à ne pas manger de viande, mais encore dans la privation d'œufs, de

(1) C'est le Symbole du I. Concile de Nicée en Bithynie, l'an 325, avec les additions faites par les Pères du Concile-général tenu à Constantinople, en 381.

(2) Réponse à des observations de M. Dutems, historien anglais, sur la Religion Grecque-russe, par le savant Platon, Métropolitain de Moscou, art. IV.

beurre & de tout laitage. Le premier carême est de sept semaines avant la fête de Pâque. Le second commence une semaine après la Pentecôte, & dure jusqu'à la fête des Saints Apôtres; ainsi le nombre des jours n'en est pas fixe; il est plus ou moins long, selon que la Pentecôte, qui est une fête mobile, arrive plus ou moins tôt. Le troisième carême est de quinze jours avant la fête de l'Assomption. Enfin le quatrième est de quarante jours avant Noël.

Outre ces quatre carêmes, il y a encore bien des jours d'abstinences, tels que tous les mercredis & vendredis de l'année, & les jours de certaines fêtes, comme la Décollation de St. Jean-Baptiste, l'Exaltation de la Croix, &c.

Un objet important de la religion russe est le Culte des images. On leur rend des hommages extraordinaires. Les églises en sont remplies; on en voit, dans plusieurs rues, d'exposées à la vénération du peuple & qu'on révére comme miraculeuses. Chaque fidèle en porte une ou plusieurs à son cou, avec la petite croix qu'il a reçue au baptême. Chaque maison en possède un grand nombre plus ou moins richement ornées & distribuées dans toutes les

chambres, où elles reçoivent les salutations de tous ceux qui entrent.

Une chose qui paroîtra singulière dans l'hommage rendu aux images des Saints, c'est que, tandis qu'on porte en secret & sans pompe le saint Viatique à un malade, on porte ou l'on conduit chez le même malade, avec beaucoup d'appareil & de solemnité, quelqu'image miraculeuse à laquelle il desire d'adresser ses prières. L'image est accompagnée de plusieurs Ecclésiastiques & fidèles, tête nue; tout le monde s'arrête sur le passage, se découvre & salue l'image de plusieurs signes de croix.

Les images sont pour la plupart peintes à grands traits, & présentent des formes bizarres & exagérées. Les plus vieilles & les plus enfumées sont les plus respectées parmi le peuple. Les Marchands d'images disent par respect qu'ils ne les vendent pas, mais qu'ils les échangent contre de l'argent.

Les Russes ne croyent pas au Purgatoire. (1) Ils estiment cependant très-utile de prier pour les morts. Comment

(1) » Nous rejettons le Purgatoire comme une » invention nouvelle, à laquelle l'interêt peut avoir » quelque part ». *Purgatorium, ut crudam & recens,*

concilier deux idées ſi diſparates ? A quoi peut ſervir la prière pour un défunt dont l'ame, ou bien eſt déjà en poſſeſſion du bonheur des élus, ou eſt déja condamnée à la peine éternelle des méchans ? Si la prière doit lui être avantageuſe, il faut bien qu'elle ne ſoit ni dans l'un, ni dans l'autre de ces endroits, mais dans un état d'exil, d'expiations & d'épreuves, où elle achève de ſe purger des infidélités légères dont elle étoit encore coupable au moment de la mort; fautes qui ne pouvoient ni la perdre pour l'éternité, ni lui permettre l'entrée du royaume des Cieux, qui n'admet rien de ſouillé.

---

non ſine ſuſpicione lucri excogitatum commentum reſpuimus. Réponſe du Métropolitain Platon, aux obſervations de M. Dutems, ſur le culte grec. art. 14.

On peut obſerver ici que les prières publiques & particulières que les Ruſſes font pour les morts, & que l'on nomme *Panaphides*, ne ſont rien moins qu'exemptes des vues d'interêt reprochées ſi amérement à l'Egliſe latine. Les *Panaphides* ſont une branche importante du revenu des Popes & des Moines, auſſi bien que les Matines & Vêpres qu'ils vont réciter dans les maiſons, à la demande des fidèles.

ÉGLISES.

Les Egliſes du culte grec ſont diviſées en deux parties très-diſtinctes, la nef & le ſanctuaire. La nef eſt occupée par les fidèles, hommes & femmes, pêle-mêle & toujours debouts pendant les offices; car on ne voit ni bancs ni chaiſes dans les Egliſes. Le ſanctuaire renferme l'autel & tous les objets néceſſaires au ſacrifice; il eſt ſéparé de la nef par une haute muraille ou boiſerie, très-bien ornée de ſculptures & de dorures, & chargée d'images repréſentant les myſtères & les Saints. Cette ſéparation ſe nomme *Iconoſtage*, ou place des images; elle a trois portes: une grande au milieu, en face de l'autel; le Prêtre ſeul & le Diacre, quand il eſt en fonction, ont droit d'y paſſer; deux petites portes, l'une à droite, l'autre à gauche, ſervent au paſſage des perſonnes employées dans les cérémonies de l'Egliſe, comme Chantres, Acolythes, Sacriſtains, &c.

L'autel eſt une table carrée, couverte juſqu'en bas d'un tapis plus ou moins riche. Sur cette table s'élève un très-petit tabernacle, au-devant duquel eſt poſé le livre des Evangiles recouvert d'un voile.

Les Eglises russes sont en général tournées de manière que le Prêtre à l'autel regarde l'orient.

Le clocher est souvent séparé du bâtiment de l'Eglise, sur-tout quand celle-ci est de forme ronde ou à la grecque. Plus communément le clocher tient à l'Eglise, & est placé au-dessus du vestibule ou entrée. Les cloches sont suspendues d'une manière fixe : on ne les sonne jamais en volée, mais en prenant le battant à la main, & le faisant frapper à force de bras des deux côtés de la cloche immobile.

Les anciennes Eglises se ressemblent presque toutes. Elles consistent en un dôme peu élevé, entouré de quatre plus petits & moins élevés, dont le comble est pour l'ordinaire doré ou argenté, & surmonté d'une croix très-bien ouvragée. Les cloches sont alors dans un bâtiment à part.

LIVRES D'ÉGLISE.

PARMI les livres qui appartiennent au culte, le premier est la sainte Bible : c'est une traduction Slavonne du grec des Septante. Quelques-uns croyent que cette traduction est de St. Jérôme, qui étoit de

Dalmatie, où la langue Slavonne étoit en usage. D'autres l'attribuent à Méthodius, Archevêque de Moravie. Depuis l'usage de l'imprimerie, on en a fait différentes éditions, dont deux à Kief (la seconde est de 1588); une autre très-belle à Moscou, en 1663 : celle-ci est ornée de commentaires & de préfaces par Théophilacte, Archevêque des Bulgares.

Le livre des Evangiles est le plus révéré dans l'Eglise : il est souvent manuscrit, richement relié, & couvert d'or & de pierreries. On ne le touche qu'avec respect & qu'après avoir fait le signe de la croix, avec une profonde inclination.

Les Actes des Apôtres forment aussi un livre d'Eglise à part.

Le Pseautier ou livre des Pseaumes est imprimé séparément; il y en a de plusieurs formats portatifs.

Un volume in-folio contenant les Lithurgies. Une édition in-4.° de celle de St. Basile. Un Rituel, ou manière d'administrer les Sacremens.

Les miracles & vies des Saints, en quatre gros volumes in-folio : chaque volume contient trois mois.

Un livre contenant les Heures canoniales ou petites Heures.

Une traduction Russe des Homélies de St. Jean-Chrisostôme.

Le Catéchisme de Moscovie, imprimé en 1648.

Outre ces livres, il existe une foule d'ouvrages de dévotion, qui alimentent la piété des fidèles, & servent aux lectures spirituelles des familles chrétiennes.

GÉOGRAPHIE
DE LA RUSSIE.

La Russie a été pendant plusieurs siècles un vaste Etat dont le territoire ne s'étendoit pas au-delà de l'Europe; car ses limites orientales ne passoient pas les monts Riphéens (aujourd'hui la chaîne de l'Oural), le Don & le Volga. Ce pays étoit divisé en cinq parties, qui portoient les noms de *grande Russie*, *petite Russie*, *Russie blanche*, *Russie rouge* & *Russie noire* (1).

(1) Cette division de l'ancienne Russie, & les remarques suivantes sur les limites des cinq parties de ce vaste pays, sont extraites de l'Histoire de Russie par M Tatichef, liv. I. & de son Dictionnaire géographique.

La *grande Russie* (vélikaia Russia) avoit pour limites au nord la Mer blanche, à l'orient la Dvina septentrionale & les montagnes de l'Oural, au midi la Russie blanche, & à l'occident le pays des Borussiens (la Prusse) & la Lithuanie. Sa ville principale étoit la grande *Gordoriki*, résidence du prince, avant que le trône fût transporté à Novogorod. Les armes de cette partie de la Russie étoient un homme armé d'une massue.

La *petite Russie* (malaia Russia) étoit la partie la plus méridionale de l'ancienne Russie. Elle avoit au nord la Russie blanche, à l'orient le pays des Polovtsi & des Petchenégues, qui habitoient le long des bords du Don; au midi la Chersonnèse Taurique (la Crimée), & à l'occident la Russie rouge. Ses armes représentoient un homme à cheval, en uniforme rouge, tenant un sabre sur la tête.

La *Russie blanche* (bélaia Russia) occupoit le pays du milieu, entre la grande Russie au nord; la petite au midi; le pays des Ougri (la Permie) à l'orient; les confins de la Lithuanie & le pays des Krivitches (territoire de Smolensk) à l'occident. On pense que le nom de *Russie blanche* a été donné à cette contrée, à

cause de la bonne qualité & de la fertilité de ses terres. La plus ancienne résidence des princes de cette partie de la Russie, fut la ville de *Chouia*, puis Rostof, Souzdal, Vladimir, & enfin Moscou. Les armes de cette principauté étoient d'abord un cavalier armé d'un sabre : dans la suite, après la conquête du royaume de Kasan, on y ajouta un dragon aîlé sous les pieds du cheval, pour marquer la domination des Russes sur Kasan, dont le dragon aîlé formoit les armes (1).

La *Russie rouge* (tchervonnaia Russia), ainsi appelée de sa ville principale nommée *Tchervenne*, étoit bornée au nord par la Russie noire, à l'orient par la petite Russie, au midi par le Danube & la Hongrie, à l'occident par la Pologne. On ne connoit pas précisément les armoiries de cette principauté : on croit que c'étoit un guerrier à cheval, le sabre en main & la face tournée à gauche.

(1) Quelques auteurs ont cru que le cavalier terrassant le dragon aîlé étoit les armes de Moscou avant cette époque ; mais ils se trompent, car les armes de Moscou, avant qu'elle prît le cavalier & le dragon aîlé, étoit un lion combattant contre une lionne (Tatichef.)

La *Russie noire* tchernaia Russia) étoit bornée au nord par la Lithuanie, à l'orient par le Dniepre, au midi par la rivière Pripéta & le pays des Drevliens, à l'occident par le Bog. Ses armes étoient un guerrier Lithuanien monté sur un cheval blanc.

RUSSIE MODERNE.

La Russie d'Europe, avec ses possessions & ses conquêtes en Asie, forme un vaste Empire, qui s'étend, pour la seule partie continentale, & sans compter les îles, tant à l'occident qu'à l'orient, du 40.e au 203.e degrés de longitude à la pointe orientale du pays des Tchouktchi, & depuis le 43.e jusqu'au 78.e degrés de latitude nord (1).

Ce vaste Empire a environ trois mille lieues ou 12,500 verstes d'occident en orient, c'est-à-dire, depuis Riga jusqu'à la pointe la plus orientale du Kamtchatka. Sa largeur est d'environ 825 lieues ou 3,432 verstes, c'est-à-dire, des frontières de la Turquie & de la Perse, vers le

(1) Les degrés de longitude sont comptés dans tout cet ouvrage, du méridien qui passe par l'Ile de Fer.

45.e degré de latitude, jusqu'à la pointe septentrionale du pays des Samoïèdes au cap *Severo-Vostotchnoï*, au 78.e degré de latitude. Cette étendue de pays comprend les seize derniers climats de demi-heure, & les trois premiers climats de mois.

Selon l'estimation la plus vraisemblable l'Empire de Russie présente une surface d'environ un million de lieues carrées (1).

Dans une étendue de pays aussi considérable, la température & les productions sont bien différentes aux extrémités. Le nord est riche en lacs, en forêts, en mines, en gibier & fourrures; il produit même quelques sortes de grains. Le midi est fertile en pâturages, en grains & en fruits. Les pays septentrionaux ne voient, pendant plus de la moitié de l'année, que des neiges & des frimats, tandis que les contrées méridionales

(1) Cette estimation ne doit pas paroître exagérée, sur-tout depuis l'agrandissement de l'Empire du côté de la Pologne. Avant cette augmentation de territoire, la surface de la Russie étoit estimée par M. Leclerc 949,375 lieues carrées; par Voltaire 1,100,000; par M. Levêque, dans la dernière édition de son Histoire de Russie, 950,000. Selon Muller cette surface est de 500,000 milles carrés, & suivant Busching de 300,000 milles d'Allemagne carrés.

Euxin (1), & par celles de la *Mer d'Azoph*, autrefois appelée *Palus-Méotides.*

La Mer noire communique à la Méditerrannée par un canal étroit qui sépare l'Europe de l'Asie. On le nomme détroit de Constantinople; c'est l'ancien Bosphore de Thrace (2). Le détroit des Dardanelles, autrefois appelé *Hélespont*, se trouve à environ 60 lieues du Bosphore; il forme la communication entre la mer de *Marmara*, anciennement la *Propontide*, & l'Archipel.

La Mer d'Azof, ou de Zabache, forme un grand golfe au nord de la Mer noire. Elle a à-peu-près 50 lieues de long sur

---

(1) Le nom d'*Euxin* est tiré du grec *Euxenos*, qui signifie bon pour le commerce. Ce nom fut donné au *Pont*, ou Mer noire, après l'expédition des Argonautes.

(2) Le mot *Bosphore* veut dire, en grec, la portée d'un bœuf. Ce nom, donné au détroit de Constantinople, signifioit peut-être qu'il étoit si étroit qu'un bœuf pouvoit le traverser à la nage, peut-être faisoit-il seulement allusion à l'enlévement d'Europe, fille d'Agénor, portée par Jupiter changé en bœuf, des côtes de la Phénicie sur les rivages de la Thrace. Selon la fable, cette princesse donna son nom au continent sur lequel elle aborda. Au reste, on donne le nom de Bosphore à toute portion de mer resserrée entre deux continens.

25 à 30 de large. Ses eaux communiquent à celles de la Mer noire par le détroit ou Bosphore de Zabache, entre la pointe de la presqu'île de Crimée & le Kouban.

LACS.

La Russie contient plusieurs lacs, dont les principaux sont :

Le *Ladoga*, situé au nord-est de Pétersbourg, dont il n'est éloigné que de quelques lieues. Ce lac a plus de 40 lieues de long sur 25 de large. Comme le *Ladoga* est souvent agité par de violentes tempêtes, qui en rendent la navigation dangereuse, Pierre le grand a fait construire à côté un canal garni de plusieurs écluses, qui y entretiennent l'eau à une hauteur suffisante pour porter les bâtimens de commerce qui, par ce moyen, remontent sans danger depuis Schlusselbourg jusqu'au Volkof.

Le lac *Onéga*, au nord-est du Ladoga, dont il a à-peu-près l'étendue, & avec lequel il communique par une rivière appelée *Svir*.

Le *Biélo Ozero*, ou Lac blanc, au sud-est de l'Onéga. Il est beaucoup plus petit que les précédens, & communique avec le fleuve Volga par la rivière *Cheksna*,

Le lac *Ilmen*, sur les bords duquel est l'ancienne & célèbre ville de Novogorod. Ce lac a dix lieues de long sur cinq à six de large.

Le lac *Peipous*, autrefois appelé le lac des Tchoudes, anciens peuples de la Livonie. Il communique avec la Mer Baltique par la rivière de Narva.

En Asie, le lac *Aral*, d'une étendue si grande qu'on lui donne le nom de mer. On croit qu'il a fait partie autrefois de la Mer Caspienne, dont il n'est pas fort éloigné. Ses côtes septentrionales appartiennent à la Russie : la partie méridionale est sur le territoire de la Perse.

Le lac *Altine*, situé vers le 105.e degré de longitude & le 52.e de latitude : il est d'une assez grande étendue. Ses eaux s'accroissent considérablement pendant l'été, par la fonte des neiges des monts Altaï qui l'environnent. C'est de ce lac que sort le grand fleuve *Obi*.

Le lac *Baïkal*, appelé par les Orientaux la *Mer sainte*, s'étend du 52.e au 56.e degré de latitude, dans une étendue de plus de cent lieues, sur une largeur inégale de 8 à 12 lieues seulement. C'est sur ses bords que se trouve la ville d'Irkoutsk. Ce lac très-poissonneux reçoit les eaux de la Selenga, & fournit celles

de l'Angara, rivière considérable qui sort du Baïkal, & qui, après un long cours, pendant lequel elle change de nom, se joint enfin au fleuve Iénissei.

FLEUVES.

LA Russie est arrosée par plusieurs fleuves & rivières, dont les plus remarquables sont :

1.° Dans la Russie d'Europe, la *Dvina* occidentale, qui faisoit la limite de la Russie, avant que la Lithuanie & la Courlande fissent partie de l'Empire. Cette rivière prend sa source dans un lac assez près des marais d'où sort le Volga, vers le 52.e degré de longitude & le 57.e de latitude. Elle va se jetter dans la Mer Baltique, près de Riga.

La *Néva* sort du lac Ladoga, se partage en différens bras ou canaux, pour arroser la superbe ville de Pétersbourg; rassemble ensuite ses eaux en un seul lit, & va se rendre dans la Mer Baltique, au fond du golfe de Finlande. Cette rivière n'a que 12 à 15 lieues, environ 60 verstes de cours; mais à sa source elle est déjà large & profonde. Son embouchure forme le port de Cronstadt, d'où les vaisseaux remontent jusqu'à Pétersbourg.

La *Dvina* septentrionale prend sa source dans un lac près de Vologda, coule vers le nord sous le nom de *Soukona*, reçoit les eaux de la rivière d'*Iouga*, vers le 61.e degré de latitude, prend alors le nom de Dvina, ou rivière double, & va se jetter dans la Mer blanche, près d'Archangel.

Le *Dniepre*, appelé par les Grecs *Boristhène*, & par les Latins *Danapris*, sort de quelques marais à 50 lieues à l'ouest de Moscou, coule quelque tems à l'occident, puis descend rapidement vers le midi. Le cours de ce fleuve est embarrassé, un peu au-dessous de Kief, par des écueils qu'on appelle les sauts ou cataractes du Dniepre. Son embouchure est dans la Mer noire, près de Kerson & d'Otchakof.

Le *Don*, appelé autrefois *Tanaïs*, prend sa source non loin de Toula, vers le 54.e degré de latitude, à environ 60 lieues de Moscou. Il coule au sud-est, & se jette dans la Mer d'Azoph, près de la ville de ce nom.

Le *Volga*, appelé par les anciens *Rha*, sort d'un lac & de marais situés entre Pétersbourg & Moscou, vers le 57.e degré de latitude : c'est le plus grand fleuve de l'Europe. Son cours est d'abord d'occident en orient, puis du nord au sud,

mais en changeant souvent de direction. Enfin, après avoir fourni une course de plus de 700 lieues, près de 3,000 verstes, il se divise en plusieurs branches, & se jette dans la Mer Caspienne, à Astrakan (1).

La *Petchora*, grande rivière qui prend sa source dans les montagnes de l'Oural, vers le 63.e degré de latitude, coule du sud au nord, & tombe dans la Mer glaciale, à quelques degrés au sud-ouest du détroit de Veigats.

2.° Les fleuves de la Russie d'Asie sont,

L'*Ob* ou *Obi*, qui prend sa source dans le lac *Altine*, au pied des monts *Altaï*, au 52.e degré de latitude. Après un cours assez tortueux de plus de 600 lieues, environ 2,500 verstes, il se jette dans un

(1) Vers le 62.e degré de longitude & le 48.e de latitude. Le Volga se trouve très-rapproché du Don, non loin de Tsaritsin. L'importance de joindre ces deux fleuves par un canal, & d'établir par ce moyen une communication entre la Mer d'Azof & la Mer Caspienne, pour l'avantage du commerce, n'avoit pas échappé aux anciens. Cet ouvrage fut tenté par Séleucus Nicanor, Roi de Syrie, 300 ans avant J. C.; puis par Selim II, Empereur Ottoman, en 1568; enfin par Pierre I.er : mais ce grand travail ne fut poussé avec vigueur que sous Catherine II.

Les monts *Altaï* forment la frontière de Chine, vers le 52.e degré de latitude, depuis l'*Irtich* jusqu'au fleuve *Amour*. Ils donnent naissance à un grand nombre de rivières.

Les monts *Caucases* présentent trois rangs de montagnes, en partie couvertes de bois, & en partie de neiges éternelles. La principale rivière qui circule entre ces rangs de montagnes est le *Terek*, dont la rapidité est extrême. La chaîne des monts *Caucases* a plus de 200 lieues de long, entre la Mer Caspienne & la Mer noire.

Les monts *Stanavoï*, ou d'*Okotsk*, forment une chaîne qui sépare les possessions Russes & Chinoises, dans une étendue de plus de 20 dègrés de longitude, & sur le 55.e parallèle.

Enfin, une chaîne continue de montagnes partage dans toute sa longueur le Kamtchatka, se prolonge jusqu'à la Mer glaciale, au nord des Tchoutkchi, & forme vers le midi les îles Kouriles, qui semblent être des sommets de montagnes appartenantes à cette chaîne.

DIVISION DE LA RUSSIE.

ON peut diviser en général la Russie, en Russie européenne & en Russie asiatique. Les bornes orientales de l'Europe, & par conséquent la séparation des parties orientale & occidentale de la Russie semble être fixée par la nature. Rien de plus naturel que de déterminer cette séparation par une ligne qui, partant du détroit de Veigats, suivroit la grande chaîne des monts Ouralìques, ou Ouralsk, puis la chaîne du Caucase jusqu'au fleuve Kouban, non loin de son embouchure dans la Mer noire (1).

Cet immense Empire est aujourd'hui

(1) Cependant les Géographes paroissent ne vouloir pas reculer si fort les bornes de l'Europe; mais ils n'assignent aucun point d'où l'on puisse partir pour fixer ses limites dans le nord. Nous proposons de fixer la séparation de l'Europe & de l'Asie par une ligne qui, partant de l'embouchure de la Petchora dans la Mer glaciale, & remontant cette rivière jusqu'à sa source, se continueroit jusqu'à Tcherdin sur la Kama; puis le long de ce fleuve jusqu'à son embouchure dans le Volga: enfin, le long du Volga jusqu'à Tsaritsin, d'où cette ligne suivroit le cours du Don jusqu'à son embouchure dans la Mer d'Azoph.

partagé en 52 gouvernemens : on en compte 46 dans la partie d'Europe, & 6 dans la partie d'Asie.

Les gouvernemens de la partie d'Europe se subdivisent en gouvernemens du nord, du milieu & du midi, de la manière suivante : Les gouvernemens du nord, au nombre de 14, sont ceux d'*Archangel*, d'*Olonets*, de *Finlande*, de *Pétersbourg*, d'*Estonie*, de *Livonie*, de *Courlande*, de *Pskof* ou *Pleskof*, de *Novgorod*, de *Vologda*, d'*Iaroslavl*, de *Costroma*, de *Viatka* & de *Perme*.

Il y a 18 gouvernemens dans la partie du milieu : ce sont ceux de *Moscou*, de *Tver*, de *Vladimir*, de *Résan*, de *Nijenégorod*, de *Kasan*, *de Simbirsk*, de *Pensa*, de *Tambof*, d'*Orel*, de *Toula*, de *Kalouga*, de *Smolensk*, de *Viterbsk*, de *Mohilef*, de *Lithuanie*, de *Grodno* & de *Minsk*.

Les gouvernemens du midi au nombre de 13, sont: ceux de *Volhinie*, de *Podolsk*, de *Kief*, de *Tchernigof*, de la *Slabode d'Ukraine*, de *Koursk*, de *Poltava*, de *Voronége*, de *Saratof*, d'*Ekatérinoslavl*, de *Nikolaef*, de *la Tauride*, enfin celui qui renferme le *pays des Kosaques du Don*.

Les six gouvernemens de la partie

d'Asie, sont : *Tobolsk*, *Irkoutsk*, *Orenbourg*, *Astracan*, le *Caucase*, & la *Géorgie*.

§. I. Russie d'Europe.

PARTIE DU NORD.

Gouvernement d'Archangel.

Le gouvernement d'Archangel est borné au nord par la Mer Glaciale, à l'orient par le gouvernement de Tobolsk, au midi par celui de Vologda, & à l'occident par la Laponie Suédoise.

Ce gouvernement renferme une grande partie de la Laponie Russe, où se trouve Kola petite ville marchande, au 68.e degré de latitude ; c'est la ville la plus septentrionale de la Russie d'Europe. Il comprend aussi une partie du peuple appelé Samoiéde, qui habite les bords de la mer blanche, sous le cercle polaire, entre la Petchora & les monts Ouralsk.

La Laponie étoit généralement désignée par les anciens sous le nom de pays des Troglodites. Les autres contrées que renferme ce gouvernement portoient autrefois le nom de Biarmie.

La ville d'Archangel est située à l'embouchure de la Dvina septentrionale, non

loin des bords de la Mer Blanche, au 64.e degré de latitude ; c'eſt une ville grande & commerçante ; elle eſt toute bâtie en bois. Son commerce eſt conſidérablement déchu, mais il étoit très-floriſſant lorſque les Anglais & les Hollandais fréquentoient ſon port, le ſeul de la Ruſſie, juſqu'au tems où Pierre I. fit de Péterſbourg le premier entrepôt de commerce de ſon Empire.

Les Lapons & les Samoiédes ſont d'une taille médiocre, mais forts & vigoureux. Ils vivent de la chaſſe, de la pêche, du lait & de la chair de leurs rennes. Ces peuples ſont idolâtres & très-attachés aux ſuperſtitions du Chamaniſme (1). Le pays

(1) Le *Chamaniſme*, nommé par les Grecs la religion des *Samanées*, eſt une idolâtrie chargée de ſuperſtitions plus ou moins groſſières, ſelon que les peuplades du nord de l'Aſie, qui la profeſſent, ſont plus ou moins ſauvages & barbares. Les Chamaniens reconnoiſſent un Dieu ſuprême, mais ils ont en outre une infinité d'idoles du ſecond ordre, groſſièrement taillées en bois. Quelquefois c'eſt une poupée de pâte ornée de lambeaux d'étoffe & de plumes d'oiſeaux ; quelquefois c'eſt une pierre brute, ou un rocher tout entier. Ces peuples ont l'uſage de barbouiller de graiſſe & de ſang leurs idoles, comme un hommage de reconnoiſſance pour la protection qu'ils en ont reçue dans les chaſſes ou les combats.

est très-peu fertile ; on en tire du lin, du chanvre, des huiles, des cuirs, du suif & des bois de construction pour la marine.

GOUVERNEMENT D'OLONETS.

Ce gouvernement situé à l'occident de celui d'Archangel, comprend tout le pays qui avoisine le lac Onéga jusqu'au Ladoga. Le territoire en est rempli de bois, de pierres & de marais. Le sol n'en est pas fertile ; mais on y trouve des carrières de marbre, des mines d'or, de cuivre, de fer & de plomb.

La ville d'Olonets est connue par ses eaux chaudes minérales, & par le chantier de vaisseaux que Pierre I. y avoit établi, avant de bâtir Pétersbourg. Cette ville est située sur les côtes orientales du lac Ladoga, près de l'embouchure de la rivière Olonka.

Le chef-lieu de ce gouvernement est Pétrozavodsk ville fondée par Catherine II, sur les bords du Lac Onéga, vers le 62.e degré de latitude.

GOUVERNEMENT DE FINLANDE.

Le gouvernement de Finlande ou de Vibourg est situé au nord de celui de

Pétersbourg, entre le lac Ladoga & le golfe de Finlande. Ce pays appartenoit autrefois à la Suede; la Russie en a fait la conquête sous Pierre I. & les régnes suivans. Les peuples de ces contrées sont très-anciens, & paroissent avoir une même origine avec les Lapons & les Tchoudes. Ils étoient connus des Romains comme un peuple sauvage, pauvre & malheureux qu'ils désignoient sous le nom de Fines ou Finois (1).

Ce gouvernement s'étend au nord jusques vers le 63.e degré de lat., & est borné par la Finlande Suédoise. Le pays est montagneux, rempli de forêts, de marais & de lacs, & par conséquent peu propre à l'agriculture.

Les Finois ont une langue qui leur est propre; ils sont chrétiens de la communion luthérienne. C'est un peuple fort & laborieux.

La capitale de ce gouvernement est Vibourg, ville située vers le 61.e degré de lat. dans la partie occidentale de cet arrondissement. C'est un port marchand du golfe de Finlande. Elle fut bâtie en 1293, & étoit autrefois la capitale de la

---

(1) Tacitus de mor. Germ.

Carélie. Son commerce eſt aſſez conſidérable en bois, goudron & autres objets propres à la navigation.

GOUVERNEMENT DE PÉTERSBOURG.

Ce gouvernement eſt borné au nord, par le lac Ladoga & le golfe de Finlande; à l'occident, par le lac Peipous & le gouvernement d'Eſtonie ou de Revel; au midi & à l'orient, par ceux de Pleskof & de Novgorod.

Le territoire de ce gouvernement ſe nommoit auparavant Ingrie. Les Suédois l'avoient enlevé au Tſar Mikhaïl Romanof, ayeul de Pierre I; mais celui-ci fit rentrer l'Ingrie ſous la domination Ruſſe.

Ce pays eſt plat, marécageux & expoſé à de fréquentes innondations. Le ſol en eſt très-peu fertile. Sa principale rivière eſt la Néva, qui ſort du lac Ladoga, & ſe jette dans le golfe de Finlande.

On trouve dans ce gouvernement la ville & fortereſſe de *Cronſtat* bâtie par Pierre I. à l'embouchure de la Néva, ſur une île formée par cette rivière & la mer. C'eſt un des plus beaux ports que l'on connoiſſe.

Tſarskocélo, maiſon de plaiſance impé-

riale de la plus grande beauté, située à quelques lieues au midi de Pétersbourg.

Peterhof, autre maison de plaisance, à sept lieues au couchant de Pétersbourg. Rien n'est comparable à la situation de ce château placé sur une Montagne au bord de la mer.

Schlusselbourg, autrefois *Orekovetz*, forteresse située dans une île formée par la Néva à la sortie du lac Ladoga.

La capitale de ce gouvernement & de tout l'Empire est Pétersbourg ville superbe, située sur plusieurs îles formées par la rivière de Néva au 60.e degré de latitude. Pierre I. en posa les fondemens en 1703, & y fixa sa résidence, aussi bien que ses successeurs qui l'ont embellie, & l'ont rendue, pour la beauté & l'étendue, une des premières villes de l'Europe. On y admire, en édifices, le Palais impérial, le bâtiment des Collèges, l'Académie des sciences où se trouve un des plus beaux cabinets d'histoire naturelle, le corps des Cadets, l'Académie des beaux arts, le Palais de marbre, l'Eglise d'Isaac, enfin le Palais Michel, bâti par Paul I. Le marbre & le granit se trouvent à Petersbourg dans une étonnante profusion. La statue équestre de Pierre I. sur la place du Sénat, est un morceau rare dans ce

genre ; c'est un chef-d'œuvre d'exécution. La ville a quatre lieues de circonférence ; on la dit peuplée de 300,000 habitans. Les Religions catholique, luthérienne & réformée y ont plusieurs églises (1).

GOUVERNEMENT D'ESTONIE *ou* DE REVEL.

Ce gouvernement est borné à l'orient & au midi par ceux de Pétersbourg & de Riga, & des deux autres côtés par la Mer Baltique. C'est l'ancienne *Estonie* ou *Estland*, dont Pierre I. fit la conquête au commencement du XVIII.e siécle.

Le territoire de ce gouvernement est plat, marécageux & peu propre à la culture. On en tire de beaux troupeaux, des chanvres, de la cire & des cuirs.

Revel autrefois appelée *Kolivan*, en est la capitale. Elle fut fondée, ainsi que plusieurs autres places de ce gouvernement & de celui de Livonie, par Valdemar II. Roi de Dannemark, en 1218. Elle passa successivement au pouvoir de l'Ordre Teutonique, des Chevaliers de Livonie ou Portes-glaives, de la Suede

(1) On trouvera de plus longs détails sur Pétersbourg, aux régnes de Pierre I. & surtout de Catherine II. & de Paul I.

& enfin de la Russie sous Pierre I. Cette ville est fortifiée & bien bâtie; c'est un port marchand sur le golfe de Finlande; son commerce est assez considérable.

On trouve dans ce gouvernement, entre le golfe & le lac Peipous, la ville de *Narva* autrefois appelée *Rougodef*. Elle fut longtems ville anséatique, & appartient depuis un siécle à la Russie. L'île de Dago dépend de ce gouvernement.

Sa principale rivière est la Narova qui se jette dans le golfe de Finlande.

GOUVERNEMENT DE LIVONIE *ou* DE RIGA.

Le gouvernement de Livonie est borné au nord, par celui d'Estonie; à l'orient & au midi, par ceux de Pleskof & de Viterbsk; & à l'occident par un golfe de la Mer Baltique. Ses anciens habitans se nommoient *Tchoudes* du nom de cette contrée qui s'appeloit *Tchoude*, avant que les Allemands ne lui eussent donné le nom de *Liveland*, dont on a fait le mot Livonie (1). Ce pays a appartenu suc-

---

(1) Les Allemands donnerent à cette contrée le nom de *Liveland* ou *Liefland*, parce qu'ils la trouvoient fertile & agréable. Ce mot est composé des mots allemands *Liebes Land*, pays d'amour, contrée délicieuse.

cessivement à la Pologne, à la Suede, aux Chevaliers Porte-glaives, & depuis 1710 à la Russie. Les îles d'*Esel* & de *Monn* dépendent de ce gouvernement, & forment la limite la plus occidentale du vaste Empire de Russie; elles sont au 40.e degré de longitude, & à l'entrée des golfes de Finlande & de Riga.

La capitale de ce gouvernement est Riga, ville forte & commerçante, située vers le 56.e degré de latitude, au fond du golfe de ce nom, & à l'embouchure de la Dvina occidentale, où elle forme un port de mer très-fréquenté. Cette ville fut bâtie en 1200 par Albert, Evêque de Livonie. C'est le second port de la Russie; il y arrive chaque année environ 600 vaisseaux.

Derpt ou *Dorpat*, autrefois *Iourief*, l'une des principales villes de ce gouvernement, est remarquable par son ancienneté. Elle fut fondée en 1030 par le grand Prince Iouri Iaroslaf. Elle a été long-tems au pouvoir des Allemands. Elle appartient depuis un siécle aux Russes, qui y ont une Université très-bien montée.

Les terres de ce gouvernement sont fertiles; on en tire du bled, du chanvre & des bois de construction. Ses princi-

pales rivières ſont là Dvina, la Felline & l'Aa.

GOUVERNEMENT DE COURLANDE.

Le gouvernement de Courlande eſt borné, au nord & à l'occident, par la Mer Baltique ; au midi & à l'orient, par les gouvernemens de Lithuanie & de Viterbsk. Ce pays avoit autrefois ſes Souverains particuliers ; mais le dernier Duc en fit la ceſſion à la Ruſſie, en 1796. Cette contrée eſt riche en bois, en grains & en gibier ; ſes ports ſont excellens. Le peuple y eſt profondément ignorant & ſuperſtitieux. La religion dominante eſt la Luthérienne. La langue du pays lui eſt propre ; c'eſt un dialecte de celle des Hérules, & n'a aucun rapport avec celle des Slaves.

La principale ville de ce gouvernement eſt Mittau ancienne capitale de ce Duché. Cette ville eſt ſituée avantageuſement dans une belle plaine ; on y trouve quelques écoles publiques aſſez médiocres, & un beau château qui ſervoit de réſidence au Duc, & qui ſert aujourd'hui de caſernes à la garniſon Ruſſe de Mittau.

Les principales rivières de la Courlande ſont la *Vindau* & l'*Aa*, autre que celle de même nom qui arroſe la Livonie. On y

compte peu de villes, parmi lesquelles une des plus importantes est Vindau port de mer.

GOUVERNEMENT DE PSKOF *ou* PLESKOF.

Ce gouvernement renferme une partie de l'ancienne Tchoude ; il a, au nord, le gouvernement de Pétersbourg ; à l'orient, celui de Novgorod ; au midi, celui de Viterbsk, & à l'occident la Livonie. Le terroir est sabloneux, le pays plat, & cependant assez fertile ; on en tire du chanvre, des grains & des bois de construction.

Pleskof, ville capitale, a été bâtie vers le milieu du Xe siécle, par la célèbre Olga, &, selon quelques auteurs, par Domont, Prince Lithuanien, vers la fin du XIIe siécle. Elle fut pendant long-tems ville libre & république. Le grand Prince Vassili Ivanovitch la soumit en 1509. Elle est située au 58.e degré de lat. à la pointe méridionale du lac Peipous, & à l'embouchure de la rivière Vélika.

On trouve dans ce gouvernement les restes d'une ville très-ancienne, appelée *Irsborsk*, qui fut, au IXe siécle, la résidence de Trouvor, frère de Rurik ; &

Velikié Louki, qui fut longtems une ville frontière de la Ruſſie.

La principale rivière de ce gouvernement eſt la *Lovat* qui ſe perd dans le lac Ilmen.

Gouvernement de Novgorod.

Ce gouvernement eſt entouré des gouvernemens d'Olonets au nord, de Vologda à l'orient, de Tver au midi, de Pétersbourg & de Pleskof à l'occident.

Cette contrée eſt aſſez fertile dans ſa partie méridionale; mais, plus au nord, le terroir eſt, ou marécageux, ou pierreux & peu propre à la culture. On en tire des fourrages, du chanvre & des bois de conſtruction.

Novgorod, capitale, eſt ſituée au 58.e degré de latitude près du lac Ilmen, & ſur la rivière Volkof. Cette ville eſt célèbre dans l'hiſtoire; elle portoit autrefois le nom de *Runigard*, mot de la langue Ézude, qui veut dire ville renommée. Ce nom fut changé enſuite en celui de Novgorod véliki, ou Novgorod la grande. Elle fut fondée au V. ſiécle, & ſe rendit formidable par ſes conquêtes, & importante par ſon commerce. Sa population étoit, dans les tems de ſa

grandeur, de plus de quatre cent mille ames. Elle se gouverna long-tems en République, eut de longues & fréquentes guerres avec les Souverains de Russie, les Chevaliers de Livonie & les Suédois. Enfin ce ne fut qu'en 1467 qu'elle fut entiérement soumise à la domination Russe, par le Tsar Ivan Vassiliévitch, qui la dépouilla de ses richesses & de ses principaux habitans, pour en embellir & en peupler Moscou.

On trouve dans ce gouvernement & aux deux extrémités deux lacs célébres, *Ilmen* & *Beloozero*, tous deux remplis d'excellens poissons de toute espèce.

Le Volkof est la plus forte rivière de cette contrée.

Gouvernement de Vologda.

Ce gouvernement est borné au nord, par celui d'Archangel ; à l'orient il confine aux monts Ouralsks, ayant au midi les gouvernemens de Viatka & de Kostroma, & à l'occident celui de Novgorod. Il renferme la province d'Oustioug. On trouve dans ces contrées un peuple d'origine Finoise, appelé Ziranes.

Les terres au sud-ouest de ce gouvernement sont assez fertiles en bled ; du

reste le terrain en est bas & humide. Il s'y trouve des salines & quelques mines du côté des montagnes.

Vologda ville capitale, occupe la partie la plus orientale du gouvernement. Cette ville est située au 59.e degré de lat. sur la Soukona, non loin du lac Goubenskoïé, où cette rivière prend sa source.

Les principales rivières de cette contrée, sont la Dvina & la Petchora qui y prennent leurs sources & vont se rendre dans l'Océan Glacial & la Mer Blanche.

Gouvernement d'Iaroslavl.

Ce gouvernement est entouré de ceux de Vologda au nord, de Kostroma à l'orient, de Vladimir au midi, & de Tver à l'occident.

Cette contrée est peu fertile ; mais elle est connue par ses fabriques de soie, de coton & de toiles damassées.

Iaroslavl, chef-lieu, est situé au 57.e degré & demi de lat. sur la rive droite du Volga, principale rivière de cette contrée.

On trouve dans ce gouvernement l'abbaye de *Rostof* sur un lac du même nom. C'est un pélérinage célèbre à environ 50 lieues de Moscou.

Ouglitch, petite ville, mais très-ancienne, au sud-ouest d'*Iaroslavl*, fut autrefois un apanage de la maison régnante.

GOUVERNEMENT DE KOSTROMA.

Ce gouvernement confine à ceux de Vologda au nord, de Viatka à l'orient, de Nijégorod au midi & d'Iaroslavl à l'occident.

Le territoire de ce gouvernement est peu fertile ; aussi ses habitans sont-ils moins cultivateurs qu'ouvriers en charpente & menuiserie.

Kostroma, capitale, est située vers le 58.e degré de lat. sur le Volga, à l'embouchure de la rivière de Kostroma, qui sort d'un lac assez considérable nommé Galitch.

La ville de *Kostroma* est très-ancienne & fut souvent le refuge des grands Princes, lorsqu'ils étoient vaincus & chassés de Volodimer & Moscou. On en trouve des exemples frappans aux XIVe. & XVe. siécles.

GOUVERNEMENT DE VIATKA.

Ce gouvernement a pour bornes celui de Vologda au nord, de Perme à l'orient,

de Kasan au midi, & de Kostroma à l'occident.

Cette contrée renferme des débris d'anciennes peuplades asiatiques, tels que des Votiaks, des Tchouvaches & des Tcheremisses. Le terroir est en grande partie stérile. On y trouve d'assez bons pâturages. Le commerce du pays consiste en bestiaux, bois de construction, cuirs & exploitation des mines de fer.

Viatka, chef-lieu, est situé au 58.e degré de lat. près de la rivière du même nom, qui se jette plus au midi dans la Kama. Cette ville autrefois appelée Klinof, fut peuplée par une colonie venue de Novgorod en 1181.

Gouvernement de Perme.

Ce gouvernement renferme l'ancienne province de Permie. Il confine, au nord, au gouvernement de Vologda; à l'orient, à celui de Tobolsk; au midi, à celui de d'Orembourg, ci-devant Oufa; & à l'occident, à celui de Viatka.

Autrefois on distinguoit deux Permies, la grande appelée aussi province de Koungour; elle fait aujourd'hui partie du gouvernement de Vologda; & la petite Permie, qui étoit le pays des Sirianes.

Le nom de Permie vient de l'ancienne Biarmie, nom qui désignoit toute la contrée qui s'étend des monts Ouralsk jusqu'à la Finlande.

Perme, chef lieu, est une ville moderne, fondée par Catherine II, sur la Kama, au 58.e degré de latitude.

L'ancienne capitale de cette grande province étoit la petite ville de Tcherdin, située plus au nord & près de la Kama.

La chaîne des monts Ouralsk traverse ce gouvernement du nord au sud. Le terrain en est peu fertile ; mais il est riche en mines de cuivre, de fer & d'aimant, en marbres & en salines.

PARTIE DU MILIEU.

GOUVERNEMENT DE MOSCOU.

Le gouvernement de Moscou est entouré de ceux de Tver au nord, de Vladimir à l'orient, de Kalouga au midi & de Smolensk à l'occident.

La population de ce gouvernement est plus forte que dans aucun autre ; elle est évaluée à plus d'onze cents mille ames, ou à environ douze cents individus par verste carrée.

On trouve dans ce gouvernement, à 15 lieues ou 60 verstes de Moscou au nord-est,

un lieu célèbre nommé Troïtskaïa-lavra, ou Monaſtère de la Trinité. C'eſt une forterеſſe qui a ſervi plus d'une fois d'aſyle aux Souverains dans les tems de troubles. Ce monaſtère fut fondé par St. Serge, Abbé, vers le milieu du XIV. ſiécle. L'Impératrice Anne le fit environner de murailles. Il eſt entouré d'une quantité de maiſons de particuliers qui en font aujourd'hui une petite ville.

Moſcou ou *Moskou*, ville principale du gouvernement & ancienne capitale de toute la Ruſſie, eſt ſituée ſur la rivière de Moskva, au 55.e degré & demi de latitude. Elle fut bâtie en 1147, par Iouri Dolgoroukov, Prince de la famille régnante. Elle devint en 1328 la réſidence des Souverains, ſous le régne d'Ivan Danilovitch.

Cette ville, la plus grande de l'Europe, eſt formée de quatre grands quartiers, enfermés l'un dans l'autre, & qui ont le nom de ville.

Le premier quartier, ou plutôt celui du milieu, ſe nomme *Kremlin* ou citadelle. C'eſt une forteresſe entourée de murs épais, flanquée de tours & revêtue aujourd'hui d'une enceinte de terre à la moderne. Elle contient l'ancien Palais des Tſars, aujourd'hui l'Arſenal; pluſieurs

Egliſes, dont quatre portent le titre de Cathédrales; le Palais du Sénat, édifice ſuperbe; celui du Métropolitain, & un Couvent de femmes. C'eſt à la tour appelée Ivan qu'appartient l'énorme cloche fondue par le Tſar Boris : elle eſt du poids de 12 mille pouds, ou 480,000 livres. On la voit dans une foſſe près de la tour, depuis l'incendie de 1737.

Près du *Kremlin* ſe trouve le quartier appelé proprement la Ville, ou Kitaï-gorod, c'eſt-à-dire, Ville du milieu (1). Elle fut bâtie ſous le Tſar Ivan Vaſſiliévitch. Elle eſt entourée de murailles avec des tours, de quelques ouvrages en terre & d'un foſſé, ainſi que le Kremlin. C'eſt dans ce quartier que ſe trouve réuni tout le commerce, c'eſt-à-dire, toutes les boutiques des marchands de Moſcou. On y voit pluſieurs Egliſes & Monaſtères, des Tribunaux de juſtice, la Maiſon de Ville & des Ecoles publiques, dont la

---

(1) Le mot *Kitaï* eſt Tatare & ſignifie milieu. Cependant pluſieurs auteurs veulent que le nom de *Kitaï-gorod* ſignifie Ville chinoiſe, parce que cette enceinte offre tout le commerce raſſemblé dans un même lieu, à la manière des Orientaux, & qu'on y trouve étalées toutes les marchandiſes qui viennent de la Chine par les caravannes.

principale ſe nomme l'Académie : on y enſeigne les langues anciennes & modernes.

Le troiſième quartier ſe nomme *Béloï-gorod*, ou *Ville blanche :* c'eſt un très-grand quartier, qui forme une enceinte circulaire autour des deux précédens. Il eſt borné dans tout ſon circuit par un rempart de terre, qui, dans pluſieurs endroits, a été raſé & changé en promenades publiques appelées *Boulevards*. Ce quartier eſt preſqu'entièrement bâti en pierres. On y voit de très-beaux édifices, du nombre deſquels ſont l'Univerſité, la maiſon des Enfans-trouvés, le Théâtre, l'hôtel du Gouverneur, celui des Poſtes & de la Banque impériale, un ſuperbe corps de Caſernes, & quantité d'Egliſes & de Monaſtères.

Le quatrième quartier renferme les précédens, & forme une enceinte immenſe appelée *Zemlianoï-gorod*, ou *Ville de terre*, ainſi nommée à cauſe d'un rempart de terre dont il fut entouré ſous le Tſar Fédor Ivanovitch. On y bâtit indiſtinctement en pierres ou en bois. Il s'y trouve un grand nombre d'Egliſes, l'hôtel de la Police, & beaucoup de très-belles maiſons de particuliers.

Enfin, au-delà de cette enceinte, & dans celle qui enferme toute la ville & qui a 8 à 10 lieues de tour, se trouvent de beaux & vastes fauxbourgs. Le plus considérable est celui appelé *Slabode allemande*, qui a plus d'une lieue d'étendue en tout sens. Il renferme plusieurs Eglises tant pour les Catholiques que pour les Luthériens & les Réformés. On y voit le Palais, le Jardin de la Cour, qui forme une superbe promenade publique ; enfin un magnifique Hôpital militaire, bâti par les ordres de Paul I.

Le faubourg voisin, à gauche, renferme les magasins à poudre & différens dépôts appartenans à l'armée ; l'ancien hôtel des Invalides, devenu aujourd'hui une maison d'éducation gratuite pour de jeunes demoiselles nobles, mais pauvres. Un peu plus loin se trouve la prison nommée *Ostrog ;* c'est la Bastille de Moscou : elle est entourée de murailles très-hautes & flanquée de quatre grosses tours.

Un autre de ces faubourgs, à l'ouest de Moscou, est terminé par un célèbre couvent de filles : on l'appelle *Dévitchi-Monastir*, ou *Couvent des Demoiselles ;* c'est une enceinte à quatre côtés, qui a environ mille toises de tour, & qui contient plusieurs églises & cellules de religieuses.

Ce couvent est une vraie forteresse, défendue par de solides murailles, & flanquée de tours rondes & carrées.

La rivière *Moskva*, qui traverse la ville, est en partie garnie d'un superbe quai, d'un beau pont de pierre & d'un autre en bois très-artistement travaillé, & qui se démonte chaque printems, pour le moment de la débacle.

Gouvernement de Tver.

Ce gouvernement a pour limites les gouvernemens de Novgorod au nord, d'Iaroslavl à l'orient, de Moscou au midi, & de Pleskof à l'occident.

Ce territoire formoit autrefois une principauté formidable & rivale de Moscou. La terre y est fertile en blé & autres productions, & ses rivières facilitent beaucoup son commerce.

La ville de *Tver*, chef-lieu, a été célèbre anciennement : elle portoit alors le nom de *Tverd*, qui veut dire forteresse. Cette ville est située au 57.[e] degré de latitude, à la jonction de la rivière *Tvertsa* avec le Volga. Elle a été presqu'entièrement détruite par un incendie en 1763, & rebâtie à neuf, & dans un meilleur goût, par Catherine II.

C'est

C'eſt dans ce gouvernement, la petite ville Vouichné Volotchok se trouve le canal qui joint les rivi de Tvertſa & de Mſta, & qui établit un communication entre la Mer Caſpienne & la Baltique (1).

Gouvernement de Vladimir.

Ce gouvernement confine à ceux d'Iaroſlavl au nord, de Nijégorod à l'orient, de Réſan au midi, & de Moſcou à l'occident.

Volodimer ou *Vladimir*, ville principale, eſt ſituée au 56.e degré de latitude, ſur la rivière de Kliazma. Cette ville fut bâtie par Iouri Vladimirovitch Dolgorouki, au XII.e ſiécle. Vers le milieu de ce ſiécle, André Iouriévitch Bogoliubski, grand Prince de Ruſſie, y fixa ſa demeure, parce que des guerres continuelles avec les peuples du midi lui rendoient le ſéjour de Kief déſagréable & fatigant. Le ſiége de la ſouveraineté Ruſſe y reſta juſqu'en 1328.

Au nord de Vladimir ſe trouve la petite ville de *Souzdal*, qui a eu auſſi ſes princes

(1) Voyez l'Hiſtoire, au régne de Pierre I., ann. 1704.

particuliers, de même que *Mourom*, ville de ce gouvernement, fondée, dans des tems très-reculés, par un peuple nommé Mouroma, antérieur à l'établissement de la souveraineté Russe.

On trouve aussi dans ce gouvernement un lac nommé *Pagannoïé Ozero*, ou *Lac immonde*, ainsi appelé depuis que les assassins & la femme d'André Bogoliubski, Prince de Vladimir, y furent jettés. (Voy. Hist. ann. 1174 & 1177).

Gouvernement de Rézan.

Ce gouvernement est borné au nord par celui de Vladimir, à l'orient & au midi par celui de Tambof, & à l'occident par celui de Toula.

Le territoire de ce gouvernement formoit autrefois la puissante principauté de *Rézan*, ou mieux *Riazan*. Elle fut détruite en 1568 par les Tatars.

Rézan ou *Riazan*, autrefois appelée *Pereslavl Rézanskoï*, est située au 54.e degré & demi de latitude, sur la rivière *Oka*, qui se jette dans le Volga. Son territoire est assez fertile; mais le principal objet de l'industrie de ses habitans, ce sont des fabriques & l'exploitation de quelques mines de fer.

GOUVERNEMENT DE NIJÉGOROD.

LE gouvernement de *Nijégorod* ou *Nijneïnovgorod* est borné au nord par celui de Kostroma, à l'orient par celui de Kazan, au midi par celui de Penza, & à l'occident par celui de Vladimir.

Parmi les habitans de cette contrée, il se trouve, outre les Russes, un bon nombre de Tchouvaches, de Mordvas & de Tchérémisses.

Nijneï-Novgorod, anciennement *Novigrad*, chef-lieu de ce gouvernement, est située au 56.e degré de latitude, à l'embouchure de l'Oka dans le Volga. Cette ville fut bâtie par Iouri II Vladimirovitch, en 1221, & fut la résidence des Princes apanagés de *Souzdal* & de *Nijneïnovgorod*. Cette ville fait un commerce assez considérable en productions du pays, telles que des grains, des bois, des marbres, du plâtre, du savon & des cuirs. A quelques lieues de cette ville, se trouve le monastère *Makarief*, près duquel se tient une foire célèbre.

GOUVERNEMENT DE KAZAN.

CE gouvernement, qui fait partie du territoire autrefois appelé royaume de

Kazan, eſt entouré des gouvernemens de Viatka au nord, d'Orenbourg à l'orient, de Simbirsk au midi, & de Nijégorod à l'occident.

On trouve dans ce gouvernement des reſtes de pluſieurs peuplades Aſiatiques, telles que des *Tchérémiſſes*, des *Mordvas*, &c.

Kazan ou *Caſan*, ville principale de cette contrée, eſt ſituée au 56.ᵉ degré de latitude, ſur le Volga, à l'embouchure de la petite rivière Kazanka. Cette ville, grande & commerçante, fut long-tems une place importante de la domination Tatare; elle appartient à la Ruſſie depuis 1552. On y trouve des écoles pour les langues de l'Europe, les ſciences & les belles-lettres. On y fabrique des cuirs de la première qualité & de bons draps.

Ce gouvernement eſt arroſé par le *Volga*, la *Kama* & la *Sviaga*, rivières portant de grandes barques, & très-avantageuſes pour le commerce.

C'eſt dans ce gouvernement, & ſur la rive gauche du Volga, que ſe trouvent les ruines de la fameuſe ville *Briakimoſ*, ancienne capitale de la Bulgarie.

GOUVERNEMENT DE SIMBIRSK.

CE gouvernement est borné par celui de Kasan au nord, d'Orenbourg à l'orient, de Saratof au midi, enfin de Nijégorod & Penza à l'occident.

Simbirsk, capitale de ce gouvernement, est une ville belle & marchande, située au 54.e degré & demi de latitude, sur le Volga, qui en favorise le commerce. Elle fut bâtie en 1648, sous le Tsar Alexis Mikhaïlovitch. On voit à quelques verstes de cette ville les lignes que le même Tsar fit tirer de la Soura au Volga.

Le pays tire sa richesse de la culture & de la pêche. Les pâturages y sont excellens, & les forêts y abondent. On y trouve des mines de cuivre & de fer, & des carrières d'une sorte d'albâtre. On y fabrique aussi du soufre & des cuirs.

GOUVERNEMENT DE PENZA.

CE gouvernement est borné par ceux de Nijégorod au nord, de Simbirsk à l'orient, de Saratof au midi, & de Tambof à l'occident. Cette contrée est fertile en grains; aussi y distille-t-on une prodigieuse quantité d'eau-de-vie de

grains. Les habitans y sont très-industrieux pour l'éducation des abeilles. Ils font aussi un grand commerce en poissons, en soufre, en vitriol. Ils ont bon nombre de fabriques de draps, de savon, de cuirs & de fer.

La ville de *Penza*, chef-lieu, est située au 53.e degré de latitude, sur la Soura, rivière poissonneuse, & la principale de ce gouvernement. *Penza* est placée sur une hauteur, & présente un aspect pittoresque & agréable.

GOUVERNEMENT DE TAMBOF.

CE gouvernement confine à ceux de Résan au nord, de Penza à l'orient, de Saratof au midi, & de Voronége à l'occident. Son territoire est riche en grains & en pâturages. On trouve de belles forêts dans la partie du nord. Ce gouvernement est connu par sa fonderie de canons, ses fabriques de draps, ses toiles de coton & ses suifs : on en tire aussi du salpêtre & de jolis ouvrages en verre.

Tambof, chef-lieu, est une ville assez considérable & marchande, située au 53.e degré de latitude, sur la rivière *Tsna*, qui tombe plus au nord dans l'Oka. Cette ville seule renferme plusieurs fabriques

de draps, de voiles, de salpêtre & de verre.

GOUVERNEMENT D'OREL.

CE gouvernement est entouré de ceux de Kalouga & de Toula au nord, de Tambof à l'orient, de Koursk au midi, & de Tchernigof à l'occident.

Le pays est fertile en blé, chanvre & autres productions importantes dans le commerce : on en tire du miel, du suif & des bois de mâture; il s'y fabrique en abondance des toiles communes & des cuirs. Les habitans y exercent leur industrie dans l'exploitation des mines de fer, & des carrières d'albâtre & de chaux.

Orel, ville principale de ce gouvernement, est située dans une contrée fertile, au 53.e degré de latitude, sur la rivière *Oka*, qui prend sa source un peu plus au midi. Cette ville est le dépôt des blés de l'Ukraine : on les fait passer de-là à Moscou & à Pétersbourg.

GOUVERNEMENT DE TOULA.

CE gouvernement est borné par ceux de Moscou au nord, de Résan à l'orient,

d'Orel au midi, & de Kalouga à l'occident.

Le terroir de ce gouvernement eſt plus fertile en pâturages qu'en grains & en bois. Les habitans de cette contrée paſſent pour habiles charpentiers. Le *Don*, fleuve célèbre de la Ruſſie, prend ſa ſource dans ce gouvernement, non loin de la ſource de l'*Oura*, autre rivière plus petite, qui ſe jette dans l'Oka.

Toula, ville principale, eſt ſituée au 54.e degré de latitude, ſur la petite rivière *Oura*. Cette ville eſt aſſez conſidérable, & fait un grand commerce de quincaillerie. Tout le monde connoît ſa fabrique célèbre d'armes & d'ouvrages en acier, qui rivaliſent avec ceux d'Angleterre. On exploite dans ce gouvernement pluſieurs mines de fer.

GOUVERNEMENT DE KALOUGA.

CE gouvernement a pour limites ceux de Moſcou au nord, de Toula à l'orient, d'Orel au midi, & de Smolensk à l'occident.

Cette contrée eſt moins riche par ſa fertilité que par ſes forêts, ſes mines, ſes fonderies, ſes fabriques de draps, de cuirs, d'étoffes de ſoie & de coton.

On en tire des bœufs, du suif, du goudron & des bois de travail.

La belle riviere de l'*Oka* traverse ce gouvernement, & après avoir arrosé ceux de Résan & de Nijégorod, elle va se perdre dans le Volga.

Kalouga, chef-lieu, est une ville assez jolie & considérable. Elle est située sur l'*Oka*, vers le 54.e degré de latitude. On ignore le tems de sa fondation; mais tout porte à croire que cette ville est très-ancienne.

GOUVERNEMENT DE SMOLENSK.

CE gouvernement forme, avec ceux de Viterbsk & de Mohilef, ce qu'on appelle la Russie blanche. Il est entouré des gouvernemens de Tver au nord, de Moscou à l'orient, & de Mohilef au midi & à l'occident. La principauté de *Smolensk* eut long-tems ses Princes particuliers, descendans de Rurik. Elle appartint ensuite à la Lithuanie, puis alternativement à la Russie & à la Pologne; enfin elle est au pouvoir de la Russie depuis 1654, sous le Tsar Alexis.

Ce pays est sabloneux & cependant fertile. Sa richesse consiste en grains, en pâturages & en bois de construction.

La ville de *Smolensk*, chef-lieu, eſt une ancienne fortereſſe déjà célèbre dans le tems où Rurik vint à Novgorod. Cette place, à cauſe de ſa poſition ſur la frontière, a été bien des fois attaquée & priſe. Elle eſt bâtie ſur les bords du Dniepre, au 55.e degré de latitude. *Dorogobouge* & *Viazma*, deux villes très-anciennes, ſont les plus conſidérables de ce gouvernement.

Ses principales rivières ſont le *Dniepr* & l'*Ougra*.

Gouvernement de Viterbsk.

Ce gouvernement, appelé ci-devant de *Polotsk*, a pour bornes ceux de Pleskof au nord, de Smolensk à l'orient, de Mohilef au midi, & de Minsk à l'occident. Cette contrée faiſoit autrefois partie de la Lithuanie : elle appartient à la Ruſſie depuis le premier partage de la Pologne en 1773. Les habitans ſont deſcendans des *Lettes* ou *Lettons* de Livonie. La partie ſeptentrionale de ce gouvernement ſe nommoit anciennement *Livonie Polonaiſe*.

Le terroir, plat, ſabloneux & humide, devient fertile à force de culture : on en tire du grain, du chanvre & du lin.

Viterbsk, chef-lieu, est une ville assez considérable & autrefois très-forte. Elle est située sur la *Dvina*, au 55.e degré de latitude. Cette ville a deux châteaux fortifiés : Alexis Mikhaïlovitch s'en empara en 1654.

On trouve dans ce gouvernement *Polotsk*, ci-devant capitale, ville très-ancienne, bâtie sur la *Dvina*. Elle a eu autrefois ses Souverains particuliers. Il y a un Evêque catholique : ses habitans sont pour la plus grande partie Polonais. On y trouve aussi, plus au nord, la ville de *Dunabourg*, sur la *Dvina*, ancienne forteresse élevée au XIII.e siécle par les Chevaliers porte-glaives. Il y a un collége de Jésuites.

Gouvernement de Mohilef.

Ce gouvernement faisoit autrefois partie de la Lithuanie : il appartient à la Russie depuis le partage de 1773. Ses limites sont le gouvernement de Viterbsk au nord, celui de Smolensk à l'orient, celui de Tchernigof au midi, & celui de Minsk à l'occident.

Cette contrée est fertile en blé, chanvre & lin. Son commerce est assez considérable en bois, huile de chennevis, miel,

potasse, cuirs & suifs. Le pays est peuplé de Polonais.

Mohilef, ville capitale, est située sur le Dniepre, au 54.e degré de latitude. Il y a un château fort, un Archevêque catholique, duquel dépendent toutes les Eglises du rit latin de tout l'empire, enfin un collége de Jésuites.

On trouve dans ce gouvernement *Mstislavl*, ville très-ancienne, que l'on croit avoir été bâtie au commencement du XII.e siécle par Mstislaf, fils de Vladimir Monomaque. Cependant le savant Tatichef place sa fondation en 1180, par Roman, Prince de Smolensk, qui lui donna le nom de son fils Mstislaf.

GOUVERNEMENT DE LITHUANIE *ou* DE VILNA.

CE gouvernement, qui comprend une partie de l'ancien duché de Lithuanie, est borné au nord par la Courlande, à l'orient par le gouvernement de Minsk, au midi par celui de Grodno, & à l'occident par la Prusse.

Ce pays est très-fertile; les rivières sont remplies d'excellens poissons, & les forêts de gibier. Le grand duché de Lithuanie appartenoit à la Pologne : il est

aujourd'hui soumis à la Russie, depuis le dernier partage de la Pologne, en 1793.

Vilna, chef-lieu du gouvernement & ancienne capitale du duché de Lithuanie, est une ville grande, riche & bien peuplée : elle est située vers le 54.e degré de latitude, sur la rivière *Vilia*, qui se jette dans le *Niémen*. Il y a dans cette ville un Evêque grec & un du rit latin, une Université & une très-belle Eglise, qui appartenoit aux Jésuites.

Gouvernement de Grodno.

Ce gouvernement faisoit partie de la Lithuanie; il est borné au nord par le gouvernement de Vilna, à l'orient par celui de Minsk, au midi par celui de Volhinie, & à l'occident par la Prusse.

Cette contrée est riche en grains & autres productions, en poissons & en gibier. Elle appartient à la Russie depuis 1793.

Grodno, ville capitale de ce gouvernement, est située au 53.e degré & demi de latitude, sur le *Niémen*. Cette ville est considérable; c'est la frontière de Russie & le bureau des douanes. Elle est bâtie partie sur une montagne, partie dans la

plaine. Autrefois il se tenoit dans cette ville une diète chaque trois ans, pour y régler les affaires de la Pologne. On y voit un château royal & une forte citadelle.

Gouvernement de Minsk.

Ce gouvernement a pour limites, au nord celui de Viterbsk, à l'orient celui de Mohilef, au midi celui de Volhinie, & à l'occident celui de Grodno.

Ce territoire faisoit, aussi bien que les quatre gouvernemens précédens, partie de l'ancien duché de Lithuanie : le terroir en est fertile & riche en poissons, en gibier & en abeilles.

Minsk, chef-lieu, étoit l'ancienne capitale du Palatinat du même nom. Cette ville est forte & défendue par deux citadelles : elle est située au 53.e degré & demi de latitude. Il y a un Evêque catholique; les habitans sont pour la plus grande partie Polonais. *Minsk* avoit appartenu anciennement à la Russie, par la conquête qu'en firent, en 1066, les enfans d'Iaroslaf : elle fut long-tems une ville de la principauté de Polotsk.

Cette contrée fut anciennement occupée par un peuple nommé *Driagovitchi*;

il s'étendoit de-là au nord, le long de la Dvina. On y trouvoit aussi les *Droutchki*, sorte de nobles de Lithuanie.

PARTIE DU MIDI.

GOUVERNEMENT DE VOLHINIE.

Ce gouvernement avoisine à ceux de Minsk au nord, de Kief à l'orient, & de Podolie au midi; il est borné à l'occident par la partie de la Pologne échue à l'Autriche.

Cette contrée est fertile, & formoit une des belles provinces de la Pologne : elle appartient à la Russie depuis le dernier partage de 1793.

Jitomir, chef-lieu, est située au 50.e degré de latitude, sur une petite rivière qui se jette plus au nord dans le Dniepre.

C'est dans ce gouvernement que se trouve la petite ville de *Vladimirets*, autrefois célèbre sous le nom de *Volodimer* en Volhinie, & qui fut donnée en apanage à Vsévolod, fils de Vladimir le grand, au commencement du XI.e siécle. Elle est située sur le Bog.

Gouvernement de Podolie.

Ce gouvernement eſt borné au nord par celui de Volhinie, à l'orient par celui de Kief, au midi par celui de Nikolaïef, & à l'occident par la Pologne autrichienne.

Ce pays eſt fertile en grains : le climat y eſt agréable. Cette contrée, ancienne frontière de Pologne, a été le théâtre de bien des guerres & incurſions de Tatars, dans les tems de la puiſſance de Kief.

Kaminiets Podolski, chef-lieu, eſt une place forte, ſituée ſur un rocher, vers le 49.e degré de latitude.

Gouvernement de Kief.

Ce gouvernement confine à ceux de Tchernigof au nord & à l'orient, de Poltava au midi, de Volhinie & de Podolie à l'occident.

Ce pays, qui fait partie de qu'on appelle la *petite Ruſſie*, fut le berceau de la ſouveraineté Ruſſe, & ſon hiſtoire eſt très-célèbre dans l'antiquité. La contrée méridionale de ce gouvernement eſt proprement ce que l'on connoît ſous le nom d'Ukraine, pays très-fertile, déſigné par les chroniques Polonaiſes ſous le nom de

pays de lait & de miel : c'est la patrie des Kosaques Zaporaviens.

Kief, capitale, située au 50.e degré de latitude, sur le Dniepre, quoique bien déchue de son ancien éclat, est encore riche & assez peuplée. On croit qu'elle fut commencée en 430, & reçut le nom de *Kief* de son fondateur *Kii*; mais ce sentiment ne paroît pas appuyé sur des fondemens irrécusables (1). Il y a dans cette ville un célèbre monastère nommé *Petcherski*, où l'on voit quantité de reliques & corps de Saints, conservés dans des cavernes, & qui font l'objet de la vénération des pélerins. On trouve aussi à Kief une belle Bibliothèque & un Séminaire renommé : cette ville est le siége de l'un des trois Métropolitains de l'Eglise Russe.

Gouvernement de Tchernigof (1).

Ce gouvernement, qui fait aussi partie de la petite Russie, a pour bornes ceux

---

(1) Voyez, sur Kief & sa fondation, la note qui se trouve au régne d'Oleg, ann. 879.

(2) On l'appelle aussi gouvernement de la *petite Russie*, & sous cette dénomination on comprend les gouvernemens de *Tchernigof* & de *Novgorod Severski* réunis en un seul.

de Mohilef au nord, de Koursk & de la Slabode d'Ukraine à l'orient, de Poltava au midi, & de Kief à l'orient.

Le territoire de ce gouvernement fut autrefois un apanage des Princes de la maison régnante à Kief : la famille des Dolgorouki en eut la souveraineté pendant long-tems.

Tchernigof, chef-lieu, est une ville très-ancienne, située au 51.e degré de latitude, sur la Desna, qui se jette dans le Dniepre. Cette ville étoit très-forte dans le tems de la puissance de ses maîtres.

On trouve dans ce gouvernement *Néjin*, ville commerçante, peuplée en grande partie de Grecs, qui y jouissent de privilèges particuliers; *Novgorod Severski*, ancien chef-lieu du gouvernement de ce nom; *Batourin*, autrefois capitale du territoire des Kosaques, & la résidence de leur Hetman. Enfin, le territoire de ce gouvernement, aussi bien que de ceux d'Orel & de Koursk, fut autrefois occupé par un peuple nommé *Viatitchi*, avec lequel les premiers Souverains Russes eurent de longues guerres, & qui ne fut soumis que par Vladimir I. à la fin du X.e siécle.

GOUVERNEMENT DE LA SLABODE D'UKRAINE.

CE gouvernement, appelé ci-devant gouvernement de *Karkof*, est borné au nord par celui de Koursk, autrefois Belgorod, à l'orient par celui de Voronége, au midi par celui d'Ekatérinoslaf, & au couchant par ceux de Tchernigof & de Poltava.

Cette contrée fut autrefois habitée par les *Polovtsi*, peuple belliqueux, très-connu dans les premiers tems de l'histoire de Russie; mais depuis l'anéantissement de cette nation, le pays devint presque désert, & ne fut repeuplé que vers la fin du XVII.e siécle, par des colonies venues des rives du Dniepre. Son territoire est fertile en grains, de même que l'Ukraine, dont il fait partie : on y trouve d'excellens pâturages & quelques fabriques de salpêtre.

Karkof, chef-lieu de ce gouvernement, est situé au 50.e degré de latitude. Cette ville fut bâtie vers la fin du XVII.e siécle, par des Kosaques fugitifs, dans le tems des guerres de ce peuple avec les Polonais.

La principale rivière de cette contrée eſt le *Donets*, qui ſe jette dans le *Don*, non loin de l'embouchure de ce fleuve dans la Mer d'Azof.

GOUVERNEMENT DE KOURSK.

Ce gouvernement a pour limites ceux d'Orel au nord, de Voronége à l'orient, de la Slabode d'Ukraine au midi, & ceux de Tchernigof & de Poltava à l'occident. Ce territoire, quoique montagneux, eſt fertile en grains, en fruits & en chanvre: on y trouve de gras pâturages & de belles forêts.

La ville de *Koursk* ou *Koresk*, chef-lieu, eſt ſituée au 51.e degré & demi de latitude. Cette ville, nommée autrefois *Kura Tuskora*, eſt aſſez jolie & très-commerçante : il s'y tient une foire célèbre, où il ſe vend une prodigieuſe quantité de chevaux. *Koursk* fut bâtie par les *Viatitchi*, peuple qui habitoit cette contrée avant le IX.e ſiécle, époque à laquelle les Ruſſes s'en rendirent maîtres.

GOUVERNEMENT DE POLTAVA.

Ce gouvernement, de nouvelle création, a été formé d'une partie de ceux

de Kief & d'Ekatérinoslaf. Il est borné par les gouvernemens de Tchernigof au nord, de la Slabode d'Ukraine à l'orient, d'Ekaterinoslaf au midi, & de Nikolaïef à l'occident.

Ce territoire, qui fait partie de l'Ukraine, est riche en grains & en fruits : le climat en est agréable, & les habitans braves & bons soldats.

Poltava, ville principale, est située au 50.e degré de latitude, sur la petite rivière de *Vorskla*, qui se jette dans le Dniepre. Cette ville sera à jamais célèbre par la victoire de Pierre I. sur Charles XII, en 1709.

On trouve, à l'extrémité septentrionale de ce gouvernement, la ville de *Péréiaslavl*, fondée par Vladimir le grand, qui lui donna ce nom de celui d'un champion Russe, qui, dans un moment décisif, sortit victorieux d'un combat singulier contre un Petchénégue, en 993. Ce combat fit époque, parce que la victoire du Russe rendit sa nation triomphante de ce peuple barbare.

GOUVERNEMENT DE VORONÉGE.

CE gouvernement est borné par ceux de Tambof au nord, des Kosaques du

Don à l'orient & au midi, & de la Slabòdé d'Ukraine à l'occident.

Ce pays produit abondamment du grain, des fruits, des raisins & des melons d'eau (*arbouzes*).

Voronége, chef-lieu, est située au 52.e degré de latitude, sur une rivière de même nom, qui se jette, à quelques verstes de-là, dans le *Don*. Cette ville est riche, marchande & bien peuplée. Pierre I. y établit un chantier de vaisseaux pour la marine de la Mer noire.

A quelques lieues de *Voronége*, sur les bords du *Don*, on trouve beaucoup d'os enfouis dans la terre, & qui annoncent la dépouille d'animaux monstrueux, que quelque révolution violente sur le globe aura amenés & abandonnés sur ces parages : ces os ressemblent à ceux d'éléphans ; cependant il est plus probable qu'ils ont appartenu à des monstres marins.

Le *Don* traverse ce gouvernement du nord au sud.

Gouvernement de Saratof.

Ce gouvernement est entouré de ceux de Simbirsk au nord, du Caucase à l'orient & au midi, & des Kosaques du Don à l'occident.

Cette contrée est traversée du nord au sud par le Volga ; elle renferme l'extrêmité méridionale de la chaîne des monts Ouralsk. Le terroir est assez fertile en bled, chanvre & lin : on y élève des vers à soie, & le commerce y est très-considérable en suif, cuirs, poissons & caviar.

On trouve dans ce gouvernement des rivières & lacs salans, ainsi que des eaux minérales, chaudes, près de la petite ville de *Tsaritsin* sur le Volga, au pied des monts qui séparent ce fleuve du Don. C'est à cet endroit que Selim II, & ensuite Pierre I. tentèrent de creuser un canal de communication entre ces deux grands fleuves. (voyez la note sur le fleuve Volga, aux notions préliminaires de géographie, *page* lxix).

On voit dans cette contrée plusieurs colonies étrangères qui s'y sont établies sous la protection du Gouvernement Russe, & qui s'y occupent ou à l'agriculture, ou dans des fabriques de tabac & d'étoffes.

Saratof, ville principale, est située au 52.e degré de lat. sur le Volga ; elle fut fondée en 1591, par ordre du Tsar Fédor Ivanovitch, au milieu d'un *Stepe* ou désert qui se peupla d'un grand nombre d'émi-

grans attirés par la richeſſe du fleuve & la fertilité du ſol.

Gouvernement d'Ekatérinoslaf.

Ce gouvernement eſt borné au nord par celui de Poltava, à l'orient par les Koſaques du Don, au midi par la Tauride, & à l'occident par le gouvernement de Nikolaïef.

Cette contrée s'appelle auſſi *Nouvelle Ruſſie;* elle eſt peuplée d'un mélange de diverſes nations, qui s'y ſont établies pour faire le commerce ſur la Mer noire, tels que des Tatars, des Grecs, des Bulgares, &c.

Ékatérinoſlaf, chef-lieu, a été fondée par Catherine II, ſur la rive occidentale du Dniepre, au 48.ᵉ degré de latitude.

On trouve, dans ce gouvernement, *Éliſavetgrad* belle ville, fondée par Eliſabeth, en 1754; au deſſus eſt *Krementchouk* autre ville ſur le Dniepre, & *Kerſon* ſur le même fleuve, à peu de diſtance de la Mer noire, avec un chantier pour les vaiſſeaux de guerre.

De plus on voit, dans ce gouvernement, une ligne de forts & redoutes, depuis le *Dniepre* juſqu'au *Donets*: cette ligne ſervoit à arrêter les incurſions des

Tatars

Tatars de Crimée, avant la conquête de cette presqu'île.

GOUVERNEMENT DE NICOLAIEF.

Ce gouvernement s'appeloit d'abord *Voznecenski*, puis nouvelle Russie avec le territoire d'Ekatérinoslaf; enfin, depuis le régne actuel, cette partie orientale de la nouvelle Russie est devenue un gouvernement sous le nom de *Nikolaief*. Il est borné au nord par ceux de Kief & de Podolie, à l'orient par celui d'Ekatérinoslaf, au midi par la Mer Noire, & à l'occident par la Moldavie.

Cette contrée est fertile, le climat en est agréable. Il s'y trouve plusieurs ports excellens, où il se fait un commerce considérable.

Nikolaief, chef-lieu, est une ville nouvelle, bâtie sur le Bog, près de son embouchure dans la Mer Noire, & vers le 47.e dégré de latitude.

On trouve, dans ce gouvernement, *Kerson*, ville moderne & port, à l'embouchure du Dniepre; *Otchakof* ou plutôt les restes de cette ancienne capitale de la Bessarabie, tombée au pouvoir des Russes depuis 1788 : cette ville est un port sur la Mer Noire; enfin *Odessa*, port sur la Mer

Noire, à peu de distance de la frontière, entre les Etats du Grand Seigneur & les Possessions Russes.

GOUVERNEMENT DE LA TAURIDE.

Ce gouvernement comprend la presqu'île autrefois appelée *Chersonnese Taurique*, puis *Crimée*, & aujourd'hui la *Tauride*; de plus les terres presque désertes qui se trouvent entre le Dniepre & l'Isthme de *Pérékop*. Ce gouvernement est borné au nord par la nouvelle Russie, & des trois autres côtés par la mer. C'est l'extrémité la plus méridionale de la Russie d'Europe.

La *Chersonnese Taurique* appartint pour un tems à la Russie, au X.e siécle, par la conquête bizarre qu'en fit le grand Prince Vladimir I, pour y dérober, à mains armées, l'instruction & le baptême. (Voyez hist. an. 988).

C'est sur le territoire de ce gouvernement & près des côtes de la mer d'Asof, que vivoient les *Kossoghi*, peuple belliqueux qui fut soumis par les Russes, au commencement du XI.e siécle.

La *Tauride* ou *Crimée* est un pays fertile, mais peu cultivé, & qui manque de bras. Le climat y est agréable, & l'air très-salubre.

La *Chersonnese Taurique* fut appelée *Crimée* du nom de l'ancienne ville de *Cremnos*, marché le plus considérable de la *Tauride*, du tems d'Hérodote. Elle reprit son ancien nom de *Tauride*, sous Catherine II.

Simphéropol, chef-lieu, est située dans la partie méridionale de la presqu'île de *Tauride*, vers le 45.e degré de latitude.

On trouve, plus au midi, *Théodosie* ou *Caffa* ville très-ancienne & port sur la Mer Noire; une autre *Kerson*, port, vis-à-vis l'embouchure du *Kouban*, sur le détroit qui sépare la Mer Noire de la Mer d'Asof; enfin le port de *Sébastopol*, à la pointe méridionale de la presqu'île.

Gouvernement des Kosaques du Don *ou* de Tcherkask.

Les terres des Kosaques du *Don*, occupent une vaste étendue de pays, & forment l'extrémité orientale de la Russie d'Europe, vers le midi. Ce gouvernement est borné au nord par celui de Saratof, à l'orient par celui d'Orenbourg, au midi par celui du Caucase, & à l'occident par ceux de Voronége & d'Ekatérinoslaf.

Cette contrée seroit très-fertile, si elle étoit cultivée; mais les Kosaques naturellement paresseux, préferent le métier

des armes aux travaux des champs. Leur territoire offre d'excellens pâturages, où ils nourrissent des bœufs & des chevaux, principal objet de leur commerce avec leurs voisins.

La ville principale du pays des Kosaques du Don est *Tcherkask*, située dans une île formée par le Don, près de son embouchure dans la mer d'Azof, au 47.e degré de latitude.

On trouve dans ce gouvernement Azof, ville très ancienne & port de mer près de l'embouchure du Don. *Taganrok*, ville forte avec un beau port sur la mer d'Asof. La forteresse de *St. Dmitri*, sur la rive droite du Don & près de son embouchure. Les marchandises qui viennent par la Mer Noire & remontent le Don, y payent la douanne.

§. II. Russie Asiatique.

La Russie asiatique comprend six gouvernemens, dont deux au nord & quatre au midi.

PARTIE DU NORD.

Gouvernement de Tobolsk.

Ce gouvernement comprend une très-grande étendue de pays; il est borné au

nord par la Mer Glaciale, à l'orient par le gouvernement d'Irkoutsk, au midi par la grande chaîne des monts *Altaï* dans le *Kolivan*, & à l'occident par les gouvernemens d'Archangel, de Perme & d'Orenbourg.

Cette contrée s'appele généralement *Sibérie;* elle est traversée, du sud au nord, par deux grands fleuves, l'*Obi* & l'*Iénisseï*, qui se jettent dans la Mer Glaciale.

On estime la population du gouvernement de *Tobolsk*, à sept habitans par mille géographique carré.

Les peuples qui habitent ce gouvernement sont les *Samoiédes* répandus sur les bords de la Mer glaciale. Une partie des peuples connus sous ce nom, se soumit au grand Prince Ivan Vassiliévitch, en 1525. On ne fit la conquête des autres qu'en 1614.

Les *Vogoules* occupent à-peu-près l'espace compris entre les monts *Ouralsk* & l'*Irtich*, à l'occident de Tobolsk. C'est la partie septentrionale de la ci-devant province d'Ekatérinenbourg.

Les *Ostiaks* sont répandus entre l'Irtich & l'Iénisseï, le long du fleuve Obi. On en

de l'Empire de Ruſſie du côté de la Tartarie indépendante & des *Kalmouks*. Cette contrée étoit l'ancienne patrie des *Kozares*. (Voyez la note ſur les *Kozares*, Hiſt. Sviatoſlaf I. ann. 955).

GOUVERNEMENT D'IRKOUTSK.

Ce gouvernement, le plus grand en étendue de toute la Ruſſie, eſt borné au nord par la Mer Glaciale, à l'orient par l'Océan oriental, au midi par la Tatarie chinoiſe, & à l'occident par le gouvernement de Tobolsk.

Cette vaſte étendue de territoire eſt bien peu peuplée, quand on compare ce gouvernement à ceux de la Ruſſie européenne. Sa population ne paſſe pas trois habitans par mille d'Allemagne carré (à-peu-près ſept verſtes carrées) ; mais il faut obſerver que dans ces contrées il ſe trouve un grand nombre de peuplades qui ne ſont pas compriſes dans les réviſions ou recenſemens des ſujets de la Ruſſie.

Ce gouvernement eſt arroſé par de très-grandes rivières, telles que l'*Angara*, qui ſe jette dans l'Ieniſſeï.

La *Léna*, l'*Indiguirka* & la *Kolima*, qui

coulent au nord & tombent dans la Mer Glaciale.

L'*Anadir*, qui se rend dans l'Océan oriental.

La *Selenga*, qui se perd dans le lac Baïkal.

L'*Amour*, dans la partie méridionale & à la frontière de Chine : c'est une grande rivière formée par la réunion de deux autres, & qui va se rendre dans la Mer d'Okotsk à l'orient.

La presqu'île du *Kamtchatka* fait partie du gouvernement d'*Irkoutsk* : elle s'étend du nord au sud, sur une longueur de près de 250 lieues. C'est un pays de lacs & de montagnes, aride & sauvage, mais riche en poissons, en gibier & en fourrures précieuses. Il est arrosé par une grande rivière appelée *Kamtchatka*, qui coule du sud au nord, & tombe dans l'Océan oriental. Les Russes ont formé plusieurs établissemens sur les côtes de cette presqu'île : le principal est le port de St. Pierre & de St. Paul, sur la côte orientale, & vers le 53.e degré de latitude. Il y a dans le Kamtchatka quelques montagnes à volcans. Les habitans de cette presqu'île se nomment *Kamtchadales* ; c'est un peuple brut & sauvage,

livré à la plus ſtupide idolâtrie & à l'ignorance la plus profonde.

Irkoustk, chef-lieu du gouvernement, eſt une ville aſſez grande, ſituée ſur la rivière *Angara*, près de ſon embouchure dans le Baïkal, au 52.e degré de latitude : cette ville eſt l'entrepôt d'un commerce conſidérable avec la Chine.

Les principales villes du gouvernement d'*Irkoutsk* ſont *Nertchinsk*, ſur la rivière de *Nertcha*, qui, conjointement avec la *Chilka* & l'*Argoun*, forme le fleuve *Amour*. Elle fut fondée en 1658 par un nommé *Pachkof*, *Voïevod* d'Iéneiſſeïsk, lequel, à la tête de trois cents Koſaques, fit la conquête de cette contrée. On a établi dans les environs de cette ville pluſieurs fonderies de métaux, pour l'exploitation des mines de plomb & autres qui abondent dans les montagnes de ce pays.

Iakoutsk, ſur la *Léna*, vers le 62.e degré de latitude; cette ville eſt au milieu d'un déſert, où vivent en hordes errantes des Toungouſes, des Iakoutes, des Korèques, peuples ſauvages & pour la plupart idolâtres. *Iakoutsk* fut fondée en 1632, par *Békétof*, chef de Koſaques.

Anadinsk, petit établiſſement Ruſſe ſur la rivière d'*Anadir* & ſous le cercle po-

laire; c'est la ville la plus septentrionale de la Sibérie.

Kiakta, petite ville dans un vallon environné de hautes montagnes, près des bords de la *Sélenga*, au 50.e degré de latitude : elle est en partie peuplée de Chinois, qui y ont un quartier à part, & fermé comme une forteresse, où ils vivent dans le secret du culte & des mœurs de leur patrie. Cette double ville fut bâtie en 1727, après le traité de paix entre la Russie & la Chine. C'est un entrepôt de commerce pour les deux nations.

Okotsk est un port célèbre dans la mer qui porte son nom; c'est de ce port que sortent tous les bâtimens qui font voile vers le Kamtchatka & l'Océan oriental.

Les peuples qui habitent le gouvernement d'*Irkoutsk* sont les *Toungouses*, entre la Léna & la Mer d'Okotsk; c'est un peuple doux & humain, vivant sans connoissances & sans desirs.

Les *Daouris*, à l'orient du lac Baïkal, & dans le territoire de Nertchinsk; ils sont de la race des *Manjours* ou *Mancheoux*.

Les *Bourètes* ou *Bratski* mènent une vie errante au midi & au nord du lac Baïkal; ils sont pasteurs, & furent soumis en 1627 par des Kosaques envoyés en expédition.

Les *Iakoutes* habitent les bords de la *Léna*, vers le nord & le long des côtes de la Mer Glaciale.

Les *Ioukaguirs* occupent les déserts entre l'*Indiguirka* & la *Kolima*.

Les *Tchouktchi* habitent les contrées les plus orientales de la Sibérie, dans la zône froide & sur les bords de l'*Anadir*.

Enfin, au midi de ce grand gouvernement & de celui de Tobolsk, se trouvent répandus en diverses peuplades, les *Kalmouks*, nation nombreuse, dont une partie se soumit aux Russes en 1620, sous le Tsar Alexis, père de Pierre I. Beaucoup d'autres furent soumis dans la suite; mais un grand nombre vit dans l'indépendance, dans les pays vastes & montagneux qui séparent les deux Empires de Russie & de Chine.

PARTIE DU MIDI.

GOUVERNEMENT D'ORENBOURG.

Ce gouvernement est borné au nord par celui de Perme, à l'orient par celui de Tobolsk, au midi par les *Kirguis Kaisaki* jusqu'à la mer ou lac d'Aral, & à l'occident par le Caucase.

Les habitans de ce gouvernement sont en grande partie des *Kalmouks* & des *Kirguis Kaisaki ;* ces derniers forment trois hordes, dont deux sont soumises à la Russie, c'est-à-dire, la petite à l'occident, entre l'Iaïk & le lac Aral, & celle du milieu, entre le lac Aral & les montagnes au sud-est. La grande horde occupe ces montagnes, & s'est maintenue indépendante.

Ce gouvernement est garni, de distance en distance, de forteresses qui sont la sûreté de cette frontière.

Orenbourg, ville capitale, est située sur l'*Iaïk* ou fleuve *Oural*, au 52.e degré de latitude; c'est une forteresse & en même tems une ville très-commerçante.

Plus au nord se trouve la ville d'*Oufa*, ci-devant chef-lieu d'une province de ce nom, qui comprenoit le pays des Bachkirs. Cette ville est assez ancienne, & fut fondée quelque tems après la conquête de *Kazan*.

GOUVERNEMENT D'ASTRAKAN.

CE gouvernement est borné au nord par celui de Saratof, à l'orient par l'Iaïk qui le sépare de celui d'Orenbourg, au

midi par la Mer Caspienne, & à l'occident par le Caucase.

Ce pays contient une partie de l'ancien *Kaptchak*, qui formoit un État puissant sous la domination des Tatars; mais il fut soumis à la Russie en 1553, par Ivan Vassiliévitch. Le climat y est brûlant pendant l'été, & très-froid en hiver. Le pays est rempli de sources & lacs salans. La contrée méridionale est peuplée partie de *Tcherkasses* ou *Circassiens*, partie de *Kosaques* appelés montagnards. C'est aussi de ce pays que sont sortis différens peuples appelés *Huns* & *Ougres*, qui ravagèrent successivement le Nord, puis s'étendirent sur les bords du Danube & dans la Grece, enfin s'établirent dans la *Pannonie*, aujourd'hui l'Autriche, & dans la Hongrie: aussi la langue des Hongrois a-t-elle beaucoup de rapport avec celle de ces anciens peuples.

Astrakan, chef-lieu, est une ville grande & forte, située dans une île à l'embouchure du Volga dans la Mer Caspienne, au 46.e degré de latitude. Cette ville est peuplée de Tatars, de Juifs, d'Indiens & de beaucoup d'autres nations qui y font le commerce. On y voit plusieurs

fabriques, où l'on travaille le coton & la soie de Perse.

La forteresse de *Krasnoïar* a été construite près d'*Astrakan*, sur la rive orientale du Volga, pour contenir les Tatars & arrêter leurs incursions (1).

Kizliar est une forteresse située au 44.e degré de latitude, à l'embouchure du *Terek* dans la Mer Caspienne. On voit au-dessous de cette ville une ligne de forts, qui servoient de frontière avant l'acquisition de la Georgie. Les *Tcherkasses* & *Kosaques du Terek* se sont donnés volontairement à la Russie, après la conquête de *Kazan* & d'*Astrakan*.

Gouvernement du Caucase.

Ce gouvernement est borné au nord par les Kosaques du Don, à l'orient par les bouches du Volga & la Mer Caspienne, au midi par le gouvernement de Géorgie (*Grouzinskaia*), & à l'occident par la Mer Noire.

---

(1) Il ne faut pas confondre la forteresse de *Krasnoïar* avec la ville de *Krasnoiarsk*, ville de Sibérie, sur l'Iéniseï, dans le gouvernement de Tobolsk.

Ce pays a, pour limites au midi, l'ancienne frontière composée des lignes du *Terek* & du *Kouban*, c'est-à-dire, les forts construits sur ces deux fleuves, & qui tiennent toute l'étendue depuis Kizliar, sur la Mer Caspienne, jusqu'à l'embouchure du Kouban dans la Mer Noire.

Cette contrée est peuplée de *Tcherkasses* ou Circassiens Russes, & de *Kosaques*. Les terres n'en sont pas cultivées, c'est un vaste désert que l'indolence de ses habitans laisse en friche.

Géorgief, chef-lieu, est une forteresse au pied des montagnes, sur la petite rivière *Kouma*, au 45.e degré de latit.

On trouve aussi dans ce gouvernement plusieurs villes modernes, telles que *Ekatérinograd*, *Stavropol*, *Alexandrof*, & *Mozdok*. Leur territoire est arrosé par le Kouban & le Terek.

GOUVERNEMENT DE GÉORGIE.

Ce nouveau gouvernement est borné au nord par celui du Caucase, à l'orient par la Mer Caspienne, à l'occident par la Mer Noire, & au midi par la Perse.

Cette contrée, qui fait partie du Gurgistan, comprend l'ancienne *Ibérie* & la *Colchide*. Ses habitans sont Chrétiens. Ce

pays appartient à la Russie depuis 1801.

La position de la Géorgie, au milieu de la zône tempérée, en rend le climat agréable & le sol des plus fertiles. Les montagnes sont couvertes des meilleurs bois de l'Europe, de chataigniers & de noyers. La vigne sauvage y croît en abondance & produit quantité de raisins. Les arbres fruitiers, les grains de toute espèce & le coton y croissent par-tout, & presque sans culture. Les vallons offrent les plus beaux pâturages, & les rivières abondent en poissons.

Téflis ou *Tiflis*, ancienne capitale de la Géorgie, est aussi chef-lieu de ce gouvernement. Elle est située au 43.e degré de latitude sur le *Kur*; c'est le fleuve nommé *Cyrus* par les anciens; il se perd dans la Mer Caspienne au midi. *Téflis* fut fondée au XI.e siécle. Cette ville est peu étendue, mais très-peuplée.

ILES

DE LA DOMINATION RUSSE.

PARTIE DU NORD.

Il se trouve au nord de l'Empire de Russie une quantité de petites îles, aux embouchures des grandes rivières, dans

la Mer Glaciale, mais la plupart n'ont rien de remarquable.

Une des principales est celle de *Kalgouief*, située près de la côte de *Mezen* dans l'Océan Glacial, au 68.e degré de latitude, presque à l'entrée de la Mer Blanche.

On voit aussi une île assez considérable au sud-est de la nouvelle *Zemle.* Elle se nomme *Biéloï*, & se trouve entre le golfe *Karskoé* & celui que forme l'*Obi* au dessous de son embouchure.

Iles a l'occident.

On trouve à l'occident de l'Empire Russe, c'est-à-dire dans un golfe de la Mer Baltique, qui fait la borne occidentale de la Russie, plusieurs îles de peu d'importance. Les principales sont :

L'île d'*Esel*, située dans le golfe de Riga, vis-à-vis la pointe septentrionale de la Courlande. Cette île fait l'extrémité la plus occidentale de la Russie au 58.e degré de latitude, & au 40.e de long. Elle est assez considérable, ayant plus de 20 lieues de long sur 12 de large. On y trouve la ville d'*Arensbourg* & plusieurs villages. Elle a appartenu successivement au Dannemark sous Valde-

mar II, à la Suede, aux Chevaliers porte-glaives de Livonie; enfin, depuis 1710 elle est à la Russie, & fait partie du gouvernement de Riga ou de Livonie.

L'île de *Dago*, à l'entrée des golfes de Finlande & de Riga, au 59.e degré de latitude. Cette île peut avoir 7 à 8 lieues de longueur. Elle fait partie du gouvernement de Revel ou d'Estonie.

L'île de *Monn* est moins considérable que les précédentes; elle est située entre l'île d'Esel & les côtes d'Estonie.

L'île d'*Iama* se trouve au sud-est de celle d'Esel, & en dépend.

L'île de *Vorms* est placée entre celle de Dago & les côtes de la Livonie dont elle fait partie. Elle est peu considérable.

Iles a l'orient.

De toutes les îles qui appartiennent à la Russie, les plus importantes sont à l'orient de cet Empire. Elles sont en grand nombre, & dans l'ordre suivant.

Les îles *Kouriles* forment un assemblage d'îles en ligne droite, partant de la pointe méridionale de Kamtchatka, & descendant au sud-ouest vers le Japon, avec lequel ces îles paroissent avoir été liées autrefois.

Les îles *Kouriles* furent fréquentées pour la première fois par les Russes en 1706. Mais elles étoient depuis long-tems connues des Japonnois, qui sont en possession des îles les plus méridionales de cet assemblage, tandis que les Russes n'ont assujetti à leur domination que les plus septentrionales.

Les peuples de ces îles sont plus affables & moins ignorans que les sauvages du nord de la Sibérie. On les dit hospitaliers & professant une idolatrie moins stupide que leurs voisins les Kamtchadales.

L'île de *Bering*, connue depuis 1741 par les malheurs du célèbre navigateur qui lui donna son nom, est située au 55.e degré de latitude, vis-à-vis l'embouchure de la rivière Kamtchatka, sur les côtes orientales de la presqu'île de ce nom. Les Russes la fréquentent & en tirent de riches fourrures. Ils découvrirent vers le même tems l'île de *Cuivre*, voisine de celle de *Bering*, & déserte comme elle.

Les îles *Aléoutiennes* furent découvertes par les Russes en 1745. Elles forment un groupe qui s'étend sous le 53.e parallèle entre le 191.e & le 198e degrés de longitude. Ces îles sont remplies de forêts & de montagnes, dont quelques-unes

vomissent des flammes. Les habitans ont beaucoup de rapport avec les Esquimaux.

Les îles *aux Renards* furent découvertes vers 1759 par des navigateurs Russes. Elles sont, comme la suite des îles *Aléoutiennes*, situées sous le même parallèle, & s'étendent du 200.e au 212.e degrés de longitude, non loin des côtes occidentales de l'Amérique.

Les îles *Andréanovski* sont de petites îles, ou plutôt des écueils ou pointes de rochers, qui se trouvent vis-à-vis le golfe d'Anadir, un peu au nord, & qui semblent occuper l'espace étroit ou canal que l'on croit séparer les deux continens, entre le 62.e & le 65.e degrés de latit.

Le célèbre navigateur Kook dépassa ces îles en 1778, traversa le canal & s'avança jusqu'au 70.e degré de latitude, où il fut arrêté par des glaces insurmontables, ce qui l'empêcha de doubler le cap nord-est de la pointe des Tchouktchi. C'est ce qui fait croire qu'il n'est pas possible de passer de l'Océan Oriental dans la Mer Glaciale par ce chemin.

Toutes ces îles, quoique très-misérables par la nature de leur sol & l'aprêté du climat, sont cependant assez-peuplées. Les habitans n'avoient aucune connoissance des autres pays quand les Russes

y abordèrent. Il se trouve parmi eux une grande variété de langages, de mœurs & de caractères. Ils se nourrissent de la chasse & de la pêche : car en général ces îles ne produisent que peu ou point de végétaux propres à la nourriture. Ils se servent de l'arc, & ont des flèches armées d'os au lieu de fer. Ils vont à la pêche dans des canots construits avec des côtes de baleine & enveloppés de peaux. Ils vivent dans des huttes creusées en terre & recouvertes d'herbes sèches. Leur habillement est une chemise ou tunique de peaux d'oiseaux de mer, ou de quadrupèdes. Ils ont la coutume de se percer la cloison du nez & la lèvre inférieure, & passent dans ces trous de petits os & des arrêtes de poissons. Leur commerce consiste en échange de peaux de loutres contre des ustensiles de cuisine & des bagatelles de parure. Leur religion est une idolâtrie, chargée d'une infinité de superstitions ridicules.

Tout semble indiquer que l'Amérique & l'Asie ont été autrefois jointes ensemble, & qu'une révolution violente, arrivée au globe de la terre, a ouvert un passage à la mer entre ces deux continens qui, sous le 66.e parallèle & au 207.e degré de longitude, ne sont séparés que

par un canal de 7 à 8 lieues. On trouve une analogie parfaite entre les mœurs & la manière de vivre des Tatars idolâtres, des Kamtchadales & des Eſquimaux ou Américains du nord. Mêmes phénomènes céleſtes, mêmes productions & mêmes animaux. Ceci répond à la grande queſtion, comment & par qui l'Amérique a-t-elle été peuplée?

Fin de l'introduction à l'hiſtoire de Ruſſie.





ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE RUSSIE,

Depuis l'origine de la souveraineté Russe, jusqu'au régne d'Alexandre I.

ORIGINE DE LA NATION RUSSE.

RIEN de plus obscur & de plus difficile à pénétrer que le nuage qui cache la véritable origine des peuples anciens d'où est sortie la nation Russe. Selon l'opinion la plus vraisemblable, elle descend des anciens Slaves, (*) venus par colonies & en différens tems

(*) Le nom de *Slave* a été changé par les modernes en celui de *Slavons* ou *Esclavons*. Ce mot signifie, dans la langue slavonne, *gloire*. Il

des contrées les plus reculées de l'Asie, & qui ont successivement formé divers établissemens sur les bords de la Mer Caspienne, des Palus Méotides, appelés Mer de Zabache ou d'Azof, & sur les grands fleuves du Tanaïs & du Boristène, aujourd'hui le Don & le Dniepre.

Les anciens donnoient, à la petite partie de ces peuplades qu'ils connoissoient, les noms de *Scythes* & de *Sarmates*. Mais à mesure que ces peuples formoient des établissemens plus occidentaux, sur le Danube & la Vistule, (où se trouvoient déjà des peuples très-anciens, connus sous le nom d'Ezudes, & qui s'étendoient fort à l'orient sur le territoire où fut établie dans la suite la république de Novogorod), ils prenoient différens noms. On appela *Sévériens* ceux du nord, *Drévliens* ceux qui se fixoient dans les contrées riches en

désignoit donc une nation glorieuse & illustre. Les Grecs ont donné des noms de leur langue aux différentes colonies Slaves qu'ils connoissoient. Ils appelèrent *Henetes* ou illustres ceux qui s'établirent dans l'Asie mineure, d'où une partie alla s'établir sur le golphe adriatique, & devint le peuple appelé *Venetes*. D'autres colonies plus orientales reçurent le nom d'*Amazones*, mot qui signifie un peuple fier & rodomont, & qui répond au nom de *Slave*.

forêts, *Slaves*, ceux qui poserent les fondemens de Novogorod, & qui peuplerent les bords du lac Ilmen. Ainsi les peuples qui établirent cette ancienne souveraineté étoient un mêlange de deux nations très-considérables, les *Slaves* ou Sarmates, & les *Ezudes*, qui étoient proprement les Scythes. Ces deux peuples s'étoient réunis pour s'opposer aux *Ougris* (1) qui venoient de détruire la ville de Slavensko, à laquelle a succédé Novogorod la grande.

Les peuples qui se fixerent sur les bords de la Mer Baltique se nommoient *Tchoudes*, *Varégues*; (2) *Vendales* (3)

---

(1) Les Ougris étoient un peuple du nord de la Sibérie, qui entra en Europe au neuvième siécle, se fixa sur le Danube, & fut la souche de la nation Hongroise.

(2) Varéges ou Varangiens. Ce nom appartenoit à plusieurs peuples qui habitoient les bords de la Mer Baltique, & y exerçoient la piraterie. Il est dérivé d'un ancien mot de langue ézude & finoive, *varras*, qui signifie voleur. La Mer Baltique est nommée par les anciens Russes *Varaskoë moré*, c'est-à-dire, *mer des pirates*.

(3) Il faut observer que le nom de Vendales, Venedes ou Venetes, a été donné à plusieurs peuples, à cause de la position des pays qu'ils habitoient. Le mot *venet* signifie en ancien Slavon

dans le Mechlembourg, *Borussiens* dans le Brandebourg, *Polovisi* sur la Vistule & la Dvina occidentale. Enfin, au midi une peuplade puissante prit le nom de *Bulgares*.

Il est donc très-vraisemblable que les Russes descendent des Varégues de la Mer Baltique, lesquels ont une même origine avec les Borussiens & autres peuples de ces contrées. Les coutumes étoient autrefois les mêmes pour tous ces peuples. De plus, selon quelques historiens, Rurick, appelé au gouvernement de Novogorod, étoit venu des contrées occupées par les Borussiens (1).

---

couronne ou frontière de pays. Delà le nom de *Vendales* donné aux anciens habitans des bords de la Baltique, au nord de l'Allemagne, & celui de *Venetes* ou Venitiens, pris par les fondateurs de cette république, qui fait comme une couronne sur le golfe Adriatique. Enfin, Jornandès dit que les peuples qui habitoient depuis l'embouchure de la Vistule, jusques bien avant dans le nord, se nommoient généralement Vendales, parce qu'on les croyoit habitans des pays frontières du monde de ce côté. *Jorn. de reb. Gothor. l. 9. cap. 5.*

(1) L'historien Lomonosof, plein de zèle pour sa nation, s'efforce de prouver que le nom *Russe* étoit connu plus de 1500 ans avant celui de *Prussiens*. Il prétend que les Varégues russes, ayant quitté

Il pourroit se faire que le nom de *Russe* vint de ce que les peuples, qui se répandirent d'orient en occident, arrivoient des bords du Volga, anciennement appelé *Rha*, d'où ils auroient pris le nom de *Rhaski* ou *Rouski*. Cette conjecture n'est pas dénuée de fondement, & ne contredit pas le sentiment bien établi que les Russes de Kief étoient des Huns ou Ougres; ce qui paroît certain d'après les chroniques anciennes qui appellent cette domination *Hunigard*, ou pays des Huns; & en langue slavonne *Ougorskoïé*, qui veut dire la résidence des Ougoris; mais ces *Huns* ou *Ougres* venoient des contrées voisines de la Mer Caspienne & de l'embouchure du *Rha*; ils pouvoient par conséquent être appelés *Rhaski* ou *Rouski*.

Selon un auteur moderne, (1) les

---

les bords de la Baltique, pour aller établir la Souveraineté Russe plus au midi, on donna à ceux qui resterent le nom de *Borussiens* ou *Porussiens*, ce qui signifie *restés en arrière*: on en a fait dans la suite Prussiens. Il ajoute quelques raisonnemens fondés sur des recherches historiques qui ne manquent pas de poids & de force.

(1) M. le Comte Ivan Pototski, dans un ouvrage rempli de recherches savantes, & qui a pour titre, *Histoire primitive des peuples de la Russie.*

Gomers ou Celtes, c'est-à-dire, les enfans de Japhet, ont poussé une branche appelée *Riphat*, du nom de *Riphat*, fils de Gomer, & petit-fils de Japhet. Cette branche *Riphéenne* fut appelée dans la suite, par les Grecs, *Hyberboréenne*, parce qu'elle s'étoit établie vers le nord, & sur les bords de la Mer Baltique. On peut croire que ces *Riphéens* ou Hyperboréens ont reçu le nom de *slave*, qui veut dire *illustres*, à cause de leurs expéditions ou conquêtes sur des peuplades Tchoudes au nord. Voilà une origine trouvée aux Slaves; voici l'étimologie du nom Russe, d'après le même auteur.

Une peuplade de Rossolans, venue des bords du Tanaïs, ou plutôt des contrées entre le Tanaïs & le Boristène, se fixa sur le Niémen. De leur nom, une branche du fleuve fut appelée *Rusna*. Ces *Rössolans* ou *Russiatz* étoient gouvernés par des Princes Varégues Suédois.

Ce fut à ces *Russes* du Niémen que les Slaves de Novogorod demanderent des Princes. Une partie de la peuplade du Niémen traversa la mer & alla en Suede chercher Rurick, qui se mit à leur tête, & vint avec eux à Novogorod.

Cependant les Grecs connoissoient

depuis long-tems la Souveraineté de Kief sous le nom de *Rhoss*, & il est probable que ce ne fut qu'après la conquête de Kief, par les Slaves de Novogorod, sous la conduite d'Oleg, que le nom de *Rhoss* ou *Russes* fut adopté par les vainqueurs eux-mêmes.

Il y a des historiens qui prétendent que le nom de *Russe* ou *Rouss* vient d'un des fils de Japhet, qui fut la souche de la peuplade d'où descendent les *Russes*. Ceci est fondé sur la chronologie des Tatars, qui dit, » que Japhet, troisième » fils de Noé, s'établit dans les pays » au nord-ouest de la Mer Caspienne, » sur les bords du Volga & de l'Iaïk. » Japhet eut huit fils, dont le troisième » se nommoit *Rouss*, d'où descendent » les Russes, qui ont conservé le nom » de leur premier père ». (Annales des Tatars par *Aboulgasi-Bayadour*, philosophe & historien de cette nation). Enfin, une dernière étimologie du mot *Russe* est celle-ci : Procope, historien grec du VI.e siécle, parlant des Slaves & autres peuples de la Sauromatie, dit, que l'antiquité les désignoit sous le nom de *Spores*, *semés*, *dispersés*; d'où est resté à une peuplade particulière le nom de *Rossiani*, *Rossii*, enfin *Russes*, mots qui

signifient à-peu-près la même chose que l'ancien nom *Spores*.

Quelque soit l'origine du nom de *Russe*, que portent les peuples qui fonderent les deux grandes Souverainetés de Novogorod & de Kief, il paroît incontestable que ces peuples venoient d'une même souche orientale. C'est la remarque que fit aux princes de Kief le conquérant Oleg, venu de Novogorod, quand, pour les surprendre sous une apparence d'amitié, il leur faisoit dire : *nous sommes de la même race que vous.*

Il est impossible d'obtenir des lumières plus étendues sur cette matière ; & l'on peut conclure, de toutes ces recherches historiques, que les Russes doivent leur origine première à des colonies de Slaves & de Huns, venus d'orient dans des tems extrêmement reculés.

Les Slaves, dont l'établissement paroît un des plus anciens, sont ceux dont la colonie se fixa dans les environs du lac Ilmen. Ils y fonderent une ville qu'ils appelerent Slavensko. Cette ville ayant été plusieurs fois dévastée par des guerres & des maladies contagieuses, les restes de ses habitans s'éloignerent pour un tems ; mais vers le milieu du V.e siécle, ils revinrent bâtir leur ville à peu de

distance des ruines de l'ancienne, sur la rivière Volkof, (1) près du lac Ilmen. Cette seconde ville eut le nom de Novogorod, ou ville nouvelle : elle devint avec le tems très-commerçante, & il paroît, à la forme de son gouvernement, qu'elle étoit une république très-puissante, puisque sa domination s'étendoit jusqu'à la Lithuanie, la Mer Blanche & les montagnes de l'Oural.

Les Novogorodiens eurent des guerres à soutenir avec leurs voisins. Ils devinrent, pendant un tems, tributaires d'une nation Varégue. (2) Ils secouerent le joug, & reconquirent leur liberté; mais

(1) Le nom de *Volkof* ou rivière *des loups*, donné à ce fleuve, vient sans doute de ce qu'il étoit continuellement infesté de pirates & brigands, que leur férocité faisoit comparer à des loups. Selon une ancienne fable rapportée par l'auteur des annales de Novogorod, cette rivière doit son nom à un Prince slave, célèbre pirate nommé *Volkof*, qui fut, dit la fable, métamorphosé en un crocodile qui dévoroit ceux qui alloient se baigner dans cette rivière. Ce qui signifie que ce Prince désoloit, par ses pirateries, le Ladoga & la Volkava.

(2) On sait que ce nom indiquoit en général les peuples qui exerçoient la piraterie au nord & sur la Baltique.

de nouveaux troubles intérieurs, de nouvelles guerres avec leurs voisins, les déciderent à former alliance avec une nation Varégue-Russe, dont ils implorerent la médiation & le secours contre leurs ennemis. C'est à cette époque que la nation Russe commence à paroître sur la scène de l'histoire.

Pour faciliter l'attention & la mémoire dans l'étude de l'histoire de Russie, nous partagerons cet abrégé en six périodes, séparés par autant d'époques mémorables dans les fastes de cette grande Nation. Ces époques sont :

1.° L'arrivée de Rurick, premier Souverain de Russie, en 862.

2.° L'établissement du Christianisme en Russie, sous Vladimir le grand, en 980.

3.° L'invasion des Tatars sous la conduite de Tchingis-Kan, en 1218.

4.° L'établissement du siége de la Souveraineté à Moscou, en 1328.

5.° Le titre de grand Prince changé en celui de Tsar, en 1533.

6.° Pierre le grand, premier Empereur en 1689. (1)

---

(1) Cette sixième époque n'est pas fixée au moment où Pierre I. prit le titre d'Empereur ;

Le premier période comprend donc les premiers âges de la domination Russe, jusqu'à l'époque de l'établissement du Christianisme en Russie, c'est-à-dire, l'espace de 120 ans.

Le second s'étend depuis l'établissement du Christianisme, jusqu'à l'invasion des Tatars, 238 ans.

Le troisième, depuis l'invasion des Tatars, jusqu'à l'établissement du premier trône de Russie à Moscou, 110 ans.

Le quatrième, depuis l'établissement du grand Prince à Moscou, jusqu'à l'époque où le Souverain prit le titre de Tsar, 205 ans.

Le cinquième, depuis le premier Tsar, jusqu'à Pierre I. 156 ans.

Le sixième, depuis Pierre I., jusqu'à nos jours, 113 ans.

---

mais à celui où il commença à régner. Le titre d'Empereur ne date que de 1721.

I.re ÉPOQUE.

Arrivée de RURIK *en Russie.*

PREMIER PÉRIODE.

Depuis l'origine de la domination Russe, jusqu'à l'établissement du Christianisme, 120 ans.

RURIK.

860. Ce fut à-peu-près vers le milieu du 9.e siécle qu'il s'établit une sorte d'alliance & de mêlange de nations entre les habitans de Novogorod & une colonie de Varégues Russes, qui quittèrent la piraterie de la Baltique pour embrasser la vie civile & commerçante de leurs voisins. Ils vêcurent quelque tems ensemble sans Souverains, & comme en République. Mais dans le même tems les autres colonies de Slaves & de Huns, qui s'étoient établis sur le Dniepre, le Danube & la Vistule, avoient déjà des Souverains assez puissans, qui s'étoient distingués dans différentes expéditions contre les Grecs. De ce nombre étoient les Souverains de Kief, & ceux qui

commandoient aux Polovtsi, (1) entre le Don & l'Iaïk.

Bientôt la division & la mésintelligence se mirent parmi les peuples qui composoient la république de Novogorod. Le plus fort opprimoit le plus foible. Les injustices, les violences entre particuliers occasionnerent des guerres intestines. Les citoyens honnêtes gémissoient; & tâchoient, par de sages conseils, de rétablir l'ordre parmi leurs concitoyens. On étoit libre, on ne savoit pas être heureux. Le peuple se lasse bientôt de la liberté; il desire un maître avec autant d'ardeur qu'il a desiré d'être libre. C'est l'histoire de toutes les Nations. On convint donc de confier la Puissance suprême à une certaine famille, composée de trois freres nommés *Rurik*, *Sinaf* & *Trouvor*, qui se partagerent l'autorité souveraine en 862. 862.

Rurik, l'aîné, fut le plus puissant; il ne voulut pas d'abord fixer sa résidence parmi les peuples inquiets & inconstans

(1) Ces peuples étoient les habitans de *Kaptchak* ou *Kiptchak*; les Russes leur donnerent le nom de *Polovtsi*, c'est-à-dire chasseurs ou brigands, parce qu'ils étoient continuellement en courses sur les terres de leurs voisins.

de Novogorod ; il bâtit pour sa demeure une ville appelée Ladoga, près du lac de ce nom, & sur le Volkof. Le second frère, Sinaf, fit sa résidence à Biéloo-sero, ville située sur le lac du même nom. Le troisième frère, Trouvor, se fixa à Isborsk, petite ville près de Pleskof.

Les deux frères de Rurik ne jouirent pas long-tems de leur souveraineté ; ils moururent l'un & l'autre sans postérité, 864. en 864, & l'aîné réunit sur lui seul la dignité suprême & toute l'autorité : il établit alors sa résidence à Novgorod, & y posa les fondemens de la Monarchie Russe.

Il s'éleva bientôt une conjuration contre lui. Un brave nommé *Vadim*, républicain zélé, voulut, aidé de quelques autres conjurés, rendre la liberté à sa patrie. Le Brutus Slave fut découvert, & puni de mort de la main même de Rurik.

Après avoir éteint le feu de cette conspiration, Rurik fit quelques conquêtes vers le nord, établit des gouverneurs de villes, pris parmi ses Boyars (1), &

(1) On croit ce nom dérivé de deux mots Slavons, *boï*, combat, & *iarost*, ardeur, fougue, dont on a fait un nom qui désignoit ceux qui combattoient vaillamment sous les drapeaux du Prince. Les *Boyars* composoient la haute Noblesse.

appela dans ses Etats plusieurs colonies de Varégues, ses compatriotes, sur le dévouement desquels il pouvoit compter. Ce Prince régna paisiblement quelques années encore, & mourut l'an 879, après 879.
un régne de 17 ans, laissant un fils en bas âge, nommé Igor, qu'il désigna pour son successeur, sous la tutelle de son parent Oleg.

OLEG, *Tuteur d'IGOR.*

OLEG, administrateur de la souveraineté de Novogorod pour Igor, fils de Rurik, ne tarda pas de montrer des vues ambitieuses & un grand desir d'agrandir sa puissance. Il rassembla une forte armée composée de différens individus desireux comme lui de chercher fortune & avantures. Il se mit en campagne, & entra sur le territoire de Smolensko, capitale des Krivitches, dont il fit la conquête : de-là il descendit le Dniepre, s'empara de tout ce qu'il rencontra sur ses bords, & arriva près de Kief (1).

---

(1) On n'a rien de certain sur le tems de la fondation de cette ville : on croit pouvoir assurer qu'elle existoit avant l'ère chrétienne, & qu'elle fut bâtie par des Sarmates. Le nom de *Kief* ou *Kiev*

Oskold & Dir régnoient en cette ville : ils étoient de race Varégues ; mais on n'a rien de certain sur le tems de leur arrivée à Kief, & la manière dont ils se rendirent maîtres de la souveraineté de cette ville (1).

Quoiqu'il en soit, Oleg n'osant pas attaquer Kief de vive force, eut recours à une indigne trahison. Il fit cacher son armée sur les bords du fleuve, fit prier

---

paroît dérivé de *kivi*, montagne en langue Sarmate. Des Slaves, chassés par les Romains des bords du Danube, tomberent sur Kief & en chasserent les Sarmates. On regarde comme une fable la fondation de cette ville par Kii. L'histoire de cette ville est très-obscure jusqu'au IX.e siécle. (*Histoire de la Russie par Tatischef, & son Dictionnaire géographique*).

(1) Lomonossof prétend qu'ils étoient du nombre des compagnons de Rurik qui quitterent Novogorod pour aller signaler leurs armes vers le midi, & qu'en passant à Kief, ils trouverent cette ville sans Souverains, & s'emparerent de l'autorité. Selon d'autres, les Kiéviens accablés par les Kozares, demanderent du secours à Rurik, qui leur envoya Oskold; celui ci les délivra, s'établit parmi eux & les gouverna. Mais les chroniques de Bisance placent l'expédition & l'arrivée d'Oskold à Kief onze ans avant Rurik; ce qui détruit les opinions précédentes, & laisse une grande obscurité sur l'époque où les deux Souverains Oskold & Dir commencerent à régner à Kief.

Oskold & Dir de venir conférer avec lui sur son bâtiment, prétextant une maladie, qui l'empêchoit de se transporter lui-même à la ville. Les deux Princes se rendirent sans défiance à son invitation ; mais à peine furent-ils au pouvoir d'Oleg, que le barbare leur dit, en leur montrant Igor, « voilà votre légitime souverain, » fils de Rurik : pour vous, vous n'êtes » que des usurpateurs de la puissance su- » prême ». Aussi-tôt ces deux infortunés Princes furent massacrés aux pieds d'Oleg. Kief se soumit à lui ; il y entra sans résistance avec son armée, & y établit sa 884.
résidence. Il rendit tributaires quelques peuples voisins, & fixa un impôt que la ville de Novogorod, déchue désormais de son titre de capitale, devoit lui payer chaque année.

Depuis cette époque, Kief sera regardée comme le siége de la domination Russe, parce qu'elle sera toujours l'apanage de la branche aînée de la famille régnante ; par conséquent les Souverains de Kief formeront la suite des vrais dominateurs de la Russie (1).

---

(1) Les Princes de Kief ne furent les premiers Souverains de Russie que jusqu'à l'époque où le siége de l'Empire fut transporté à Vladimir ; d'où il fut

Oleg conçut de plus vastes projets, & forma le dessein de marcher contre Constantinople. Il fit embarquer, en 904, une armée de 80 mille hommes sur deux mille barques, qui descendirent le Dniepre avec des peines incroyables, à cause des cataractes qui obstruent la navigation de ce fleuve, & arriverent à son embouchure dans la Mer noire. Cette armée se dirigea vers Constantinople; le détroit étoit fermé par de fortes chaînes, qui arrêterent la flotille. On débarqua les troupes, qui se répandirent dans le pays & y mirent tout à feu & à sang. L'Empereur Léon, surnommé le Philosophe, fut obligé, pour arrêter ce fléau, de s'engager à payer une somme assez considérable par chaque barque de l'armée Russe; il se soumit aussi à plusieurs conditions onéreuses en faveur du commerce Russe. Les deux Souverains jurerent l'observation de la paix; Léon sur la Croix, suivant l'usage des Chrétiens, & Oleg sur son épée, attestant *Peroun*, le plus grand des dieux révérés par les nations Slaves.

911. Oleg retourna à Kief, chargé de butin

(1) établi dans la suite à Moscou, puis enfin à Saint Pétersbourg.

& de gloire ; & son nom devint dès-lors formidable à ses sujets & à ses voisins (1).

Oleg envoya des députés à Constantinople quatre ans après cette expédition, pour y renouveller alliance & conclure un traité de commerce entre les deux puissances. L'histoire a conservé les articles & conditions de ce traité ; il y est 912.
parlé des lois russes, ce qui suppose que les Russes avoient déjà des lois.

Ce conquérant mourut de la morsure d'un serpent (2), après avoir gouverné 913.
l'Etat pendant 33 ans, & laissa le pouvoir suprême à Igor son pupille, âgé alors d'en-

---

(1) Cette expédition d'Oleg, rapportée dans la chronique de Russie, ne se trouve point dans les historiens Grecs ; ce qui peut faire douter de la vérité de ce trait d'histoire, ou au moins diminuer l'importance que lui donne la chronique russe.

(2) La mort d'Oleg est racontée d'une manière toute fabuleuse. Ce Prince avoit un cheval qu'il aimoit beaucoup. Des devins lui annoncent que ce cheval lui causera la mort ; il fait nourrir cet animal loin de lui. Plusieurs années après la mort de ce cheval, Oleg passant près des restes de cet ancien ami, qui lui avoit causé tant d'inquétude, voulut examiner de près le squelette du cheval, & poussa du pied cette tête desséchée, de laquelle il sortit un serpent qui fit au Prince une blessure dont il mourut.

viron 38 ans, & déjà marié à Olga (1).

IGOR *seul.*

IGOR étoit à peine revêtu du pouvoir suprême, qu'il eut des guerres à soutenir contre les peuples soumis par Oleg, & qui s'étoient révoltés après sa mort. Il dompta les Drevliens (2) & les Ouglitches, qui refusoient de payer le tribut accoutumé, & les soumit à un impôt plus
915. rude. Il fit ensuite alliance avec un peuple nouveau, appelé *Petchénégues*, venu des

(1) Ce fut sous le régne d'Oleg que l'on commença à écrire en langue Slavonne. Les Bulgares du Danube avoient embrassé la Religion chrétienne; ils demanderent des Prêtres qui pussent les instruire de la Religion dans leur langue. Deux docteurs, Méthodius & Constantin, furent chargés de cette mission, & commencerent alors la traduction du nouveau Testament en langue Slavonne. On trouve dans les anciennes chroniques, que quelques-uns s'opposerent à ces traductions, prétendant que la Religion ne pouvoit être enseignée que dans les trois langues qui se trouvoient à l'inscription de la Croix du Sauveur, l'hébreu, le grec & le latin; mais le Pape autorisa toute espèce de traduction, disant qu'il est écrit *que toute langue confesse le Seigneur*. Ep. aux Phil. ch. 2. v. 11.

(2) Les Drevliens occupoient un pays tout couvert de bois; d'où leur est venu leur nom, du mot *derevo*, qui veut dire bois.

bords des l'Iaïk. Cette nation remuante & mercenaire inquiéta pendant long-tems les Souverains de la Ruſſie, paſſant ſucceſſivement à la ſolde de la Puiſſance qui payoit le mieux ſes ſervices.

Igor excité, comme ſon prédéceſſeur, par l'eſpoir du gain & le penchant à la rapine, marcha, à la tête d'une armée très-nombreuſe, vers Conſtantinople : les Grecs, inſtruits de ſa marche, firent de grands préparatifs.

Les Ruſſes traverſerent la Mer Noire, entrerent dans l'Aſie mineure, aujourd'hui la Natolie, & en ravagerent les contrées ſeptentrionales, voiſines des côtes. Pendant ce tems, les Grecs firent avancer différentes armées de terre & de mer, qui envelopperent les Ruſſes. On les attaqua à-la-fois & dans la Natolie & ſur l'Euxin; les troupes de terre en firent un horrible maſſacre, & ceux qui, échappés au fer, ſe hâtoient de rejoindre la mer, périſſoient ou dans les flots, ou ſur leurs bâtimens, en proie aux ravages inévitables du feu grégeois (1). Igor perdit 941.

(1) Le feu grégeois eſt un artifice dont les Grecs ſe ſervoient très-avantageuſement à la guerre. Les anciens regardoient ce feu comme inextinguible; mais on parvient à l'éteindre avec du vinaigre &

l'élite de son peuple dans cette expédition malheureuse : il retourna dans ses Etats, ramenant à peine le tiers de sa nombreuse armée.

944. Bientôt après il voulut faire encore une tentative contre la Grece. Il prit à sa solde plusieurs peuples voisins, en particuliers les Petchénégues, & se disposa à une nouvelle expédition ; mais les Grecs, commandés par l'usurpateur Romain, lui offrirent le même tribut qu'ils avoient payé à Oleg, & la paix fut conclue entre les deux Puissances (1).

Igor, incapable de repos, se servit de ce moment de paix pour inquiéter les Drevliens ses voisins, & exiger d'eux un impôt plus considérable. Les Drevliens repousserent par les armes cette injuste prétention. Il se donna des batailles sanglantes, dans l'une desquelles Igor perdit

---

des cuirs cruds. On attribue l'invention de ce feu terrible à un célèbre mathématicien nommé Callinicus, qui, sous l'Empereur Constantin Pogonat, délivra Constantinople assiégée par les Sarrasins, en 673, & détruisit leur flotte avec le feu de son invention.

(1) Il est dit, dans ce traité de paix, que quelques Russes, qui étoient déjà chrétiens, firent serment sur la Croix, comme les Grecs, dans l'église de St. Elie à Kief. (*Lacombe, Hist. du Nord*).

la vie, âgé d'environ 70 ans, laissant l'autorité souveraine à un fils en bas âge, sous la régence de son épouse Olga. Igor n'avoit pas hérité des vertus douces & pacifiques de son père Rurik : il étoit dur & cruel. C'est le caractère des conquérans, pour qui un courage farouche est la première des vertus. 945.

OLGA, *Régente.*

Olga avoit été donnée pour épouse au jeune Igor, par Oleg, tuteur de ce Prince. Il paroit avoir affectionné la jeune épouse de son pupile, puisqu'il lui donna son nom en signe d'amitié.

On ne sait rien de certain sur le lieu de naissance de la princesse Olga : on pense qu'elle étoit originaire de Pskof ou Pleskof, qu'elle rebâtit & embellit dans la suite ; ce qui fait qu'elle passe pour avoir fondé cette ville.

Il y a lieu de croire ou qu'Olga n'eut un fils que fort tard, ou que ses premiers enfans étant morts, le dernier seul a survêcu, puisqu'elle resta avec un enfant en bas âge, après plus de trente ans de mariage.

La régence d'Olga commença par une

vengeance éclatante qu'elle tira des Drevliens qui, comme on vient de le voir, avoient tué Igor dans une guerre injuste qu'il venoit de leur susciter. Sa veuve vindicative employa, pour accabler des voisins qu'elle haïssoit mortellement, différens stratagêmes, moins étonnans par eux-mêmes que par l'extrême stupidité des peuples qui s'y laisserent prendre, si l'on veut en croire l'histoire de ces tems de simplicité & en même tems de malice.

Olga feignit de consentir à épouser le Prince des Drevliens pour faire une paix solide avec eux. Pour commencer les négociations relatives à cette alliance, les Drevliens lui envoyerent les principaux de la nation, qu'elle fit saisir & enterrer tout vifs. Elle fit demander ensuite de nouveaux députés pour la conduire en cérémonie vers son futur époux. Ceux-ci arrivent sans soupçonner le sort de ceux qui les ont précédé; l'impitoyable Princesse les fait périr dans un bain. Enfin elle se met en marche, & fait préparer la fête de son prétendu mariage: les deux nations se mêlent; on se livre aux plaisirs de la table; les Drevliens, sans défiance, boivent l'hidromel avec excès, s'énivrent & tombent sous les coups des Russes, qui

qui étoient préparés à cette sanglante exécution.

Olga marcha ensuite contre Korostène (1) capitale des Drevliens, & en fit le siége qui dura plus d'un an, & qui ne finit que par une ruse de guerre d'un genre singulier. La Princesse promit de se retirer si les habitans vouloient lui payer un tribut de trois pigeons & de trois moineaux par maison. On paya ce tribut bizarre : mais avant de se retirer, Olga fit attacher à chacun de ces oiseaux une meche allumée, puis on les lâcha ; ils ne manquerent pas de revoler vers leurs nids, sous les toits des maisons de la ville, & y mirent le feu. L'incendie devint général, les malheureux habitans fuyoient dans la campagne, & les Russes, placés en embuscades massacroient tout ce qui échappoit aux flammes. (1) 946.

(1) Les Drevliens habitoient les bords de la Pripétcha rivière, qui coule au midi de la Lithuanie, & a son embouchure dans le Dniepre à environ 100 verstes au dessus de Kief. Leur capitale Korostène devoit être sur cette rivière, non loin de son embouchure. (*Dict. géog. de Tatichef*).

(1) Depuis ce moment les Drevliens n'eurent plus de Souverains particuliers, ils devinrent sujets de Kief, à l'exception de la ville de Tourof, qui forma dans la suite une principauté à part & du

947. Après cette expédition, Olga employa quelques années de paix à visiter ses Etats, bâtir des villes & établir parmi son peuple l'ordre & la discipline.

Ce fut vers 955 qu'Olga forma le dessein d'embrasser la religion Chrétienne. Elle fit le voyage de Constantinople pour se faire instruire des dogmes du Christianisme. Constantin Porphirogenete qui occupoit alors le trône impérial, tint Olga sur les fonds de baptême, lui donna le nom d'Helene, & lui fit à son départ de riches présens.

On croit qu'Olga se démit de la souveraineté en faveur de son fils Sviatoslaf,
955. avant de partir pour Constantinople. Elle passa le reste de sa vie dans un religieux repos, ne s'occupant que des moyens de propager la foi dans ses Etats.

Olga mourut quelques années après son abdication & son baptême. Selon certaines chroniques elle bâtit des églises, mais la plus ancienne dit qu'elle n'avoit des
Nestor. Prêtres qu'en secret. Sviatoslaf qui n'avoit pas voulu recevoir le baptême, ne tolé-

domaine de la Pologne; mais elle lui fut enlevée par Vladimir I. (*Hist. de Tatichef, & son Dict. géographique*).

roit les chrétiens que par égard pour ſa mère.

SVIATOSLAF I.

SVIATOSLAF, fils & ſucceſſeur d'Olga, étoit un Prince guerrier, entreprenant, dur à lui-même, & sacrifiant tous les biens de la vie au deſir inſatiable de la gloire qui vient des armes & des conquêtes. Il fit la guerre aux Kozares, peuple brave & très-ancien, qui habitoit les contrées voiſines de la Mer Caſpienne. Il les battit, raſa leur ville capitale & annéantit preſque totalement cette nation. (1) 964. 965.

Il fit enſuite une expédition contre les 967.

(1) Le nom de *kozares*, qui ſignifie *brigands*, a été donné par les Perſans à ce peuple qui habitoit les bords de la Mer Caſpienne, long-tems appelée mer des Kozares. Ce peuple ſe répandit ſur les bords du Dniepre, du Dnieſter & du Bog. Il ſoumit & rendit tributaires pluſieurs peuplades autour de Kief. Oleg reprima, le premier, ces barbares entreprenans; mais Sviatoſlaf les anéantit, prit leur ville *Sarkel* ou *Belloveze* près du Donetz, & les força de s'incorporer à la nation Ruſſe. Dans la ſuite il leur fut permis de bâtir une ville ſur le Dniepre, ils lui donnerent le nom de l'ancienne *Belloveze*; elle fut peuplée de Kozares juſqu'en 1117. (*Tatichef. hiſt. de Ruſſie, liv. 1.*)

Bulgares à la prière de l'Empereur Nicéphore-Phocas qui étoit en guerre avec eux. Il leur prit beaucoup de villes sur le Danube, & résolut d'établir le siége de sa domination dans la ville de Peréiaslavets, aujourd'hui Emboli, au nord de la Macédoine, sur le Strimon ou Iscar.

968. Les Petchénégues profiterent de son absence pour ravager ses Etats. Ils mirent le siége devant Kief où se trouvoient les enfants de Sviatoslaf avec leur ayeule Olga. La ville étoit réduite à la dernière extrémité, elle ne dut son salut qu'au noble dévouement d'un jeune homme qui à travers mille dangers parvint au camp de Prititch, Lieutenant de Sviatoslaf, que ce Prince avoit envoyé au secours de la ville. L'intrépide jeune homme avertit l'armée Russe de l'extrémité où se trouve la capitale, & la détermine à marcher au plutôt à l'ennemi. Les Petchénégues effrayés de la contenance fière de Prititch, crurent que Sviatoslaf lui-même approchoit avec toute son armée. On leva le siége, & les Généraux de part & d'autre se firent des présens & des protestations d'amitié.

Sviatoslaf toujours résolu de se fixer près du Danube, vint à Kief partager ses Etats entre ses enfans. Jaropolk eut

Kief, Oleg le pays des Drevliens & Vladimir, fils naturel, obtint la Souveraineté de Novogorod.

C'est à cette époque qu'il faut placer la mort d'Olga, en 969 ; elle étoit âgée 969.
de 80 ans. Son fils Sviatoslaf lui ferma les yeux, lui donna des larmes sincères de tendresse filiale, & lui fit de magnifiques funérailles. Cette Princesse, à cause de ses vertus & de son zèle pour la propagation de la Religion chrétienne, est honorée, comme sainte, par l'Eglise Russe.

Sviatoslaf ayant tout mis en ordre dans
ses Etats héréditaires, retourna en Bulgarie, 971.
où ses ennemis pendant son absence avoient augmenté leurs forces. Les Russes essuient des défaites, ils sont au moment de perdre ce beau pays leur conquête chérie ; mais enfin ils reprennent ce qui leur avoit été enlevé, & causent dans toute la contrée des ravages affreux.

Jean Zimiscés, qui avoit succédé à Nicéphore, sur le trône impérial, voulut contraindre les Russes de renoncer à la Bulgarie. On entre en campagne de part & d'autre. Les Russes sont battus en plusieurs rencontres, ils perdent successivement toutes leurs villes.
Peréiaslavets est emportée d'assaut; mais 972.
le siége de Dourostole dura long-tems &

fut des plus opiniâtres. Cette ville importante sur le Danube, succomba après une attaque continuelle de 8 mois, où elle eut beaucoup à souffrir par la famine & par certaines machines de siége, appelées catapultes, dont les Grecs firent un usage non interrompu contre les assiégés (1).

Enfin Sviatoslaf se vit obligé de demander la paix. Il l'obtint, abandonna la Bulgarie & tourna vers la Russie avec un reste très-foible de son armée.

On lui conseilloit de prendre le chemin de terre. Il préféra remonter le Dniepre; mais il fut assailli près des cataractes par les Petchénégues qui le harcelerent, le forcerent de passer l'hiver dans la disette la plus affreuse, & quand il voulut se faire jour & continuer sa marche, ils lui livrerent une bataille sanglante, où ce Prince ambitieux périt avec la

(1) Les auteurs militaires ne sont pas d'accord sur l'usage des machines de jet des anciens. Le dict. milit., d'après le commentateur de Polibe, dit que la catapulte servoit à lancer des pierres, & la balliste à lancer de gros javelots. L'auteur de l'art des siéges des anciens, & d'un traité sur leurs machines, (Maizeroi) prétend tout le contraire. Les raisons qu'il en donne sont savantes & appuyées sur des autorités respectables.

plus grande partie de ſon monde. Son crâne fut enchaſſé dans de l'or & ſervit de coupe dans les feſtins aux généraux ennemis qui avoient terraſſé cet inſatiable conquérant.

Sviatoſlaf régna 17 ans & mourut dans ſa 40.e année. Il avoit eu pour femme une Religieuſe grecque & une Suivante de ſa mère Olga.

IAROPOLK I.

Iaropolk, Souverain de Kief, ſe 973
trouvoit en pleine poſſeſſion de ſa Principauté, par la mort de ſon père, qui, malgré le partage qu'il avoit fait à ſes enfans de ſes Etats, s'y étoit réſervé la ſuprême autorité & le droit de ſurveillance. A peine Iaropolk ſe voit maître de ſes volontés, que le deſir d'agrandir ſes Domaines le porta à écouter les conſeils perfides de ſon favori Svénald qui l'excitoit à entrer ſur les terres de ſon frère Oleg, maître du pays des Drevliens, pour joindre cette belle contrée à ſa domination. Ce qui avoit occaſionné cette haine du Conſeiller Svénald contre Oleg, c'eſt que celui-ci, dans une chaſſe, avoit eu un démêlé avec le fils de ce favori d'Iaropolk & l'avoit tué de ſa propre main.

975. Oleg fut donc attaqué par ſon frère, battu & pourſuivi : mais comme dans ſa fuite il étoit obligé de traverſer une rivière ſur un pont de bois, la quantité des fuyards fit rompre le pont, & le malheureux Oleg fut englouti dans les eaux, avec une partie de ſa troupe. Iaropolk tourmenté de remords, déplora la fin tragique de ſon frère, & ne s'empara pas moins de ſes Etats. L'ambition eſt plus forte dans l'ame féroce d'un conquérant, que le ſentiment fondé ſur les droits les plus ſacrés de la nature.

Vladimir, Souverain de Novogorod, craignant un ſort pareil à celui de ſon frère Oleg, quitte ſa capitale, & va chercher un aſyle & des ſecours chez ſes voiſins les Varégues. L'inſatiable Iaropolk s'empare de ſes Etats, & y établit des gouverneurs. Mais Vladimir, aidé des Va-
980. régues, revient à Novogorod, & y rentre ſans réſiſtance.

Vers le même tems, les deux frères Iaropolk & Vladimir demanderent en mariage la fille d'un petit Souverain de Polotsk. Cette jeune Princeſſe refuſa Vladimir, parce qu'il étoit fils naturel d'une eſclave de la ſuite d'Olga. Le Prince indigné de ce refus outrageant, porte la guerre ſur les terres de Rogvold,

Prince de Polotsk, bat son armée, le tue & ses deux fils, puis emmene de force la dédaigneuse Princesse, qu'il contraint de l'épouser.

Vladimir marche ensuite vers Kief. Un favori gagné conseille à Iaropolk de fuir; il se retire à Rodna, ville du domaine de Kief, sur la rivière Soula, & dont il ne reste plus que quelques ruines. Vladimir s'empare de Kief abandonnée, poursuit & assiége son frère fugitif dans sa retraite. Le malheureux Iaropolk céde encore aux perfides conseils de son favori; il se livre lui-même à la discrétion de son frère Vladimir; mais à peine il est en sa puissance, qu'il reçoit le coup de la mort. Il avoit oc- 981.
cupé pendant 7 ans le trône de Kief.

Le burin de l'histoire frémit d'être obligé de transmettre à la postérité des atrocités de ce genre. Quel odieux tableau de scenes tragiques, de trahisons & de fratricides!



II. ÉPOQUE.

Etabliſſement du Chriſtianiſme en Ruſſie.

SECOND PÉRIODE

depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme, juſqu'à l'invaſion des Tatars, 238 ans.

VLADIMIR I. *le Grand.*

981. VLADIMIR, par la mort de ſes deux frères Oleg & Iaropolk, ſe trouva ſeul maître de la Souveraineté de Ruſſie. Il épouſa la veuve de ſon frère, & reconnut dès-lors l'enfant dont elle étoit enceinte de ſon malheureux époux Iaropolk (1).

Vladimir commença ſon régne par un acte de juſtice, en condamnant à mort

(1) Cette femme étoit une Religieuſe grecque, qui d'abord avoit été concubine ou épouſe de Sviatoſlaf, & que ce Prince avoit enſuite donné pour femme à ſon fils Iaropolk. Elle devient enfin l'épouſe du ſecond fils. Quelle monſtruoſité! auſſi les vieilles chroniques diſent à ce ſujet : « De » cette mauvaiſe tige ſortit un mauvais fruit; ce » fut le tyran Sviatopolk ».

le perfide ſavori qui avoit trahi & aſſaſſiné Iaropolk, quoique c'eut été par les conſeils de ce Prince qui ne montroit de la juſtice que pour ſe débarraſſer d'un traître auquel il avoit promis de grandes récompenſes.

Le cours de ſon régne eſt remarquable par différentes opérations guerrières contre la Pologne. Il rendit tributaires pluſieurs nations ſur le Bog & le Volga. 983.
Mais il ſouilla d'une tache ineffaçable ſes belles actions par des ſacrifices humains qu'il fit à ſes faux dieux. Il en eſt parlé dans les annales, ſous la date de 985. 985.
Certes ce ne fut pas une ſuperſtition auſſi bare qui mérita à Vladimir le nom de Grand.

On place à l'année ſuivante une am- 986.
baſſade que lui envoya le Pape, (ce devoit être Jean XV), pour l'engager à embraſſer la foi de l'Evangile. Vladimir, aſſez clair-voyant pour découvrir l'abſurdité du paganiſme, mais incertain de la religion qu'il devoit embraſſer, envoya dix hommes de mérite chez les différens peuples examiner les divers cultes qu'on y profeſſoit. Les députés furent vivement frappés de la pompe des cérémonies de l'Egliſe grecque, dans la ſuperbe Baſilique de Ste. Sophie, à Conſ-

987. tantinople. Ils en firent une magnifique defcription à leur retour, & Vladimir prit dès-lors la réfolution d'embraffer la foi telle que l'enfeigne l'Eglife grecque.

Cette manière fingulière de choifir un culte, ne peut être comparée qu'à la manière bizarre dont s'y prit Vladimir pour fe faire inftruire & baptifer. Il ne vouloit pas s'abaiffer à demander à l'Empereur grec des Prêtres & des Docteurs; il fit de cette acquifition l'objet d'une
988. expédition militaire. Il marche à la tête d'une armée à la conquête de la Cherfonèfe ou Crimée, poffeffion de l'Empire grec; & affiége Théodofie, principale ville de cette prefqu'île. Après un long fiége, la perfidie d'un habitant le rendit maître de la ville, où il trouva bon nombre de prêtres, par lefquels il fe fit inftruire des dogmes de la foi (1).

Vladimir reçut le baptême avec le nom de Bafile, & obtint en mariage la Princeffe Anne, fœur des Empereurs Bafile & Conftantin. Il leur reftitua fes

(1) C'étoit prendre trop à la lettre l'endroit de l'Evangile, qui dit que ce n'eft que par la violence qu'on peut entrer en poffeffion du royaume célefte, dont l'Eglife de Dieu eft l'image. *Regnum cœlorum vim patitur & violenti rapiunt illud.* Matt. 11. 12.

conquêtes, & reçut en échange des prêtres, des livres, des reliques & autres objets de religion qui lui étoient nécessaires pour l'établissement du Christianisme dans ses Etats.

Après sa conversion, Vladimir, par une bizarrerie dont on ne peut trouver de raison que dans la barbarie du siécle; Vladimir, qui avoit offert des victimes humaines à Peroun, le plus grand de ses dieux, fit traiter avec la dernière infamie sa stupide idole, aussi insensible aux affronts qu'elle l'avoit été aux offrandes de sang humain. Il la fit traîner à la queue d'un cheval, frapper de coups de bâton & précipiter dans le Dniepre. On imita cet exemple dans les autres villes, & sur-tout à Novogorod, où, suivant les vieilles chroniques, Peroun fit des prodiges menaçans; partout on renversa les idoles, par la seule raison que le Souverain en avoit donné l'exemple (1); par la même raison le peuple se laissa baptiser, en disant « il faut être

---

(1) *Quidquid Principes faciunt, præcipere videntur.* Quintil. Quelle obligation pour les maîtres du monde de ne donner à leurs peuples que de bons exemples!

» baptisé puisque le Prince & les Boyards » le sont » (1).

Vladimir eut des guerres assez sérieuses avec les Petchénégues. L'une d'entre elles
993. fut terminée par un combat singulier entre un Russe & un Petchénégue ; ce dernier fut vaincu, & Vladimir imposa la loi à ce peuple dompté par la défaite d'un seul. On fit une trêve pour trois ans, après lesquels il se donna de nouveaux combats, dans l'un desquels Vladimir, vaincu & blessé, faillit perdre la liberté & la vie.
996.

Les dernières années de ce Prince furent empoisonnées par des chagrins domestiques. Iaroslaf, l'un de ses fils, auquel il avoit donné pour apanage la Souveraineté de Novogorod, refusa de lui payer le tribut accoutumé. Ce père

(1) Il faut observer que les premiers Chrétiens Russes étoient unis de communion avec l'Eglise de Rome. Michel, premier Métropolitain de Russie, avoit été consacré sous le Patriarchat de Chrysoberge, alors en communion avec l'Eglise latine. Photius, l'un de ses prédécesseurs, s'étoit séparé de l'Eglise romaine vers l'an 858 ; mais ses successeurs ne suivirent pas tous son exemple. Ce ne fut qu'au onzième siécle que le schisme fut consommé, sous Isaac Commene, par le Patriarche Michel Cérulaire.

fut obligé d'armer contre son fils. Il marcha contre le rebelle en 1015, & 1015.
mourut en chemin, après avoir régné 35 ans à Kief. Les chagrins de ce Prince inspireroient bien plus d'intérêt, si l'on pouvoit oublier qu'il se souilla dans sa jeunesse du sang de son frère & de celui des victimes humaines qu'il immola à ses faux dieux. Vladimir, après sa conversion, devint un modèle de vertus, & un prodige de douceur & de modération. C'est sous ce point de vue qu'il a mérité d'être mis au rang des Saints par l'Eglise Russe.

Vladimir, quoiqu'instruit par lui-même des dangers de partager un Empire en plusieurs branches ou apanages, démembra le sien & en forma dix petites souverainetés, qu'il distribua à ses enfans de la manière suivante.

Kief, pour lui & son successeur.

Novogorod fut donnée à Vicheslaf, puis à Iaroslaf.

Polotsk à Isiaslaf & à sa mère.

Tourof à Sviatopolk, son fils adoptif.

Rostof à Boris.

Mourom à Gleb.

Le pays des Drevliens, à Sviatoslaf.

Vlodimer à Vsévolod.

Tmoutarakan à Mstislaf.

Smolensko & pays voisins, à Stanislas (1).

SVIATOPOLK I.

VLADIMIR avoit désigné Boris, l'un de ses fils, pour être son successeur à Kief. Ce prince aimable & vaillant commandoit alors une armée contre les Petchénégues. Il apprend la mort de son père & l'usurpation du trône de Kief par son frère Sviatopolk (2). Son armée

(1) Vladimir eut plusieurs femmes; la première nommée *Olga*, Princesse de Bohême, dont il eut Vicheslaf. 2.° *Rognéda*, Princesse de Polotsk, qu'il épousa par force, & dont il eut Isiaslaf, Mstislaf, Iaroslaf, Vsevolod, & deux filles. 3.° La veuve de son frère, dont il adopta Sviatopolk, enfant posthume du malheureux Iaropolk. 4.° Une autre Princesse de Bohême, dont il eut Sviatoslaf & Mstislaf. 5.° Une Bulgare, dont il eut Boris & Gleb. 6.° Enfin *Anne*, Princesse grecque, sœur des Empereurs Basile & Constantin. Il en eut une fille. (*Lomonosoff. Hist. de Rus.*)

Vladimir fut le premier qui prit le titre de grand Prince, *Veliki kniaz*. (*Hist. du nord par Lacombe*).

(2) Il n'étoit que son cousin, étant fils posthume d'Iaropolk, dont Vladimir avoit épousé la veuve en montant sur le trône. Mais Sviatopolk, devenu fils adoptif de Vladimir, fut regardé comme un frère par tous les enfans que Vladimir eut dans la suite.

lui conseilloit de marcher contre l'usurpateur; mais Boris craignant d'offenser la nature & la mémoire de son père, refusa de faire la guerre à son frère. Alors son armée le quitta & se rangea du côté de Sviatopolk. Celui-ci, qui ne craignoit pas les crimes, envoya des scélérats qui massacrerent le malheureux Boris, avec son domestique fidèle. Le corps fut traîné tout sanglant sous les yeux de ce frère barbare, qui envoya à l'instant de nouveaux assassins à Mourom, pour arracher la vie à Gleb, un autre de ses frères. Les émissaires le rencontrerent près de Smolensko, on l'arrêta, & l'infortuné périt de la main même de son cuisinier.

Sviatoslaf, qui avoit en apanage le pays des Drevliens, craignant le sort de ses frères assassinés, prend la fuite; mais il est atteint près des frontières de Hongrie, & massacré impitoyablement.

Iaroslaf, Souverain de Novogorod, étoit seul en état de s'opposer aux violences du cruel Sviatopolk. Il rassemble une armée de Varégues & de Novogorodiens, puis se met en marche contre le fratricide. Celui-ci, de son côté, entre en campagne avec toutes ses forces. Les deux armées se trouvent en présence

l'une de l'autre, ayant entre elles le fleuve du Dniepre. Personne n'osoit commencer le combat; mais après trois mois d'inaction, la bataille s'engagea. Iaroslaf fut vainqueur, & le lâche fratricide s'enfuit près du Roi de Pologne, Boleslas I., son beau-père. Tous ces événemens eurent lieu la même année de la mort de Vladimir, en 1015.

Iaroslaf entra en vainqueur à Kief; mais il ne jouit pas long-tems de son avantage. Boleslas marcha à la tête d'une forte armée vers la Russie, d'abord pour reprendre les pays enlevés par les Russes à la Pologne, puis pour rétablir son gendre dans sa souveraineté. Les Polonois & les Russes se rencontrerent sur le Bog. Il s'y livra un combat opiniâtre, dans lequel Iaroslafs fut vaincu & obligé de fuir presque seul.

1018. Boleslas s'empara de Kief, qu'il pilla, puis il y rétablit Sviatopolk son gendre. Mais celui-ci, toujours cruel & perfide, tenta de se défaire des Polonois, ses protecteurs. Il en fit massacrer un grand nombre, ce qui irrita tellement Boleslas, qu'il pilla de nouveau la ville, en enleva toutes les richesses, ravagea tout le pays de son odieux beau-fils, & l'abandonna ensuite pour retourner dans ses Etats.

Cependant Iaroslaf reparoissoit avec une nouvelle armée de Varégues & de Novogorodiens. Il attaqua Boleslas dans sa retraite; mais il fut battu, & tourna ses armes contre Kief, que Boleslas ne songeoit plus à protéger. Il y entra sans peine, parce que son lâche frère venoit de l'abandonner, n'ayant ni les moyens, ni le courage de la défendre.

IAROSLAF I. 1019.

Iaroslaf se trouva enfin seul possesseur du trône de Kief, par la fuite du farouche Sviatopolk. Celui-ci alla implorer le secours des Petchénégues, qui, animés par l'espoir du pillage, lui donnerent une armée, qui fut aussitôt battue & dissipée. Le fugitif ne rougit pas de se refugier une seconde fois chez le Roi de Pologne, malgré la haine que ce dernier devoit lui porter pour sa trahison; mais la mort le surprit en chemin, tourmenté de remords & d'accès de frayeur qui le jettoient dans une sorte de frénésie. Il mourut en 1019, âgé d'environ 38 ans.

Iaroslaf eut quelques chagrins à essuyer de la part des Princes apanagés, ses voisins & ses parens. Son neveu, le Prince 1021.

de Polotsk, fit une expédition contre Novogorod & la pilla. Le grand Prince marcha contre lui, le battit, & au lieu de le traiter avec la rigueur que mérite un rebelle, il se l'attacha pour toujours, en lui donnant deux villes qui n'étoient pas de son apanage.

1024. Mstislaf, Prince apanagé de Tmoutarakan (1), prit aussi les armes contre son frère Iaroslaf, & eut de grands succès, à la suite desquels le grand Prince lui céda presque toute la partie de Russie à l'orient, & le long de la rive gauche
1026. du Dniepre. Ce traité eut lieu en 1026, dans la petite ville de Gorodets, sur la Desna. Mstislaf ne jouit que huit ans de

(1) La Principauté de *Tmoutarakan* étoit située dans l'île de Taman, près du Bosphore, ou détroit qui sépare la Crimée du Kouban. Ce nom vient de l'ancienne forteresse *Tamatarka*, qui se trouvoit dans cette île quand les Russes en firent la conquête au 10.e siécle, c'étoit l'ancienne *Tanagorie*.

Il régne dans les historiens Russes & étrangers une foule de conjectures différentes sur la position de l'ancienne Principauté de Tmoutarakan. Le nuage a été pleinement dissipé, & la question résolue dans un ouvrage rempli de recherches savantes & lumineuses, sous le titre de *Recherches historiques sur l'emplacement de Tmoutarakan*, par M. le Comte Alexis Moussin Pouchkin.

les conquêtes ; il mourut sans enfans, & ses Etats furent réunis aux domaines du grand Prince de Kief.

Ce fut Iaroslaf qui bâtit, en 1030, la ville d'Iourief en Livonie. Il la nomma ainsi de son nom Iouri ou Georges. Elle tomba au pouvoir des Chevaliers de Livonie, ou Porte-glaives, au commencement du 13.e siécle, ils l'appelèrent Derpt ou Dorpat. Le grand Prince profita des troubles qui agitoient la Pologne, lui enleva les conquêtes qu'elle avoit faites sur la Russie, & marcha ensuite contre les Petchénégues qu'il battit. 1030. 1031. 1036.

Iaroslaf éprouva, quelques années après, des mécontentemens sérieux de la part des Grecs, sous Constantin Monomaque. Il conduisit contre eux une nombreuse armée ; mais cette expédition fut très-malheureuse. Les Russes éprouverent d'horribles tempêtes sur la Mer Noire. Les Grecs leur brulerent une partie de leur flotte, massacrerent sur terre tout ce qui put échapper à la fureur des flots & des flammes. Cependant le reste de la flote s'éloignoit. Les Grecs envoient 24 galéres à la poursuite, mais pour cette fois la fortune se déclare pour les Russes. Une partie de l'escadre grecque fut prise, plusieurs galéres furent brisées contre les 1043. 1044.

rochers, & les Russes enmenerent prisonniers une multitude de Grecs.

Trois ans après cette expédition, les deux nations firent un traité de paix qui
1047. ne fut précédé par aucune bataille, mais qui étoit un effet de l'état de lassitude des deux Puissances ennemies.

1054. Jaroslaf mourut en 1054, après un règne de 35 ans & dans la 77.e de son âge. Le règne de ce Prince fut juste & glorieux. Son peuple le regretta & sa mémoire fut comblée de bénédictions. Iaroslaf étoit pieux, & ce fut la faute des tems, si, quoique sage & éclairé, il montra une superstition absurde en faisant baptiser les os de ses oncles Iaropolk & Oleg, croyant par cette vaine cérémonie travailler au salut de leurs ames.

Une particularité de son régne, c'est qu'il donna en mariage la seconde de ses filles nommée Anne, au roi de France Henri I, vers l'an 1044, suivant les Historiens français (1).

(1) On trouve dans l'histoire du Dannemark, par M. Maillet, une anecdote qui peut donner une idée des mœurs & des lettres du tems d'Iaroslaf. Harald, le vaillant, Prince de Norvege, après une une grande bataille, se sauva en Russie. Il y vit & aima la Princesse Elissif ou Elisabeth, fille d'Iaroslaf,

Iaroslaf fit un testament l'année de sa mort, il y fait le partage de ses Etats entre ses enfans, & donne Kief à *Isiaslaf*, Tchernigof à *Sviatoslaf*, Peréiaslavl à *Vsevolod*, Smolensk à *Viatcheslaf.*

On a d'Iaroslaf un code de loix qui passe pour le premier de la Russie.

ISIASLAF I.

Isiaslaf, fils aîné d'Iaroslaf, monta sur le trône de son père, & réunit les deux premières puissances de Russie, Kief & Novogorod. Ce Prince est souvent appelé Dmitri, parce qu'il avoit reçu ce nom au baptême.

Une des belles actions d'Isiaslaf, & qui fait honneur aux premières années de son

---

& la demanda en mariage; mais elle le refusa, disant: qu'il n'avoit pas encore fait assez d'exploits. Le héros composa une romance dans laquelle il rappele tous ses hauts faits, & se plaint des rigueurs de la Princesse Russe. Il l'épousa dans la suite, après s'être distingué par un grand nombre d'expéditions guerrières. Cette romance est curieuse, elle se trouve dans M. Maillet, histoire de Dannemark, & dans le premier volume de l'histoire de Russie, par M. Leclerc, page 354. M.e de Genlis en a fait une très-jolie imitation en vers; elle se trouve dans sa nouvelle méthode d'enseignement, page 371, édit. d'Hambourg.

1059. régne, ce fut d'avoir rendu la liberté à son oncle Soudislaf, que Iaroslaf tenoit renfermé depuis 24 ans, pour des raisons qu'on ne connoît pas.

Vsevolod, frère d'Isiaslaf, avoit en partage la souveraineté de Péréiaslavl, ville ancienne, bâtie sur le Dniepre, ou peut-être seulement réparée par Vladimir en 995 : elle est dans le gouvernement de Kief, non loin de cette ville. Ce Prince
1060. battit d'abord les Turcs, qui habitoient la contrée entre les bouches du Dniepre & du Danube; mais attaqué subitement par les Polovtsi, peuples errans entre le Don & l'Iaïk, il se vit obligé de de-
1061. mander du secours au grand Prince de Kief, son frère aîné.

Isiaslaf eut, quelque tems après, une guerre à soutenir contre Vseslaf son cousin, Souverain de Polotsk : celui-ci entra
1066. sur le territoire de Novogorod, prit la ville, pilla les églises & brûla une partie de cette capitale.

Le grand Prince, aidé de ses frères Vsevolod & Sviatoslaf, marcha contre cet usurpateur, le battit, ravagea ses Etats de Polotsk, le fit lui-même prisonnier, & l'envoya à Kief dans une dure prison. Dans le même tems les Polovtsi firent une nouvelle expédition contre

contre Kief : les habitans, qui avoient quelques ſujets de mécontentement de 10
leur Voëvode ou Gouverneur, ſe ſoulèvent, courent au Palais, délivrent les priſonniers, & en particulier Vſeſlaf, qu'ils proclament leur Souverain. Iſiaſlaf n'a que le tems de s'enfuir, il ſe réfugie en Pologne : alors le peuple rentra dans l'ordre, & ſous la conduite de l'uſurpateur ſon nouveau maître, il repouſſa les Polovtſi.

A peine ſix mois s'étoient écoulés, que Boleſlas II, Roi de Pologne, s'avança vers Kief pour en chaſſer l'uſurpateur & rétablir Iſiaſlaf. Le premier prit la fuite pendant la nuit; ſes ſoldats ſe ſoumirent à Boleſlas. Iſiaſlaf ne revint à Kief que pluſieurs mois après; il pardonna aux 1069.
ſoldats leur rebellion, & les fit marcher contre le perfide Vſeſlaf, auquel on enleva ſes Etats & ſes richeſſes, qui ſervirent à récompenſer les Polonois qui avoient ſi bien ſervi le grand Prince dans cette expédition.

Dans ces tems à-peu-près, c'eſt-à- 1071.
dire, vers 1071, un impoſteur voulut ſe faire paſſer pour prophète à Novogorod. Il ſouleva le peuple, qui déjà étoit prêt à maſſacrer l'Evêque; mais un Prince Gleb le ſauva. Il s'approcha

de l'imposteur, & lui demanda vivement de lui prophétiser aussi-tôt ce qui alloit arriver; celui-ci lui répondit : « De » grands prodiges que je vais opérer ». A l'instant le Prince lui fend la tête d'un coup de hache, & dévoile au peuple l'imposture du prophète, qui n'avoit pu prévoir sa mort. Par ce coup hardi, le tumulte cessa dans Novogorod.

Mais la tranquillité de l'Etat ne fut
1073. pas de longue durée. Sviatoslaf, Prince apanagé de Tchernigof, & frère d'Isiaslaf, se souleva contre le légitime Souverain, & sut entraîner dans sa défection son frère Vsévolod. Ils marcherent en force contre Kief. Le grand Prince ne les attendit pas; il prit la fuite avec sa femme & ses enfans, emportant toutes ses richesses, & alla se réfugier de nouveau chez Boleslas, Roi de Pologne.

Boleslas, occupé lui-même à d'autres guerres, ne put fournir à Isiaslaf les secours qu'il lui demandoit, & ne s'en empara pas moins des trésors qu'il avoit apportés, à ce que rapportent les chroniques russes. Le Prince fugitif erra pendant près de quatre ans en Allemagne, sollicitant par-tout les moyens de remonter sur le trône. Enfin il s'adressa & fit ses soumissions au Pape Grégoire

VII, avec lequel les Russes étoient encore en communion. Ce Pontife, en 1075.
vertu du pouvoir abusif que le siége de Rome, dans ces siécles d'ignorance, s'étoit arrogé sur le temporel des Souverains, ordonna au Roi de Pologne de restituer à Isiaslaf les richesses dont il avoit dépouillé ce Prince pendant son séjour en Pologne, attendu que les Etats de Russie appartenoient désormais au Saint Siége. Dans le même bref, le Pape donne au fils d'Isiaslaf la souveraineté de Kief après la mort de son père (1).

Pendant ces négociations, l'usurpateur 1076.
Sviatoslaf mourut. Alors le Roi de Pologne crut qu'il seroit de son intérêt de rétablir sur le trône de Kief son légitime Souverain. Il marcha donc contre cette ville, la réduisit à l'obéissance l'année suivante, replaça Isiaslaf sur son trône, 1077.
& exigea de la Russie de grandes contributions pécuniaires en dédommagement de son expédition.

Vsévolod s'étoit mis en possession de Kief & de Tchernigof à la mort de l'usurpateur; mais à l'arrivée d'Isiaslaf il s'étoit

(1) Les actes de la cour de Rome, rélatifs à cet objet, nomment Isiaslaf *Démétrius*, de son nom de baptême Dmitri.

retiré dans ce dernier apanage : il y fut bientôt assailli par ses neveux Boris & Oleg, fils de Sviatoslaf, auquel la principauté de Tchernigof appartenoit avant son usurpation. Vsévolod ne pouvant
1078. leur résister, implora le secours du grand Prince, quoiqu'il fût grandement coupable envers lui, l'ayant détrôné conjointement avec son frère.

Isiaslaf eut la générosité de lui pardonner : il marcha contre ses ennemis, lui fit rendre Tchernigof; mais dans la bataille il reçut un coup de lance, & mourut vivement regretté de ses sujets, qui perdoient en lui un prince doux & magnanime, qui n'avoit montré que de la clémence, quand il auroit pu sévir contre un peuple & des parens qui l'avoient trahi plusieurs fois. Il mourut l'an 1078, après un régne de 24 ans, dont il faut cependant retrancher près de cinq ans qu'il passa détrôné & fugitif, en Pologne & dans les Etats d'Allemagne.

1078. VSEVOLOD I. IAROSLAVITCH (1).

VSEVOLOD, Prince de Tchernigof, succéda à son frère au trône de Kief,

(1) Vsevolod, douzième Souverain de Russie,

quoiqu'Isiaslaf eut deux fils, Sviatopolk & Iaropolk, tous deux en âge de régner. Il paroît que la nation russe regardoit comme une loi que le plus âgé de la famille régnante succédât au trône, quoique le Souverain, en mourant, laissât des fils. Au reste, cette coutume ne fut pas constante, & on y a dérogé souvent.

Vsévolod vêcut en bonne intelligence avec ses neveux, fils du défunt grand Prince. Il donna en apanage à Iaropolk les principautés de Volodimer & de Rostof; l'aîné, Sviatopolk, fut regardé comme l'héritier du trône, & n'eut pour apanage que l'expectative de la souveraineté de Kief.

Des Princes de Tmoutarakan firent une expédition contre l'apanage d'Iaropolk, & s'en emparerent. Aussi-tôt le grand Prince, son oncle, envoya des troupes, sous la conduite de son fils Vladimir, au secours du Prince dé- 1084.

---

est le premier qui ait ajouté à son nom celui de son pere, avec la terminaison *itch*, qui signifie *fils de* : ainsi *Iaroslavitch* veut dire *fils de Iaroslaf.* Cette manière de parler est d'un usage général en Russie : on ajoute toujours au nom de baptême de la personne dont on parle, ou à qui on parle, le nom de baptême de son pere.

pouillé; les usurpateurs furent battus, chassés, & Iaropolk rétabli.

1085. Il ne fut pas reconnoissant : conduit par des conseils perfides, il tourna ses armes contre son oncle & son bienfaiteur. Mais le même Vladimir, qui venoit de lui faire rendre ses Etats, marcha contre lui, le força de prendre la fuite & de se retirer en Pologne, laissant au pouvoir du vainqueur sa femme & ses enfans, qui furent menés prisonniers à Kief.

1086. L'année d'après, cet ingrat neveu ne trouvant aucun secours en Pologne, demanda grace à son oncle, qui lui pardonna & lui rendit son apanage; mais comme il étoit en chemin pour revenir, il fut assassiné.

1088. Il ne se passa plus rien de remarquable pendant les dernières années du régne de Vsevolod, si ce n'est que le Pape Urbain II lui envoya, en 1088, un Nonce appelé Théodore, avec de grands présens en reliques. On ne sait pas quel étoit l'objet de cette ambassade (1).

---

(1) Ce fut à cette époque, & en conséquence de la bulle du Pape Urbain II, au sujet de la translation des reliques de St. Nicolas à Barri dans la Pouille, au royaume de Naples, le 9 mai, que

La Russie fut affligée, deux ans après, par une terrible peste, dont les ravages s'étendirent assez loin, & firent périr un nombre considérable d'habitans. 1090.

Vsévolod mourut en 1093, à l'âge de 64 ans, après un régne de 15 années. Il fut un Prince vertueux & pacifique ; qualités bien préférables aux fureurs guerrières qui remplissent l'histoire des Princes conquérans, & les rendent la terreur & le fléau de l'humanité. 1093.

SVIATOPOLK II. ISIASLAVITCH. 1093.

PAR la mort de son père Vsevolod, le brave Vladimir avoit des droits à la souveraineté de Kief; mais se conformant à la coutume déjà établie, il céda ses prétentions à son cousin-germain Sviatopolk, fils aîné d'Isiaslaf, avant dernier grand Prince de Kief. Il paroît que dans ce moment il ne restoit plus de frères des deux derniers souverains, & que Sviatopolk se

cette fête fut établie en Russie par Ephrem, dixième Métropolitain ; preuve que les Russes étoient encore en communion avec l'Eglise latine, quoique le schisme de l'Eglise grecque fut consommé dès l'année 1053. (Voyez la note (1) au régne de Vladimir le Grand, ann. 988).

trouvoit le plus âgé de la famille souveraine.

A peine Sviatopolk étoit assis sur le trône de Kief, qu'il reçut des députés des Polovtsi, qui venoient au nom de leur nation demander la continuation de la paix. Le Prince mal conseillé les fit arrêter contre le droit des gens : mais les barbares indignés marcherent en force contre lui, ravagerent ses Etats & le forcerent de relâcher les députés. Ils ne s'en
1094. tinrent pas à cette premiere vengeance. Ils taillerent en pieces les armées combinées de Sviatopolk & de Vladimir, dans une plaine non loin de Kief, prirent & brûlerent la ville de Tortchesk, & contraignirent enfin Sviatopolk humilié de demander la paix & d'épouser une pirncesse de leur nation.

Peu de tems après les mêmes Polovtsi, pour se venger en particulier de Vladimir qui avoit secouru le grand Prince, se porterent sur Tchernigof, son apanage. Ils étoient excités à cette expédition par un certain Oleg, fils de l'usurpateur Sviatoslaf, autrefois Prince apanagé de Tchernigof. Vladimir, trop épuisé pour se défendre, se retira & céda son domaine à Oleg.

1095. L'année suivante le droit des gens fut

encore violé à l'égard des Polovtsi. Ils avoient envoyés deux de leurs chefs pour traiter de la paix avec Vladimir réfugié à Péréiaslavl. L'un des deux Négociateurs, Itlar entra dans la ville pour conférer avec Vladimir, tandis que l'autre député étoit campé hors de l'enceinte. Itlar fut lâchement arrêté avec sa suite. On les enferma tous dans une maison dont on ôta le toît ; & toutes ces victimes, sans armes & sans défense, périrent sous les traits dont on les accabloient d'enhaut. On attaqua en même tems ceux qui étoient campés au dehors, & l'on en fit un horrible massacre.

Pour prévenir la vengeance des Polovtsi, Vladimir aidé de Sviatopolk, marche contre eux, les bat en plusieurs rencontres & leur enleve un butin considérable en chevaux & en bétail.

On songea ensuite aux moyens d'établir 1096.
une paix durable. Sviatopolk & Vladimir proposerent une assemblée générale de la nation, où Oleg fut appelé de même que les Evêques, les Archimandrites ou Abbés & le peuple. On donnoit à ces sortes de congrés le nom de Vetche. Il faut conclure delà, que le gouvernement de la Russie étoit alors féodal & le peuple libre. Oleg refusa de paroître

au congrès. On fit une ligue contre lui ; il quitta Tchernigof & se retira à Starodoub, ville très-ancienne dans la petite Russie.

Oleg fit serment de se soumettre ; mais à l'instant même il viola sa promesse & marcha contre le fils de Vladimir, qui avoit pour apanage Mourom. Après un combat où le Prince de Mourom fut tué, le perfide s'empara de la ville ; delà il marcha contre le Prince de Novogorod, autre fils de Vladimir ; mais celui-ci le battit & le força de se soumettre à l'as-
1097. semblée des Princes, qui se tint aussi-tôt à Loubitch, sur le territoire de Tchernigof, & qui rétablit la tranquillité par de nouveaux partages qui y furent faits entre les Princes apanagés de la maison régnante.

Sviatopolk, aussi-tôt après le congrès, se déshonora en faisant arrêter par trahison, & à l'instigation d'un nommé David, Prince apanagé de Volodimer en Volhinie, un autre Prince de la famille régnante, appelé Vasilko. Le cruel David lui fit arracher les yeux, & le plongea dans une dure prison. Vladimir, le plus juste de tous les Princes de cette maison, voulut venger l'infortuné Vasilko, & marcha contre Sviatopolk.

La consternation fut grande à Kief : on craignoit la vengeance de Vladimir ; mais sa belle-mère, veuve de Vsevolod, dernier grand Prince, se chargea d'appaiser ce nouveau Coriolan. Elle alla au-devant de lui, & fit tant, par ses larmes & ses prières, que le fier guerrier accorda la paix à Sviatopolk, à condition qu'il se joindroit aux autres Princes pour punir le barbare & parjure David : celui-
ci, épouvanté & resserré dans une petite 1098.
ville de son domaine, consentit à rendre à Vasilko la liberté & les Etats dont il l'avoit dépouillé.

Sviatopolk avoit obtenu, du Roi de 1099.
Hongrie, une armée de secours pour faire la guerre aux Princes apanagés, ses parens ; il fut battu, & l'on crut ne pouvoir terminer tous ces différends que
par un nouveau congrès. David y fut 1100.
appelé & convaincu d'avoir troublé, par ses injustices & ses violences, la concorde entre les Princes de la famille souveraine. On lui ôta son apanage de Volodimer ; on ne lui laissa que quelques petites villes avec leurs dépendances ; enfin Vladimir & les autres Princes lui firent don d'une somme d'argent assez considérable.

La paix paroissoit devoir être solidement établie par ce congrès ; mais les

Russes, incapables de repos, déclarerent
1101. la guerre à Vladislas Herman, Roi de Pologne. Son fils Boleslas marcha contre eux, les vainquit, & fit sur eux un grand butin.

1103. Les Russes attaquerent ensuite sans raison, & contre la foi de leur serment, les Polovtsi, avec lesquels ils venoient de conclure la paix. La fortune favorisa leur injustice : les Polovtsi furent défaits ; plusieurs de leurs Princes périrent dans le combat ; un seul tomba vivant au pouvoir des Russes, & Vladimir souilla sa gloire en le faisant massacrer.

Les Polovtsi eurent encore plusieurs guerres avec les Russes, pendant les années suivantes ; mais ils furent toujours vaincus (1).

1113. Enfin Sviatopolk termina sa carrière en 1113, dans un âge très-avancé, après avoir occupé le trône près de vingt ans.

(1) On ressentit en 1107, à Kief, un tremblement de terre. Ces sortes de phénomênes sont rares en Russie, & en général dans le Nord. On a éprouvé à Moscou, & même plus au nord, quelques secousses très-fortes de tremblement de terre, le 14 octobre 1802, dans la direction du sud-ouest au nord-est. Plusieurs jours auparavant, l'air a été constamment obscurci par un brouillard épais & fétide.

Il dut la plupart des guerres qu'il eut à soutenir à son caractère faux & souvent cruel. Il se jouoit de la sainteté des sermens, & ne connoissoit plus d'amis dès que l'intérêt ou la crainte lui faisoient voir quelqu'avantage à les traiter en ennemis.

VLADIMIR II VSEVOLODOVITCH MONOMAQUE. 1113.

Après la mort de Sviatopolk II, il s'éleva de grands troubles dans la ville de Kief. Les Juifs y exerçoient une usure affreuse; les Chrétiens tomberent sur cette nation rapace, & en tuerent un grand nombre. Il falloit, pour faire cesser les troubles, un Prince ferme & prudent. Les grands & le peuple supplierent Vladimir de se charger du poids de l'autorité; mais il refusa, prétextant le droit qu'avoient au trône, avant lui, ses deux cousins, David & Oleg, fils de Sviatoslaf Iaroslavitch, lequel étoit frère aîné du père de Vladimir, Vsevolod Iaroslavitch.

Les violences contre les Juifs recommencerent pendant ces momens d'anarchie. On fit à Vladimir de nouvelles prières pour l'engager à prendre en mains les rênes de l'Etat; il céda enfin, & fit

son entrée à Kief aux acclamations du peuple, qui connoissoit sa bravoure, & qui attendoit de sa prudence le rétablissement de l'ordre.

1114. Sa première opération fut de chasser les Juifs, qui s'étoient attiré de la part du peuple une haine implacable. Cependant il veilla à leur sûreté pendant leur retraite, & empêcha qu'on ne tourmentât par de nouvelles violences ces malheureux fugitifs.

Vladimir réussit à contenir les Princes apanagés dans les bornes de la soumission au grand Prince de Kief, comme occupant le premier trône de la Russie.

1115. Il envoya différentes armées, sous le commandement de deux de ses fils, Mstislaf & Iaropolk, tenter de nouvelles conquêtes dans la Livonie & chez les Polovtsi sur le Don : lui-même marcha

1119. en personne contre ces derniers. Deux autres de ses fils se distinguerent par des exploits guerriers; Iouri triompha des Bulgares, & André se signala contre les

1120. Polonois.

Quelques historiens assurent qu'Alexis Comène, Empereur d'Orient, envoya à Vladimir une couronne & d'autres insignes de la dignité impériale; ils ajoutent que Vladimir prit dès-lors le titre de Tsar.

Mais ce fait historique ne paroît pas revêtu d'un caractère suffisant d'authenticité pour être donné comme certain : d'ailleurs, les successeurs de Vladimir n'ont porté ni la couronne impériale, ni le titre de Tsar, & les auteurs des anciennes chroniques ne parlent pas de ce fait, trop honorable pour avoir été oublié.

On croit que le nom de Monomaque a été donné à Vladimir à cause de son ayeul maternel, Constantin Monomaque, dont la fille avoit épousé Vsevolod Iaroslavitch, pere de Vladimir (*).

Vladimir mourut l'an 1125, à l'âge 1125.
de 71 ans. Il laissa huit fils, qui eurent chacun une Principauté pour apanage. Vladimir fut regretté à juste titre. Il se montra grand dans la guerre, qu'il fit avec gloire, n'étant encore que Prince apanagé de Tchernigof. Il se montra plus grand encore dans la paix qu'il rendit

(*) Il paroît plus probable que le surnom de *Monomaque*, donné à Vladimir, vient de l'autorité qu'il avoit acquise sur les Princes apanagés, dont il sut réprimer les prétentions & le caractère turbulent. Le mot *Monomaque* veut dire qui combat seul, des deux mots grecs MONOS, seul, & MACHOMAI, je combats.

à ses Etats, dès qu'il eut en mains le pouvoir suprême. En un mot, il sut vaincre ses ennemis, gouverner ses peuples, & allier la valeur guerrière des conquérans aux vertus pacifiques des Princes bienfaisteurs de l'humanité.

1125. MSTISLAF VLADIMIROVITCH.

MSTISLAF, fils aîné de Vladimir, lui succéda sans difficulté, parce qu'il ne se trouvoit plus de frère de son père qui eût pu lui disputer avec raison la succession au trône de Kief.

Dès le commencement de ce régne les Polovtsi tenterent une expédition en Russie; mais ils furent battus par Iaropolk, frère du nouveau Souverain.

1127. Un peu après, un Prince de Tchernigof, nommé Iaroslaf, fut détrôné par son neveu Vsévolod, qui commit toutes sortes de violences contre les sujets de son oncle. Mais le grand Prince se prépara à punir l'usurpateur, qui prévint cette vengeance par une prompte soumission, & la paix fut rétablie dans toute la Russie.

1128. L'année suivante, un fléau, non moins redoutable que celui de la guerre, vint troubler le repos dont jouissoient les

peuples. Des innondations affreuses détruisirent toutes les productions dans le territoire de Novgorod. Ce fléau fut suivi des horreurs de la famine. La faim, & une nourriture mal-saine & dégoûtante, à laquelle le peuple étoit réduit, causerent d'horribles maladies; on ne voyoit par-tout que des morts & des mourans.

Cependant le fléau cessa, & les Russes 1130.
porterent leurs armes en Livonie, où ils eurent de grands succès, de même qu'en Lithuanie & dans le territoire des Polovtsi.

Ce fut au milieu de ces expéditions heureuses que Mstislaf mourut en 1132, 1132.
après un régne de 6 à 7 ans. Il paroît que ce Prince avoit hérité de son père d'une partie de ses qualités guerrières & de ses vertus pacifiques.

IAROPOLK II VLADIMIROVITCH. 1132.

La succession au trône de Kief reprit sa marche accoutumée, c'est-à-dire, que le frère de Mstislaf lui succéda, quoique ce dernier eût laissé des fils. Iaropolk, fils de Vladimir & frère du dernier grand Prince, fut revêtu de la suprême autorité.

Son frère en mourant lui avoit recommandé ses enfans. Le nouveau grand

Prince leur diſtribua avec juſtice des apanages dans ſes Etats. C'étoit entretenir une ſource inépuiſable de guerres parmi tant de petits Souverains toujours prêts à s'attaquer, pour s'enlever réciproquement leurs poſſeſſions; mais Iaropolk, partie par la force, partie par voie de pacification amicale, ſut entretenir une ſorte de paix & de bonne intelligence entre les Princes apanagés de ſa famille.

1134. Il y avoit deux ans qu'Iaropolk occupoit le trône, lorſque Boleſlas III, Roi de Pologne, d'après les conſeils d'un Sénateur nommé Vloſtovitch, tenta de s'emparer de la perſonne-même du grand Prince. Ce perfide conſeiller ſe chargea de l'exécution de ce hardi projet.

Il ſe rend à Kief, feint d'avoir été maltraité par Boleſlas, & demande en ſuppliant un aſile au grand Prince. Celui-ci, ſans défiance, le comble de bontés, en fait ſon ami, & l'admet à tous ſes conſeils & à tous ſes plaiſirs. Etant un jour enſemble à une partie de chaſſe, à quelque diſtance de Kief, le Polonois qui avoit dirigé ſon plan avec des gens affidés, leur donne le ſignal. On enlève Iaropolk, & on le conduit en toute

diligence à Cracovie, où il fut détenu en prison, jusqu'à ce que les Princes russes eurent rassemblé une forte somme pour sa rançon.

Iaropolk remis en liberté, songea à sa vengeance. Un Hongrois qu'il avoit à son service lui en facilita les moyens par une ruse assez semblable à la précédente. Il se rendit auprès de Boleslas, feignit qu'il étoit disgracié par le Roi de Hongrie, obtint la confiance de son nouveau maître, qui lui donna le commandement de la ville de Vislicza, dans le Palatinat de Sendomir, qui avoisinoit à la Russie. Le traître Hongrois prit son tems & livra sa ville à Iaropolk, qui y fit un grand butin, & ne se retira cependant, suivant quelques historiens, qu'après avoir puni le perfide gouverneur d'une trahison qu'il avoit lui-même autorisée & dont il avoit si bien profité. 1135.

Boleslas se vengea de ses affronts & de ses pertes, en ravageant quelques contrées du domaine des Russes. Mais dans une rencontre où il étoit trop foible pour résister, il fut enveloppé, couvert de blessures, & ne put qu'avec beaucoup de peines se faire jour à travers l'ennemi, & se sauver presque seul. Cette défaite & sa fuite honteuse lui causerent 1137.

tant de chagrin, qu'il en mourut de douleur quelque tems après.

Tous ces faits historiques & ces ruses assez usées manquent un peu de vraisemblance. Il est surprenant que les annales russes n'en parlent pas; ce ne sont que les historiens polonois qui en font mention.

Les dernières années du régne d'Iaropolk furent encore troublées par les dissentions des habitans de Novogorod, qui chasserent leur Prince Vsévolod, & prirent pour leur chef, Sviatoslaf, autre Prince de la famille régnante. Vsévolod implora la protection du grand Prince. Celui-ci marcha, eut des avantages, & perdit ensuite une grande bataille contre les fils d'Oleg, lesquels étoient frères de l'usurpateur Sviatoslaf, & s'étoient joints aux Polovtsis. Enfin le grand Prince termina toutes ces divisions intestines, & fit la paix avec ses ennemis, qui presque tous étoient ses parens.

1138. Iaropolk II. mourut en 1138, après un régne d'environ six ans. Il fut regretté de ses sujets, qui perdoient en lui un Prince juste & pacifique. Il fut dans les circonstances les plus difficiles concilier les intérêts de son trône avec ceux des Princes de sa maison, toujours inquiets

& toujours entreprenans pour augmenter leur puissance particulière.

VIATCHESLAF VLADIMIROVITCH. 1138.

VIATCHESLAF, autre fils de Vladimir Monomaque, succéda à son frère Iaropolk. Mais les Princes de la branche ainée, c'est-à-dire, les descendans de Sviatoslaf par Oleg, les mêmes qui, sous le régne précédent, firent la guerre contre le grand Prince, renouvellerent leurs prétentions au premier trône de Russie. Vsévolod, le plus âgé des fils d'Oleg, se mit en marche avec une forte armée, pour envahir le trône de Kief. Il n'eut pas de peine à réussir. Viatcheslaf, trop foible pour lui résister, se retira à Vichgorod, selon d'autres, à Tourof, que l'usurpateur lui laissa pour apanage. Ainsi la souveraineté de Kief retourna à la branche aînée de la famille régnante. Viatcheslaf ne régna pas un mois.

VSÉVOLOD II OLGOVITCH. 1138.

LE nouveau Souverain de Kief, à peine en possession du trône, conçut aussi-tôt le dessein de dépouiller de leurs possessions tous les Princes apanagés, &

de réunir ſur lui ſeul toute l'autorité. C'étoit une violence, mais s'il eût réuſſi, peut-être la Ruſſie n'eût-elle que gagné à l'annéantiſſement d'un gouvernement féodal, ſource éternelle de guerres & de diviſions.

1139. Vſévolod ne put ſatisfaire ſes vues ambitieuſes; ſes armées furent battues, & il ſe vit obligé de faire la paix & de s'en tenir à ſa principauté de Kief. Ce fut André Vladimirovitch, Prince de Péréiaſlavl, qui lui réſiſta avec le plus de ſuccès.

Les années ſuivantes furent marquées par de grands troubles à Novogorod. Ce peuple inconſtant & léger chaſſoit ſes Princes, en choiſiſſoit de nouveaux, qu'il chaſſoit encore un moment après. Vſévolod voulut profiter de ces troubles pour réduire cette ville à ſon obéiſſance; mais ſes violences ne firent qu'aigrir davantage ce peuple fier & jaloux de ſa liberté, & lui rendirent plus odieux encore le grand Prince de Kief. A la fin, les Novogorodiens choiſirent pour les gouverner le fils d'Iouri Vladimiro-
1140. vitch de Souzdal, & lui firent prêter à la Métropole le ferment de conſerver leur liberté & leurs priviléges. Cependant bientôt après ils le renvoyerent pour

Sviatopolk Mstislavitch, qu'ils desiroient avoir depuis long-tems, mais que le grand Prince de Kief s'obstinoit à retenir près de lui.

Vsévolod, toujours occupé du projet 1142.
d'affoiblir les Princes apanagés, exigea de Viatcheslaf, qui lui avoit abandonné si tranquillement le trône de Kief quatre ans auparavant, de lui céder encore son apanage de Tourof. Le pacifique Viatcheslaf n'osa le lui refuser, & se retira à Péréïaslavl; cette Principauté étoit vacante par la mort d'André Vladimirovitch son frère.

Le Prince de Kief, adroit politique, cherchoit à se fortifier par des alliances étrangères. Il envoya des secours puissans à Vladislas II, Roi de Pologne, qui avoit formé le dessein de dépouiller ses frères des apanages que leur père en mourant leur avoit donnés. L'ambitieux Vladislas, aidé des Russes, s'empara des possessions de ses frères, les obligea de se retirer dans la ville de Posnanie, où il alla les assiéger; mais réduits au désespoir, ces malheureux firent une sortie imprévue sur les assaillans, & les taillerent en pièces. Le peu de Russes qui échappa, se retira sans gloire dans sa patrie; & les Polonois, fatigués de 1145.

la tyrannie de Vladislas, le détrônerent.

Cette expédition injuste & barbare, est une des dernières du régne de Vsévolod.

1146. Il mourut en 1146, après un régne de huit ans, peu regretté de ses sujets, à cause de sa politique insidieuse, de ses débauches, & de son indolence dans le gouvernement de ses Etats.

Quelques auteurs prétendent qu'il fut couronné, & que c'est la première fois qu'il est fait mention de cette cérémonie en Russie.

1146. IGOR II OLGOVITCH.

IGOR Olgovitch, frère de Vsévolod, lui succéda. Mais à peine assis sur le trône, il refusa de supprimer certains impôts onéreux établis par son frère, & dont il avoit promis la suppression à son avénement au trône. Il laissa toute l'autorité & l'administration de la justice à ses favoris. Ceux-ci irriterent le peuple par leurs violences, & les Kiéviens prévoyant ce qu'ils auroient à souffrir sous le régne d'un si mauvais Prince, supplierent Isiaslaf Mstislavitch, petit-fils de Monomaque, de venir les délivrer du joug, & de prendre en mains les rênes du gouvernement.

Isiaslaf

Isiaslaf se présenta à Kief. Igor voulut faire quelque résistance; mais les habitans & l'armée refuserent de le servir. Igor se voyant abandonné, & craignant de tomber entre les mains d'Isiaslaf, prit la fuite, abandonnant un trône qu'il n'avoit occupé que six semaines.

ISIASLAF II MSTISLAVITCH. 1146.

ISIASLAF, placé sur le trône de Kief, fit rechercher le Prince détrôné & fugitif. On trouva le malheureux Igor caché dans un marais; on l'amena au Souverain, qui le fit charger de chaînes & enfermer dans un monastère.

Cependant l'indolent Viatcheslaf, qui avoit si paisiblement renoncé à la souveraineté, & n'avoit osé se mesurer avec Vsévolod II, avant-dernier grand Prince, fit des tentatives pour remonter sur le trône. Elles furent infructueuses; il perdit même son apanage de Tourof.

Sviatoslaf, frère d'Igor, chagrin de la captivité de son frère, voulut essayer de le rétablir. Il ne put y réussir, & même sa tête fut mise à prix. Igor apprenant ces tristes nouvelles dans sa prison, tomba malade & fit demander l'habit monacal. Alors il sortit de sa captivité, 1147.

& fut transféré dans un monastère de Kief.

Sviatoslaf fit de nouveaux efforts contre le grand Prince. Il fut aidé par Iouri Vladimirovitch, fils du Monomaque, & oncle d'Isiaslaf. Ce Prince, en donnant des secours aux enfans d'Oleg, travailloit à ses intérêts pour la suite. Ils se liguerent aussi avec les Polovtsis, & firent plusieurs expéditions heureuses contre le grand Prince.

Le peuple de Kief, à la nouvelle des succès des défenseurs d'Igor, entre en fureur, se rend en tumulte au monastère où se trouvoit ce Prince infortuné. On l'arrache des autels, on l'entraîne malgré le Prince Vladimir, frère du Souverain, & d'autres citoyens bien intentionnés, qui prennent sa défense; on arrive au Palais, Vladimir y fait entrer Igor, en fait fermer les portes, & s'échappe des mains de la multitude. Mais ces furieux enfoncent les portes du Palais, trouvent le malheureux Igor, & le massacrent indignement. Vladimir lui fit rendre les honneurs funèbres; & le peuple, par une suite de son inconséquence ordinaire, revenu tout-à-coup de son aveuglement, accompagna le convoi funéraire de sa victime avec des larmes & des sanglots.

Le grand Prince, pour appaiser Sviatoslaf, frère du malheureux Igor, & en faire un allié, lui donna sa nièce en mariage. Alors la paix paroissoit devoir s'établir dans l'Etat; mais l'ambitieux Iouri Vladimirovitch, Prince de Souzdal, qui ne cherchoit qu'à fomenter les divisions entre les Princes apanagés, les voyant presque d'accord, crut pouvoir attaquer lui seul le Souverain de Kief, dont il ambitionnoit le trône.

La campagne s'ouvrit dans une saison mauvaise, avant le printems, & finit par quelques brigandages de part & d'autre. Le grand Prince bientôt après ne craignit pas d'irriter davantage son ennemi Iouri, en dépouillant Rostislaf, fils de ce dernier, de son apanage, & le renvoyant à son père dans une simple barque, comme un criminel. 1148.

Iouri offensé & tourmenté d'ambition, rentre en campagne, soutenu de quelques alliés & des Polovtsis, & va porter la guerre aux portes de Kief. Le grand Prince marche à sa rencontre; les deux armées se joignent & se livrent bataille près de Péréiaslavl. Le combat fut sanglant, l'armée de Kief fut mise en déroute; le Souverain n'eut que le tems d'y rentrer un moment pour y prendre 1149.

ses trésors & sa famille, puis il se retira en hâte à Volodimer, apanage de son frère.

1149. IOURI I. VLADIMIROVITCH (*Dolgorouki*).

A peine Isiaslaf s'étoit éloigné de Kief, qu'il fit des efforts pour y rentrer, aidé des Hongrois & des Polonois ; mais il fut repoussé par le courageux André, fils d'Iouri. Il demanda la paix, & elle fut conclue aux conditions qu'il abandonneroit Kief au vainqueur, & se contenteroit d'un apanage.

Iouri proposa au peuple de rétablir sur le trône le pacifique Viatcheslaf son frère, détrôné par Vsevolod onze ans auparavant ; mais les Boyards & les Kieviens lui déclarerent qu'ils ne vouloient point d'autre Souverain que lui, & il fut contraint d'accepter le trône. C'étoit un coup de politique adroite, de paroître ne se charger de l'autorité suprême, que vaincu par les sollicitations des grands & du peuple.

Cependant un parti puissant à Kief desiroit le rétablissement d'Isiaslaf. Celui-ci instruit des bonnes intentions de ses amis, revient avec une foible escorte,

Alors tous ses partisans se déclarent. Iouri hors d'état de résister, se retire sans essayer de se défendre. Il revient bientôt après, avec une armée & un allié puissant, Vladimirko, Prince de Galitch. Isiaslaf marche à sa rencontre, mais ses troupes, effrayées de la bonne contenance de l'ennemi, prennent la fuite. Isiaslaf, abandonné, rentre à Kief, & ne se croyant pas en sûreté dans sa capitale, il la quitte le lendemain.

Iouri y rentra en Vainqueur, récompensa magnifiquement son allié Vladimirko, & lui confia son fils Mstislaf en signe d'amitié.

Isiaslaf envoya à Iouri des espions affidés sous le prétexte de traiter de la paix, mais dans l'intention de sonder les habitans de Kief & leur attachement au Prince détrôné. Iouri les reçut avec dureté, ce qui indisposa contre lui les Kieviens, qui chercherent en secret à lui nuire, & à servir son rival.

Ils y réussirent bientôt. Isiaslaf reparut avec une armée de dix mille Hongrois commandée par le Voiévod de Transilvanie. Le Prince détrôné étoit accompagné de beaucoup de Russes de Kief, qui l'avoient suivi dans sa retraite,

tandis que leurs amis les attendoient & les servoient dans la ville.

Iouri ne s'attendoit pas à être attaqué : il n'eut pas le tems de songer à se défendre. Il se retira & abandonna dans sa fuite un immense butin au vainqueur.

1150. ISIASLAF II, *rétabli.*

ISIASLAF, dépossédé de son trône depuis une année, en reprit possession au grand contentement du peuple de Kief, qui lui étoit attaché. Ce qui lui concilia encore davantage l'amour de ses sujets, c'est qu'il associa à sa puissance Viatcheslaf Vladimirovitch son oncle, détrôné depuis douze ans, & dont le peuple n'avoit pas oublié le caractère pacifique & les mœurs douces & réglées. Ces deux Princes partagerent l'autorité, & Isiaslaf se croyant assez affermi sur le trône, renvoya l'armée Hongroise qui l'avoit aidé à y remonter.

Iouri ne resta pas oisif ; il fit des tentatives pour rentrer à Kief, fut battu, & demanda humblement la paix. Il se ligua de nouveau avec Vladimirko, Prince de Galitch ; celui-ci battit les
1151. Hongrois, qui revenoient au secours d'Isiaslaf & pilla les domaines de Kief.

L'année suivante ne fut pas heureuse au prétendant Iouri. Etienne, Roi de Hongrie vint en personne à la tête d'une armée formidable, attaquer Vladimirko. L'armée de ce dernier fut entièrement défaite. Il put à peine se réfugier dans une ville déserte, d'où il envoya solliciter la paix, qu'il obtint à des conditions avantageuses. Il mourut dans la même année. Son fils Iaroslaf devenu Prince de Galitch, continua la guerre contre le grand Prince; mais après des succès balancés, il fut défait & réduit à l'obéissance par Isiaslaf lui-même, qui, dans cette rencontre, sortit de son caractère doux & humain, en faisant massacrer un grand nombre de prisonniers qu'il ne pouvoit emmener.

Isiaslaf, mourut en 1154, âgé de 58 ans, & regretté de son peuple. Il l'avoit gouverné avec sagesse, & avoit défendu ses droits avec courage. Il fut un bon Prince dans un siécle de barbarie.

ROSTISLAF I. MSTISLAVITCH. 1154.

Le trône restoit occupé par le foible Viatcheslaf, qui, incapable de soutenir seul le poids de l'autorité, appela pour la partager avec lui, Rostislaf son neveu,

Prince de Smolensko & frère d'Isiaslaf qui venoit de mourir grand Prince de Kief.

A peine Rostislaf étoit assis sur le trône, qu'il eut une guerre à soutenir contre le Prince de Tchernigof. Il se met en marche, apprend en chemin la mort de son collégue Viatcheslaf, retourne à Kief lui rendre les derniers honneurs, & marche de nouveau à l'ennemi, contre l'avis de ses Boyards. Mais il n'étoit pas en force, il fut contraint de proposer la paix ; & par une trahison dont il fut bien puni, il offrit de sacrifier ses alliés. Ceux-ci, informés de cette perfidie, l'abandonnerent. Rostislaf, resté seul, n'est plus en état de soutenir la campagne. Il prend la fuite, rentre un moment à Kief pour y prendre sa famille, & quitte sa capitale après un régne de quelques mois.

Il se retira à Smolensk, qui lui fut assuré dans la suite pour son apanage.

1154. ISIASLAF III DAVIDOVITCH.

Isiaslaf étoit descendant d'Oleg par David dont il étoit fils, & avoit par conséquent des droits au trône, étant

de la branche ainée de la famille régnante, tandis que le Monomaque & ses descendans n'étoient que d'une branche cadette dont la souche étoit Vsévolod Iaroslavitch, qui régnoit en 1078.

Isiaslaf fit valoir ses droits auprès des Kieviens, qui l'invitèrent à venir prendre possession du trône. Il entra à Kief, & fut reconnu grand Prince. Il récompensa les Polovtsis qui l'avoient servi, leur abandonna la ville de Péréiaslavl & leur permit d'exercer sur cette principauté leurs brigandages accoutumés. Quelle étrange manière pour un Souverain, de récompenser ses alliés au prix du sang & des larmes de son peuple!

Iouri apprenant la mort d'Isiaslaf II Mstislavitch, se mit aussi-tôt en marche pour reconquérir le trône qu'il avoit perdu depuis 4 ans. Le foible Isiaslaf III envoie à sa rencontre lui faire des soumissions & l'assurer qu'il n'a pas dessein de conserver un trône sur lequel le peuple de Kief l'a placé contre son gré, & qu'il le lui remet comme au légitime possesseur.

Isiaslaf quitta donc Kief après un régne de quelques semaines & se retira dans sa principauté de Tchernigof.

1154. IOURI I. VLADIMIROVITCH, *rétabli.*

Iouri remonta sans peine sur le trône de Kief, à l'âge de soixante-trois ans.

Les Polovtsis ne l'en laissèrent pas jouir paisiblement ; ils tombèrent sur une contrée voisine de Kief, & la ravagèrent impitoyablement. Enivrés de leurs succès, ils s'en retournoient sans défiance, lorsque les Russes les surprirent & en firent un horrible massacre. Mais ces barbares revinrent l'année suivante, & exercèrent d'affreux brigandages sur le territoire de

1155. Péréiaslavl.

Iouri apprend que les Novgorodiens se sont révoltés contre Mstislaf son fils, qu'ils avoient choisi pour leur Prince. Il se dispose à marcher contre eux pour les soumettre ; mais la mort le surprend dans ce nouveau projet sanguinaire, & met fin à une vie cruellement agitée

1156. par l'ambition & les fureurs guerrières qu'elle enfante.

Iouri mourut agé de 65 ans. Il passa sa vie en projets ; & quand il réussit, il dut ses succès à la valeur de ses fils & de ses Généraux ; car lui-même passoit sa vie dans les plaisirs & les débauches de la table. Cette passion de tout envahir, qui maîtrisa l'ame de ce Prince pendant toute

sa vie, lui fit donner le surnom de *Dolgorouki* : c'est-à-dire aux longues mains. (1)

Le jour de la mort d'Iouri fut un jour de fête à Kief. On se porta séditieusement à son palais, qui fut pillé. Ses serviteurs furent massacrés, parce qu'en servant de complices aux excès de leur Maître, ils avoient porté au comble l'indignation & la haine du peuple.

Ce Prince bâtit plusieurs villes, qu'il peupla de Bulgares, de Hongrois & de différentes colonies tirées des nations voisines. De ce nombre sont Iourief-Polskoï, Pereiaslavl sur le lac Klechnin, Kostroma, Iaroslavl & Volodimer sur la Kliasma. Ce fut lui qui jetta les fondemens de Moscou. Il ne se trouvoit alors, sur la place qu'occupe cette immense ville, qu'un village qui appartenoit à un riche propriétaire nommé Stépan Ivanovitch Koutchko. Iouri passant par les terres de ce riche orgueilleux, eut à se plaindre de ses insolences, le fit condamner à mort, & s'empara de ses biens. Il fit alors

(1) Ce surnom fut conservé aux descendans d'un de ses onze fils, qui avoit pour apanage la Principauté de Tchernigof. C'est de cette souche que prétendent descendre les Princes Dolgorouki, famille distinguée & existante aujourd'hui en Russie.

conſtruire près de la rivière de Moskva & à ſa jonction avec la petite rivière Iaouza, une bourgade qu'il entoura d'un rempart de bois, & qu'il peupla des ſujets de Koutchko, auxquels il joignit une colonie qu'il fit venir de Volodimer. Telle fut l'origine de la ville de Moſcou.

Sous le régne de ce Prince, l'Egliſe Ruſſe fut pendant quelque tems diviſée. Un nommé Clément, Moine, avoit été élu & ſacré Métropolitain par une aſſemblée d'Evêques Ruſſes, en 1147, ſous le régne d'Iſiaslaf II (1). Quelques Evêques refuſerent de communiquer avec lui, regardant comme illégale une élection qui appartenoit de droit au Patriarche de Conſtantinople; mais le ſiége de cette Métropole étoit alors vacant. Il fut occupé quelques années après, c'eſt-à-dire, en 1156 par un nommé Lucas, qui envoya, pour Métropolitain à Kief, un certain Conſtantin qui anathémariſa Clément; mais qui voyant enſuite que le ſchiſme alloit cauſer des malheurs à la

(1) Selon quelques auteurs, Clément avoit été ordonné Métropolitain ſans la participation du ſiége de Conſtantinople, à cauſe du rénouvellement du ſchiſme des grecs, auquel pluſieurs Evêques Ruſſes ne vouloient point adhérer. (*Lacombe, hiſt. du nord*).

Russie, se démit volontairement de sa dignité, la rendit à Clément, & rétablit la paix dans l'Eglise Russe (1).

ANDRÉ IOURÉVITCH *Bogolioubski.* 1156.

AUSSI-TÔT après la mort d'Iouri plusieurs princes se disputerent le trône de Kief. Cette malheureuse ville fut pendant plusieurs années un théâtre continuel de guerres, & passa successivement au pouvoir de divers usurpateurs, qui s'arrachoient cette dépouille inutile : car déjà cette ville désolée n'étoit plus le siége de la première souveraineté de Russie...

Le brave André, fils d'Iouri, à l'intrépidité duquel étoient dûs les succès guerriers qui avoient illustré les régnes

(1) Cette élection de Clément prouveroit qu'une partie du Clergé Russe ne partageoit pas encore le schisme des Grecs, puisque ce Clergé prétendoit élire un Métropolitain sans le consentement du Patriarche de Constantinople, alors dans le Schisme. De plus en consacrant Clément, on lui posa sur la tête le chef de St. Clément, Pape, mort Martyr dans la Chersonnese Taurique aujourd'hui la Crimée; ce qui paroît indiquer que le Clergé consécrateur n'avoit pas alors d'aversion & d'éloignement pour les Saints & les Reliques de l'Eglise Latine.

précédens, avoit droit de succéder à son père au trône de Russie, parce qu'il n'avoit point d'oncle paternel. D'ailleurs ses qualités rares dans un siécle de ténébres & de barbarie, lui avoient mérité l'amour des peuples, & sur-tout des habitans de Souzdal & de Volodimer, qui le choisirent unanimement pour leur Souverain absolu & indépendant.

André choisit pour sa résidence Volodimer, sur la Kliasma, où il s'étoit fixé depuis quelque tems, ne pouvant souffrir le séjour de Kief trop exposé aux continuelles incursions des peuples du midi. La souveraineté de Volodimer offroit une force imposante; elle s'étendoit jusqu'au territoire de Kief, & renfermoit les principautés de Souzdal, Rostof & Moscou; tellement que la puissance de son Souverain éclipsoit l'autorité mourante de celui de Kief.

Cependant Kief avoit ses princes particuliers; mais cette souveraineté s'affoiblissoit sensiblement, tant parce que son chef n'étoit plus regardé comme grand Prince de Russie, depuis que l'héritier légitime du trône avoit fixé sa résidence à Volodimer, que parce que cette ville étoit constamment en guerre avec les peuples voisins, qui profitoient

de sa foiblesse pour l'accabler encore davantage.

Le grand Prince de Volodimer devenoit de jour en jour plus puissant. Il tourna ses forces contre les grands Bulgares, qui habitoient les contrées entre le Don & l'Iaïk, & qui menaçoient la Russie. Ces voisins entreprenans avoient étendu leurs possessions jusques près du territoire de Volodimer & de Rostof; ce qui fit prendre à André la résolution d'abaisser une Puissance qui commençoit à l'inquiéter. Il marcha donc contre les 1164. Bulgares, les défit en plusieurs rencontres, prit & brûla plusieurs de leurs villes, entre autres Briakimof, leur capitale, & Bolgari, sur le territoire de Kasan. Le vainqueur fit construire dans le pays conquis quelques forteresses pour contenir les Bulgares & différentes nations voisines, telles que les Mordvas, les Tchouvaches, les Tchérémisses, &c.

Pendant qu'André augmentoit sa puissance, Kief perdoit tous les jours de sa force. Isiaslaf Davidovitch, qui avoit été contraint de céder le trône de Kief à Iouri en 1154, avoit quitté, aussi-tôt après la mort de ce dernier, sa principauté de Tchernigof, & étoit rentré à Kief qu'il avoit encore perdu peu après;

puis reconquis ensuite en 1161. Ce Prince ambitieux, aidé de quelques voisins, voulut envahir la principauté de Galitch, apanage de Iaroslaf, homme juste & sage; Isiaslaf succomba dans cette entreprise, & perdit sa souveraineté de Kief. Cette ville devint le partage de plusieurs Princes qui s'en emparerent & la perdirent successivement, toujours en guerre les uns contre les autres, & toujours s'affoiblissant par leurs divisions interminables.

Dans le même tems la principauté de Novogorod fut attaquée par les Suédois, qui venoient de faire la conquête de la Finlande sous la conduite de leur Roi Erik. Ce dernier étant mort dans une révolte de ses sujets, Charles VII, son successeur, voulut continuer ses conquêtes; il s'avança, avec une forte armée, contre les Novogorodiens; mais il fut entièrement défait sur le Lagoda, où il perdit presque toutes les barques qui avoient amené ses soldats. Novogorod devint plus puissante par cette victoire, & sur-tout par une étroite alliance qu'elle fit avec les villes Anséatiques, qui partageoient avec elle le commerce de la Baltique.

1167. Trois ans après, Novogorod eut des démêlés avec son Prince Sviatoslaf; celui-ci se retira à Velikié-Louki, d'où les Novo-

gorodiens le chasserent encore. Il alla implorer le secours du grand Prince de Volodimer, qui lui donna une armée avec laquelle il rentra sur le territoire de la République, & y commit de grands ravages. André, en donnant des secours au Prince chassé de Novogorod, avoit en vue non-seulement d'humilier cette ville puissante & orgueilleuse, mais encore d'abaisser les forces de Kief qui la protégeoit, parce que Roman, fils du Souverain de cette ancienne capitale, venoit d'être choisi Prince de Novogorod.

André envoya donc, sous le commandement de son fils Mstislaf, une armée contre Kief. Cette ville, après un siége assez court, est emportée d'assaut, livrée au pillage pendant trois jours, & réduite à un état de foiblesse qui assure irrévocablement à Volodimer le titre de capi- 1168.
tale de la Russie. La principauté de Kief fut donnée à Gleb par André son neveu.

Novogorod se trouvoit alors en guerre avec des peuples tributaires qui lui refusoient l'impôt accoutumé; ceux-ci se 1169.
mirent sous la protection d'André, qui leur envoya une armée de secours que les Novogorodiens battirent & mirent en fuite. Le grand Prince, irrité de cette défaite, envoya toutes ses forces contre

Novogorod: son armée en commença le siége; mais la ville fut si bien défendue, & les manoeuvres des assiégés si bien dirigées par leur Prince Roman, que l'armée assiégeante fut mise en déroute & taillée en pièces par une sortie générale de la garnison, qui fit sur les troupes alliées une multitude innombrable de prisonniers.

A peine Novogorod étoit délivrée du fléau de la guerre, que celui de la famine se fit sentir. Les campagnes avoient été ravagées, le pays ruiné avoit perdu toute ressource de subsistance; les Novogorodiens eurent l'injustice de rejetter leurs maux sur leur Prince Roman qui les avoit si bien défendus. Ils l'accuserent d'être la cause des ravages de la guerre, le chasserent, & demanderent à André,
1170 leur ennemi, un de ses fils pour les gouverner. Il leur envoya Iouri.

André jouit encore quatre ans de la souveraineté de Russie; son régne paroissoit assez tranquille, lorsqu'il se forma contre lui une conjuration conduite par les fils de ce Koutchko, qu'Iouri I. Vladimirovitch, père d'André, avoit fait périr pour s'emparer de ses domaines. Les conjurés voulant venger la mort de leur père sur le fils de son meurtrier,

se rendent à la petite ville de Bogolioubof où étoit alors André. Le grand maître de sa maison, parent des Koutchko, étoit gagné : on pénétre de nuit dans le palais du Prince; on tue le peu de gardes qui s'y trouvent, & le malheureux André succombe sous les coups redoublés des conjurés. La ville & les 1174.
maisons des grands furent livrées au pillage, & le corps du Prince resta plusieurs jours sans sépulture, exposé aux insultes de la populace.

On peut juger, par cette haine que le peuple témoigna alors à son Prince, qu'André avoit cessé d'être bon & juste comme dans les commencemens de son régne; ce qui s'accorde avec quelques chroniques, qui disent que ce Prince étoit devenu inactif & plus occupé de ses plaisirs que du gouvernement de ses Etats & du bonheur de ses sujets.

Le nom de *Bogolioubski*, ou qui aime Dieu, lui avoit été donné au commencement de son régne, à cause de sa piété & de sa justice; ou peut-être ce surnom lui venoit de la petite ville de *Bogolioubof* qu'il avoit fait bâtir.

Après la mort d'André, le peuple, sans avoir égard à la loi de succession

d'après laquelle la suprême puissance appartenoit à Mikhaïl ou Vsévolod, frère du défunt grand-Prince, choisit deux Souverains qui devoient se partager l'autorité; c'étoient Mstislaf & Iaropolk, neveux d'André, & par conséquent de Mikaïl & de Vsévolod. Les deux élus ne voulant pas s'exposer à disputer le trône avec leurs oncles, partagerent avec eux la puissance, & Mikhaïl eut dans son partage Volodimer.

Les quatre contractans s'engagerent par serment à ne rien entreprendre l'un contre l'autre; mais ce serment fut aussitôt parjuré. Les oncles & les frères ne tarderent pas à se faire la guerre. Iaropolk, ligué avec son frère Mstislaf, alla attaquer son oncle Mikhaïl, & le chassa de Volodimer. Les deux frères parjures commirent dans leur propre pays toutes sortes d'infamies, pillant les églises & les particuliers, & vendant leurs propres sujets comme des esclaves faits sur un ennemi.

1175. Cependant les habitans de Volodimer, indignés de tant de violences, rappelerent Mikhaïl. Il revint, se mit à leur tête, dispersa l'armée de ses neveux, & s'empara de la ville où étoient les épouses

& la mère des deux Princes vaincus & fugitifs.

Les troubles qui suivirent la mort d'André occasionnerent un interrégne de près de deux ans.

MIKHAIL I. IOURÉVITCH.

MIKHAIL fut accueilli comme un père par les habitans de Volodimer & des principautés voisines. Il étoit aimé, & pouvoit se promettre un régne heureux; mais il ne jouit qu'un an de la première souveraineté de Russie, & mourut laissant un fils qui ne lui succéda pas, parce que l'usage vouloit que le frère du défunt fut son successeur. 1176.

VSEVOLOD III. IOURÉVITCH.

QUOIQUE Vsévolod, frère du défunt grand Prince, eut, par ce seul titre, des droits au trône, il y monta cependant par une voie bien plus honorable, le choix unanime des peuples. 1177.

Il commença son régne par la punition des assassins de son frère André Iourévitch. Les principaux étoient les fils de Koutchko, dont il a été parlé,

Ils furent noyés dans de grands paniers d'osier (1).

Vsévolod eut bientôt à combattre un ennemi de sa famille. Mstislaf son neveu, Prince de Novogorod, est appelé par les habitans de Rostof, rebelles au grand Prince. Il marche à leur tête contre son oncle, qui ne se trouvoit pas alors en état de défense, & qui fit proposer la paix à ceux de Rostof : ils la refusèrent. Mais la justice se déclara pour le bon droit ; les rebelles furent battus & leur territoire livré au pillage. Mstislaf fugitif voulut rentrer à Novogorod ; mais les portes lui furent fermées, & cette ville inconstante se choisit pour chef un Iaroslaf, fils du vainqueur Vsevolod.

Mstislaf se retira chez son beau-frère Gleb, Prince de Résan ; aidé de son secours, il marche une seconde fois contre le grand Prince, & s'avance vers Moskou qu'il surprend & livre aux flammes.

---

(1) Il paroît que l'épouse d'André s'est trouvée complice de l'assassinat de son mari. On lit dans l'histoire de Tatichef, que cette Princesse & les assassins d'André furent jettés dans un lac, qui fut depuis appelé *Pagannoïé Ozero*, ou *Lac immonde*.

Le grand Prince vole au secours d'une des plus belles portions de ses domaines; mais Gleb, aidé des Polovtsi, avoit déjà dirigé sa marche contre Volodimer que le grand Prince venoit de quitter. Il y entre sans résistance, y commet d'affreux brigandages, & va ensuite à la rencontre de Vsévolod, qui revenoit au secours de sa ville capitale. Les deux armées se rencontrent sur les bords de la Kalakcha; le Prince de Résan passe la rivière sur la glace, & commence l'attaque; le grand Prince la soutient avec fermeté, dirige la sienne avec prudence, & force la victoire de se ranger du côté de la justice & de la bravoure. L'armée des deux Princes rebelles est taillée en pièces, & eux-mêmes tombent au pouvoir du vainqueur avec Roman, fils de Gleb.

Vsevolod montra plus d'humanité que de récrimination envers ces illustres prisonniers; mais cette clémence indignoit le peuple & les grands, qui se porterent en tumulte au palais, demandant que les Princes rebelles fussent traités avec rigueur; Vsevolod, pour contenter le peuple, les fit resserrer plus étroitement dans un cachot. On se souléve de nouveau, on court en furie à la prison, dans le dessein de crêver les yeux aux

Princes détenus. Cependant quelques personnes bien intentionnées, & d'intelligence sans doute avec le grand Prince, dévancent les séditieux, entrent dans la prison, feignent de traiter les malheureux Princes avec brutalité, leur ensanglantent les paupières, & les livrent en cet état au peuple, qui se croyant assez vengé, conduit les prisonniers hors de la ville, & les chasse ignominieusement. On publia, quelque tems après, que ces Princes avoient recouvré miraculeusement la vue dans l'Eglise des Saints Gleb & Boris à Smolensk. Gleb mourut en prison, & son fils Roman fut renvoyé à Résan, après avoir prêté au grand Prince un serment de fidélité qu'il ne tint pas.

1178. Quelque tems après, Vsévolod eut des mécontentemens de la part de Novogorod. Cette ville se lassa de son Prince Iaroslaf, fils de Vsévolod, le chassa & rappela Mstislaf qu'elle avoit maltraité auparavant. Le grand Prince, pour venger l'injure faite à son trône dans la personne de son fils, porte le fer & le feu sur le territoire de cette ville rebelle, réduit cette cité commerçante au désespoir, en faisant arrêter tous les marchands de Novogorod qui se trouvoient dans ses domaines, & la force de se soumettre & de

de recevoir un Prince de ſon choix. Enfin, pour contenir les Novogorodiens, le grand Prince fit conſtruire une forte- 1182.
reſſe appelée Tverd ; c'eſt la même qui devint dans la ſuite la ville de Tver, place importante, & qui eut pendant long-tems ſes Princes particuliers.

A peine la paix étoit rétablie en Ruſſie, qu'elle fut troublée par une incurſion des 1184.
Bulgares. Les princes Ruſſes, joints aux Polovtſi, marcherent contre eux; mais cette expédition ſe borna à repouſſer les Bulgares, & l'armée ruſſe ſe retira après avoir perdu un neveu du grand Prince, le jeune Iſiaſlaf, qui fut tué dans une 1185.
bataille.

L'année ſuivante ſe paſſa en différentes guerres particulières entre quelques Princes apanagés de Ruſſie & les Polovtſi. Il y eut des victoires & des défaites de part & d'autre, mais rien de déciſif pour l'une ou l'autre nation.

Il y eut, pendant les années ſuivantes, bien des troubles entre pluſieurs Princes de Ruſſie, qui manifeſtoient des prétentions ſur divers apanages dépendans de Kief. Un des plus puiſſans de ces Princes étoit Roman, fils de Gleb, qui devint maître de Kief, y plaça un Souverain

de ſon choix, & ſe diſtingua par un grand nombre d'exploits en Ruſſie, & des con-
1195. quêtes en Pologne. Cependant le grand Prince de Volodimer réuſſit à ſe rendre maître de pluſieurs de ces principautés particulières, que ſe diſputoient les Princes apanagés de ſa famille; & par ce moyen il augmentoit ſingulièrement ſa puiſſance, tout en diminuant l'autorité mourante de Kief.

Cette principauté, autrefois la première de Ruſſie, reçut quelques années
1201. après un terrible échec. Roman, Prince de Galitch, marcha contre cette ville avec une armée formidable. Des Kiéviens gagnés lui livrerent une porte. Rurik, alors Prince de Kief, & beau-père de ce Roman, ſe refugia avec les ſiens dans la ville haute, où il reçut la loi du vainqueur, qui le relégua dans une petite ville de ſon apanage, & lui donna un ſucceſſeur. Roman dirige enſuite ſa marche contre les Polovtſi, alliés de ſon ennemi. Il les défait en pluſieurs rencontres; mais ceux-ci, humiliés & furieux, raſſemblent toutes leurs forces, marchent à Kief, la prennent, maſſacrent ou réduiſent à l'eſclavage ſes habitans, & l'abandonnent enſuite au foible Rurik, qui n'oſa y rentrer qu'après avoir reçu

l'agrément du grand Prince, dont il devint l'allié, abandonnant le parti des Polovtsi.

Bientôt après ce même Rurik fut enlevé par son gendre Roman, qui le força de prendre la tonsure monacale. Il contraignit aussi sa belle-mère & son épouse de se faire religieuses, & emmena prisonniers les deux fils de Rurik, Rostislaf & Vladimir. Ces deux derniers furent relâchés sur les demandes & menaces du grand Prince, dont Rostislaf étoit le gendre. 1202.

D'après ces actes de violence & d'autorité de Roman, Prince de Galitch, on peut juger quelle étoit sa puissance parmi les petits Souverains de Russie. Il voulut l'augmenter encore, & enlever à la Pologne quelques portions de ses domaines; mais son ambition le conduisit à sa perte. Il fut tué dans une bataille, & son fils, 1206.
qui hérita de son apanage, n'hérita pas de sa puissance.

Le malheureux Rurik déposa l'habit monastique après la mort de son gendre, sans pouvoir remonter sur le trône de Kief, que les autres princes Russes lui disputerent. Ce moine mourut après avoir 1208
été rétabli pour un moment, puis dépossédé encore bientôt après.

Le grand Prince Vſévolod eut, dans ſes dernières années, le chagrin de voir
1210 ſon fils, prince de Novogorod, chaſſé de ſes Etats par un Mſtiſlaf, qui uſurpa à mains armées cette principauté. Vſévolod étoit trop foible pour venger ſon fils; il fut contraint de traiter de la paix avec l'uſurpateur. Il ſongea enſuite à diſtribuer à ſes enfans des apanages. Il deſtinoit le premier trône, celui de Volodimer, à ſon aîné Conſtantin; mais celui-ci préféra de reſter à Roſtof où il régnoit: ainſi Volodimer devint le partage du ſecond fils, Iouri; Vladimir eut Moſcou (1); Sviatoſlaf ſe fixa à Iourief, & Ivan à Starodoub.

Vſévolod, après avoir réglé ces partages, ſources de nouvelles diviſions
1212. inteſtines dans ſes Etats, mourut âgé de 63 ans, dont il en avoit paſſé 37 ſur le trône.

Ce Prince fut plus religieux que guerrier. Mais ſi la qualité de dévot, pour un Souverain, paſſe dans le monde pour une foibleſſe, au moins n'eſt-elle pas auſſi préjudiciable aux peuples que le vain

(1) C'eſt la première fois qu'on voit un Prince apanagé réſidant à Moſcou.

titre de conquérant & de foudre de guerre, qui n'est qu'une source de malheurs pour les Etats.

Vsévolod bâtit & dota un grand nombre d'Eglise. Il enrichit trop le Clergé, & ne s'opposa que foiblement à l'abus qu'il faisoit de sa puissance. Sous son régne, un Evêque de Rostof commit les violences les plus atroces, & ne reçut que trop tard la punition de ses crimes; il fut condamné par le Métropolitain de Kief à être noyé dans le Dniepre.

IOURI II. VSÉVOLODOVITCH. 1212.

IOURI, deuxième fils de Vsévolod, & son successeur au trône de Volodimer, eut bientôt à résister aux entreprises de Constantin son frère aîné, qui prétendoit usurper Volodimer sans se désister de Rostof. Le grand Prince le contraignit de demander la paix; mais cette paix ne dura pas long-tems, & la Russie ne tarda pas à être livrée de nouveau aux horreurs de la guerre.

André, Roi de Hongrie, avoit épousé une princesse de Galitch, & prétendoit pour cela avoir des droits sur cette principauté, qu'il desiroit donner à son fils Koloman. Il marche contre cette ville

avec des forces impoſantes ; il y entre en vainqueur, prend les trois Princes qui y régnoient enſemble, les accable de mauvais traitemens, & les fait périr enſuite avec leurs femmes & leurs enfans.

A peine Koloman eſt en poſſeſſion de Galitch, qu'il y exerce les violences les plus révoltantes pour en bannir le rit grec, & y rétablir le rit latin. Ce n'eſt pas ainſi que la Religion, cette mère de la paix, deſire d'être ſervie ; elle a ſouvent gémi des atrocités que ſes aveugles enfans ont commiſes en ſon nom dans les ſiécles de barbarie.

1214. Les années ſuivantes ſont marquées par de grands troubles à Novogorod ; elle changea pluſieurs fois de Princes ; ceux-ci ſe firent des guerres ſanglantes ; & pour mettre le comble aux malheurs de cette ville, une famine affreuſe ravagea ſon territoire, enleva un nombre prodigieux d'habitans, & plongea le reſte dans le deuil & la conſternation.

1215. Le grand Prince, aidé d'Iaroslaf, Prince chaſſé de Novgorod, entreprit la guerre contre cette ville alors gouvernée par le ſage Mſtislaf, Prince de Kief. Ce dernier marcha à l'ennemi, ſecondé par Conſtantin, frère aîné du grand Prince, & qui ſaiſit avec empreſ-

sement cette occasion de lui faire la guerre & de le renverser du trône. Iouri avoit rassemblé une armée très-nombreuse, mais très-mal disciplinée. Il ne doutoit pas de la victoire, & dans cette sécurité il livre une bataille des plus sanglantes qu'on ait vues depuis long-tems. Le grand Prince y fut entiérement défait, il se sauva avec peine à Volodimer, qui n'étoit pas en état de se défendre. Bientôt l'armée ennemie y arrive, & les Princes qui la commandent voulant épargner le sang, empêchent qu'on lui donne l'assaut. Iouri se remit à la discrétion des vainqueurs, qui lui laisserent la vie & lui donnerent un apanage où il se retira avec sa famille. De cette manière le trône de Volodimer se trouvoit vacant par la retraite du grand Prince Iouri qui l'avoit occupé pendant cinq ans, & que nous verrons y remonter après le régne très-court de Constantin, son frère & son 1217.
vainqueur.

CONSTANTIN VSÉVOLODOVITCH. 1217.

Constantin, fils aîné de Vsévolod, monta sur le trône de Volodimer, qui lui étoit dû par droit de naissance, mais dont il avoit été privé par sa désobéissance

à son père qui exigeoit, en le désignant pour son successeur, qu'il abandonnât Rostof.

Iaroslaf, qui venoit d'être défait par Constantin, se retira à Pereslavle, où il ne cessa d'intriguer & de méditer de nouveaux projets hostiles contre son vainqueur. Celui-ci, après avoir établi l'ordre & la tranquillité à Vlodimer, marcha à Pereslavle avec ses alliés. Iaroslaf surpris demanda la paix, reçut l'ennemi dans sa ville, & lui fit de grands présens.

Constantin revint à Volodimer, où, à peine arrivé, il fut attaqué d'une maladie mortelle. Ce Prince, adroit politique, craignant des troubles après sa mort, & voulant assurer des apanages honorables à ses enfans, rappela Iouri son frère, le déclara son successeur au trône qu'il lui avoit enlevé, & lui re-
1218. commanda ses enfans. Il mourut peu de tems après, dans la fleur de son âge, après un régne d'un an. Son épouse prit le voile sur le tombeau de son époux, & finit ses jours dans un cloître.

Jusqu'ici la Russie a paru assez puissante. Quoique continuellement agitée au dedans par des guerres intestines, elle étoit cependant redoutable à ses

voisins, qui ne purent réussir à entamer son territoire. Nous allons la voir couverte de sang, tomber dans un état affreux d'accablement & de fòiblesse, & passer au pouvoir d'une Nation conquérante, jusqu'alors inconnue.

III. ÉPOQUE.

Invasion des Tatars Mongols.

TROISIÈME PÉRIODE,

depuis l'invasion des Tatars, jusqu'à l'établissement du grand Prince à Moscou, 110 ans.

IOURI II VSÉVOLODOVITCH *rétabli.* 1218.

LA Russie, divisée en un grand nombre de petites Principautés, n'étoit pas en état de résister à un ennemi puissant qui entreprendroit de l'asservir. Son Chef & premier Souverain, Iouri, grand Prince de Volodimer, n'avoit ni le courage, ni la prudence nécessaire

pour oppoſer, à un ennemi entreprenant, une réſiſtance & des meſures impoſantes. Novogorod & Galitch ſe faiſoient une guerre qui les ruinoit, & les mettoit hors d'état de réſiſter enſuite à l'ennemi puiſſant qui alloit les attaquer. Mſtislaf, prince de Novogorod, voyoit avec peine un prince étranger, Koloman
1219. de Hongrie, maître de Galitch; il marcha contre lui; Koloman eſt vaincu ſous les murs de Galitch, qui ouvre ſes portes au vainqueur. Celui-ci accorde la vie & la liberté au prince hongrois, ſe fait couronner de la même couronne que portoit Koloman (1), & proſcrit le rit latin qui avoit été ſubſtitué par lui au rit grec.

1220. Pendant ce tems Novogorod étoit déchirée par des diviſions inteſtines, & ſe livroit à des violences contre ſes magiſtrats. D'un autre côté le grand Prince avoit la guerre avec les Bulgares qui s'étoient emparés d'Ouſtioug, ville de la domination Ruſſe. Les Bulgares furent battus; mais le vainqueur ne pourſuivit pas ſa vengeance, craignant lui-même l'approche d'un nouvel ennemi

(1) C'eſt la première fois qu'il eſt fait mention de cette cérémonie pour un Prince ruſſe.

qui sembloit déjà menacer ses Etats d'une invasion prochaine.

Telle étoit la situation de la Russie, lorsqu'une armée de Mogouls ou Mongols, peuples venus d'Orient, s'avança vers ses frontières, sous la conduite de deux généraux (1) du célèbre Tchinghis-Khan, appelé par les Européens Gengis-Kan (2).

La nation nombreuse que commandoit 1222.
Tchinghis avoit fait successivement la conquête de la grande Tatarie (3), d'une partie considérable de la Perse, de la Chine & de l'Indostan, & chassé devant elle une foule de peuplades qui

(1) Les noms des deux généraux qui firent cette première expédition, dirigée d'abord sur Derbent, puis contre les Polovtsi, & ensuite contre les Russes, étoient *Zéna-noyan* ou *Tchéna-noyan*, & *Soudaï Bayadour*.

(2) Le nom de *Tchinghis*, qui, en langue mongole, signifie océan, immensité, fut donné à ce Prince, jeune encore, par son père au moment où il le déclara Khan. Ce nom devoit présager sa grandeur future.

(3) Les Européens disent, mal-à-propos, *Tartarie*, & nomment les peuples de ces vastes contrées *Tartares ;* il faut dire *Tatarie* & *Tatars*, afin de conserver à ces noms leur vraie ortographe & leur prononciation.

ſe retirerent à l'occident, & tomberent ſur les Etats d'Europe.

Ce peuple immenſe & avide de conquêtes, s'avança juſqu'au territoire des Polovtſi, après avoir paſſé le fleuve Iaïk. Ceux-ci implorerent le ſecours de Mſtislaf, prince de Galitch, qui ſaiſit avidement cette occaſion de ſignaler ſon courage, & d'acquérir la vaine gloire qui naît des exploits guerriers. Il convoqua à Kief une aſſemblée des Princes ruſſes. Il y fut réſolu qu'on prendroit les armes pour défendre les Polovtſi de l'invaſion des Tatars: car c'eſt ſous ce nom en général que l'on déſignoit les Mongols & autres peuples qui formoient l'armée victorieuſe de Tchinghis-Khan.

Les Tatars envoyerent aux Ruſſes déjà arrivés ſur le Dniepre, des députés comme pour traiter de la paix. Mais ces députés, dont on crut devoir ſoupçonner la bonne foi & la ſincérité, furent maſſacrés, contre le droit des gens. Ce procédé barbare alluma dans le cœur de Tchinghis & de ſon peuple le feu de la vengeance, & la ſuite des événemens fera voir qu'elle fut terrible.

Le prince de Kalitch commença les
1223. hoſtilités & eut d'abord quelques ſuccès. Il s'avança juſqu'au delà du Don, &

repoussa l'ennemi en plusieurs rencontres. Mais ayant passé la Kalka, petite rivière voisine du Don, il fut complettement battu, repassa avec peine la rivière, & ne prenant qu'autant de barques qu'il en falloit pour sauver ceux qui l'accompagnoient, il fit brûler le reste pour empêcher l'ennemi de le poursuivre, & coupa ainsi la retraite à un grand nombre des siens, qui furent sacrifiés à la rage du vainqueur.

Le prince de Kief qui, pendant cette action, au lieu de porter du secours à ceux de Galitch, s'étoit fortifié sur une montagne, fut assailli à son tour. Il se rendit à discrétion; mais les barbares, malgré la parole qu'ils avoient donnée de laisser la vie aux chefs & aux soldats, firent massacrer indignement les uns & les autres dès qu'ils les eurent en leur puissance. Le prince de Kief & son gendre furent étouffés.

Rien ne s'opposoit plus à l'entrée des Tatars en Russie. Ils pénétrerent dans le pays & le ravagerent jusques près de Tchernigof. Puis ils retournerent sur leurs pas vers la Boukarie, où étoit leur prince Tchinghis, à qui ils conduisirent une multitude innombrable de prisonniers.

Le grand Prince de Volodimer, l'indifférent Iouri, n'avoit point pris de part à l'expédition des Russes de Rostof & de Kief. Ayant ensuite promis des secours, il mit tant de lenteur à les envoyer que les Russes avoient été battus & mis en déroute avant leur arrivée. Si toutes les forces de Russie eussent été réunies contre les Tatars, il est hors de doute qu'elles eussent repoussé un ennemi, qui n'eut des succès si rapides, que parce que ceux qu'il attaquoit ne savoient pas se réunir, & se laissoient écraser en détail. Le grand Prince lui-même ne pouvoit manquer de succomber bientôt, réduit à ses propres forces & privé des secours des autres princes russes qu'il avoit abandonnés dans l'occasion (1).

1228. A peine l'ennemi s'étoit retiré que les Russes, qui auroient dû chercher à réparer leurs pertes, se livrerent à des dissentions intestines dont les barbares ne tarderent pas à profiter.

---

(1) Iouri mérite bien l'application de cette réflexion que l'on trouve dans un apologue sur le secours mutuel.

Le plus puissant cède
S'il n'est secondé ;
Mais il faut qu'il aide
S'il veut être aidé.

Novogorod voulut porter la guerre en Livonie; mais une famine affreuse, suivie de la peste, affligea dans le même tems cette République inquiète & re- 1230.
muante. Les citoyens même s'armoient pour des querelles domestiques, & augmentoient encore par le fer les maux que la faim & les maladies leur faisoient souffrir. Des tremblemens de terre se firent sentir dans plusieurs villes. Tout contribuoit à rendre, à cette époque, 1232.
la Russie un état foible & languissant.

Les Tatars occupoient le Kiptchak ou Kaptchak, & y avoient leur principale horde. Tchinghis y mourut en 1227. Son fils Ougadaï ou Oktaï lui succéda & fixa sa résidence dans le pays de Karakoum, où il se fit bâtir un palais magnifique pour le tems. C'est ce que l'on appela la grande horde; celle du Kaptchak n'en étoit qu'une dépendance (1). Batou-Saghin ou Bati-Khan, neveu d'Oktaï, grand Khan, commandoit à la horde du Kaptchak. Oktaï lui envoya 1236.
des forces considérables, avec lesquelles

(1) La horde du Kaptchak étoit appelée par les Russes *horde dorée*; parce que dans l'origine le Khan y avoit une tente toute en drap d'or, que lui avoit donnée le Khan de la Chine.

il entreprit la conquête du pays des Bachkirs, des Bulgares, des Tcherkaſſes, & ſur-tout des Ruſſes.

L'armée formidable de Bati s'avança, en ſuivant le Don juſques près de Réſan. Deux frères y régnoient, les Tatars leur envoyerent en ambaſſade une prêtreſſe de leur divinité, avec ordre d'exiger la dîme de tout ce que poſſédoient les Ruſſes. Les princes de Réſan, d'un commun accord avec les autres Souverains leurs voiſins, refuſerent de ſe ſoumettre. Mais le grand Prince de Volodimer, toujours mauvais politique, de même que quelques princes apanagés joints à lui, ne voulurent pas entrer dans la ligue, ſe croyant aſſez forts pour réſiſter ſeuls à l'ennemi. Cette méſintelligence cauſa la ruine de tous en particulier. Réſan eſt priſe d'aſſaut; les habitans de cette malheureuſe ville périſſent tous par divers genres de tortures. Kolomna éprouve le même ſort, & Moſcou ſe rend au vainqueur ſans faire de réſiſtance. Bati-Khan marche enſuite à Volodimer, que le grand Prince Iouri venoit d'abandonner pour ſe rendre à l'armée que commandoient ſes neveux, les fils de Conſtantin. Vladimir, le plus jeune de ſes enfans, étoit tombé au pouvoir des ennemis,

qui le tenoient captif. Les Tatars pré- 1227.
sentent aux princes assiégés dans Volodimer leur frère prisonnier, espérant qu'à cette vue ils se rendront; mais ils en deviennent plus furieux, & se préparent à une vigoureuse défense; elle fut trop foible. Les assiégeans donnent un assaut général, la ville est emportée, tout ce qui se présente tombe sous le fer; de ce nombre sont les fils du grand Prince. Tous ceux qui s'étoient renfermés dans les Eglises périrent par les flammes, & parmi ces victimes se trouverent les princesses, & tout ce que la capitale avoit de plus distingué.

Les vainqueurs ne laisserent à Volodimer que des cendres, & marcherent à de nouveaux exploits. Iouri au désespoir de la perte de son épouse & de ses enfans, sort, mais trop tard, de sa coupable apathie. Il se présente avec une armée, livre bataille à son terrible ennemi, combat avec le courage aveugle de la fureur, fait long-tems balancer la victoire & succombe à la fin percé de coups. La mort du grand Prince met le désordre & le découragement dans son armée; tout fuit ou tombe sous le fer des Tatars.

Ces furieux dévastateurs se porterent 1238.

ensuite sur Torjok, dont ils formerent le siége; cette malheureuse ville succomba à des attaques multipliées & opiniâtres. L'ennemi y entra en vainqueur furieux, & en massacra les habitans. Il étoit à croire que Bati continueroit sa marche, & dirigeroit ses armes victorieuses contre Novogorod; cependant il retourna sur le Volga, & rentra dans le pays des Bulgares qu'il avoit choisi pour sa résidence.

1238. IAROSLAF II VSÉVOLODOVITCH.

Après la retraite des Tatars, Iaroslaf, prince de Novogorod & frère du défunt grand prince Iouri, prit possession du premier trône de Russie. Il se rend sur les ruines de Volodimer, en relève les murailles, & y rappelle le peu d'habitans qui s'en étoient échappés lors du désastre de cette malheureuse capitale. Il distribua aux princes de sa famille des apanages, ou plutôt des ruines & des cendres. Il plaça à Novogorod son fils Alexandre, qui eut bientôt après des guerres sérieuses à soutenir contre les habitans de la Tchoude, les Chevaliers porte-glaives (1) & les Suédois.

(1) Les Chevaliers porte-glaives furent créés

Cependant les Tatars, après avoir soumis Péréiaslavle & ruiné Tchernigof, 1239.
marcherent contre Kief, sous la conduite de Mangou-Kan, lieutenant de Bati. Ce général ne voulant pas détruire la ville, fit sommer son prince Mikhaïl de se rendre; celui-ci eut la lâcheté de faire mourir les envoyés de Mangou, & prit la fuite. L'armée tatare s'empara de Kief après de longs efforts, ravagea son territoire, y placa des gouverneurs, & alla soumettre ensuite Galitch & Volodimer en Volhinie. C'est à cette époque que les Lithuaniens, les Tchoudes & les Suédois voulurent profiter de la foiblesse de la Russie, pour en démembrer quelques parties; mais ils furent repoussés & vaincus par Alexandre, prince de Novogorod, qui remporta sur les Suédois une victoire éclatante, sur la rivière

---

en 1201 par l'Evêque Albert. Ils se nommerent d'abord Chevaliers du Christ. Le but de leur institution étoit la conservation de la Livonie nouvellement conquise, & la conversion de ses peuples à la Foi de l'Evangile. Le Pape Innocent III leur donna la régle des Templiers. Le premier grand-maître fut Vino. Cet ordre fut réuni à l'ordre Teutonique en 1237. Enfin, en 1521 les Chevaliers devinrent maîtres de la Livonie sous leur grand-maître Valter de Plettenberg.

de Néva, d'où il reçut le surnom de Nevski (1).

1241. Alexandre, au retour de ses expéditions, éprouva de l'ingratitude de la part des Novgorodiens. Il se retira près de son père, grand Prince de Volodimer. Mais bientôt les affaires changent à Novgorod. Un descendant d'un de ses anciens princes veut en usurper la souveraineté, & se sert pour y réussir des armes des Allemands & des Tchoudes. Novgorod humiliée rappelle Alexandre, qui acquiert une nouvelle gloire contre les ennemis de la République, & chasse de son territoire les Allemands & les Chevaliers porte-glaives de Livonie.

1243. Le grand Prince de Volodimer étoit tranquille dans ses Etats, lorsqu'il reçut ordre de Bati d'aller à la horde du Kaptchak lui faire hommage de sa souveraineté.

(1) Cette manière de récompenser un héros, en ajoutant à son nom celui du théâtre de ses exploits, a quelque chose de grand & de plus flatteur que toutes les récompenses accordées par les Souverains aux actions d'éclat & de bravoure. C'étoit l'usage des anciens Romains; delà un Scipion l'Africain, un Metellus Macédonique, un Scipion l'Asiatique, un Manlius Capitolinus, un Métellus le Dalmatique, un autre le Numidique, un quatrième le Crétois, &c.

C'étoit la force qui commandoit. Iaroſlaf obéit. Il ſe rendit à la horde, où ſa ſoumiſſion lui valut un accueil diſtingué. Il revint peu après dans ſes Etats; mais Bati n'étoit que le lieutenant d'Oktaï, Khan de la grande horde à Karakoun. Iaroſlaf fut donc obligé d'y envoyer ſon fils Conſtantin faire hommage de ſa ſouveraineté au Chef ſuprême de la Nation tatare & mongole. Le jeune prince ne revint à Volodimer que l'année ſuivante.

Bientôt après les divers princes de 1244.
Ruſſie ſe ſoumirent d'eux-mêmes aux Khans Tatars. On les vit porter à la horde leurs différens, & s'y faire juger, ce qui ne ſervit qu'à perſuader leurs maîtres & leurs juges de la foibleſſe des Souverains ruſſes, & de la facilité de les ſoumettre entiérement.

L'année ſuivante Oktaï, Khan de la 1245.
grande horde mourut. L'aîné de ſes fils Kaïouk lui ſuccéda. Alors tous les princes tributaires des Tatars reçurent ordre d'aller lui préſenter leur ſoumiſſion & hommage. Iaroſlaf, toujours obéiſſant, partit pour la grande horde, & mourut en retournant à Volodimer; il étoit âgé
de 57 ans, & avoit occupé le trône 1246.
environ 8 années.

Mikhaïl, prince de Kief, qui s'étoit

enfui en Hongrie, après avoir fait assassiner les envoyés de Bati-Khan, étoit ensuite revenu dans ses Etats, croyant son crime oublié. Il dut partir aussi pour la horde; mais ayant refusé de se soumettre à certaines formalités religieuses en usage chez les Tatars, entre autres de se prosterner devant une tente de soie, qu'il soupçonnoit renfermer des idoles, il fut appliqué à diverses tortures, & eut ensuite la tête tranchée.

SVIATOSLAF III

1247. ## VSÉVOLODOVITCH.

Le premier trône de Russie étoit vacant par la mort d'Iaroslaf Vsévolodovitch. Son frère Sviatoslaf, d'après l'usage, devenu une loi pour les successions au trône, avoit droit de lui succéder. Il prit donc possession de la principauté de Volodimer; mais son neveu Mikhaïl, cinquième fils du défunt grand Prince, plein d'ambition & de valeur, osa attaquer son oncle, le renversa du trône, & usurpa sans aucun droit sa principauté.

1248. ## MIKHAIL II IAROSLAVITCH.

Mikhaïl ne fit que paroître sur le trône qu'il avoit usurpé. Il fut presqu'aussit-ôt

obligé de marcher contre les Lithuaniens qui faisoient une incursion dans ses Etats. Il les combattit courageusement & perdit la vie dans une bataille. Il ne jouit que deux ou trois mois du titre de grand Prince.

SVIATOSLAF III *rétabli.* 1248.

SVIATOSLAF, à la mort de son injuste neveu, reprit son trône & son titre de grand Prince de Volodimer. Il ne conserva pas long-tems sa principauté.

Alexandre, neveu du prince régnant, ayant reçu ordre d'aller au Kaptchak faire hommage de sa principauté de Novgorod, crut devoir obéir, pour ne pas y être contraint par la force. Il partit avec son frère André, & se rendit d'abord près de Bati, puis à la grande horde. La figure du prince de Novgorod plut beaucoup au Khan-Kaïouk, qui le combla de caresses, lui confirma la souveraineté de Novgorod, & lui donna en même 1249.
tems celle de Kief. André, prince de Souzdal, reçut la principauté de Volodimer & des secours pour en chasser son oncle Sviatoslaf, qui en étoit en possession, & qui se trouvoit ainsi détrôné pour la seconde fois.

1249. ## ANDRÉ II. IAROSLAVITCH.

A peine André, aidé des Tatars, avoit contraint ſon oncle de ſe retirer, & pris poſſeſſion du premier trône de Ruſſie, qu'il devint ſuſpect au Khan de la grande horde, ſon protecteur & ſon appui. La cauſe de ce mécontentement fut qu'André ſe croyant aſſez fort, avoit refuſé de payer aux Tatars le tribut ordinaire, & avoit épouſé la fille d'un nommé Daniel, qui s'étoit emparé de la principauté de Kief, & avoit déplu au Souverain de la horde.
1252. Les Tatars marcherent contre lui avec des forces impoſantes. Ce Prince plein de courage, mais imprudent, ſe préſenta au combat; il fut vaincu & ſe retira en Livonie, où il fut bien accueilli par les Chevaliers Porte-glaives. Cependant il ſe réconcilia dans la ſuite avec les Tatars, revint dans ſon premier apanage de Souzdal, mais ne remonta plus ſur le trône de Volodimer. Son régne fut d'environ trois ans.

1252. ## ALEXANDRE I. IAROSLAVITCH NEVSKI.

ALEXANDRE Iaroſlavitch ſe trouvoit à la horde au moment où les Tatars pri-voient

voient André de sa souveraineté. Il reçut du grand Khan les principautés de Souzdal & de Volodimer. Le nouveau grand Prince se rendit dans sa capitale, en rassembla les habitans dispersés, & en releva les édifices.

Trois ans après son avénement au 1255. premier trône de Russie, il fut contraint d'armer contre son frère Iaroslaf, prince de Tver, qui, jaloux de la gloire de Vassili, prince de Novogorod, son neveu & fils d'Alexandre, avoit fait soulever les Novgorodiens contre leur chef; &, après leur avoir persuadé de le chasser, il s'étoit fait choisir à sa place.

Alexandre vole à la défense de son fils; l'usurpateur n'ose l'attendre & prend la fuite. Le grand Prince est reçu avec acclamation dans la ville de Novgorod; il y rétablit son fils, puis aidé des forces de Souzdal & de Novgorod, il marche contre la Suède, dont il n'avoit pas oublié les outrages. Il pénétre, à travers des forêts jusqu'alors impraticables, jusqu'à la Tchoude, presse les Suédois sur les 1256. bords de la Baltique, & revient couvert de gloire & chargé de butin.

Cependant Bati-Kan venoit de mourir, & le Souverain de la grande horde avoit nommé Bourgaï ou Bourga, frère de Bati,

à la dignité de Khan du Kaptchak. Ce Bourgaï ne tarda pas à faire regretter
1257. son prédécesseur. Il envoya dans les principautés de Russie des commissaires ou lieutenans chargés de faire le dénombrement des habitans & de lever un nouveau tribut, en forme de capitation.
1258. Novgorod s'opposa fortement à tout dénombrement & tribut forcé. Alexandre qui sentoit la nécessité de l'obeissance, y accompagna les officiers de Bourgaï-Khan, & fit tant, par la voie de la persuasion, qu'on se soumit à faire un présent, censé volontaire, aux députés du Kaptchak, qui se retirerent satisfaits. Alexandre souilla cet acte de prudence par une sévérité atroce, dans la punition des citoyens qui avoient eu le plus de part au soulévement de cette ville, pour le maintien de ses privilèges & libertés. Son fils lui-même, le prince Vassili, qui étoit à la tête du parti républicain, ne fut pas épargné. Il le priva de son apanage, & le donna à un autre de ses fils nommé Dmitri.
1259. Les Tatars ne tarderent pas à renvoyer à Novgorod leurs collecteurs pour établir la capitation. Les habitans, qui avoient dans leurs environs une armée victorieuse de Tatars, qui revenoit d'une expédition en Lithuanie, se soumirent

en partie, & ce fut encore Alexandre lui-même, que les commissaires avoient pris avec eux en passant à Volodimer, qui se chargea du soin pénible & odieux d'asseoir la contribution & de la lever.

Cependant il s'étoit élevé, depuis quelque tems, des troubles parmi les Tatars, les Mogols & autres peuples qui formoient la puissante armée du Khan de la grande horde. Il s'agissoit de choisir un successeur à Kaïouk-Khan, mort après un régne très-court. On n'étoit pas d'accord sur le choix de ce successeur. Enfin les vœux & les suffrages se réunirent sur Mangou, fils aîné de Touli, de la famille des Tchinguis. Ce nouveau Khan périt, quelque temps après, dans une expédition à l'occident de la Chine. Cette mort précipita de nouveau la horde dans le trouble: Deux frères de Mangou se disputerent la dignité de Khan; ce fut le plus jeune qui l'emporta, après des batailles & des divisions intestines, qui diminuoient la force des Tatars & la crainte qu'ils inspiroient.

Un autre événement contribua beaucoup à affoiblir la puissance des Tatars. Un de leurs généraux, Nogaï, connu par de brillans exploits sur la Mer Noire,

s'érigea en Khan, & forma une domination séparée. Plusieurs émigrans de différens peuples d'Europe se joignirent à lui. L'Empereur Michel Paléologue s'allia même avec ce nouveau Khan,
1260. son voisin; il lui donna sa fille Euphrosine en mariage, & le soutint, dans son indépendance, contre les efforts de la grande horde.

1262. Le moment arriva où les Russes crurent pouvoir secouer le joug des Tatars. Il se forma une conjuration secrette, dans laquelle plusieurs Princes entrerent. On fixa un jour; & dans tous les lieux à-la-fois on massacra impitoyablement les odieux receveurs du Khan & ceux des agens de la domination tatare dont on avoit à se plaindre. Le grand Prince Alexandre avoit ignoré seul cette conspiration; il l'apprend avec effroi, il entrevoit une vengeance terrible de la part des Tatars. Bientôt il reçoit l'ordre de conduire lui-même à la horde les armées russes. Il craignoit pour son peuple une vengeance
1263. éclatante; il ose aller seul à la horde se dévouer pour ses sujets. Ce Prince doux & pacifique étoit aimé, il obtint grace pour sa nation; & comme il étoit en chemin pour revenir dans ses Etats, il tomba dangereusement malade, prit

l'habit religieux sous le nom d'Alexei, & mourut âgé de 44 ans, après un régne 1264. d'onze à douze ans. L'Eglise russe l'honore comme un Saint.

Ce Prince avoit de brillantes qualités; il étoit juste & ami de la paix : à ce seul titre il a mérité de vivre dans la mémoire des hommes & dans les annales de la Religion & de l'humanité.

IAROSLAF III IAROSLAVITCH. 1264.

APRÈS la mort d'Alexandre Nevski, Iaroslaf, son frère, lui succéda au trône de Volodimer. Quelques momens auparavant, c'est-à-dire, pendant le voyage d'Alexandre à la horde, les Novgorodiens qui n'étoient pas satisfaits de leur jeune prince Dmitri, fils d'Alexandre Nevski, firent à Iaroslaf, qu'ils avoient chassé peu auparavant, des propositions de revenir les gouverner. Il y consentit, quoiqu'à des conditions très-dures pour un Souverain, & auxquelles il fut obligé de souscrire.

A-peu-près dans le même tems, un 1266. prince Lithuanien, nommé Domant, persécuté dans sa patrie parce qu'il avoit embrassé le christianisme, vint se réfugier à Pleskof ou Pskof, ville du territoire

de Novgorod. Ce Prince ſut tellement captiver l'affection des peuples de Pleskof, qu'ils le proclamerent leur Chef, du conſentement des Novgorodiens, qui, ayant continuellement à craindre du côté de la Lithuanie, eſpéroient trouver en Domant un zélé défenſeur contre ſes compatriotes, dont il avoit tant à ſe plaindre. Mais Iaroſlaf ne vit qu'avec peine un étranger commander ſur une partie de ſes domaines; il arma contre lui, & alloit enſanglanter ſes propres Etats, ſi les prières & enſuite les menaces de Novgorod ne l'euſſent arrêté.

1269. Les princes Ruſſes eurent bientôt beſoin de réunir leurs forces pour s'oppoſer à une armée d'Allemands. Il ſe donna, dans les environs de Revel en Eſtonie, une bataille ſanglante, dans laquelle les Allemands, malgré l'excellente diſpoſition de leur armée, eurent le deſſous (1). Ils ſe retirerent cependant en bon ordre, ſans être pourſuivis par les vainqueurs,

(1) Les chroniques parlent d'un bataillon formidable qui formoit le centre de l'armée allemande. C'étoit une ſorte de triangle ſerré & mobile, préſentant une pointe hériſſée de lances, & appelée *tête de porc* ou *grouin de fer*. C'eſt ce que les Grecs nommoient *embolon*, & les Latins *cuneus* ou coin.

qui préférerent retourner à leur commerce & à leurs travaux, pendant que les chemins, durcis encore par la gelée, leur facilitoient un retour, que le dégel & les pluies alloient bientôt rendre impossible.

Cependant les Livoniens n'étoient pas tranquilles. Iaroslaf, avec ses troupes de Volodimer & une armée de Tatars, marcha contre eux, & les força d'accepter la paix à des conditions dures.

Le grand Prince se trouvant à la tête d'une forte armée, crut le moment favorable pour humilier & soumettre Novgorod. Il manifesta des prétentions auxquelles on ne répondit que par le meurtre ou l'expulsion des officiers qu'il avoit établis dans la ville. Iaroslaf, qui ne s'attendoit pas à cette résistance, fit des soumissions à la fière République; mais il reçut ordre de s'éloigner du territoire de Novgorod, & il obéit.

Iaroslaf, pour obtenir des secours de 1270.
Mangou-Timour, Khan de Kaptchak, le trompa, & feignit de ne s'être attiré la haine de Novgorod que par son zèle pour les Tatars, à la domination desquels cette République vouloit se soustraire. Un frère d'Iaroslaf dévoila à la horde la fausseté de cette accusation, &

fut cause qu'on refusa le secours demandé. Le grand Prince, trop foible pour exiger rien par la force, a de nouveau recours à la supplication. Il s'adresse au Métropolitain de Kief, dont la charité éloquente persuade les Novgorodiens, & les porte à recevoir dans leurs murs le Prince, qui ne venoit que pour leur faire la guerre.

1271. L'année suivante, les Princes Russes firent un voyage à la horde, & c'est en revenant dans ses Etats que mourut Iaroslaf, après un régne de sept années. Ce Prince étoit ambitieux, mais il n'avoit pas l'énergie & la force d'ame qu'il convient d'avoir à celui qui veut envahir seul toute l'autorité. Il mérita la haine de la postérité, par son acharnement à vouloir anéantir les droits & privilèges du peuple inconstant, mais brave, de Novgorod.

1271. VASSILI I. IAROSLAVITCH.

Le trône de Volodimer vacant par la mort d'Iaroslaf, fut, suivant la coutume, occupé par un frère du défunt grand Prince C'étoit Vassili dernier fils d'Iaroslaf II. Vsévolodovitch. Il fut reconnu pour maître par tout ce qui dépendoit de

Volodimer. Mais les Novgorodiens méfians depuis les tentatives du dernier Souverain, refuserent de le reconnoître pour leur prince, & se choisirent pour Chef Dmitri, fils d'Alexandre Nevski, & neveu du grand Prince. Vassili se croyant humilié du refus des Novgorodiens, sollicita le secours des Tatars, & marcha contre cette République avec un corps d'auxiliaires, qui lui fut envoyé de la horde (1). Les Novgorodiens n'oserent pas résister à une armée de Tatars, dans la crainte de s'attirer la haine & la vengeance de cette nation. Ils se soumirent donc, & moitié gré, moitié force, ils reconnurent le grand Prince pour leur Souverain, après avoir renvoyé le jeune Dmitri dans son apanage de Pereslavl.

Le reste du régne de Vassili I. n'est marqué par aucun événement digne de figurer dans l'histoire. Il ne fut pas long, & ce prince mourut encore jeune, après 1276.

(1) On a déjà eu lieu de remarquer plus d'une fois la politique adroite des Tatars, qui ne pouvant écraser par la force des armes, tous les Princes apanagés de Russie, savoient les affoiblir successivement, en les armant l'un contre l'autre, & leur donnant les moyens de s'entredétruire.

avoir occupé pendant cinq ans le premier trône de Russie.

1276. DMITRI I. ALEXANDROVITCH.

Après la mort de Vassili dernier des des enfans d'Iaroslaf II, le trône passa à Dmitri, fils aîné d'Alexandre Nevski. Il fut aussitôt rappelé à Novgorod, dont il n'avoit été renvoyé que par force & dans la crainte de déplaire aux Tatars.

Dmitri avoit un frère André, qui lui causa bien des revers. Intrigant & ambitieux, il voyoit avec jalousie la puissance de son frère, & mit tout en œuvre pour lui susciter des ennemis, & s'emparer de
1281. son trône. Il gagne par soumission & par présens les Tatars, que le Khan tenoit en Russie, part ensuite pour la horde, y répand la calomnie contre son frère & obtient du Khan Mangou-Timour la souveraineté de Volodimer. André revient aussi-tôt en Russie, & se met à la poursuite de son frère, après avoir engagé dans son parti plusieurs princes apanagés qui craignoient de déplaire aux Tatars, en refusant du secours à l'usurpateur.

Le malheureux Dmitri se retire de ville en ville, & croit trouver du secours à Novgorod; mais cette cité turbulente lui

refuse un asile. On lui permet seulement de traverser le territoire de la république, & on lui prend encore ses filles pour otages, que, si dans la suite la fortune le favorise, il ne se livrera pas à la vengeance contre Novgorod. Cette ville inconstante ne tarda pas à reconnoître l'usurpateur André.

Le grand Prince abandonné & sans ressources se rendit près de Nogaï autre Khan Tatar qui, comme il a été dit plus haut, avoit établi vingt ans auparavant une horde puissante au midi de la Russie, & qui y jouissoit d'une souveraineté indépendante de la grande horde. Dmitri représenta fortement à Nogaï, ses droits sur Volodimer, & l'injustice affreuse de son frère. Le Tatar charmé de se voir choisir pour arbitre, confirma à Dmitri la possession du premier trône de Russie, & lui donna des secours propres à faire respecter cette confirmation. André vit qu'il falloit se soumettre, il se retira & laissa son frère paisible possesseur de Volodimer.

Une violence exercée par le grand 1283.
Prince contre un des Boyars de la cour d'André, donna bientôt sujet à de nouveaux troubles. André voulut venger son confident & son ami. Dmitri pénétra ses desseins, il prit les armes & contraignit

ſon frère à demander la paix & à lui céder
1285. la principauté de Novgorod. Il ſe paſſa ainſi pluſieurs années pendant leſquelles les deux frères ſe firent des guerres continuelles, aidés l'un par les Tatars de Kaptchak, & l'autre par Nogaï.

1293. Cependant un nouveau Khan nommé Tokhtagou, eſt inſtallé au Kaptchak. André & pluſieurs autres princes vont le féliciter & obtiennent des ſecours puiſſans contre le grand prince, qu'on réuſſit encore à faire paſſer pour un rébelle. André revient avec une armée de Tatars, qui met tout à feu & à ſang ſur le territoire ruſſe. Dmitri prend la fuite, ne pouvant réſiſter ſeul à l'orage, il ſe retire d'abord à Pleskof, puis revient tenter la fortune des armes, il eſt battu, fuit une ſeconde fois, & trouve un aſile à Tver. Enfin André, mal ſervi par les Tatars raſſaſiés de pillage, & contens du riche butin dont ils ſe trouvoient maîtres; André las de la guerre, & peut-être touché de l'injuſtice de ſa propre cauſe & des malheurs de ſon frère, lui remet ſa principauté de Volodimer, où Dmitri finit bientôt ſes jours, plus caſſé par les chagrins & les infirmités que par la vieilleſſe. Il mourut ſans poſtérité après un régne de 18 années, pendant leſquelles il ne

jouit pas d'un moment de bonheur & de tranquillité. Le repos & le bonheur peuvent-ils exister entre des frères qui, au mépris des liens de la nature, se livrent à des haines & à des guerres interminables?

ANDRÉ III ALEXANDROVITCH. 1294.

ANDRÉ monta enfin sur le trône de Volodimer, l'objet de ses desirs depuis si long-tems. Sous son régne la Russie fut assez tranquille au milieu; mais les contrées méridionales & celles du nord furent fort agitées. Kief eut des guerres longues & ruineuses à soutenir contre la Lithuanie; bientôt après ce fut avec les Tatars de la horde de Nogaï. Alors cette ville, auparavant si florissante, n'offrant plus que des désastres & point de tranquillité, le Métropolite Maxime la quitta, & transporta son siége à Volodimer, en 1297. 1297.
Un grand nombre de citoyens l'abandonnerent de même, & cette ancienne capitale de l'Empire devint un désert, & une proie facile pour le premier qui voudroit s'en emparer. Ce ne fut cependant qu'environ trente ans après que Guédimin, déjà maître de toute la Volhinie, s'en rendit le maître, & prit le titre de Duc de Russie.

1300. Dans le même tems le nord de la Ruſſie étoit violemment agité. Les Suédois faiſoient de continuelles tentatives contre la puiſſance de Novgorod. Birger leur Souverain envoya une forte & nombreuſe armée ſur la Néva pour en empêcher les approches aux Ruſſes. Il fit bâtir ſur ſes bords, entre le lac Ladoga & l'endroit où ſe trouve aujourd'hui Pétersbourg, un fort qui fut appellé Landskron & enſuite Nienchantz. Mais bientôt après les Novgorodiens réunis au grand Prince, marcherent contre cette nouvelle ville, la prirent & la réduiſirent en cendres.

André alloit replonger la Ruſſie dans les troubles : Il méditoit le projet injuſte d'aller dépoſſéder ſon frère Daniel de ſon apanage de Moſcou. Ce prince ſage & pacifique ne s'occupoit que du bonheur de ſon petit peuple. Il venoit d'agrandir Moſcou, & de bâtir la fortereſſe appelée Kremlin. Son ambitieux frère André n'eut pas le tems d'exécuter ſon injuſte
1304. deſſein : il fut ſurpris par la mort qui délivra la Ruſſie d'un prince inquiet, turbulent, ambitieux & ennemi du repos. Il avoit poſſédé le trône de Volodimer pendant 10 ans.



MIKHAÏL III IAROSLAVITCH. 1304.

Comme il ne restoit plus de frère au défunt Souverain, le trône passa à Mikhaïl fils d'Iaroslaf III. Son droit & le vœu de la nation l'appeloient à la Principauté de Volodimer; mais il reçut sa puissance du Khan de la horde du Kaptchak, qui lui assura la possession du premier trône de Russie.

Cependant tandis que Mikhaïl étoit à la horde, Iouri ou Georges fils & successeur de Daniel, prince de Moscou, forma le projet de s'emparer du titre & 1305.
des Etats du grand Prince. Cet ambitieux Iouri étoit un homme féroce & cruel qui échoua dans son entreprise.

Quelques années après, les Novgorodiens firent contre les Chevaliers de Livonie une expédition, qui se termina comme tant d'autres, par le ravage & la désolation des contrées, où ces intrai- 1305.
tables guerriers porterent leurs armes & leurs brigandages.

C'est à cette époque que mourut Toktagou, Khan du Kaptchak. Son fils Usbek lui succéda quoique très-jeune. Ce fut lui qui donna à la nation Tatare qu'il gouvernoit le nom d'Usbeks, que ce peuple conserva depuis. Le grand Prince accom-

pagné du Métropolitain Pierre, se rendit à la horde pour féliciter le nouveau Khan. Celui-ci fit de grands honneurs au premier Pontife de Russie & lui confirma par un diplome tous les priviléges du Clergé.

Pendant l'absence du grand Prince, le cruel Iouri de Moscou étoit parvenu à se faire choisir prince de Novogorod. Mikhaïl fit des plaintes à la horde de cette rebellion de l'inconstante Novogorod. Iouri est aussi-tôt appelé à la horde, & Mikhaïl rétabli dans ses droits. Mais l'astucieux & adroit Iouri, pendant deux ans qu'il passa à la horde, sut si bien gagner la bienveillance du Khan, que celui-ci lui donna sa sœur en mariage. Cette princesse reçut auparavant le baptême & le nom d'Agathe.

1317. Par cette alliance, Iouri devenu plus intime encore avec le Khan, obtint de lui le titre de grand Prince, & revint avec deux officiers de la horde, chargés d'intimer à Mikhaïl l'ordre du Khan. Le grand Prince, au lieu de se soumettre, marcha contre Iouri avec toutes ses forces. Le nouveau prétendant, trop foible alors pour se mesurer, dissimula, fit la paix; se remontra ensuite & fut vaincu par le Souverain. Ne pouvant arriver à ses

fins par la voie des armes, il chargea Mikhaïl des plus noires calomnies près du Khan de la horde; il l'accuſa même d'avoir fait empoiſónner Agathe ſon épouſe, qui avoit été faite priſonnière dans une rencontre, & qui étoit morte de maladie quelque tems après dans la fortereſſe de Tver, où le vainqueur l'avoit fait conduire.

Enfin Mikhaïl & Iouri convinrent de s'en remettre à la déciſion du Khan, & le grand Prince envoya à la horde ſon troiſième fils Conſtantin, encore très-jeune. Iouri s'y rendit lui-même, & 1319.
chargea de nouvelles calomnies le grand Prince, qui ſe crut enfin obligé de faire le voyage de la horde pour ſe diſculper.

Mikhaïl n'ignoroit pas le danger qu'il couroit en ſe livrant à des juges prévenus & gagnés par ſon ennemi : il n'en continua pas moins ſa route. Quelque tems après ſon arrivée on lui fit ſon procès; procès inique où les accuſateurs étoient les juges. Mikhaïl éprouva tous les mauvais traitemens imaginables. Enfin on prononça contre lui une ſentence de mort. Il fut mis à d'horribles tortures, puis pendu par la chaîne qu'il portoit au cou. Mais comme la mort paroiſſoit trop lente à ſaiſir ſa victime, un des ſerviteurs du

barbare Iouri lui enfonça un couteau dans le flanc, & termina ſon martyre. Tous les Ruſſes de la ſuite du grand Prince furent indignement maltraités.

Mikhaïl fut un prince humain & pacifique. On le plaignit après ſa mort, & on rendit juſtice à ſa mémoire. Il mourut âgé de 45 ans, après 15 années de régne.

1320. IOURI III DANILOVITCH.

Le cruel Iouri monta ſur le trône de ſon parent, dont il venoit de cauſer la fin tragique. Il ramena avec lui & retint priſonnier Conſtantin, fils du malheureux Mikhaïl.

Iouri, dans les commencemens de ſon régne, fit la guerre aux Suédois qui ravageoient le territoire de Novgorod.
1322. Il les repouſſa fort loin dans leur pays, & les ayant forcés de ſe renfermer dans Vibourg, il revint dans ſes Etats, auxquels il avoit procuré pour quelque tems la tranquillité du côté de la Suede. Il jetta alors les fondemens d'une ville dans une île à l'entrée du lac de Ladoga. Cette forteresſe, deſtinée à arrêter les courſes des Livoniens ſur la Néva, fut appelée Orekovets, du nom de l'île où elle fut bâtie. On la nomma dans la ſuite Notenbourg, puis Schluſſelbourg.

Cependant la puissance d'Iouri s'augmentoit & portoit ombrage aux Tatars. Ils prétexterent des mécontentemens & donnerent la souveraineté de Volodimer & le titre de grand Prince à l'un des fils de l'infortuné Mikhaïl, Dmitri qui se trouvoit alors à la horde. Iouri instruit de ce revers, se met en marche pour le Kaptchak, où il espéroit faire changer la fortune de son rival. Mais il fut attaqué en chemin par Alexandre, frère du nouveau grand Prince. La fortune cessa de favoriser un usurpateur, le tyran de sa famille & de son peuple. Il fut battu, perdit tout son bagage; & se retira avec peine à Pleskof, bien résolu de travailler à remonter sur le trône dont il venoit d'être précipité; mais que pour le bonheur des peuples il ne devoit plus occuper.

DMITRI II MIKHAILOVITCH. 1323.

DMITRI, devenu grand Prince de Russie par la protection du Khan, parut à Volodimer avec une armée tatare pour appuyer ses droits. Toutes les principautés, exceptée celle de Novgorod, le reconnurent. Mais à peine arrivé dans ses nouveaux Etats, il apprend que son rival Iouri est parti pour la horde, &

aussi-tôt il y retourne lui-même pour déjouer les intrigues du Prince détrôné.

Dmitri bien accueilli par le Khan, présuma trop de sa faveur, & transporté
1324. de haine & de vengeance contre Iouri, il l'assassine. Cette barbare imprudence attira à Dmitri le mépris des Tatars & l'indignation du Khan son protecteur. On s'assura du coupable, il fut détenu pendant deux ans, & enfin condamné à mort. Ce prince n'étoit âgé que de 27 ans.

1326. ALEXANDRE II MIKHAILOVITCH.

ALEXANDRE, frère de Dmitri, obtint le titre de grand Prince après le supplice de son imprudent & malheureux frère. Volodimer & Novgorod reconnurent le nouveau Souverain, & celui-ci, à l'exemple de son père Mikhaïl, fixa sa résidence à Tver.

1327. L'année suivante le Khan Usbeck lui envoya un ambassadeur nommé Setchelkan, avec une suite forte & nombreuse. Le bruit se répandit bientôt que les Tatars avoient le projet d'assassiner le grand Prince & les principaux de l'Etat, pour placer Setchelkan sur le trône de Russie. Ce bruit, bien ou mal fondé, sema

l'allarme à la cour d'Alexandre. On distribua secretement des armes aux citoyens de Tver, & le jour même de l'Assomption, avant le lever du soleil, on fit main-basse sur tous les Tatars qui se trouvoient dans la ville. Soldats & marchands, tout fut immolé. Setchelkan s'étoit renfermé avec un grand nombre des siens dans le palais de Mikhaïl, qui lui servoit de demeure. Alexandre y fit mettre le feu, & toutes ces victimes infortunées, que le fer n'avoit pu atteindre, périrent dans les flammes.

Le Khan Usbeck, pour venger le sang Tatar versé par une si horrible trahison, fit marcher des troupes contre le grand Prince, & en donna le commandement à Ivan, frère d'Iouri, assassiné par Dmitri à la horde du Kaptchak. Ivan, déjà porté à la vengeance contre le meurtrier de son frère, reçut en même tems la promesse du trône de Volodimer en récompense du succès qu'il auroit dans son expédition. Cette armée se dirigea d'abord sur Moscou, puis sur Tver, & par-tout sa marche fut signalée par les plus affreux ravages. Alexandre, trop foible pour résister à ce torrent, se retira à Pleskof, où il fut reçu avec bonté

& choisi par les habitans pour leur prince.

Cependant les Tatars, qui avoient intérêt de désunir les Princes russes, n'accorderent à Ivan pour récompense de son courage que les principautés de Volodimer & de Novgorod, avec le
1328. titre de grand Prince, & donnerent celle de Tver à Constantin, fils de Mikhaïl, & héritier de droit de cet apanage.

IV. ÉPOQUE.

Siége de la Souveraineté à Moskou.

QUATRIÈME PÉRIODE,

depuis l'établissement du grand Prince à Moskou, jusqu'au moment où il prend le titre de Tsar, 205 ans.

1328. ### IVAN I. DANILOVITCH, *surnommé* KALITA.

IVAN étoit prince de Moskou; il continua d'y faire sa résidence, & fixa dans cette ville le premier trône de Russie.

Le Métropolitain y transporta de même son siége établi à Volodimer depuis la chûte de Kief. Par ce moyen, Moskou fut bientôt généralement reconnue pour la capitale de la Russie.

Alexandre détrôné fut sommé de comparoître à la horde, & refusa de s'y rendre. Alors tous les Princes russes reçurent ordre de marcher contre lui. On employa même les armes de l'Eglise contre ses adhérans; & les habitans de Pleskof, qui lui étoient restés fidèles, furent frappés avec lui d'excommuni- 1329.
cation.

Le grand Prince craignant qu'on ne lui reprochât au Kaptchak la désobéis- 1332.
sance d'Alexandre, & de l'avoir laissé se retirer en Livonie près des chevaliers porte-glaives, se rendit à la horde pour s'excuser. Alexandre, de son côté, espérant de fléchir le Khan irrité contre lui, y envoya aussi son fils Phédor pour 1335.
défendre ses intérêts. Il s'y rendit lui-même quelque tems après, fit ses soumissions au Khan, & obtint de rentrer en possession de sa principauté de Tver. 1338.
Mais il indisposa ses sujets en accordant les honneurs & les emplois à des Allemands & à des habitans de Pleskof qui l'avoient bien servi dans ses disgraces.

Sa nobleſſe l'abandonna pour ſe donner à Ivan, & auſſi-tôt il fut chargé de nouvelles accuſations près du Khan, qui le manda à la horde. Il s'y rendit, fut mal accueilli, & après un mois de cruelle
1339. attente, il apprit que ſa mort étoit réſolue. Il alla lui-même au devant des exécuteurs, qui lui trancherent la tête, de même qu'au jeune Phédor ſon fils, victime innocente qui avoit accompagné ſon malheureux père.

Ivan devenu paiſible poſſeſſeur du premier trône de Ruſſie, s'occupa à embellir ſa réſidence de Moskou. Il fit réparer le mur de charpente déjà conſtruit par Iouri,
1341. fondateur de cette ville, & le fortifia d'un rempart de terre. Il mourut deux ans après ces travaux, dans la 13.e année de ſon régne. Ce prince eut de grandes qualités; mais elles furent obſcurcies par une ambition inſatiable qui lui fit pourſuivre juſqu'à la mort ſon trop malheureux couſin. On a conſervé le ſouvenir de ſa généroſité envers les pauvres, auxquels il ne refuſoit jamais l'aumône. Il portoit à cet effet une bourſe toujours ouverte aux indigens; ce qui lui avoit fait donner le nom de Kalita, ou *la bourſe*.

SEMEN

SEMEN ou SIMEON IVANOVITCH (le Superbe). 1341.

Aussi-tôt après la mort du grand Prince Ivan, Semen, l'aîné de ſes fils, quitta ſon apanage de Nijeninovgorod, & ſe rendit à Moskou avec ſes frères. Cependant aucun d'eux n'oſoit s'emparer de l'autorité ſans le conſentement du Khan. Celui-ci jugea à propos de revêtir tous les frères enſemble de la grande principauté; de telle manière que Semen l'aîné eut Moskou avec la moitié des revenus de l'Etat & le titre de grand Prince.

Novgorod ne vouloit pas reconnoître Semen pour grand Prince, il marcha contre cette fière République & la força de lui rendre hommage.

Sous ce régne la ville de Pleskof ſe 1342. choiſit pour chef un certain Olguerd, prince de la maiſon ſouveraine de Lithuanie, afin d'avoir, par ce moyen, un puiſſant protecteur contre les Chevaliers de Livonie, qui ne ceſſoient d'inquiéter les territoires de Pleskof & de Novgorod.

Pluſieurs princes, tous enfans de Guédimin, régnoient en Lithuanie. L'un

d'eux nommé Evenouti, maltraité par ſes frères, vint ſe refugier près du grand Prince; & pour mériter mieux les ſecours & la bienveillance de ſon protecteur, il embraſſa le Chriſtianiſme. Olguerd,
1345. frère, & le plus acharné des perſécuteurs du prince fugitif, tenta tous les moyens de ſe venger du grand Prince. Il porta le ravage ſur les terres de Novgorod, & il auroit cauſé de grands maux à la Ruſſie, s'il n'eût été obligé de retourner dans ſes Etats attaqués par les Allemands, qui mirent à cette époque la Lithuanie à feu & à ſang.

1348. Les Suédois formerent, à-peu-près dans le même tems, de vaſtes entrepriſes contre Novgorod. Ils s'emparerent d'Orékovets, & ſe propoſoient de ruiner le commerce de la République. Novgorod dans ſa détreſſe demande du ſecours au grand Prince, qui le refuſe, ne ſe croyant pas intéreſſé dans cette querelle. Pleskof refuſe de même des ſubſides, & profite de cette circonſtance pour ſecoucer le joug de Novgorod. Cette malheureuſe République, réduite à ſes propres forces, fait un vigoureux effort, & aidée de quelques renforts de Lithuaniens & de Tatars, elle tombe ſur l'ennemi, lui enleve ſes conquêtes & le

force, pour obtenir la paix, de lui céder encore une partie de la Carelie.

Après cette guerre, la Russie parut jouir d'une paix solide; mais elle fut troublée par un fléau aussi terrible que la guerre. La peste y avoit été apportée 1352.
d'Asie; elle fit des ravages affreux à Novgorod, à Pleskof & dans plusieurs autres villes, dont quelques-unes perdirent tous leurs habitans. La famille régnante fut elle-même attaquée, & le grand Prince en mourut âgé de 36 ans; 1353.
il en avoit régné 12, & s'étoit montré plus ami de la paix que de la guerre. Cette qualité de Prince pacifique est bien précieuse dans un Souverain.

IVAN II. IVANOVITCH. 1353.

Il se passa quelque tems d'interrégne après la mort de Semen. Ivan, son frère, avoit les plus justes prétentions au trône; mais un prince de Souzdal, Constantin Vassiliévitch, soutenu des Novgorodiens, envoya à la horde pour solliciter le titre de grand Prince. Les deux concurrens s'en remirent au jugement du Khan Djanibek, qui accorda à Ivan le premier trône de Russie, & par conséquent la principauté de Moscou. Son régne fut

tranquille. Il donna un exemple, jusqu'alors inconnu, d'audace & de fermeté, en refusant l'entrée de ses Etats à un envoyé Tatar, qui venoit, de la part de son maître, exercer en Russie quelqu'acte d'autorité. Le Khan ne chercha point à se venger de cette insulte. Le
1358. grand Prince Ivan mourut après cinq années de régne, & à l'âge de 33 ans. Il laissa deux fils, Dmitri & Ivan; mais ce qu'il laissa de mieux, ce fut l'exemple de fermeté & de courage qu'il montra contre les oppresseurs de la Russie. Il donna à comprendre par-là à ses successeurs que le moment approchoit où ils pourroient secouer le joug honteux des Tatars.

1358. DMITRI III. CONSTANTINOVITCH.

Le premier trône de Russie demeura vacant pendant plus d'une année après la mort du dernier grand Prince de Moscou, parce que les Tatars éprouvoient des dissentions intestines qui empêchoient les princes Russes de se rendre à la horde pour faire agréer l'un d'eux pour Souverain.

1359. Enfin Narous-Khan s'empara par violence de la souveraineté du Kaptchak,

& aussi-tôt les princes Russes partirent pour la horde, ayant chacun quelque plainte ou quelque demande à faire.

Pendant leur voyage, Narous-Khan mourut; & après ce régne de peu de durée, le Kaptchak fut de nouveau livré à des désordres domestiques, & divisé en plusieurs hordes particulières, qui affoiblirent considérablement cette puissance naguère si formidable.

Parmi les Princes qui sollicitoient la 1360.
souveraineté de Russie, ce fut Dmitri Constantinovitch de Souzdal, qui fut choisi & placé sur le premier trône par Kidir, Khan du Volga, l'un des plus puissans des Souverains Tatars.

Cependant Dmitri, fils aîné d'Ivan II, avoit de justes prétentions au trône de son père. Il étoit très-jeune; mais conseillé & soutenu par son oncle Vladimir, prince de Serpoukof, homme prudent &
brave, il se rendit à la horde pour faire 1361.
valoir ses droits. Le grand Prince s'y rendit aussi pour maintenir sa possession. La horde étoit livrée aux horreurs de la discorde; plusieurs Khans s'emparerent successivement de l'autorité, & la perdirent. Enfin Amurat, Khan de Saraï, triompha de ses concurrens. Ce fut à lui que les princes Russes s'adresserent pour

juger leurs différends ; & ce Khan, persuadé que les droits de la nature sont les plus légitimes pour fixer la succession à un trône, déclara grand Prince de Russie Dmitri Ivanovitch, encore fort jeune. L'autre Dmitri quitta sans résistance le trône de Moscou & de Volodimer, & se retira dans son apanage, après avoir régné trois ans (1).

1362. DMITRI IV IVANOVITCH DONSKI.

A peine Dmitri IV avoit pris possession des principautés de Volodimer & de Moscou, qu'il reçut des lettres de confirmation de son titre de grand Prince de la part de Mamaï, Khan du Volga, qui vouloit aussi paroître avoir part à
1363. l'installation du Souverain de Russie.

Dmitri III renouvela encore ses tentatives pour remonter sur le trône qu'il avoit perdu ; mais il fut battu, obligé de rendre hommage à son rival, & de

(1) Ce fut au milieu du XIV.e siécle, sous le Métropolitain Alexis, que la Foi chrétienne fut prêchée dans les régions septentrionales de la Permie & des monts Ouralsk, par un nommé Etienne, qui y fut envoyé comme Missionnaire & Evêque. (*Hist. du Nord par Lacombe*).

chercher un asyle auprès de son frère André, prince de Nijeninovgorod. Quelque tems après, ce Prince eut besoin de la protection de Dmitri IV, son Souverain, qui eut la générosité de défendre ses intérêts, & de lui faire restituer son apanage de Souzdal, que Boris, le plus jeune de ses frères, lui avoit enlevé. En recon- 1366.
noissance de ce service, le Prince rétabli donna au Souverain de Moscou sa fille Eudoxie en mariage.

Le grand Prince augmentoit sa puissance par les conquêtes successives de différentes principautés qu'il joignoit à ses domaines. Le seul Prince de Tver, 1367.
Mikhaïl, lui résista, & faillit lui faire perdre le fruit de ses conquêtes & son trône. Ce Prince étoit puissamment soutenu par son gendre, le brave Olguerd de Lithuanie. Mais enfin, après bien des surprises, des défaites & des voyages à la horde, de part & d'autre, Mikhaïl, enfermé dans sa ville de Tver, fut as- 1375.
sailli par toutes les forces réunies des princes Russes, & réduit à la dernière extrémité; il s'humilia, & obtint de la bonté du grand Prince, la vie, la paix & le salut de sa ville.

Dmitri, bien établi sur son trône,

commença à braver la domination tatare, & à refuser au Khan les soumissions accoutumées & les tributs. Il porta la guerre & le ravage dans le pays des Mordvans, sujets des Tatars. Le Khan usa de représailles : ce n'étoit que courses & expéditions des deux côtés ; mais la puissance de Mamaï étant montée à son
1380. comble à la horde, il songea sérieusement à attaquer le grand Prince, & disposa toutes ses forces pour l'accabler.

Oleg, prince de Résan, s'étoit détaché de la ligue, & grossissoit l'armée du Khan : elle se trouvoit aussi renforcée d'un puissant secours de Lithuaniens, sous les ordres de Jagellon, fils & successeur d'Olguerd. L'armée du Khan étoit formidable, & s'avançoit lentement & en bon ordre vers les frontières de Russie.

Le grand Prince étoit à la tête d'une ligue de tous les princes Russes, qui, devenus plus sages par une longue suite de malheurs dus à leurs divisions, avoient senti que l'intérêt commun les invitoit à se réunir pour défendre la même cause. Dmitri, avant d'entrer en campagne, se rend au monastère de la Trinité (1),

---

(1) Voyez ci-devant, partie géographique, gouvernement de Moscou, *page* xcij.

pour demander l'assistance du ciel & la bénédiction du saint Abbé Serge qui y présidoit ; il obtient de lui deux de ses moines, aussi habiles guerriers que fervens anachorètes, & avec cet étrange renfort, il s'avance plein de confiance à l'ennemi.

Les deux armées se trouvoient en présence l'une de l'autre sur les bords du Don. Un combat singulier entre un champion tatar & l'un des deux moines, engagea une affaire générale. Les Russes accablés par le nombre, & incommodés par le vent & la poussière, ont d'abord le dessous ; & leur défaite alloit être complette, lorsque le vent venant à changer, en même tems qu'un secours imprévu leur arrivoit, ils reprirent courage, & criant au miracle, ils retournerent au combat avec une impétuosité surnaturelle. Les Tatars cedent à leur tour, abandonnant le champ de bataille & leur bagage. Ils sont poursuivis, taillés en pièces, & laissent le pays tout couvert de leurs morts. Des milliers de prisonniers tatars resterent au pouvoir du vainqueur. Pendant la chaleur de l'action, le grand Prince lui-même avoit disparu. On le crut mort pendant quelque tems ; mais on le trouva bientôt, couvert de blessures,

dans une forêt voiſine ; il rejoignit ſon armée victorieuſe & diminuée des trois quarts. Cette victoire éclatante lui valut le ſurnom de Donskoï ou Donski, c'eſt-à-dire, vainqueur ſur le don.

1381. Après ſa défaite, le Khan Mamaï fut obligé de diriger ſes forces preſqu'épuiſées contre un nouveau Khan, nommé Taktamich, qui avoit profité de ſon abſence pour envahir ſes Etats. Mamaï fut défait, réduit à ſe cacher, & aſſaſſiné par des traîtres.

1382. Bientôt le nouveau Khan entreprit d'abaiſſer la puiſſance de la Ruſſie. Il fait main-baſſe ſur les marchands ruſſes qui négocioient à Kaſan, s'empare de leurs vaiſſeaux, & s'en ſert pour remonter le Volga, & s'avancer contre Moſcou. Le grand Prince, étonné & ſans apprêts, veut rétablir la ligue des Princes apanagés de Ruſſie ; mais ils ſont épuiſés, & la crainte les retient. Pour comble de malheur, quelques-uns ſe joignent aux Tatars, & les dirigent dans leur marche.

Dmitri, réduit à ſes propres forces, & incapable de réſiſter, s'enfuit à Koſtroma, & s'y enferme. Moſcou ſe trouve bientôt livrée à toutes les horreurs des diſſentions inteſtines ; les biens ſont au

pillage, les grands dépouillés & maltraités. Un prince de Lithuanie, fils d'Olguerd, arrive au secours de la ville, s'y enferme, & la défend vigoureusement contre les attaques des Tatars qui l'assiégent. Ceux-ci, désespérant de la prendre par force, feignent de vouloir se retirer, & demandent seulement un tribut pour hommage; mais tandis qu'on le leur porte avec bonne foi, ils tombent sur le grand nombre de citoyens sortis sans défiance pour aller cimenter la paix avec eux. Toutes ces victimes sans défense sont égorgées, la ville est prise, & réduite en un monceau de cendres.

Le prince de Tver, ce Mikhaïl, ennemi irréconciliable de Dmitri, crut pouvoir profiter alors de la disgrace du grand Prince pour obtenir son trône. Il en fit la demande au Khan; mais Taktamich, qui étoit aussi juste que cruel & vindicatif, refusa de déposséder son ennemi humilié, de sa légitime possession, & se contenta de retenir pour ôtage, près de lui, le fils de Dmitri. Ce jeune homme, trois ans après, réussit à s'enfuir de la horde.

Pendant que le grand Prince étoit aux prises avec les Tatars, les habitans de Novgorod avoient profité du moment

pour piller & ravager plusieurs villes de la domination russe. Dmitri, devenu tranquille du côté des Tatars, tira vengeance de cet attentat; il marcha contre cette République, dépouilla & réduisit en cendres des monastères & des villes de la dépendance de Novgorod. Il se laissa cependant fléchir aux prières de l'Archevêque de cette ville, & se contenta de lever sur elle un fort tribut, au lieu de la ravager par le fer & par le feu, comme il en avoit eu d'abord le dessein.

1385. Quelque tems après, les Novgorodiens se choisirent pour chef un prince Lithuanien, nommé Lougvénei, qui les défendit pendant long-tems des incursions des Suédois & des Allemands.

Dmitri Donski commença à faire construire des bâtimens en pierre à Moscou. Il embellit cette ville, bâtit en pierres le Kremlin, qui avoit été construit en bois par Iouri, puis augmenté par Daniel, prince de Moscou, à la fin du XIII.e siécle, & enfin rétabli par Ivan Danilovitch Kalita, au milieu du XIV.e siécle. Cette citadelle a été long-tems la demeure des Souverains.

1389. Dmitri mourut à l'âge de 40 ans, dont il en avoit régné 27. Ce Prince eut de

grandes qualités ; il étoit juste & bienfaisant, & a mérité d'être compté parmi les Souverains dont la Russie se glorifie.

VASSILI II. DMITRIÉVITCH. 1389.

VASSILI, fils aîné de Dmitri Donski, lui succéda au trône de Moscou, avec le consentement & l'autorisation du Khan Taktamich.

Vassili avoit donné parole, quelques 1391. années auparavant, à Vitold, Souverain de Lithuanie, d'épouser sa fille Sophie, en reconnoissance des services essentiels qu'il en avoit reçus. Il épousa en effet cette princesse, la troisième année de son régne.

Le grand Prince, à peine assis sur le 1392. premier trône de Russie, ne songea qu'aux moyens d'agrandir ses possessions, en dépouillant les Princes apanagés. Il attaque Boris, prince de Novgorod, prend & pille sa ville, & enléve les princes & princesses de sa maison. Il étoit excité à toutes ces violences par le Khan Taktamich. L'injuste usurpateur fit charger de chaînes le malheureux Boris, arrêté par la trahison d'un de ses Boyards, nommé Roumianets. Les parens du Prince & les sujets qui lui étoient restés fidèles

furent dispersés au loin, dans différentes villes. Boris mourut l'année suivante.

1393. En vain le grand Prince cherchoit à agrandir sa domination & sa puissance, il étoit à la veille de perdre l'une & l'autre. Un conquérant fameux, connu sous le nom de Tamerlan (1), venu des contrées orientales, commençoit à faire éprouver aux Russes la force de ses armes, lorsqu'il se vit obligé, avant de pousser plus loin ses conquêtes, de marcher contre Taktamich, qui s'avançoit contre lui, pour arrêter les progrès d'un voisin trop heureux.

Les deux Khans se firent une longue
1395. & sanglante guerre, après laquelle Tamerlan demeura vainqueur & continua son expédition contre la Russie. Il s'avança rapidement dans le pays, marquant partout son passage par la désolation & le ravage. Moscou étoit dans la consternation; le grand Prince, à la tête d'une armée foible & découragée, va sur les bords de l'Oka attendre son terrible

(1) Le nom de ce Prince guerrier est Amir-Timour-Khan. Les Européens le nomment Tamerlan. Il naquit en 1357, dans la province de l'ancienne Sogdiane; c'est le pays des Usbeks, dont la capitale est Samarcand.

ennemi. Dans le même moment le fier Tamerlan rebrousse chemin, sans qu'on puisse deviner le motif de sa retraite, & regagne ses Etats, où sans doute sa présence étoit devenue nécessaire. L'opinion générale en Russie fut que cette retraite imprévue & subite étoit due à la protection de la Sainte Vierge, dont les Russes avoient imploré avec ferveur l'assistance dans ce moment de détresse.

Ce qui procura quelque tranquillité au grand Prince, ce fut un long démêlé, accompagné de guerres sanglantes, entre le Khan du Kaptchak & Vitold, grand Duc de Lithuanie & maître de Kief, où il avoit donné asyle à Taktamich, vaincu par un autre Khan qui s'étoit emparé du Kaptchak. Peu après, le même Vitold 1398.
s'empara par surprise de la principauté de Smolensk, & joignit cette possession russe à ses vastes domaines. Mais il perdit bientôt sa conquête. Iouri, gendre d'Oleg prince de Résan, s'y remontra avec une puissante armée, conduite par son oncle. Il rentra à Smolensk, & reprit possession de sa principauté, après avoir puni de mort tous les partisans de Vitold & des 1401.
Lithuaniens.

Iouri ne se croyant pas en état de résister à de nouvelles attaques de la part

des Lithuaniens, se rendit à Moscou pour implorer le secours du grand Prince Vassili, qui le refusa, ne voulant pas prendre les armes contre Vitold, son beau-père (1). Iouri prêt à retourner à Smolensk, apprend que quelques uns de ses boyards viennent de livrer sa ville à Vitold, & que sa femme & ses parens sont tombés entre les mains de son ennemi. Le prince infortuné va chercher un asyle à Novgorod, où il est reçu avec humanité, & où on lui donne un
1404. apanage de treize villes, à la condition qu'il sera un allié fidèle de la République. Mais quelque tems après il devient odieux à ses amis & au peuple, pour des crimes horribles dont il se rend coupable. Obligé de fuir, dévoré de remords, il va terminer ses jours dans un monastère de la principauté de Résan, où l'on daigna l'accueillir.

Vitold, maître de Smolensk, ne tarda pas à étendre ses vues ambitieuses sur quelqu'autre partie de la domination Russe. Il porta le ravage sur le territoire

---

(1) On se rappelle qu'il a été dit un peu plus haut que Vassili II avoit épousé Sophie, fille de Vitold, la troisième année de son régne, c'est-à-dire en 1391.

de Novgorod & de Pleskof, ce qui obligea le grand Prince Vassili de prendre les armes avec quelques autres princes russes, pour s'opposer aux progrès du conquérant Lithuanien; mais ce dernier 1406.
ne voulut pas tenter le hasard des combats, & aima mieux faire la paix.

Vassili eut alors l'impolitique de demander à la horde des secours contre les violences de son beau-père. Les Tatars saisirent cette occasion de tomber sur la Russie, & marcherent droit à Moscou. On reconnu l'imprudence d'avoir attiré dans le pays de puissans protecteurs, qu'on ne tarda pas à reconnoître pour des ennemis. Le grand Prince épouvanté, 1409.
s'enfuit avec sa famille à Kostroma: une partie des habitans de Moscou prend la fuite, le reste oppose une vigoureuse résistance aux Tatars qui, ne pouvant s'emparer de la ville, ravagent les campagnes, & enlevent ou tuent les Cultivateurs. Iédigueï, chef des Tatars, alla ensuite porter la désolation sur le territoire de Tver, pour se venger de son prince Ivan, qui lui avoit refusé des machines de guerre pour faire le siége de Moscou (1).

(1) Dans cette année 1409, Foceï ou Photius,

C'eſt ſous le régne de Vaſſili II qu'il eſt parlé pour la première fois d'argent monnoie en Ruſſie. Le commerce s'y faiſoit d'abord par échange contre des marchandiſes, ou contre des morceaux d'or & d'argent. On eut enſuite pour monnoie des peaux de martres, des os, des crânes & des oreilles d'écureils (1). Enfin on frappa des monnoies ſemblables à celles des Tatars, & on y voyoit une légende en langue tatare & ruſſe.

Le reſte du régne de Vaſſili II Dmitriévitch ne préſente plus aucun événement mémorable, ſi l'on ne veut donner ce nom à des famines, à des peſtes, à des incurſions de Tatars qui ravagerent, à différentes époques, la Ruſſie, & à un tremblement de terre qui ſe fit ſentir à Novgorod en 1419.

Ce fut auſſi ſous ce régne qu'on vit

métropolitain de Ruſſie, fut dépoſé par une partie de l'Egliſe ruſſe, à cauſe de ſon zèle pour le ſchiſme des Grecs, auquel il paroît que toute la Ruſſie n'étoit pas encore ſoumiſe. Elle ne le fut tout-à-fait qu'en 1448. (*Lacombe, hiſt. du Nord*).

(1) Ces oreilles, ou plutôt demi-oreilles ſe nommoient pol-ouchki, nom qui eſt reſté à la plus petite monnoie ruſſe. (*Voyez l'article monnoies dans l'introduction*, pag. viij).

pour la première fois à Moscou, en 1404, une horloge sonnante.

Vassili mourut en 1425, à l'âge de 55 ans, après avoir occupé le trône 36 années. Ce fut un prince foible, peu actif & facile à se laisser séduire par les caprices de ses Boyards, qui commirent nombre d'injustices sous le nom & l'autorité de leur maître. 1425.

VASSILI III VASSILIÉVITCH *l'aveugle* (1). 1425.

LE grand Prince en mourant avoit laissé un fils âgé de 10 ans, sous la tutele de sa mère, femme adroite & propre à diriger un grand projet. Elle fit reconnoître son fils Vassili Vassiliévitch, prince de Moscou, par les grands & le peuple.

Cependant Iouri, prince de Galitch, oncle du jeune Vassili, voulut renouveler les anciens usages de succession au trône, & prétendit occuper celui de Moscou, à l'exclusion de son neveu. On lui envoya le Métropolitain pour l'engager à la paix; mais le Prélat ne fut point écouté. Une

(1) Vassili III est surnommé *Tiemnoï* le ténébreux, & *Slepoï*, ou l'aveugle.

peste, qui ravagea la principauté de Galitch, dans le même tems, fit rentrer
1431. en lui-même l'ambitieux Iouri. Il crut reconnoître le courroux du ciel contre lui, & fit la paix.

Peu après, les deux princes rivaux convinrent de s'en rapporter à la horde pour juger leurs différens. Les droits de Vassili furent reconnus & confirmés par le Khan Oulou-Mahmet. Iouri se rendit dans sa principauté de Galitch; & à peine s'étoit-il retiré, que le grand Prince fit occuper, contre toute justice, quelques villes qui appartenoient à son oncle, & y plaça des gouverneurs.

1432. L'année suivante, Vassili fut trahi par un de ses boyars, dont il avoit refusé d'épouser la fille. Ce traître se retira près d'Iouri, l'instruisit de la foiblesse actuelle du grand Prince, & le décida à marcher contre lui. Vassili demanda la paix, & ne fut point écouté. Il marcha à la rencontre d'un ennemi puissant avec une armée formée à la hâte, indisciplinée, & qui fut dispersée & battue aussi-tôt qu'attaquée. Le grand Prince se retira à Kostroma; il y fut poursuivi & atteint par le vainqueur, qui le traita avec
1433. humanité, & lui donna pour apanage la ville de Kolomna.

Vassili étoit aimé des grands & du peuple. Il se forma bientôt autour de lui une vraie armée de sujets qui lui étoient dévoués, tandis qu'Iouri se trouvoit presque seul, perdant tous les jours quelques uns des siens qui alloient se donner au grand Prince. Cette désertion lui fit ouvrir les yeux sur sa grandeur usurpée. Il restitua à son neveu son trône & sa ville de Moscou, content de se retirer dans son domaine de Galitch, & d'y jouir de la paix.

Cette paix fut bientôt rompue par 1435. Vassili lui-même, & cette tache n'est pas la seule qui ait souillé sa vie. Il se crut en force d'agir contre son oncle pour venger ses affronts précédens; mais il fut vaincu, perdit une seconde fois Moscou, & laissant aux mains du vainqueur sa mère & son épouse, il put avec peine s'échapper lui-même, & alla demander un asyle à Novgorod.

Iouri mourut quelque tems après cette victoire; & l'aîné de ses fils, connu par le surnom de *Kossoi* ou le louche, lui succéda dans tous ses droits. Mais les frères de Kossoï, appelés Chémiaka & Krasnoï, ne purent voir sans envie la fortune de leur aîné, & aimerent mieux se ranger du côté du grand Prince Vassili,

dont ils étoient auparavant les mortels ennemis.

Après quelques succès & des défaites, Kossoï remit la principauté de Moscou à son légitime maître ; mais il reprit bientôt après les armes contre le grand Prince, qui le vainquit, le fit prisonnier, & souilla sa victoire & son régne par
1435. un crime odieux, en faisant crever les yeux au vaincu.

Le grand Prince se couvrit encore de honte, quelques années après, par un acte d'ingratitude envers le Khan Oulou-Mahmet son bienfaiteur, en lui refusant du secours contre Iédigueï, Khan voisin,
1438. qui venoit de le détrôner : & ce qui est encore plus odieux, en envoyant contre lui une armée sous le commandement de Chémiaka & de Krasnoï, frères du malheureux Kossoï, si cruellement traité par le grand Prince. Mais la fortune se déclara contre l'injuste & ingrat Vassili ; son armée fut taillée en pièces par Mahmet réduit au désespoir, & le Tatar profita de ce succès pour repasser le Volga & relever les ruines de Kasan qui avoit été détruit 40 ans
1441. auparavant. Mahmet ne se borna pas à cette première vengeance, il reparut en Russie quelques années après, ravagea

le territoire de Moscou, prit & brûla la ville, tandis que ses fils exerçoient de semblables ravages à Mourom & dans les environs. Enfin, après bien des batailles entre les Russes & les Tatars, avec des succès variés, l'ingrat Vassili tomba entre les mains du Khan vainqueur, avec un grand nombre de princes 1445.
& de boyars de son armée.

Chémiaka voulut aussi-tôt profiter de la captivité du grand Prince, pour usurper son trône. Il se fit un parti considérable à Moscou & dans les principautés voisines; mais à peine il a préparé ses moyens ambitieux, que Vassili revient, rendu à ses Etats par la générosité du Khan Tatar.

Son premier soin est d'aller à Troïtsa rendre graces à Dieu de son heureuse délivrance; mais tandis qu'il s'acquitte de ce devoir de piété, sans défiance & sans suite, il est surpris par un traître, Ivan, prince de Mojaïsk, qui l'enleve à main armée & le conduit à Moscou, où l'usurpateur Chémiaka lui fait crever les yeux, puis l'envoye avec sa femme en exil à Galitch. Le sort malheureux de ce prince paroîtroit plus digne de pitié, si l'on pouvoit oublier qu'il avoit

exercé la même cruauté, 10 ans auparavant, envers Dmitri Kossoï, son cousin-germain.

Cette atrocité réveilla l'amour des peuples pour le grand Prince. On le plaignît, on desira de le voir vengé, & le cruel Chémiaka fut chargé de l'exécration publique.

1446. Cependant l'usurpateur craignoit la vengeance des fils de Vassili, échappés des mains du traître Ivan de Mojaïsk, dans le moment où leur père infortuné avoit été arrêté. Il les fit surprendre par trahison & conduire dans l'exil de leur père. Alors plusieurs princes & boyars forment une ligue contre Chémiaka; on le force de rendre la liberté au grand Prince captif, & de lui donner un apanage. Vassili se retira à Vologda, puis à Tver, où bientôt tous les grands vinrent se ranger autour de leur légitime Souverain. Il reçut même des secours de la horde qui, ayant appris ses malheurs, lui envoya une armée. Avec tous ces moyens Vassili parvint à remonter sur son trône. L'usurpateur n'osoit se mesurer avec lui; il se retira à Novgorod, après avoir perdu & vu ravager
1453. ses domaines; enfin il finit bientôt ses jours, empoisonné par un de ses sujets.

Le

Le grand Prince rétabli sur son trône, 1456.
punit sévérement les Novgorodiens d'avoir donné asyle à l'usurpateur Chémiaka. Il fit ravager leur territoire, & exigea d'eux, pour leur donner la paix, une forte contribution en argent. Il se vengea de même, d'une manière éclatante, de la trahison du prince Ivan de Mojaïsk, en lui enlevant son apanage, & le forçant de se refugier en Livonie.

Vassili III mourut en 1462, après avoir 1462.
passé les dernières années de sa vie dans la tranquillité. Il étoit âgé de 47 ans & dans la 37.e année de son régne. Malgré les cruautés dont il a souillé sa mémoire, il emporta cependant les regrets & l'amour des peuples; ce qui fait que l'histoire ne sauroit prononcer s'il fut plus digne de blâme que de louanges.

La succession directe au trône fut bien établie depuis le régne de Vassili III, c'est-à-dire, qu'à l'avenir on verra le fils succéder sans opposition à son père (1).

---

(1) Ce fut sous le régne de Vassili III, en 1439, que se tint le fameux Concile de Florence, où se traita dans un grand détail l'objet important de la réunion des Eglises Grecque & Latine. Isidore, Bulgare d'origine & Métropolitain de Russie, y

1462. IVAN III. VASSILIÉVITCH
le Menaçant.

Ivan, fils aîné de Vaſſili III, ſuccéda à ſon père au premier trône de Ruſſie. C'étoit un prince jeune, vaillant & d'une grande eſpérance. Il s'étoit déjà diſtingué dans pluſieurs guerres contre les Tatars, & avoit montré ce qu'on pouvoit attendre de lui quand il occuperoit le trône.

1465. A peine il étoit revêtu de la ſuprême puiſſance, que le Khan de la grande horde fit marcher contre lui toutes ſes forces pour venger l'affront qu'il en avoit reçu, lorſque, quelques années auparavant, ce jeune Prince l'avoit battu & humilié ſur les bords de l'Oka. Déjà le Khan étoit arrivé près du Don, lorſqu'il fut attaqué & entiérement défait par une autre armée de Tatars, conduite

assiſta avec les Grecs & l'Empereur Jean Paléologue. Iſidore, convaincu de la vanité des prétextes qui entretenoient la diviſion entre les deux Egliſes, ſigna l'acte de réunion. A ſon retour à Moſcou, le Clergé & la Cour lui firent un crime de ſon adhéſion aux Latins. Il fut empriſonné, ſe ſauva enſuite en Italie près du Pape Eugéne IV, qui le fit Cardinal. Le ſchiſme fut total & affermi en Ruſſie, depuis le Métropolitain Jonas, en 1448.

par le Khan de Crimée, qui venoit venger des injures particulières.

Le grand Prince, délivré de cet ennemi redoutable, porta ses forces contre Kasan qui lui faisoit ombrage, & qu'il haïssoit parce que son père y avoit été détenu captif. Cette expédition contre Kasan coûta du tems & des peines; mais enfin cette ville, réduite à la dernière extrémité, se rendit, & son Khan Ibrahim se reconnut vassal & tributaire du grand Prince. 1468.

Dans le même tems il se formoit à Novgorod un orage contre le Souverain de Russie. Un parti puissant de factieux s'éleva contre le grand Prince. A la tête des mécontens se trouvoit une femme adroite & ambitieuse, Marpha, veuve d'un magistrat qui s'étoit distingué, & mère de plusieurs fils, d'un esprit aussi brouillon & aussi factieux que le sien. Les révoltés surent persuader à la multitude de ne point reconnoître Ivan III comme souverain de Novgorod, mais de se donner au Roi de Pologne. Ivan, avant d'employer la violence contre cette ville rebelle, tenta les voies de douceur & d'accommodement; son envoyé ne fut point écouté. Alors il se mit en 1470.

campagne avec trois armées. Les Novgorodiens lui opposerent toutes leurs forces, mais ils furent battus par-tout, & le grand Prince exerça sur les prisonniers des cruautés que la perfidie de cette République sembloit autoriser. Epuisés par tant de maux, les Novgorodiens demanderent la paix, & l'obtinrent après avoir été obligés de confirmer les droits d'Ivan III sur la République, & s'être engagés à lui payer une contribution annuelle, & à recevoir de sa main un chef pour les surveiller.

1475. Ivan reçut, quelques années après, une ambassade de Novgorod, au sujet de nouveaux différends qui s'étoient élevés entre les citoyens. L'envoyé donna au grand Prince le titre de *Gossoudar*, ou Seigneur, ce qui excita un grand trouble dans la ville, qui désavoua son député, lui fit son procès tumultuairement, & le livra à la mort. Non content de cette vengeance, le peuple soulevé déclara qu'il vouloit se donner au Roi de Pologne.

Le grand Prince fait marcher aussitôt contre ces rebelles. Un nombre considérable des premiers citoyens viennent à la rencontre du Souverain à Torjok, & se soumettent. La ville de Pleskof en

fait autant, & donne à Ivan le titre de Tsar. Novgorod, pressée par les troupes du grand Prince, a encore recours à la prière; mais le moment de la ruine de cette célèbre République est arrivé. Ivan supprime son ancienne magistrature, fait enlever la fameuse cloche, qui trop souvent avoit été le signal de la révolte; il établit de nouveaux impôts, & fait transporter à Moscou les mutins auteurs des troubles, après avoir confisqué leurs biens. Dès ce moment, Novgorod cessa de former une souveraineté indépendante. Tous les efforts qu'elle fit pour relever sa puissance furent aussitôt réprimés; ils ne servirent qu'à l'affoiblir de plus en plus, & bientôt elle cessa d'être une ville importante de Russie.

A-peu-près dans le même tems, Ivan III reçut une ambassade d'Akmet, Khan de la horde dorée. Les envoyés étoient chargés d'exiger le payement du tribut que les Tatars avoient coutume de lever sur la Russie. Le grand Prince traita avec mépris les ordres du Khan, & fit mourir ses députés, à l'exception d'un seul qui fut chargé de porter à son maître la nouvelle de la manière outrageante dont on avoit reçu ses ordres. Le Khan entra aussi-tôt en Russie, s'avança

1480. jusqu'à l'Oka, y trouva une armée formidable; &, saisi de terreur, il prit la fuite, laissant au pouvoir des Russes beaucoup de monde & de bagage.

Quelques années après, croyant avoir réparé ses pertes & acquis de nouvelles forces, le Khan entra de nouveau en Russie; mais, craignant d'en venir aux mains, il dirigea sa marche vers la Lithuanie, pour se joindre à l'armée du Roi de Pologne, Casimir IV, qui se disposoit à faire la guerre au grand Prince. Celui-ci envoie aussi-tôt porter le ravage à la horde restée sans défense pendant l'absence du Khan. Ce dernier, instruit de cette expédition, vole en hâte au secours de ses possessions; mais les Russes, après y avoir assouvi leur haine par des massacres & des pillages affreux, revinrent dans leur pays sans être rencontrés par le Khan. Le Tatar, au contraire, trouva un nouvel ennemi sur son territoire. Les Nogaïs l'attaquerent, taillerent son armée en pièces. Akmet périt lui-même dans la bataille, & avec lui finit la domination tatare, qui avoit été fondée par Bati, plus de deux cents ans auparavant.

1482. Deux ans après cette expédition importante qui affranchit la Russie du joug

honteux des Tatars, le grand Prince Ivan faillit périr par la trahison d'un Seigneur Polonois, envoyé par Casimir pour l'empoisonner. Le traître fut surpris avec le poison, & condamné à être brûlé dans une cage de fer. Ivan se vengea de cet attentat, en portant la guerre en Pologne, où les Russes eurent des succès pendant dix années.

Ces expéditions contre la Pologne n'empêcherent pas Ivan de s'agrandir dans l'intérieur; il réunit à ses domaines la principauté de Tver, puis il marcha contre Kasan, où régnoit le Kan Ali. Le Tatar fut vaincu, tomba lui-même avec toute sa famille au pouvoir du vainqueur, & la ville se rendit. Le grand Prince y plaça un Kan Tatar, sur l'attachement duquel il croyoit pouvoir compter. C'étoit Mahmet-Amin, frère du Khan détroné. 1486.

Ce fut sous le régne d'Ivan III, que les Russes pénétrerent jusques bien avant dans la Sibérie. Ils y trouverent un peuple nombreux, mais peu aguerri, & dont la conquête étoit facile. Les troupes du grand Prince parcoururent alors toute l'Iougorie ou l'Ougrie, d'où sont sortis les Hongrois qui vinrent s'établir sur le Danube.

Ivan eut souvent des démêlés avec les Chevaliers de Livonie. Leur général, le fameux Valter de Plettenbourg, battit les Russes près de Pleskof; il dut sa victoire aux canons, que l'on commençoit à employer dans la guerre, & dont les Russes ne connoissoient pas encore l'usage (1). La chronique dit que les Russes appeloient les Allemands des hommes de fer, parce qu'ils étoient armés de toutes pièces.

Ivan avoit eu deux épouses; la première, Marie, princesse de Tver; la seconde, Sophie, fille de Thomas Paléologue, Empereur de Constantinople. Il eut de Sophie un fils nommé Vassili, qu'il déclara son successeur au trône. Ivan, depuis son mariage avec une princesse du sang des Empereurs, avoit pris pour ses armes l'aigle noir à deux têtes.

Kasan avoit eu, pendant l'espace de quelques années, plusieurs Khans chassés successivement à cause de leurs violences. Enfin ce peuple osa se révolter ouvertement contre la domination russe; il

(1) Ils ne commencerent à s'en servir pour la première fois qu'en 1482, contre la ville de Felling en Livonie.

profita d'un jour de foire, où quantité 1504.
de marchands russes étoient rassemblés dans cette ville. On en fit un horrible massacre ; & toutes leurs richesses & marchandises devinrent la proie des Tatars, leurs assassins. Le grand Prince ne put tirer lui-même vengeance de cette perfidie ; il mourut l'année suivante, à 1505.
l'âge de 66 ans, après avoir occupé le trône 43 ans. Son régne fut brillant ; il laissa la Russie dans un état de grandeur qu'elle n'avoit pas encore connu. Il reçut des ambassadeurs de plusieurs Souverains, avec lesquels il fit des traités d'alliance. Il joignoit aux vertus guerrières les qualités d'un prince pacifique. Enfin il sut attirer dans ses Etats des artistes célèbres, qui embellirent Moscou & y établirent divers arts nécessaires & agréables. On pourroit regarder Ivan III comme le vrai fondateur de la puissance russe ; il fit des soldats, d'hommes encore sauvages & indisciplinés ; il réussit à faire passer dans leur ame un certain desir de gloire & un germe d'ambition. C'est ainsi qu'il a ouvert la vaste & brillante carrière où Pierre le Grand est entré à pas de géant, deux cents ans après.

1505. VASSILI IV IVANOVITCH.

VASSILI IV, en montant ſur le trône de Ruſſie, y porta la même ambition que ſon père, & le même deſir d'agrandir ſa puiſſance. Cependant, c'étoit plutôt par la paix qu'il deſiroit de rendre ſes Etats floriſſans, que par la voie ruineuſe des guerres & des conquêtes. Il fit des traités de paix avec ſes voiſins, & n'eut beſoin de ſes armes que pour venger l'injure que Kaſan avoit faite au trône de Ruſſie, du vivant encore d'Ivan ſon père. Il envoya, contre cette ville rebelle, une armée nombreuſe; il y eut, dans cette expédition, de grandes imprudences de part & d'autre, ce qui fit que l'un & l'autre parti éprouva des défaites & des ſuccès tour-à-tour. Cependant Mahmet, Khan de Kaſan, tomba dangereuſement malade, & envoya à Vaſſili des ambaſſadeurs, avec des préſens, pour lui demander la paix. Le grand Prince répondit
1508. par d'autres préſens, & donna la paix à Kaſan.

La paix conclue avec les Polonois, au commencement du régne de Vaſſili, ne tarda pas à être rompue par Sigiſmond, qui venoit de monter ſur le trône

de Pologne. Il signifia au grand Prince de lui restituer quelques villes qui avoient appartenu à sa couronne; il éprouva un refus, & commença une guerre qui ne tourna pas à son avantage. Plusieurs familles de sa première noblesse l'abandonnerent pour se donner aux Russes; de plus, les Valaques l'attaquerent, & le forcerent de faire la paix avec la Russie.

Vassili employa le loisir que lui pro- 1509.
curoit la paix, à visiter Novgorod & Pleskof, où quelques troubles domestiques démandoient sa présence. Il réprima les mutins de Pleskof, y établit des officiers pour commander en son nom, fit cesser les assemblées populaires, enleva la cloche qui servoit à les convoquer, & reçut le serment de fidélité du peuple.

L'année suivante, les Tatars de Crimée 1511.
firent des incursions en Russie, & ravagerent l'Ukraine; mais à peine on avoit armé contre eux, qu'ils se soumirent, demanderent la paix, & déclarerent qu'ils n'avoient pris les armes qu'à l'instigation de Sigismond, Roi de Pologne. Le grand Prince, pour tirer vengeance de cette perfidie, entra sur le territoire de Pologne, & porta le ravage dans la principauté de Smolensk & dans la Lithuanie; mais il ne put réussir à prendre Smolensk.

tems la victoire incertaine; mais enfin, après des attaques multipliées & ruineuses pour une garnison affoiblie par des pertes journalières, les Russes parvinrent à mettre le feu aux fortifications de bois. La frayeur s'empare des défenseurs de la place; la résistance devient moindre; on donne l'assaut, on pénétre dans la ville, & en un instant tout est livré aux flammes ou succombe sous le fer. Les Tatars perdirent plus de cinquante mille hommes. Le Khan, dans cette extrémité, rassemble trois mille cavaliers d'une valeur éprouvée, parvient à se faire jour à travers les ennemis; & s'enfuit en Crimée, près du Khan son père.

Les généraux russes ne garderent pas la ville, & accorderent la paix au reste des habitans. Le grand Prince désapprouva ce ménagement, punit le chef de l'expédition, envoya un nouveau Khan à Kasan, & un officier pour le surveiller. Les habitans ne tarderent pas à se révolter contre leurs nouveaux chefs; ils les massacrerent, & rappelerent le fils du Khan de Crimée.

Vassili ne put venger cette injure; il
1533. mourut en 1533, après avoir régné 28 ans. Sa première épouse fut une princesse

nommée Salmonée, fille d'un Sabourof, d'une illuſtre famille tatare. La ſeconde fut Hélène, de la famille Glinski. Vaſſili IV eut de grandes qualités ; il contribua beaucoup à augmenter la force & la gloire de ſa nation, & étendit les bornes de ſon Empire juſques vers l'embouchure de l'Obi ; auſſi joignoit-il à ſes titres celui de Duc d'Obdorie (1).

V. ÉPOQUE.

Changement du titre de grand Prince *en celui de* Tſar (1).

CINQUIÈME PÉRIODE,

depuis le I.er Tſar, juſqu'au I.er Empereur, 156 ans.

IVAN IV VASSILIÉVITCH *le Terrible.* 1533.

On a dû remarquer par une ſuite de pluſieurs Souverains, que l'ordre de

---

(1) Le mot *Ob-dor* ſignifie bouche de l'Obi, en langue des Syrianes, aujourd'hui les Oſtiaks.

(1) Quelque ſoit l'étimologie du mot *Tſar*,

succession au trône étoit changé, & que le fils succédoit à son père, quoiqu'il se trouvât des frères du Souverain, lesquels, dans les tems antérieurs, héritoient de la Puissance suprême, sans réclamation de la part des fils.

Vassili avoit deux fils en bas-âge, & ce fut l'aîné Ivan qui lui succéda sous la tutelle de sa mère Hélène, princesse ambitieuse, amie des plaisirs, & qui ne manquoit pas des talens nécessaires pour une régence aussi difficile.

Mikhaïl Glinski, oncle de la régente, jouissoit d'un grand crédit dans le conseil; il se crut en droit de faire à sa nièce des observations & remontrances sur ses intrigues amoureuses. La princesse ne put supporter un censeur trop sévère, & sous des prétextes bien ou mal fondés, elle lui fit faire son procès. Il eut les yeux crévés & fut renfermé dans le couvent
1534. de Troitsa, où il mourut peu de tems après.

---

que les Polonois écrivent *Czar*, & que certains écrivains prétendent être dérivé de celui de *César*, il est constant que ce mot signifie Roi, Souverain, Monarque. C'est ainsi que dans la bible slavonne, le mot *Roi* est toujours rendu par celui de *Tsar*, le *Tsar David*, &c.

Les cruautés de la régente indisposerent tous les grands. Plusieurs quitterent 1535.
la cour, & se retirerent en Pologne; de ce nombre étoit Semen Belski, qui suscita des ennemis puissans à sa patrie.

Sigismond, Roi de Pologne, prit les armes; mais le prince Obolenski, plus connu sous le nom d'Ovtchina, favori de la régente, entra avec une armée dans la Lithuanie, & y fit d'affreux ravages. Les deux Puissances se battirent assez long-tems avec des succès partagés. Sigismond attaqua avec vigueur la ville de Starodoub, où le favori s'étoit renfermé. La place fut emportée, Ovtchina tomba entre les mains du vainqueur, qui le relâcha moyennant une forte rançon.

Mais pendant que les armées étoient occupées au dehors, la cour étoit livrée à des troubles par les intrigues d'André, oncle du jeune Souverain, qui mécontent, s'étoit retiré à Staritsa, d'où il donnoit des inquiétudes à la régente.

André manifesta bientôt des préten- 1537.
tions au trône. Il se fit un parti parmi la noblesse; mais il étoit trop foible & ne pouvoit réussir. Ovtchina marcha contre lui. André n'osa tenter le combat; il se soumit en suppliant, abandonna les

siens, se livra à Ovtchina, & fut conduit à Moscou, où il mourut après six mois de prison.

1538. La Régente mourut quelque tems après. Elle avoit tenu quatre ans les rênes du gouvernement. Ovtchina, son favori, ne lui survécut pas long-tems. Il périt dit-on de la main du bourreau en place publique.

Le grand Prince Ivan n'avoit encore que sept ans; il se trouva abandonné à des ambitieux qui s'emparerent de toute l'autorité. Le plus audacieux de tous étoit un Vassili Chouiski, qui porta l'insolence au point de traiter le Souverain plutôt en prisonnier qu'en maître. Il affectoit un faste insupportable. Il avoit su gagner les Boyars, assembloit des conseils, où il présidoit, & faisoit condamner à l'exil tous les amis du jeune Prince. Ces vexations de Chouïski & des grands durerent jusqu'à ce que le grand Prince fut en âge de faire respecter son autorité.

1541. Cependant toutes ces manœuvres des intriguans n'affoiblirent pas la puissance nationale. Les esprits se réunirent lorsqu'il fallut s'occuper des intérêts communs. Sapha-Guereï ou Sip-Guereï,

Khan de Crimée, crut le moment propre à tomber sur la Russie. A la nouvelle de sa marche, toutes les villes, tous les Princes se réunirent avec le plus prompt & le plus parfait accord. Le Tatar, qui croyoit la conquête facile, trouva sur les bords de l'Oka une armée formidable. Il n'ose se mesurer avec des forces supérieures; il prend la fuite & abandonne à l'ennemi un immense bagage.

A peine ce danger de la patrie avoit disparu, que les intrigues de cour recommencerent avec plus de force & d'audace. Le jeune Souverain avoit 14 ans. Il 1544.
sentit s'allumer son courage & le desir de réprimer les ambitieux. Son premier acte d'autorité fut de faire condamner à mort l'audacieux Chouiski. Tous ceux qui avoient montré tant d'insolence, s'humilierent & rentrerent dans le devoir. Le grand Prince n'étoit pas seulement sévère, il devint cruel; & son caractère, aigri & féroce, lui fit donner le nom de tyran.

A l'âge de 16 ans il se fit couronner 1547.
par le Métropolitain, avec la couronne qui avoit, dit-on, appartenue autrefois à Constantin Monomaque, Empereur d'Orient. Il prit en même tems le titre

de Tſar (1). On avoit déjà vu un couronnement dans la perſonne d'un enfant nommé Dmitri, que ſon grand-père, Ivan III Vaſſiliévitch, fit couronner vers la fin du 15.[e] ſiécle, pour lui aſſurer le trône, ſur lequel cependant il ne monta pas (2).

Ivan, après ſon couronnement, épouſa Naſtaſia, fille de Roman, Seigneur de marque à la cour. Dès ce moment le Souverain montra plus de douceur & de juſtice. Il s'entoura de conſeillers ſages & prudens. Les vertus & les talens furent recherchés & récompenſés. On vit régner à la cour la décence & l'honnêteté. Les intriguans n'oſerent plus ſe montrer, & ces heureux changemens étoient dus aux qualités aimables & à l'eſprit de la jeune Tſarine (3).

---

(1) Il y ajouta ceux de *Povélitel*, qui revient au mot *Imperator*, celui qui commande; & de *Samoderjets*, qui veut dire *Autocrateur* ou Autocrate, celui qui commande ſeul.

(2) Selon quelques uns, le couronnement de Dmitri, petit-fils d'Ivan III Vaſſiliévitch, ne fut pas le premier en Ruſſie; cette cérémonie avoit déjà eu lieu en 1138 pour le grand Prince Vſévolod II Olguévitch.

(3) Il paroît qu'on devroit dire *Tſaritſe*, d'après

Dans la même année, Moscou fut agitée par une émeute populaire d'un genre particulier. Un incendie consuma le quartier des boutiques. Un pareil accident détruisit, peu de tems après, le palais du Tsar & une grande partie de la ville. Aussi-tôt les ennemis de la famille des Glinski l'accuserent d'avoir causé ces désastres par des sortileges & de la magie. Ivan eut la foiblesse d'abandonner une famille innocente & qu'il aimoit. Les Glinski périrent presque tous; quelques uns seulement échapperent par la fuite à la rage d'un peuple superstitieux & trompé.

Un objet important, qui occupa ensuite le Souverain, fut l'établissement d'une milice réglée; car, jusqu'alors les Russes n'avoient pour troupes que des hommes mal disciplinés, fournis par les villes & les Boyars, & armés pour le tems de la guerre seulement; parce qu'après les expéditions où on les conduisoit, ils retournoient dans leurs foyers s'occuper de l'agriculture, de leurs métiers & de leur commerce. Ivan établit

---

le nom russe *Tsaritsa*, épouse du Tsar; mais l'usage a prévalu en Europe de nommer *Tsarine* la souveraine.

un corps de milice permanente, dont les soldats étoient armés de fusils, & reçurent le nom de Strélitz ou tireurs (1).

Le Tsar étoit vivement irrité contre les Tatars de Kasan, qui avoient provoqué sa haine & sa vengeance en maltraitant indignement leur Khan Chik-Aleï, qu'Ivan aimoit & protégeoit. Il envoya contre Kasan une forte armée, qui ravagea le pays & ne put prendre la ville. Cependant, des dissentions intestines s'éleverent à Kasan; les Russes en profiterent pour bâtir à la hâte une for-
1550. teresse qui fut appelée *Sviajsk*, du nom de la Sviaga, rivière voisine. Ce fort étoit sur une hauteur, à quelque distance de Kasan, & sur le territoire de cette ville, dont quelque tems après les armées du Tsar n'eurent pas de peine à se rendre maîtres. Cependant Chik-Aleï, qui y étoit détesté, ne put s'y maintenir; &
1551. après différens troubles, un Seigneur Tatar, nommé Tchapkoun, parvint à s'emparer de l'autorité, & fit révolter

(1) Il est à croire que l'arme des Strélitz étoit le mousquet, déjà en usage depuis un siécle. Le fusil ne date que du commencement du 17.e siécle, c'est-à-dire, à-peu-près 50 ans après l'époque dont il est ici question.

de nouveau la ville contre le Tſar. Mais ce rebelle ne profita pas de ſes intrigues. Les Kaſanais appelerent pour les gouverner un prince tatar nommé Iédiguer, fils du Khan d'Aſtracan. Le jeune Prince arriva avec des forces, & ne jouit pas long-tems de ſa puiſſance.

Le Tſar marcha en perſonne contre 1552.
ce nouveau Souverain. Il laiſſa la régence de Moſcou à ſon épouſe, & partit à la tête d'une armée forte & bien diſciplinée. Arrivé, après bien des fatigues, devant Kaſan, il fit les préparatifs d'un ſiége mémorable, où l'on vit, pour la première fois, déployer les grands moyens d'attaque & de défenſe.

Ivan, harcelé ſans ceſſe par les Tchémiſſes embuſqués dans les forêts voiſines, ne parvint qu'avec beaucoup de travail à ſe fortifier du côté de la ville, pour ſe mettre à l'abri des ſorties fréquentes & meurtrières d'une garniſon entreprenante & brave. Le ſiége traînoit en longueur, par la vigoureuſe défenſe des aſſiégés; les vivres commençoient à manquer aux aſſiégeans. Le Tſar partageoit toutes les fatigues & les dangers; on le voyoit remplir les fonctions de général, d'ingénieur & de ſoldat. Il fit élever des terraſſes ſurmontées de tours

bien garnies d'artillerie qui foudroyoit la ville, & de Strélitz ou tirailleurs, dont les coups assurés ne permettoient pas aux habitans de se montrer sur leurs remparts. Enfin le Tsar fit creuser une mine sous les murailles (1). Dès que l'ouvrage fut prêt, il disposa ses troupes à un assaut général. On donne le signal, la mine joue, l'explosion est terrible, & renverse avec un fracas épouvantable une forte partie de l'enceinte. Tout ce que le courage & l'art peuvent suggérer de moyens de résistance fut mis en usage par les assiégés pour défendre la breche. L'artillerie, les traits, la mousqueterie, les pierres, les matières brûlantes en empêcherent long-tems les approches. Mais l'attaque n'étoit pas moins savante, ni moins vive. Les Russes pénétrent à travers le fer & le feu, se répandent dans les rues & commencent un

(1) On est étonné de voir l'art des mines déjà mis en usage au fond de la Russie. Il n'y avoit que 50 ans qu'on connoissoit cette terrible manière d'attaquer les places, employée pour la première fois avec succès contre les châteaux de Naples, par un ingénieur Espagnol, Pierre de Navare. On voit que les armées russes étoient déjà pourvues d'officiers étrangers chargés de diriger le courage national par des théories savantes.

combat

combat des plus opiniâtres. Le carnage ne ceſſa que quand le bras des vainqueurs fut las d'immoler. Les femmes & les enfans renfermés dans le palais, furent épargnés ; & le Khan, trouvé au milieu des ſiens, fut chargé de fers. Ce prince reçut le baptême dans ſa captivité, & devint l'ami de ſon vainqueur. Ainſi tomba cette portion importante de la domination tatare ; ainſi le Tſar, en humiliant les ennemis du dehors, augmentoit ſa puiſſance, & diminuoit d'autant celle de ſes Boyars qui lui portoit ombrage.

La chûte de cette place importante 1553.
fit trembler les autres Khans. Celui d'Aſtracan ſollicita l'alliance du Tſar, & ſe ſoumit ; mais il ne vêcut que peu de tems, & ſon ſucceſſeur Emourguei rejetta l'alliance des Ruſſes, & commit contre les ambaſſadeurs d'Ivan des injuſtices & des violences. Le Tſar marcha contre ce Khan orgueilleux, le battit, le força de s'enfuir en Sibérie, s'empara d'Aſtracan, & y établit des ſurveillans.

Bientôt les Tatars de Crimée voulurent 1555.
venger leur nation humiliée à Kaſan & à Aſtracan. Ils entrerent en force en Ruſſie ; mais après un combat des plus opiniâtres, ils ſuccomberent ſous le bras

des Ruſſes, & firent une perte immenſe en hommes & en bagages.

1556. L'année ſuivante les Suédois rompirent la paix qui avoit été conclue 20 ans auparavant; leur expédition ne fut pas heureuſe. Les Ruſſes entrerent en Finlande, pénétrerent juſqu'à Vibourg, qu'ils prirent, & où ils firent un butin immenſe. Les Suédois demanderent la paix, & elle fut conclue pour 40 ans (1).

1558. Le Tſar voyoit avec peine pluſieurs villes & poſſeſſions de la Livonie, qui avoient appartenu autrefois à la Ruſſie, occupées aujourd'hui par les Chevaliers porte-glaives. Il fit des répétitions de 10 années d'arrérages au grand Maître, qui refuſa de payer. Alors Ivan entre en Livonie avec des forces conſidérables; rien ne lui réſiſte, il triomphe par-tout, & fait un riche butin dans cette contrée

(1) Ce fut vers ce tems qu'un Anglois nommé Chancelor, après avoir fait le tour de la Laponie par la Mer Glaciale, aborda à l'embouchure de la Duina ſeptentrionale. L'équipage fut très-bien accueilli, conduit à Moſcou, & traité avec honneur par le Tſar, qui renvoya les Anglois, accompagnés d'un Ambaſſadeur, près de la Reine Eliſabeth, qui venoit de ſuccéder à ſa ſœur Marie en 1558.

déjà livrée au luxe & à la molesse. Une partie de la ville de Narva est ravagée par un incendie : les Russes profitent du moment, attaquent cette place importante & s'en rendent maîtres. L'histoire de ce tems n'est qu'un odieux tableau d'atrocités commises à l'envi par deux Souverains également sanguinaires & furieux, le Tsar Ivan & le grand Maître Furstenberg; ce dernier fut pris & envoyé prisonnier à Moscou.

La campagne suivante fut célèbre pour 1559. les Russes, par la prise de Felling, ville très-forte, mais qui fut très-foiblement défendue. Le nouveau grand Maître Ketler, désespérant de défendre la Livonie contre les forces du Tsar, fit don de cette vaste contrée à la Pologne, ne 1562. réservant pour lui que la Courlande en apanage.

Sigismond, Roi de Pologne, devint, par cette cession, ennemi déclaré de la Russie. Le Tsar entra en Lithuanie, prit d'assaut Polotsk, place importante; mais dans les campagnes suivantes il éprouva des revers. Son humeur sanguinaire s'étoit réveillée avec plus de fureur depuis qu'il avoit perdu l'estimable épouse qui savoit modérer la fougue de son caractère. Ses cruautés envers ses sujets le faisoient

déteſter ; un grand nombre de Boyars l'abandonnerent, prirent les armes contre leur patrie, & lui cauſerent bien de l'inquiétude & des maux.

La haine contre le Tſar étoit à ſon plus haut point, quand il donna un exemple le plus ſingulier de biſarrerie qu'ait encore fourni ſon caractère. Il déclara que fatigué du gouvernement & des grandeurs, il confioit l'autorité ſuprême à ce Tatar Iédiguer, Khan détrôné de Kaſan, & qui étoit ſon ami intime. Lui-même ſe retira dans une maiſon de campagne qu'il avoit fait conſtruire près de Moſcou. C'étoit une fortereſſe nommée Alexandrova, où il raſſembla quantité de compagnons de ſes excès, ou plutôt de complices de ſes cruautés, qui furent appelés *Opritchniki ;* (c'eſt-à-dire, *exceptés, retenus*), gens de naiſſance obſcure, qui devinrent la ſouche de pluſieurs familles reconnues nobles dans la ſuite. Mais cette renonciation du Tſar n'étoit
1568. qu'une feinte; il reprit la ſouveraineté ſans quitter Alexandrova, le ſanctuaire de ſes plaiſirs, & les Opritchniki continuerent de ſervir ſa haine & d'être les inſtrumens de ſes violences.

Cependant il vit s'élever contre lui de nouveaux ennemis. Le Sultan Sélim II

avoit de grands projets contre la Perse; il avoit besoin, pour les remplir, de pouvoir naviguer sur la Mer Caspienne, & pour y réussir il falloit avoir Astrakan, & établir un canal de communication entre le Volga & le Don, pour faire passer ses bâtimens de la Mer Noire à la Mer Caspienne. L'exécution de ce grand dessein fut entreprise. Sélim fit commencer le canal (1), attaqua Astracan. Mais cette expédition fut des plus malheureuses. Une armée russe anéantit les travailleurs. Astracan résista & réduisit à rien l'armée assiégeante. Enfin les Turcs se retirerent, ne remmenant pas le demi-quart des troupes 1569.
sorties de Constantinople pour cette expédition.

Le Tsar, délivré d'inquiétude du côté des Turcs, tourna ses vues sanguinaires sur Novgorod, qu'il vouloit détruire. Il s'avance contre cette ville accusée d'intelligence avec la Pologne; sa marche répand la terreur; il entre à Novgorod la fureur dans l'ame, ordonne des proscriptions & des massacres, dont lui &

(1) Ce projet fut continué sous Pierre I.er, & sous le régne de Catherine II. *Voyez p.* lxix & cxix.

ſon fils ne rougiſſent pas d'être les premiers miniſtres. Les rues ſont jonchées des corps des citoyens, & les eaux du Volkof leur ſervent de ſépulture. Enfin, après 5 ſemaines de cruautés, il quitta cette malheureuſe ville, où il ne reſtoit plus qu'un petit nombre d'habitans incapables de la relever de ſon déſaſtre. En retournant à Moſcou, l'implacable Souverain exerça à-peu-près les mêmes horreurs dans les villes de Pleskof & de Tver, auſſi ſoupçonnées de favoriſer les Polonois. De retour dans ſa Capitale, Ivan ſe livra à de nouvelles atrocités, 300 victimes, accuſées de trahiſon, périrent par des ſupplices d'une recherche & d'une cruauté inouies. Pluſieurs perſonnages illuſtres eurent la tête tranchée, & 800 femmes furent noyées. Quelle eſt pénible la tâche de l'hiſtorien, auquel la vérité ſévère preſcrit de tranſmettre à la mémoire de la poſtérité tant de ſcenes tragiques & tant d'horreurs!

1570. La Ruſſie étoit agitée non-ſeulement au dedans par les cruautés de ſon Souverain, mais encore au dehors par des guerres qu'elle avoit à ſoutenir avec pluſieurs puiſſances armées contre elle. Un de ſes plus grands ennemis étoit Jean, Roi de Suede, & fils de Guſtave

Vasa. Il étoit aimé de la nation, & occupoit un trône qu'il avoit usurpé, en détrônant son frère Erik XIV. Jean exigeoit du Tsar qu'il rendit à la Suéde ce que la Russie lui avoit enlevé dans l'Estonie ; le Tsar refusa. La guerre fut déclarée, & se fit avec acharnement & avec des succès partagés.

Dans le même tems les Tatars de 1571. Crimée, excités par les Polonois, entrent en Russie, pénétrent jusqu'à Moscou, qui étoit sans défense par l'éloignement de ses armées, mettent le feu à un fauxbourg, font sauter un magasin à poudre, dont l'explosion cause un désastre affreux, & se retirent à l'approche de l'armée russe. Le Tsar se vengea de cet affront en faisant mutiler des Ambassadeurs tatars, qui vinrent ensuite exiger de lui un tribut. Le Khan rentra en Russie ; mais son armée fut entiérement défaite par les troupes russes, qui firent sur les Tatars des prises considérables.

Ivan, débarrassé des Tatars, recom- 1572. mença avec plus de violence la guerre contre la Suede. La campagne fut terrible pour les Suédois ; ils perdirent plusieurs places, & furent repoussés assez loin. Les années suivantes ne furent pas plus heureuses pour eux. Ils entreprirent

ſans ſuccès pluſieurs ſiéges, perdirent, dans une rencontre, preſque toute leur cavalerie, & leur flotte fut réduite à rien par une tempête, près de Narva.

1574. La guerre entre la Suede & la Ruſſie dura encore pluſieurs années. Ces deux Puiſſances ſe diſputoient la Livonie, dont les différentes places changeoient à chaque moment de maître. Ce fut à-peu-près à cette époque qu'un nommé Anika Strogonof fit des découvertes importantes au Nord de l'Aſie. Il y avoit près de 100 ans que les Ruſſes avoient pénétré aſſez loin dans l'*Iougorie*, aujourd'hui la partie ſeptentrionale de la Sibérie; mais cette expédition n'avoit pas été continuée. Ce Strogonof fit des établiſſemens conſidérables en ſalines dans le gouvernement d'Archangel. Il commença bientôt un commerce de pelleteries avec des peuples qui habitoient des régions plus orientales; il fit chez eux des voyages, & donna avis de ſes découvertes à la cour de Moſcou. Un Tatar Koutchoum étoit maître de ces contrées. On tenta contre lui une expédition qui ne réuſſit pas; mais quelque tems après un brigand Koſaque, nommé Iermak, avec une troupe d'avanturiers comme lui, s'enfonça, pour éviter le ſupplice qui le

menaçoit, dans ces régions inconnues, & c'est à ces fugitifs qu'on en doit la conquête.

Iermak, d'après les renseignemens qu'il prit de la Sibérie chez le riche Strogonof, & avec les secours qu'il en reçut, pénétra chez les Vogoules, & y fit un butin immense. Son armée étoit de 6000 hommes aguéris, déterminés & soumis à une sévère discipline. Cette petite armée attaqua Koutchoum, & remporta sur lui bien des avantages; mais ces victoires coutoient du monde qu'on ne pouvoit pas remplacer, de manière qu'après deux ans de courses & de succès, l'armée Kosaque étoit réduite à moins de 400 hommes. Ils se renfermerent dans une petite ville nommée Sibir, qu'ils avoient trouvée abandonnée de ses habitans près du Tobol & de l'Irtich. Ce fut alors qu'il envoya à Moscou quelques uns de ses compagnons informer la Cour de ses succès. Le Tsar lui envoya un léger renfort de 500 hommes, qui périrent, pour la plus grande partie, de faim & de misère. Iermak lui-même, après des succès étonnans, tomba dans une embuscade de Tatars, qui taillerent en pièces un parti de Kosaques, & leur intrépide chef se noya dans la déroute, au passage

d'une riviere. Le reste des Kosaques, & le peu de Russes qui s'étoient joints à eux, reprirent en hâte le chemin de Russie, & abandonnerent leurs conquêtes.

Ils arriverent à Moscou vers les derniers tems de la vie d'Ivan, & ce ne fut que quelques années après qu'on songea de nouveau à la Sibérie, & qu'on y envoya du monde.

Cependant un nouvel ennemi s'étoit déclaré contre la Russie. Etienne Battori, Roi de Pologne, redemande au Tsar ce qu'il a conquis en Lithuanie, & même dans la Livonie, qu'il prétend joindre à
1580. sa couronne. Sur le refus d'Ivan, il entre en campagne, prend quelques villes, se ligue avec la Suede contre la Russie; & ces deux ennemis réunis exercent des ravages effroyables dans les possessions du Tsar. Celui-ci, épuisé, eut recours au Pape Grégoire XIII, & le pria d'interposer sa médiation pour engager Etienne à la paix. Le Pape envoya en Russie un Jésuite adroit & savant, nommé Possevin, qui se rendit d'abord en Pologne. Etienne lui déclara qu'il ne feroit la paix qu'après que le Tsar lui auroit remis la Livonie, & payé les frais de la guerre. Possevin arrive à Staritsa, où

étoit le Tsar, & où il fut reçu avec toutes les cérémonies & la magnificence en usage pour la réception des Ambassadeurs du premier rang. Cependant il 1581. se mêloit, dans les honneurs qu'on lui rendoit, beaucoup de réserve & de défiance, fondée sur l'horreur qu'éprouvoient les Russes pour tout ce qui tenoit à l'Eglise latine. L'Ambassadeur étoit gardé à vue, il ne lui étoit permis de parler à personne, soit étranger, soit Russe; on craignoit la contagion d'un catholique (1). Le Clergé, presqu'aussi ignorant que la multitude, se faisoit un point de Religion d'entretenir cette supestitieuse répugnance. C'eut été une horrible profanation que de laisser entrer un étranger dans une église grecque; cependant on daigna faire une exception pour le Jésuite Possevin, qui ne voulut pas en profiter.

Ivan épuisé, & devenu moins impérieux, écouta avec modération les propositions du Roi de Pologne; il chargea

(1) Possevin avoit deux prêtres avec lui. Il arriva qu'un médecin catholique, qui exerçoit son état à Moscou, demanda la permission de se confesser à un de ces prêtres; on lui refusa cette faveur, avec menace d'une punition de mort s'il réiteroit sa demande.

le Jésuite Possevin de lui répondre qu'il abandonnoit ses prétentions sur la Courlande & une partie de la Livonie. Etienne étoit alors devant Pleskof, avec une armée nombreuse & une formidable artillerie. Il persistoit dans ses demandes, excepté qu'il n'insistoit pas sur les dédommagemens pour la guerre. Le Tsar, forcé par les circonstances, accorda tout,
1582. & la paix fut signée entre les deux Puissances.

Un événement terrible mit le comble à l'horreur qu'avoit inspiré tout le régne du cruel Ivan. Ce prince, inquiet & jaloux de son autorité, crut s'appercevoir que le peuple affectionnoit son fils nommé aussi Ivan, & le desiroit pour son Souverain. Transporté de rage il accable son fils de reproches sanglans, & tandis que ce fils innocent, essaie aux pieds du Tsar de se justifier, ce père implacable le frappe sur la tête d'un coup de bâton, dont le
1584. jeune prince mourut 4 jours après (1). Le Tsar revenu de sa fureur, & au désespoir d'avoir commis une action si horrible,

(1) Quelques historiens prétendent que le *Tsaréwitch* ne mourut pas du coup que son père lui donna sur la tête, mais seulement quelques tems après en faisant un pélérinage.

tombe dans une ſorte de frénéſie, veut ſe faire moine, & répand avec profuſion des largeſſes ſur les Egliſes & les Monaſtères; mais il ne traina plus qu'une vie malheureuſe empoiſonnée par la douleur & les remords. Il mourut en 1584, après un régne de 50 ans; il étoit monté ſur 1584
le trône à l'âge de 4 ans, ſelon quelques uns à l'âge de 7 ans. Il reçut dans les derniers tems de ſa vie, la tonſure monacale: ridicule moyen d'expier tant de forfaits, dont il s'étoit ſouillé pendant une vie de débauches & de cruautés. Il eut de ſa première femme deux fils Ivan & Fédor qu'il déſigna pour ſon ſucceſſeur. Il laiſſa auſſi un enfant en bas âge nommé Dmitri.

Ivan malgré ſon caractère féroce & cruel eut des qualités, il donna de bonnes lois à ſes Etats, fit fleurir le commerce & les arts. Sous ſon régne, fut fondée Archangel, qui bientôt devint un entrepôt conſidérable de commerce en cuirs, en poiſſon, en colle, &c. Narva dut à ſes ſoins de voir ſon port fréquenté par les vaiſſeaux de pluſieurs Puiſſances. Ivan fit venir d'Allemagne & d'Italie différens artiſtes en tout genre, & particulièrement des Ingénieurs qui firent ſuccéder des enceintes un peu plus régulières aux for-

tifications de terre & de bois qui exiſtoient alors, & n'offroient qu'une bien foible réſiſtance aux ſiſtêmes d'attaque devenus plus ſavans & plus formidables. Il établit en Ruſſie la première Imprimerie, en 1563, & par ce moyen il diſſipa quelque peu les ténèbres épaiſſes qui régnoient ſurtout parmi le Clergé. Cependant les talens politiques & les bonnes qualités qui auroient pû faire du Tſar Ivan IV un prince accompli, furent obſcurcies par tant de vices & d'inhumanité, que la poſtérité a cru lui devoir bien plus d'éxécration que de reconnoiſſance: ſes cruautés lui ont fait donner le nom de terrible & de tyran, qui flétrira à jamais ſa mémoire.

1584. FÉDOR I. IVANOVITCH.

Le Tſar Ivan, en nommant ſon fils Fédor pour ſon héritier, lui avoit donné en même tems trois Conſeillers qui devoient l'aider à gouverner: car ce prince jouiſſoit d'une ſanté très-foible; & ſa tête, auſſi foible que ſon corps, ne devoit pas être capable du maniement des affaires & du gouvernement d'un grand Etat.

Fédor Ivanovitch avoit 37 ans quand il monta ſur le trone. Ses Conſeillers ou adjoints étoient un Ivan Chouiski de la

famille souveraine étant descendant d'Iaroslaf, frère d'Alexandre Nevski. Le second étoit un Prince Lithuanien nommé Mstislavski, dont le père étoit entré au service de la Russie. Le troisième étoit Nikite Romanovitch Iourief (1), connu aussi sous le nom de Romanof, d'une des premières familles de l'Etat; il étoit frère de la Princesse Nastasia première femme du Tsar Ivan, & par conséquent oncle de Fédor.

Le jeune Dmitri, frère du Tsar Fédor avoit pour tuteur un Boyar nommé Bogdan Belski, homme intriguant, qui fut accusé, peut-être légérement, de conspirer contre Fédor pour mettre son pupile à sa place. Le peuple se souleva pour venger son Souverain. Il alloit se livrer à des violences, mais il rentra dans l'obéissance lorsqu'on l'eut assuré que Belski venoit d'être exilé à Nijninovgorod.

Le Tsar avoit épousé Irene, Princesse d'origine tatare, qui avoit un frère

---

(1) Il faut observer que dans les familles qui n'avoient pas de noms propres, les fils prenoient pour nom de famille celui de leur ayeul. Le grand père de Nikite Romanovitch se nommoit Iouri; le fils du même Nikite Romanovitch eut le nom de Romanof de son ayeul Roman.

nommé Boris Godonof, homme ambitieux que l'on verra réussir à s'emparer de l'autorité suprême, après s'être débarassé successivement des trois conseillers de Fédor. Godonof ne tarda pas à devenir puissant. Le premier usage qu'il fit de son crédit fut de faire reléguer le jeune Tsarévitch Dmitri à Ouglitch qui lui avoit été destiné pour apanage par le dernier Tsar. Il parvint ensuite à faire disgracier
1585. le Prince Mstislavski, & le força d'entrer dans un monastère fort éloigné de la cour. Nikite Romanovitch Iourief mourut quelques tems après; & l'on a tout lieu de croire que l'ambitieux Godonof ne fut pas innocent de cette mort précipitée. Il ne restoit que Chouiski près du Souverain: l'amour général qu'il avoit obtenu devoit retenir pour quelques tems encore son ennemi; mais il réussit à le faire accuser de trahison; l'innocent & infortuné Chouiski fut envoyé en exil, où il
1587. reçut bientôt après le coup de la mort par les ordres de Godonof.

1588. L'année suivante le Patriarche de Constantinople Jérémie vint à Moscou, solliciter quelques secours du Tsar, car l'Eglise grecque & ses ministres étoient tombés dans la plus affreuse misère. Jérémie, pour faire la cour au Tsar, lui

proposa d'établir un Patriarche en Russie, & le choix tomba sur Job, Evêque de Rostof déjà Métropolitain de Moscou. Job devoit aux intrigues de Godonof son titre de Métropolitain & de Patriarche; il lui étoit donc entiérement dévoué & le servit de toute l'autorité que sa place lui donnoit sur le peuple.

Dans les années précédentes le Tsar Fédor avoit envoyé quelques centaines d'hommes renouveller les tentatives sur la Sibérie. Ils parvinrent à construire la forteresse de Tioumen non loin de Sibir, habitation d'un Kan tatar. Dès qu'on apprit à Moscou les succès de cette petite armée commandée par un nommé Tchoulkof, on lui envoya un renfort de 500 hommes, avec ordre de s'établir plus près de Sibir, en remontant le Tobol. Ce chef se porta en avant & jetta les fondemens de Tobolsk qui devint dans la suite la première place de Sibérie. Tchoulkof surprit par trahison trois Souverains tatars, qu'il mit aux fers, & qu'il envoya à Moscou. Ce coup heureux lui soumit presque tout le pays. Il ne restoit plus à combattre que le Khan Koutchoum qui fut défait entiérement, se sauva chez les Kalmouks, & disparut sans qu'on entendit plus parler de lui. De

cette manière toute la partie alors connue de la Sibérie obéit aux Russes, & se rendit tributaire.

1591. Cependant Boris Godonnof voyoit un grand obstacle à ses desirs ambitieux dans la personne du jeune Dmitri âgé alors de 7 ans. On forgea contre cet enfant plusieurs accusations aussi ridicules que dénuées de fondement, pour le rendre odieux aux grands & au peuple. Il se forma, dans le plus grand secret, une conjuration contre le Tsarévitch; parmi les conjurés étoit une vieille gouvernante du jeune prince, nommée Volkova, son fils Danilo & un officier de la cour, qui fut envoyé à Ouglitch, avec la commission de prendre connoissance en détail de l'état de la maison de la Tsarine, & de ses dépenses. Son premier objet étoit d'observer les démarches de la Tsarine, & de saisir l'occasion de surprendre son fils. Elle se présenta bientôt, Dmitri se trouvoit seul avec sa vieille gouvernante & le jeune Danilo, qui saisit le moment & porta à son maître un coup à la gorge; les autres conjurés l'acheverent. Cette atrocité eut lieu le 15 Mai 1591.

A peine le peuple d'Ouglitch a appris ce meurtre qu'il accourt pour en punir les auteurs: on saisit Bitiagovski le chef

des conjurés & ses complices, & à l'instant-même ils sont lapidés.

Godonnof cacha au Tsar les circonstances de cette mort, qu'il dit être la suite d'une fiévre chaude. Il envoya un commissaire à Ouglitch comme pour informer sur cet objet, mais en effet pour en faire un rapport dicté par l'intrigant Ministre. Il revint à Moscou, & sur son rapport, la Tsarine accusée de négligence à l'égard de son fils, fut renfermée dans un couvent, & ses frères envoyés dans différens exils.

Pendant que la Russie étoit occupée de 1592.
ces tragiques événemens, une incursion des Tatars fit quelque diversion aux agitations politiques de l'intérieur. Ils s'avancerent jusqu'à Moscou, & ne se retirerent qu'après avoir porté le ravage & le désastre partout sur leur passage.

L'épouse du Tsar mit au monde cette année une princesse dont la naissance combla Fédor de joie. Il fit des donations extraordinaires aux Eglises & Monastères en actions de graces. Mais cette naissance contrarioit les vues ambitieuses de Godonnof, aussi ne paroît-il pas étonnant que cet enfant mourut quelques mois 1593.
après.

Cependant la santé du Tsar s'altéroit

de plus en plus ; on ne manqua pas d'attribuer à son perfide ministre la maladie de langueur qui le minoit. Il mourut au commencement de l'année 1598, dans la 50.e année de son âge, & après avoir occupé le trône pendant 13 ans. Il fut le dernier Souverain de la branche régnante des Princes descendans de Rurick. Cette dinastie avoit occupé le trône de Russie pendant près de huit siécles, & avoit fourni 51 Souverains.

1598. BORIS GODONNOF.

Aussitôt après la mort du Tsar Fédor, la Princesse sa veuve convoqua l'assemblée des Grands de l'Etat qui lui offrirent la couronne; mais elle déclara que sa résolution étoit de finir ses jours dans un monastère; & quelques tems après elle prit l'habit de Religion dans le couvent de l'Assomption à Moscou. Cependant elle fut établie régente jusqu'à l'élection d'un nouveau Souverain. Boris Godonnof avoit parmi la noblesse & le peuple beaucoup d'amis & de créatures. Il avoit de grands talens qui contrebalançoient ses inclinations perfides & sanguinaires. Pendant les assemblées pour l'élection, ses partisans ne négligerent rien pour lui

aſſurer les ſuffrages, qui en effet ſe réunirent en ſa faveur. Lorſqu'on lui annonça le choix que la nobleſſe & le peuple venoient de faire de ſa perſonne, il feignit un refus modeſte, & demanda qu'on fit une ſeconde élection : le réſultat en fut le même ; & l'adroit Boris, en acceptant le ſceptre, eut l'air de ſacrifier ſon repos & ſes répugnances au vœu général de la nation.

Il reçut, quelque tems avant ſon couronnement, une Ambaſſade du Khan de Crimée. Il étala devant les envoyés une force impoſante & une magnificence extraordinaire. Lui-même envoya au Khan des Ambaſſadeurs avec de riches préſens, & l'idée que prirent les Tatars de ſes richeſſes & de ſes forces, les empêcha de faire pendant long-tems des incurſions en Ruſſie.

La cérémonie du couronnement fut 1599.
magnifique ; le Tſar y prit Dieu à témoin de ſes intentions bienfaiſantes & paternelles ; il promit en même tems d'empêcher qu'aucun de ſes ſujets ne languit victime de la miſère, ou ne perdit la vie ſous le glaive de la loi.

Boris fit auſſi de grandes largeſſes aux Egliſes & aux Monaſtères : & pour illuſtrer ſon régne par quelque choſe

d'extraordinaire, il fit fondre une énorme cloche du poids d'environ 480 mille livres, ou 12 mille pouds. Il la plaça dans une tour qu'il fit construire à ce dessein au milieu de Kremlin.

Il montra un grand desir d'éclairer sa Nation; il attira dans ses Etats des médecins, des apothicaires, & d'autres personnages propres à établir en Russie les arts & les sciences; de plus, il envoya un certain nombre de jeunes gentilhommes, tant en Allemagne qu'à la cour de Suede, pour y faire des études, jusqu'alors inconnues dans la Russie.

1600. L'année suivante il accueillit un prince Suédois, Gustave, fils d'Erik XIV. Ce prince étoit malheureux & obligé de fuir sa patrie. Le Tsar avoit dessein d'en faire son gendre, & de profiter de cette alliance pour manifester des prétentions sur l'Estonie & la Finlande. Gustave refusa cette alliance, & voulut se retirer; mais il en fut empêché par Boris, qui lui donna en apanage, ou plutôt pour prison la ville d'Ouglitch, où il finit ses jours 6 ans après.

Le Tsar jetta ensuite les yeux sur Jean, prince Danois, frère de Christian IV, Roi de Dannemark, pour en faire son gendre. Jean fut reçu avec une magnifi-

cence extraordinaire ; mais le mariage ne put avoir lieu, car le jeune prince mourut 40 jours après ſon arrivée.

Une horrible famine déſola bientôt 1602. après Moſcou, & une partie de la Ruſſie ; ce fléau enleva des milliers de citoyens, & fut la cauſe d'une infinité de crimes & de monſtruoſités dont l'hiſtoire offre peu d'exemples. Les malheurs cauſés par la famine, en attirerent un autre non moins grave. Ce fut une bande de ſcélérats qui ſe formerent en armée, cauſerent de grands ravages, firent ceſſer pour un tems le commerce, & ne purent être exterminés qu'avec bien de la peine.

Cependant le Tſar Godonnof, tout 1603. en s'occupant du bonheur de ſon peuple, n'avoit pas dépoſé ſon caractère ſoupçonneux & cruel. Il haïſſoit & craignoit les grands. Il pourſuivit pluſieurs familles, qu'il détruiſit par toutes ſortes de moyens. De ce nombre fut celle de Romanof, à qui ſes rares qualités avoit mérité une eſtime générale. Sur différentes accuſations, la famille fut proſcrite. Fédor Romanof, plongé dans un monaſtère près d'Archangel, y reçut le froc, avec le nom de Philarete ; Son épouſe Axénie fut forcée de prendre l'habit de religion, dans un couvent ſur les bords de l'Onéga.

Elle emmena avec elle ſon fils Mikhaïl, âgé de 6 ans. Cet enfant, quoique né ſous de malheureux auſpices, jouira dans la ſuite d'un meilleur ſort, & aura le dangereux honneur de porter la couronne.

Ce fut à cette époque que parut ſur la ſcene un homme dont la fortune & les malheurs ont occupé long-tems la Ruſſie, & dont l'impoſture, aſſez généralement reconnue, n'a jamais été prouvée d'une manière ſatisfaiſante.

C'étoit un jeune moine nommé Grégoire Otrépief, diacre d'un couvent de Moſcou, appelé Tchoudof Monaſtir; il avoit quelque reſſemblance avec l'infortuné Tſarévitch Dmitri, aſſaſſiné à Ouglitch, par les ordres de Godonof, 12 ans auparavant. Ce jeune intriguant s'échappa de ſon monaſtère, parcourut en vagabond différens lieux, & ſe réfugia en Pologne, où il entra comme domeſtique au ſervice d'un riche Boyard nommé Vichnévetski. Il écrivit un mémoire de ſes prétendues avantures, & eut l'adreſſe de le faire tomber, comme par haſard, entre les mains de ſon maître, qui le traita avec diſtinction, & lui fit faire des connoiſſances avantageuſes, entre autres celle de Mnichek, ſon beau-père, Palatin de Sandomir, qui lui promit

sa fille en mariage, quand il seroit reconnu Tsar, & les moyens de réussir à monter sur le trône. Le Roi de Pologne refusa de l'aider directement, ne voulant pas rompre la paix qu'il avoit conclue avec la Russie; mais il permit à ses Boyards de l'aider. Boris, au premier bruit qui 1604.
se répandit à Moscou que le Tsarévitch Dmitri avoit échappé au fer des assassins, & se trouvoit en Pologne, éprouva de vives allarmes; & fit garnir de troupes la frontière. Cette précaution persuada le peuple que le Tsarévitch étoit vraiment en vie & qu'on le craignoit. Son amour pour le sang de ses anciens maîtres se réveilla, & l'imposteur, avant d'entrer en Russie, y avoit déjà de nombreux partisans.

Mnichek fournit à son protégé une petite armée, qui fut bientôt renforcée par une troupe de Kosaques du Don, mécontens du gouvernement sévère de Boris. Otrépief, à la tête d'une armée de 5000 hommes, s'approche des frontières de Russie; il est accueilli dans plusieurs villes, qui se rendent à lui. Ses premiers succès grossissent étonnamment son armée. Il fut attaqué & battu par le prince Chouiski, général de l'armée du Tsar; & cette défaite auroit ruiné

pour toujours le parti d'Otrépief, si les
1605. vainqueurs avoient su profiter de la victoire; mais ils perdirent du tems, & laisserent à l'imposteur le loisir de réparer ses pertes.

Son parti devenoit tous les jours plus nombreux à Moscou. Pour intimider le peuple & le détacher de l'imposteur, le Patriarche lança contre lui & ses partisans les anathêmes de l'Eglise, ce qui contint un moment la multitude.

Cependant le Tsar mourut d'une colique violente, au sortir d'un repas, en 1605, après avoir occupé le trône pendant sept ans. On ne douta pas qu'il n'eût été empoisonné, & plusieurs autres prétendent qu'il avoit pris lui-même le poison, prévoyant les succès qui ne manqueroient pas d'accompagner le parti de l'imposteur. Boris Godonof se souilla de bien des crimes; mais il fut un Prince éclairé, digne de porter la couronne, s'il l'eût obtenue par des moyens moins odieux. Ce fut lui qui établit l'esclavage en Russie. Avant son régne, le peuple n'étoit pas tenu à la glèbe comme serf. Ses violences occasionnerent de grandes émigrations, ce qui le porta à attacher les cultivateurs, comme esclaves, à la terre qu'ils cultivoient. Cependant, ce

n'eſt ici qu'une conjecture, appuyée par pluſieurs hiſtoriens ; il paroît que le ſervage remonte à une époque plus ancienne.

FÉDOR II BORISSOVITCH.

1605.

FEDOR, fils de Boris Godonof, lui ſuccéda, & fut proclamé Tſar par le Patriarche & les différens ordres de l'Etat. Il n'avoit que 16 ans. On lui donna un conſeil compoſé de ſa mère & des Boyards les plus dévoués à ſa maiſon. L'armée & le peuple lui prêterent ſerment ; mais les troubles ne tarderent pas à renaître ; pluſieurs villes ſe ſoumirent à Otrépief, & l'armée ſe déclara pour lui. Alors il envoya à Moſcou deux hommes de confiance, qui y entrerent à la tête de payſans armés, firent ſoulever le peuple en faveur du prétendu Tſarévitch, & publierent un manifeſte de ſa part. Auſſi-tôt on court au palais, on arrête le jeune Tſar, ſa mère & ſa ſœur ; les parens & amis de la famille de Godonof ſont maltraités, leurs maiſons livrées au pillage, & le peuple, auteur de ſes excès, demande à grands cris la préſence du Tſarévitch Dmitri. Celui-ci s'avance juſqu'à Toula. Il y reçoit des députations de tous les ordres ; mais, avant d'entrer à Moſcou,

il fait dégrader le Patriarche, & le relègue, comme simple moine, dans un monastère éloigné. Quelques momens après, les princes Golitsin & Massalski, agens zélés d'Otrépief, se rendent avec des gens armés à la demeure du Tsar; ils étranglent sa mère, traînent le jeune Fédor dans un autre appartement, & l'étouffent, puis font courir le bruit que ces deux infortunées victimes se sont empoisonnées. La seule Tsarevna (1) Axénie, fille de Godonof & sœur du jeune Fédor, échappa aux assassins, & fut renfermée dans un couvent.

1605. DMITRI V IVANOVITCH, *ou le faux* DMITRI, *surnommé* GRISCHKA RASTRIGA.

Grégoire Otrépief, débarrassé du Patriarche & de la famille du Tsar, fit son entrée à Moscou, le 20 juin 1605, avec toute la pompe imaginable. Il fit aussitôt sacrer Patriarche, par le Clergé, Ignace, Archevêque de Rézan, & quinze

---

(1) L'épouse d'un Tsar se nommoit Tsaritsa; un fils étoit appelé Tsarévitch, & une fille Tsarevna.

jours après, il fut couronné par le nouveau Patriarche, sous le nom de Dmitri Ivanovitch.

Marie, veuve d'Ivan IV & mère du jeune Dmitri, assassiné à Ouglitch, étoit reléguée dans un couvent éloigné. Le nouveau Tsar l'envoya chercher avec pompe : elle arriva ; & l'on vit cette mère, intimidée sans doute, & son prétendu fils, confondre leurs embrassemens & leurs larmes d'une manière si naturelle, que les yeux les plus clairvoyans s'y méprirent, & ceux qui conservoient encore des incertitudes sur l'origine du Tsar, n'osoient plus douter qu'il ne fût le fils de leur ancien maître.

Il se trouva cependant quelques personnages de la noblesse & du peuple qui se permirent des propos & des doutes outrageans contre le Tsar. Il employa des voies de rigueur ; il y eut des emprisonnemens, des exils : mais l'histoire ne parle que du seul Tourguenief qui fut puni de mort. Dmitri vouloit subjuguer les esprits par la douceur ; il fit grace au prince Chouiski, chef d'un parti contre lui ; il lui rendit même ses dignités, & cette mesure imprudente causa sa perte dans la suite.

L'année suivante, le Tsar envoya en 1606.

Pologne demander en mariage Marine, fille du Palatin de Sandomir. Elle fut fiancée à l'ambassadeur, & arriva au mois de mai en Russie. Son entrée dans la capitale fut célébrée avec la plus grande magnificence. Elle alla demeurer avec la Tsarine Marie, au couvent de l'Ascension, jusqu'à son mariage, qui eut lieu peu de tems après. Marine, épouse du Tsar, fut couronnée, & cette cérémonie, inusitée jusqu'alors, déplut au peuple, déjà indisposé contre Dmitri pour une infinité de coutumes nouvelles qu'il substituoit aux anciennes, & à cause des égards qu'il montroit aux Catholiques, pour lesquels le peuple russe a toujours eu une haine insurmontable (1).

Cependant Chiouski préparoit tout pour exécuter le grand dessein qu'il avoit formé de délivrer la Russie d'un imposteur. Il rassemble chez lui un bon nombre

(1) Il seroit difficile d'expliquer pourquoi les Russes montrent tant d'aversion pour l'Eglise latine, avec laquelle ils ont cependant une conformité presqu'entière dans la foi & la discipline. Le peuple est trompé; mais ceux qui, par orgueil & intérêt, l'entretiennent dans son erreur & dans ses sentimens de haine, sont bien coupables aux yeux de la Religion, qui ne prêche que charité & qui a en horreur la calomnie & le mensonge.

de conjurés; la nuit du 18 mai, il marche à leur tête au palais, tenant son épée d'une main & de l'autre une Croix. Le peuple le suit en foule, croyant voler à la vengeance des droits du Ciel. Le Tsar avoit une garde de 30 hommes seulement; leur chef s'avance pour s'opposer aux furieux, il est massacré. Dmitri ne voit plus qu'une mort certaine; il se précipite d'une fenêtre, se casse la jambe, & aux cris que la douleur lui arrache, il est bientôt reconnu. Son sort paroît un moment changé; on le porte au palais, & les Strelitz jurent de le défendre. Mais l'implacable Chouiski arrive, & annonce à la multitude que la Tsarine Marie vient de lui déclarer que le Tsar n'est pas son fils, & qu'elle n'a feint de le reconnoître que pour éviter la mort. Alors la fureur redouble, on enfonce les portes, on pénétre jusqu'à l'appartement du malheureux Dmitri, qui succombe sous les coups redoublés des furieux. Son corps resta trois jours exposé sur la place, & fut brûlé ensuite.

Le peuple se livra aussi-tôt à tous les excès de la rage. Tout ce qui se trouvoit de Polonois à Moscou, fut massacré, à l'exception du Palatin de Sendomir, qui se rendit à Chouiski avec sa suite, ce

qui leur ſauva la vie. La princeſſe Marine échappa auſſi au carnage, quoiqu'on eut enfoncé ſes appartemens pour l'immoler avec ſon époux.

Le vrai ou faux Dmitri, (car il y a bien de l'obſcurité dans cette grande queſtion, & beaucoup de raiſons pour & contre), Dmitri ou Otrépief ne régna qu'onze mois, & mourut à l'âge d'environ 20 ans.

1606. VASSILI V IVANOVITCH CHOUISKI.

CHOUISKI, qui venoit de réuſſir à précipiter du trône le malheureux Otrépief, parvint auſſi tôt, par ſes intrigues, à ſe faire choiſir & proclamer Tſar par un petit nombre de Boyards, ſans prendre le tems de demander le conſentement de toutes les villes. Le nouveau Tſar fit dépoſer le Patriarche établi par le faux Dmitri, & lui donna pour ſucceſſeur Hormogene, Métropolitain de Kaſan, qui fit quelques jours après la cérémonie du couronnement.

Chouiski, qui avoit promis par ſerment de pardonner à tous ceux qui avoient été ſes ennemis avant ſon élection, ſe

livra cependant à des vengeances particulières, qui souleverent contre lui une partie des grands & du peuple. En même tems le bruit se répandit que Dmitri n'étoit pas mort, & qu'on avoit tué à sa place un de ses officiers. Le Tsar, politique adroit, fait exhumer le corps du jeune Dmitri à Ouglitch, parvient à le faire regarder comme un saint martyr, & fait amener à Moscou ses reliques avec beaucoup de pompe. Cependant on ne crut pas aux miracles attribués au nouveau saint, & une partie considérable de Russes & de Kosaques se souleva, & reconnut pour chef un esclave fugitif, nommé Ivan Bolotnikof. Plusieurs villes ouvrirent leurs portes à l'imposteur, & son armée s'avança en force vers Mos- 1607.
cou; mais elle fut battue & presqu'entiérement dispersée.

Un autre imposteur s'étoit fait un parti considérable parmi les Kosaques du Don. C'étoit un esclave qui prit le nom de Pierre, & se disoit fils du Tsar Fédor I. Un prince, Chiakavskoï, embrassa son parti, & se rendit avec d'autres Boyards près de lui à Toula. Le Tsar attaqua cette ville, la soumit; & les habitans, pour obtenir grace, lui livrerent le faux Tsarévitch Pierre, le brigand Bolotnikof,

qui s'étoit réuni à lui, & le prince Chiakavskoï avec sa suite. Tous ces traîtres périrent dans les supplices.

Dans le même moment, un nouvel imposteur se faisoit connoître sur la frontière de Pologne. On le croyoit Otrépief, ou le Tsar Dmitri, échappé aux assassins à Moscou, & vivant depuis dans un état obscur pour éviter les poursuites. Il étoit à Starodoub. Plusieurs villes le reconnurent pour le vrai Dmitri, & firent dire à Chiouski de quitter le trône qu'il avoit usurpé & de se rendre à son vrai maître. Le Tsar envoya contre lui quelques troupes, qui furent battues, & le faux Dmitri voyoit son parti se fortifier de jour en jour par des renforts de Kosaques, & d'avanturiers Lithuaniens qui venoient grossir son armée.

1608. Pendant que les armées du Tsar étoient aux prises avec celles de l'imposteur, Chouiski célébroit son mariage à Moscou avec Marie, fille d'un prince Bouinossof. Cependant le faux Dmitri marche vers la Capitale. Déjà il approche de Kalouga, & vient établir son camp près du bourg de Touchino, à quelques verstes de Moscou. Delà il envoya demander au Tsar la liberté des Polonois détenus captifs, & sur-tout celle de Marine, épouse

du premier faux Dmitri, & de son père, le Palatin de Sendomir. Ils furent tous relâchés, & l'imposteur retint près de lui Mnichek, & sa fille Marine, qui eut la bassesse de prendre le parti de l'imposteur, en feignant de reconnoître en lui son mari Otrépief ou Dmitri. On prétend que les Polonois qui soutenoient le faux Tsarévitch, forçerent cette infortunée princesse à vivre avec le nouveau faux Dmitri, comme avec un mari qu'elle auroit retrouvé.

Deux généraux Polonois, Rouginski & Sapiéha, exerçoient de grands ravages en Russie, sous le nom de l'imposteur pour lequel ils commandoient. Ils s'emparerent de plusieurs villes, en particulier de Rostof, où ils commirent des violences atroces contre Fédor Romanof, que Boris avoit contraint de se faire moine, & qui se trouvoit alors Métropolitain de Rostof. Il fut vivement maltraité & envoyé au faux Dmitri, à son camp de Touchino; mais il recouvra la liberté quelques tems après.

Le Tsar éprouvoit de violentes allarmes dans sa Capitale. Une faction nombreuse tenta de le détrôner; mais ne pouvant y réussir, elle se retira près de l'imposteur. Elle avoit pour Chef un prince

Gagarin, qui reconnut bientôt son erreur, revint à Moscou demander grace, & l'obtint.

1609. Dans la détresse où se trouvoit Chouiski, il n'hésita pas de demander du secours aux Suédois, & son neveu Mikhail Scopin fut chargé de cette commission, dont il s'acquitta avec succès.

Le secours arriva de Suede, c'étoit un corps de 5 mille hommes, commandés par un Comte, Pontus de la Gardie, François d'origine. Scopin, aidé de ce renfort, soumit plusieurs villes rebelles dans le Nord, remonta vers Moscou, battit les Polonois, & fit rentrer dans le devoir différentes contrées qui s'étoient données au faux Dmitri.

Dans le même tems il parut aux environs d'Astrakan trois nouveaux imposteurs; mais ils furent livrés par les Kosaques au faux Dmitri, qui les fit périr dans les supplices à Touchino.

Un paysan nommé Salkof, se fit aussi un parti considérable aux environs de Moscou. Cet audacieux, aidé des Polonois, commit de grands excès; puis il fut battu, & finit par se rendre au Tsar, avec le peu d'hommes qui lui restoit.

Le faux Dmitri se vit bientôt abandonné des Polonois qui, las de défendre

sa cause, avoient résolu d'attaquer en leur nom la Russie avec de nouvelles forces. L'imposteur quitta secrettement son camp, désespérant de pouvoir se défendre seul, & se refugia à Kalouga, sans prendre le tems d'emmener avec lui sa prétendue épouse Marie. Une partie des Russes qui avoient défendu sa cause, revint à Moscou implorer son pardon.

Le Tsar se trouva alors dans un nouvel embarras par la retraite des Suédois, qui, mécontens, repasserent en Suede, après avoir ravagé & pillé le territoire de Novgorod. Chouiski se voyoit pressé de nouveau par le faux Dmitri & les Polonois. Les villes lui refusoient tout subside. On conjuroit contre ses jours dans la Capitale; enfin le peuple se souleve & demande que Chouiski soit renversé 1610.
du trône. Le Tsar est arraché de son palais, & détenu dans la maison qu'il occupoit avant son élévation. On le força, de même que son épouse, de prendre l'habit monastique, malgré leur résistance; & peu de tems après, ils furent conduits en Pologne, où ils moururent en prison. Telle fut la fin de l'usurpateur Chouiski, après un régne de 4 ans, pendant lequel il développa beaucoup d'énergie, & montra même des qualités

essentielles, mais qui ne firent pas oublier les horreurs & les crimes dont il s'étoit souillé pour parvenir au trône.

Interrégne de trois ans.

La Russie se trouvoit sans Chef. L'imposteur étoit dans son camp de Touchino. Le gouvernement fut confié à des Boyards jusqu'à l'élection d'un Tsar. Cependant un parti considérable parloit de ce confier aux Polonois, & de leur demander un Souverain. On proposa d'accepter Vladislas, fils de Sigismond, Roi de Pologne, à condition qu'il embrasseroit le rit grec, & qu'il ne seroit pas environné de Polonois. Ces conventions sont acceptées & signées de part & d'autre.

Aussi-tôt l'imposteur, refugié à Kalouga, fut abandonné des Polonois & des Russes de son parti. Moscou, trompée par les conseils d'un Soltikof, ouvrit ses portes au général Polonois qui, manquant bientôt aux conventions, inonda la ville de ses troupes & d'Allemands qui s'emparerent des portes & de tous les postes importans. Il eut même l'adresse, par le moyen de ce Soltikof, d'éloigner la garnison Russe, en la faisant partir

pour aller défendre Novgorod, menacée par les Suédois.

Le faux Dmitri, déchu de toute espérance par la reddition de Moscou aux Polonois, se fixa à Kalouga, & fut assassiné à la chasse, quelques tems après, par un prince Ouroussof.

La mort de l'imposteur ne fit pas tomber son parti. Marine, sa prétendue épouse, étoit enceinte; tous les adhérans de son mari prêterent serment à l'enfant qu'elle mettroit au monde; elle accoucha d'un fils, qui partagea bientôt le sort malheureux de ses coupables parens.

Moscou envoya à Sigismond une ambassade composée de personnages distingués, parmi lesquels se trouvoit le Métropolitain Philarete. Ils trouverent le Roi de Pologne occupé au siége de Smolensk. Mais ce prince, qui avoit en vue de démembrer la Russie, pour en augmenter ses Etats, plutôt que de lui donner son fils pour Souverain, leva le masque, traita avec hauteur les envoyés de Moscou, & les plongea dans une affreuse captivité, où ils resterent plusieurs années en Pologne.

Cependant les Russes gémissoient à 1611.
Moscou sous l'oppression tyrannique des

Polonois. Ils avoient un redoutable adversaire dans la personne du Patriarche, qui soutenoit le peuple dans une juste résistance aux prétentions des Polonois. Ceux-ci résolurent de se défaire du Patriarche & de ses adhérans. On choisit le jour de la Fête des Rameaux; mais le coup ayant manqué pour ce moment, on remit au lendemain son exécution. Il se fit dans toutes les rues de Moscou un horrible massacre. Les Eglises furent profanées, les Monastères pillés, les Images outragées, les Prêtres & les Moines succomberent sous les coups des furieux. Le Patriarche échappa au massacre; mais il fut arrêté, dégradé & enfermé au monastère Tchoudof, où on le fit mourir de faim, n'osant lui ôter la vie par le fer. Enfin ce jour de désastre mit le comble aux malheurs de la Russie, & couvrit de honte la Nation Polonoise, & son injuste Souverain qui approuvoit & autorisoit tant d'horreurs.

Sigismond parvint à prendre par trahison la ville de Smolensk, y commit de grands excès, & emmena prisonnier en Pologne le brave Schein, qui avoit si courageusement défendu cette place, dont il étoit commandant.

Cependant, plusieurs villes avoient

formé une ligue & levé une armée pour venir au secours de la Capitale; mais cette armée n'eut que de bien foibles avantages, parce qu'il n'y avoit point d'union parmi ses chefs.

Pendant ce tems les Suédois voulurent profiter de la foiblesse de la Russie, tenterent une expédition contre Novgorod, & réussirent à s'emparer de cette ville, tandis qu'un nouvel imposteur, qui vouloit aussi se faire passer pour Dmitri, étoit parvenu à former autour de lui un rassemblement considérable, mais qui ne dura qu'un moment, car son imposture étoit criante. Il fut arrêté, conduit à l'armée russe devant Moscou, & pendu à un arbre. Son parti se dissipa aussi promptement qu'il s'étoit formé.

Cependant le patriotisme se réveille parmi les Russes. Un marchand de Nijni-Novgorod, nommé Soukoroukin, parvient à exciter ses concitoyens à travailler au salut de l'Etat. Une armée se rassemble; Pojarski, brave général, est appelé pour la commander. Par-tout où cette troupe de généreux défenseurs se montre, elle trouve des amis & des renforts. Ses premières opérations sont de détruire les partis de Kosaques qui désoloient la Russie sous le commandement du farouche

Zarouski, nouvel époux de l'ambitieuse Marine. Pojarski s'avança vers Moscou, battit en plusieurs rencontres les Polonois, & bloqua la ville, qu'il fit entourer de fossés, espérant de forcer les Polonois, qui en étoient maîtres, de se rendre
1612. par famine. L'événement justifia ses dispositions savantes. La plus affreuse famine réduisit Moscou à la dernière foiblesse. Les Polonois demanderent de sortir la vie sauve; le commandant Soltikof, trop coupable pour espérer un pardon, réussit à s'évader, & se retira en Pologne. Ainsi la Capitale rentra sous la domination des généraux russes.

Aussi-tôt on fait savoir à toutes les villes que l'Etat est sauvé, & qu'il faut s'occuper de l'élection d'un Souverain. Novgorod, fatiguée des Suédois, prit part à cette élection, & ne songea plus
1613. à demander à la Suede un de ses princes pour Tsar de Russie. Il se forma à Moscou une assemblée nombreuse pour faire le choix d'un Souverain. Il y eut de longues contestations; mais enfin un suffrage presque unanime appela au trône Mikhail Romanof, fils du Boyarin Fédor Nikititch, contraint de se faire moine par Boris Godonof, élevé dans la suite à la dignité de Métropolitain de Rostof,

& à présent détenu par Sigismond dans une dure captivité en Pologne.

MIKHAIL FÉDOROVITCH ROMANOF. 1613.

LORSQUE le jeune Mikhail Romanof fut élu Tsar, il étoit âgé de 16 ans, & se trouvoit à Costroma près de sa mère, dans le couvent Spatski, où elle avoit été contrainte de prendre l'habit monastique. Mikhail étoit d'origine prussienne. Ses ancêtres avoient pris du service en Russie, sous le régne du grand Prince Ivan II Ivanovitch, au milieu du 14.e siécle.

Le nouveau Tsar arriva à Moscou 2 mois après son élection, & fut couronné par le Métropolitain de Kasan. Il fit aussi-tôt part de son avénement au trône à la Suede & à la Pologne, en leur manifestant le desir qu'il avoit de voir la paix rétablie entre la Russie & ces deux Puissances; mais ses démarches furent inutiles. Il fallut se préparer à soutenir de nouvelles guerres.

Les Suédois possédoient Novgorod, & y exerçoient de terribles exactions. 1614.
On envoya contre eux une armée de

6000 hommes, qui fut entiérement défaite.

1615. L'année suivante, l'Angleterre envoya une Ambassade à Moscou pour négocier la paix entre la Suede & la Russie. Le traité fut conclu le 26 janvier 1616; Novgorod resta à la Russie; mais la Suede
1616. eut l'Ingrie, la Carélie, la Livonie & l'Estonie.

La guerre étoit plus violente avec la Pologne. Sigismond étoit maître de Smolensk, & ses armées portoient le fer & le ravage bien loin dans les environs. Dans le même tems, une armée de Kosaques du Don s'étoit répandue en Russie, & y commettoit d'affreux brigandages; mais elle fut défaite non loin de Moscou, & ce qui échappa au fer du vainqueur, se soumit & fut incorporé dans l'armée russe.

Cependant les Polonois poursuivoient leurs conquêtes, & s'emparoient de différentes villes: ils menaçoient la Capitale. Déja Vladislas, fils du Roi de Pologne, l'attaquoit avec vigueur. Moscou alloit succomber, lorsque deux Pétardiers français de l'armée polonoise, se rendirent près du Tzar, & l'avertirent des dispositions de ses ennemis pour un assaut prochain. On redoubla de vigilance dans

la ville. On fit un dernier effort ; & les Polonois, attaqués vigoureusement, furent repoussés avec une perte immense.

Enfin, après bien des attaques ruineuses de part & d'autre, la Russie conclut une paix pour 14 ans avec la 1618.
Pologne, à laquelle elle abandonnoit Smolensk & quelques autres villes. Cette paix rendit la liberté à beaucoup de prisonniers, qui gémissoient en Pologne depuis 9 ans, & en particulier au Métropolitain Philarète, père du Tsar, dont le retour à Moscou fut un triomphe, & 1619.
causa une allégresse générale.

Le sage Prélat fut bientôt après élevé à la dignité de Patriarche, & la nation eut à s'applaudir de son choix, qui mettoit à la tête du conseil du Tsar un homme dont l'intégrité & la prudence étoient généralement reconnues.

La paix avec la Pologne dura jusqu'à [illegible]
la mort de Sigismond ; c'étoit à-peu-près le tems fixé par le traité. Le Tsar voulut alors rentrer en possession de Smolensk, & la guerre recommença. 1632.

Mikhaïl commença par le siége de Smolensk. Le brave général Schein, revenu de son exil, en fut chargé ; mais après deux ans de travaux & d'inutiles efforts, il fut contraint de le lever. On

d'ascendant & d'autorité ; c'étoit un homme d'une grande capacité, mais ambitieux & intéressé.

1648. Le Tsar épousa, quelques années après, Marie, fille d'un gentilhomme nommé Miloslavski. En même tems le favori Morosof épousa la sœur de la Tsarine Marie, ce qui donna à ce courtisan adroit plus de prépondérence encore dans le conseil du Tsar. Il ne tarda pas à en profiter, & se rendit odieux au peuple par les impôts extraordinaires qu'il fit établir, & par les affreuses concussions dont il se rendoit coupable. Il s'éleva contre lui & ses agens une émeute violente à Moscou ; le peuple demandoit sa tête ; on réussit à le soustraire à la fureur des mutins ; sa maison & ses biens furent pillés, & quelques-uns des ministres de ses exactions massacrés. Pour appaiser la révolte, le Tsar supprima plusieurs impôts, & s'abaissa même à demander la grace de son parent & ami Morosof.

Il s'éleva, dans le même tems, de grands troubles dans le nord de la Russie, occasionnés par l'exportation des grains de ces provinces en Suede. L'enlévement des subsistances se faisoit d'une manière violente & cruelle ; la famine se fit sentir à

à Pleskof, le peuple se mutina, & alloit se porter à des excès, sans la prudence & le courage d'un prince, Kovanski, 1650.
qui y rétablit le bon ordre. Il n'en étoit pas de même à Novgorod : un marchand nommé Volk y excita, par ses intrigues, un soulévement général. Les Magistrats & le Métropolitain Nicon furent violemment maltraités ; cependant les remontrances du sage Pontife parvinrent à faire cesser le désordre, les auteurs du trouble furent punis de mort.

Dans la même année, un nouvel imposteur fit du bruit en Russie & chez l'étranger ; c'étoit un Kosaque, qui se disoit fils de Marine & du prétendu Dmitri, qui fut assassiné à Kalouga. Les Polonois favorisoient ce faux Tsarévitch ; Vladislas refusa de le livrer au Tsar qui le demandoit. L'imposteur passa en Suede, puis dans le Holstein, où il fut d'abord bien accueilli ; mais ensuite il fut livré par le Duc Albert au Tsar Alexis, qui fit subir à ce fourbe le supplice des cinq quartiers, c'est-à-dire, qu'il eut la tête 1653.
tranchée & son corps écartelé.

Casimir avoit succédé à Vladislas au trône de Pologne. Sous son régne, les Kosaques des bords du Dniepre, soumis aux Polonois, se révolterent contre eux.

Alexis trouva la circonſtance favorable aux projets qu'il avoit de venger les maux que la Pologne avoit faits depuis long-tems à la Ruſſie; il ſe déclara protecteur des Koſaques, & ſur de très-
1654. frivoles prétextes, la guerre fut déclarée à la Pologne. Les premiers ſuccès des armes du Tſar furent de faire rentrer ſous la domination ruſſe Kief, déjà au pouvoir des Koſaques, & Smolensk, après deux mois de ſiége.

L'année ſuivante, les Ruſſes ſe porterent en Lithuanie, & firent la conquête
1655. de la capitale & d'une grande partie de cette principauté.

La Pologne étoit en but aux coups de différentes Puiſſances, qui vouloient en obtenir quelques lambeaux. Charles Guſtave, Roi de Suede, après avoir contraint Caſimir de fuir de ſes Etats, étoit près de monter ſur le trône de Pologne; l'Electeur de Brandebourg, jaloux de ſes ſuccès, ſe jette ſur la Pruſſe royale, pendant que le Tſar attaque les poſſeſſions ſuédoiſes ſur les bords de la Bal-
1656. tique, & ſe rend maître de pluſieurs places importantes (1); mais il échoua

(1) Pendant cette guerre, la Suede ſollicita l'Angleterre d'interpoſer ſa médiation pour pacifier

devant Riga, défendue par Magnus de la Gardie & Helmfeld. Le Tsar perdit beaucoup de monde, ce qui le décida à conclure une trève avec la Suede, pour porter toutes ses forces en Lithuanie & contre les Kosaques de la Crimée, qui faisoient des incursions & commettoient 1658.
de grands excès en Russie.

Ce fut à cette époque que le Tsar, pour rétablir ses finances épuisées, substitua de la monnoie de cuivre à celle d'argent, que la Cour fit aussi-tôt accaparer avec une avidité qui fit naître de la défiance parmi le peuple. On souffrit pendant six années de la cherté des denrées, occasionnée par ce changement de monnoie; mais à la fin le peuple se révolta, & se porta en masse & bien armé à la maison de campagne où étoit alors le Tsar. Les rebelles demandoient qu'on leur livrât les officiers accusés de concussion & auteurs des calamités publiques. Le Tsar se présenta aux mutins, leur

le Nord. Cromvel envoya à cet effet un ambassadeur à Moscou; mais le Tsar ne voulut pas le recevoir. « Il ne vient pas, dit-il, de la part du » légitime maître de l'Angleterre; je ne reconnois » ni le Protecteur, ni sa prétendue République ». (*Mém. manusc.*).

parla avec douceur, & leur promit justice ; mais ces mutins devinrent plus furieux, ce qui obligea le Tsar d'ordonner à la troupe qu'il tenoit cachée de tomber sur eux ; on en fit un grand carnage. Cependant la nouvelle monnoie fut sup-
1662. primée & le peuple soulagé par une trève que l'on fit avec la Pologne, & qui avoit été ménagée par les négociations de la Cour de Vienne.

Quelques années après le Patriarche Nicon (1), qui jouissoit d'une grande autorité dans l'Eglise & dans l'Etat, entreprit la réforme de certains abus qui s'étoient glissés dans le culte, il rectifia le texte de la Bible altéré dans plusieurs endroits par la négligence ou la mauvaise foi des copistes. Il introduisit dans l'Eglise un chant en partition & plus harmonieux. Tous ces changemens parurent des nouveautés sacrilèges à un grand nombre de fidèles

(1) Ce Patriarche célèbre étoit d'une famille très-obscure d'un village du gouvernement de Nijenovgorod. Il devint Pope, puis moine du couvent d'Anzerskoi sur la Mer Blanche. Il vêcut pendant quelques années en Cénobite, relégué dans une île déserte. Il devint ensuite Igoumène, puis Archimandrite à Moscou, & successivement Métropolitain de Rostof, & enfin Patriarche en 1652.

ignorans & routiniers ; ils refuserent de s'y soumettre & formerent une branche hérétique nommée des *Raskolniks* ou séparés. Cette secte qui a été plusieurs fois violemment persécutée, mais qui subsiste encore ne renferme que du bas peuple. Cependant elle se distingue par une probité sévère & une observance scrupuleuse des anciennes pratiques du rit grec (1).

Le Patriarche Nicon avoit déplu à une partie du peuple. Il encourut bientôt après la disgrace du Tsar qui lui attribuoit le mauvais succès des entreprises qu'il avoit conseillées contre la Pologne. Il s'éleva contre le Patriarche une foule d'accusations. On convoqua un concile nombreux ou Nicon fut déposé, réduit à l'état de simple moine, & ren-

(2) Les Raskolniks se nomment eux-mêmes anciens croyans ; ils sont connus par une infinité de minuties superstitieuses auxquelles ils donnent une grande importance. Les plus vieilles images sont les seules qu'ils réverent ; ils les achetent fort cher. Ils préferent aux éditions nouvelles de la Bible des copies vieilles & fautives. Le tabac leur fait horreur, de même que les vases & meubles qui ont servi à des hommes qui ne sont pas de leur secte. Ils attribuent une haute importance à telle ou telle manière de plier les doigts de la main pour faire le signe de la croix, &c.

1666. fermé dans un couvent près du Biélozero (1).

La même année un Kosaque audacieux nommé Stenka Razin, se fit un parti considérable d'aventuriers comme lui, & causa de grands maux dans tout le pays voisin du Volga. Les troupes russes envoyées contre ce brigand, à différentes reprises furent défaites. Cependant il fut vaincu, pardonné, remis en liberté, & bientôt il recommença ses brigandages avec plus de fureur. L'histoire offre peu d'exemples d'horreurs comparables à celles que ce brigand exerça à Astrakan & dans toutes les villes qu'il prenoit. Enfin après quatre années de fureurs & d'excès, Razin fut attaqué avec des forces imposantes. Deux armées Russes l'enfermerent, & exterminerent presqu'entiérement tout le parti rebelle. Razin se refugia

(1) La déposition d'un Patriarche devoit être dans ces tems un grand coup d'autorité, car ce Chef du Clergé jouissoit d'une vénération qui ressembloit assez à un culte religieux, & d'une autorité presqu'égale à celle du Monarque. On croit que le Patriarche Nicon avoit déplu au Tsar, parce qu'il avoit voulu s'opposer à son second mariage, & à l'établissement de la Chancellerie secrete : ce dernier point lui feroit honneur.

Nicon dans sa retraite employa ses loisirs à rassem-

chez les Kosaques du Don, qui le livrerent aux Russes. Il fut écartelé à Moscou, & 1671. le reste de ses complices dispersés rentra dans le devoir.

Les Puissances du nord & plusieurs Etats d'Allemagne étoient en guerre. Le Tsar trouvoit l'occasion favorable pour accabler la Suede déjà aux prises avec d'autres ennemis. Mais il mourut au commencement de l'année 1676, laissant ses peuples jouissans de la paix, & dans un état 1676. brillant de force & de puissance.

Alexis étoit âgé de 48 ans dont il en avoit régné 32. Il eut de sa première femme Marie fille de Miloslavski, deux fils Fédor & Ivan, & plusieurs Princesses, dont l'aînée se nommoit Sophie, & sera célèbre dans la suite. La seconde épouse du Tsar Alexis fut Natalie fille de Kirile Narichkin; elle donna le jour au Tsarévitch Pierre & à une Princesse nommée Natalie.

Le Tsar Alexis avoit l'ame grande & bonne, remplie de vastes projets tendans à l'illustration de ses immenses Etats. Il

bler les vieilles chroniques russes, & en forma un corps d'histoire sous le nom de *Létopis Niconova* ou chronique de Nicon.

fit construire le premier vaisseau russe, forma des milices bien disciplinées, établit le commerce entre la Russie & la Chine, & fit plusieurs établissemens pour les arts & sciences (1). Cependant une tache au régne glorieux d'Alexis, c'est l'institution d'une sorte d'inquisition appellée Chancellerie secrete, dont les opérations occultes ont donné lieu à bien des injustices, & caché sous un voile impénétrable bien des mystères d'iniquités.

1676. FÉDOR III ALEXÉIÉVITCH.

Fédor Alexéiévitch, fils aîné du dernier Tsar, succéda à son père. Il n'avoit que 19 ans, & montroit des qualités estimables, mais il jouissoit d'une très-foible santé. Les Kosaques Zaporaviens, c'est-à-dire, ceux qui habitoient le pays au delà des cataractes du Dniepre, mécontens des Polonois leurs maîtres, se donnerent à la Russie; ce qui recula considérablement les limites de ce vaste Etat du côté de la Turquie.

(1) Ce fut sous son régne que l'on fit de grandes exploitations de mines, dont les travaux furent dirigés par des ouvriers Allemands; mais ce ne fut que bien long-tems après qu'on trouva des mines d'or qu'on cherchoit alors à grands frais.

Le Grand Seigneur voulut s'opposer à cette augmentation de puissance du Tsar qu'il craignoit d'avoir pour voisin immédiat, il envoya contre les Russes une armée qui fut défaite. La Turquie renouvella encore ses tentatives, mais avec aussi peu de succès. 1677.

Trois ans après, le Tsar s'unit aux Polonois contre les Turcs : alors on entra en négociations. Elles furent longues ; mais enfin il en résulta que l'Ukraine ou pays des Kosaques Zaporaviens resta à la Russie. 1680.

Le Tsar délivré des embarras de la guerre s'occupa vivement d'objets politiques relatifs au bien de ses Etats. Il réussit à abolir un usage aussi funeste qu'ancien. Les emplois & honneurs tant civils que militaires ne se donnoient qu'à la naissance, & en vertu du rang qu'avoient occupé les ancêtres ; de manière qu'un simple gentilhomme d'un mérite distingué devoit servir dans des postes inférieurs, tandis que des descendans sans mérite, d'anciennes maisons ou de parens illustres envahissoient les premiers Commandemens. Cet abus privoit l'Etat des services d'un grand nombre de sujets que leurs talens rendoient dignes des premiers emplois ; & c'étoit une source 1681.



féconde de querelles & de débats ſur la préſéance. Fédor ſe fit apporter tous les titres & archives des familles, &, dans un Conſeil compoſé des premières têtes de l'Etat, il fit un décret qui condamnoit au feu toutes ces ſources de prétentions orgueilleuſes, & ordonnoit qu'à l'avenir les diſtinctions s'accorderoient au rang, & les rangs au mérite & non plus à la ſeule naiſſance.

Fédor étendit ſes ſoins ſur l'enſeignement puplic; il conçut le projet d'élever une Académie où l'on enſeigneroit la grammaire, les belles lettres & la philoſophie. Mais on voit avec peine que cette Académie devoit être un vrai Tribunal d'inquiſition chargé de rechercher les ennemis de la religion, d'empêcher les éducations particulières, de faire proſcrire les étrangers d'une croyance différente, & de pourſuivre de la manière la plus terrible les fautes & indiſcrétions commiſes dans le ſecret des familles contre quoique ce put être, qui avoit rapport à la religion. Le ſupplice du feu étoit la peine prononcée contre tous ces délits, & la poſtérité ſe félicite que ce projet n'ait pas eu le tems d'être mis à exécution.

1682. Le Tſar Fédor mourut le 16 Février

1682, à l'âge de 28 ans & dans la sixième année de son régne. Il ne laissa point d'enfans quoiqu'il eut été marié deux fois. Sa première femme étoit de la famille Grouchetski; la seconde étoit de la maison Apraxin.

IVAN V ALEXÉIÉVITCH, ET PIERRE I ALEXÉIÉVITCH. 1682.

Le dernier Tsar Fédor ne laissoit point d'enfans; mais il avoit deux frères, Ivan, aussi fils de la première épouse d'Alexis Mikhaïlovitch, & Pierre, né en 1672, de Natalie Narichkin, seconde épouse d'Alexis.

L'usage sembloit assurer la couronne à Ivan, l'aîné des deux frères (1); il étoit âgé de 16 ans; mais il avoit une santé foible & un esprit peu propre à gouverner un Etat. Les grands & le clergé

(1) Quelques auteurs prétendent que le Tsar Fédor avoit désigné Pierre pour son successeur. Ce n'est qu'une conjecture; car on ne connoît aucun testament de Fédor où se trouve cette volonté dernière. Le prince Cherbatof, qui connoissoit si bien l'histoire de son pays, n'est pas de ce sentiment. Il n'est pas étonnant que ceux qui ont écrit l'histoire de Pierre I. ayent saisi cette circonstante apocriphe, comme avantageuse à leur héros.

ſe raſſemblerent pour élire un nouveau Tſar ; l'un & l'autre des deux frères avoient un parti puiſſant ; cependant les ſuffrages ſe réunirent ſur Pierre, qui annonçoit déjà, quoiqu'âgé ſeulement de 10 ans, le germe des grandes qualités qu'il développa dans la ſuite.

Le choix de la Nation, qui plaçoit ſur le trône un enfant au préjudice de ſon aîné, déplut à la princeſſe Sophie, ſœur aînée d'Ivan, & qui s'étoit flattée de gouverner l'Etat ſous le nom de ſon frère. La plupart des auteurs attribuent à ſes intrigues la ſédition violente qui eut lieu à l'occaſion de l'avénement de Pierre au trône. Ce fut le corps des Strélits qui ſervit à ſoulever le peuple. On répandit le bruit dans leur quartier que la famille Narichkin s'étoit défait du Tſarévitch Ivan. Les Strélits ſe raſſemblent au nombre de 20 mille ; ils marchent au palais des Tſars, & demandent impérieuſement qu'on leur livre les meurtriers d'Ivan. Ce dernier ſe préſente, & les convainc de la fauſſeté de l'accuſation contre les Narichkin. Alors les mutins le ſaluent Tſar, & déclarent qu'ils veulent que les deux frères régnent enſemble. Ils ſe répandent enſuite de tous côtés, maſſacrent tout ce qu'ils trouvent

de Narichkin & de partisans de la Tsarine Natalie & de Pierre son fils. Les détails de cette sédition font horreur, le massacre dura plusieurs jours, & couta la vie à un grand nombre de personnages distingués.

Sophie fut investie du pouvoir suprême par les mutins, & son ambition ne lui permit pas de refuser ce pénible & dangereux honneur, qu'elle partagea dans le secret du cabinet avec le prudent Galitsin. Les deux jeunes Tsars furent couronnés en même tems par le Patriarche Adrien ; mais Sophie avoit en mains toute l'autorité ; & toutes les lois se donnoient en son nom, auquel elle vouloit bien joindre celui des deux Tsars.

Les Strélits exerçoient une tyrannie 1682.
que personne n'osoit réprimer. Ivan étoit incapable de fermeté. Sophie devoit aux Strélits son autorité, & ne pouvoit s'en servir contre eux. Pierre étoit trop jeune pour prendre connoissance des affaires. Il se livroit aux plaisirs & à la fougue de la jeunesse avec une société de jeunes débauchés, pour la plupart étrangers, qui gâtoient le cœur du Tsar ; mais qui, en même tems, jettoient dans son esprit les semences des connoissances pour

lesquelles il montra dans la suite une soif si ardente.

Sophie, pour consolider l'autorité de son frère Ivan & la sienne, crut devoir lui donner au plutôt une épouse. Son choix tomba sur Praskovia, fille de Fédor
1684. Soltikof, qui fut élevée au rang de Tsarine en 1684.

Le Chef des Strélits, le prince Ivan Kavanski, devoit sa place à Sophie; il oublia sa protectrice & brava son autorité. Dès-lors l'ambitieuse régente résolut de s'en défaire. Il fut accusé d'avoir conspiré, avec sa milice, contre les Tsars & les grands, puis amené avec son fils au monastère de la Trinité, où la Cour s'étoit renfermée. On leur fit leur procès, ils eurent la tête tranchée. Les Strélits vouloient venger leur mort; mais ils sentirent leur foiblesse, & vinrent en supplians demander grace à la Cour, qui pardonna, dans la crainte d'avoir un trop grand nombre de coupables à punir.

Il se fit, l'année suivante, une ligue
1685. entre l'Allemagne, la Pologne, la République de Venise & la Russie, contre les Turcs. Pour faire consentir la Russie à ce traité, on lui abandonna en toute propriété Smolensk, Tchernigof & différentes conquêtes en Lithuanie. En

conséquence de cette ligue, une armée 1686.
russe marcha contre les Tatars de Crimée, alliés des Turcs. Le prince Galitsin, l'ame du conseil de Sophie, fut chargé de l'expédition, qu'il conduisit avec gloire & prudence, ce qui augmenta beaucoup son credit à la Cour. La campagne sui- 1687.
vante ne fut pas moins heureuse pour la Russie, & très-glorieuse pour le prince Galitsin, qui en eut encore la conduite. 1688.

L'année suivante, Pierre, âgé de 16 1689.
ans, épousa Eudoxie, fille de Fédor Lapoukinn, & en eut un fils la même année. Alors le jeune Tsar, impatient de ne régner que sous la tutelle de sa sœur, ne garda plus de mesures envers elle, & chercha toutes les occasions de diminuer son autorité & son faste de Souveraine.

Pierre employoit les loisirs de sa jeunesse à méditer de grands projets. Il éprouvoit déjà une passion curieuse pour la marine. Le hasard lui avoit fait trouver une petite chaloupe anglaise, conservée comme une rareté dans une maison de plaisance, non loin de Moscou. Il la fit radouber par un charpentier hollandois, puis la fit manœuvrer sur la Yaouse. Le jeune Tsar fit ensuite transporter cette petite chaloupe sur un lac près de

Troïtſa, y fit conſtruire, par le même ouvrier, quelques petits bâtimens, & ſe plaiſoit à diriger lui-même les manœuvres de la petite flotte (1). Ce n'étoit encore aux yeux de la Cour qu'un jeu d'enfans; mais c'étoit le germe des hautes connoiſſances en marine que cet enfant pilote devoit développer un jour.

Cependant il ſe forma contre lui une conſpiration conduite par le chef des Strélits Schéglovitoï & ſa troupe (2). Pierre & la Tſarine mère Natalie, ſe retirerent à Troïtſa, & s'entourerent de troupes fidèles à leur parti. Ils avoient des preuves que ce complot étoit dirigé par Sophie; ils réſolurent de l'éloigner pour toujours du gouvernement. Cette princeſſe ſe voyant ſoupçonnée & découverte, ſe met en chemin pour aller juſtifier ſa conduite près de ſon jeune frère,

---

(1) On ſera d'autant plus ſurpris de cette paſſion violente de Pierre pour la marine, qu'il étoit né avec une crainte extrême pour l'eau. Il ne pouvoit, ſans une frayeur qui alloit juſqu'à des convulſions, paſſer près d'une rivière ou ſur un pont. Il dompta la nature, en ſe précipitant ſouvent dans l'eau, & réuſſit à rendre cet élément, qu'il avoit auparavant en horreur, l'objet de ſa paſſion dominante.

(2) A l'inſtigation de la princeſſe Sophie, comme le prétendent quelques auteurs.

elle est arrêtée & enfermée dans le monastère Novodévitchei, où elle passa le reste de sa vie.

Il est probable que la princesse Sophie fut vraiment coupable de haute trahison envers le Tsar Pierre. Mais ce qui est certain, c'est qu'elle gouverna avec intelligence, & qu'elle avoit tous les talens nécessaires à la Régente d'un Etat vaste & puissant. Ce qui fait honneur à son discernement, c'est d'avoir accordé sa confiance au prince Galitsin, l'un des hommes les plus instruits de son tems. Ce sage ministre partagea la disgrace de sa protectrice, & fut relégué avec sa famille à Kargapol, puis à Poustozerskoï, où il vêcut encore de longues années dans l'exil le plus dur.

Pierre, après avoir fait punir de mort les chefs de la conspiration, revint à Moscou, où son frère Ivan lui remit toute l'autorité, & quitta le nom de Tsar, content de passer le reste de ses jours dans une vie obscure, mais tranquille; dès-lors, Pierre prit en mains les rênes du Gouvernement, & porta seul le titre de Tsar.

Fin du Tome I.er

FAUTES A CORRIGER
dans le Tome premier.

pag.	*ligne.*			
xij.	7	*Boyazi*	*lisez*	Boyari.
cviij.	en haut	*ville*	*lisez*	cviij.
cxxij.	en haut	xxij.	*lisez*	cxxij.
45	26	flote	*lisez*	flotte.






YA 0731
M311893

